

Le livre de Vie et de Santé

Du

Seigneur

**Sélection de Textes d'après les Révélations
reçues principalement par Jacob Lorber**

Avec une introduction de
Erich Heinze M.D.



Raisons de la douleur et de la souffrance
Saine nutrition pour les enfants et les adultes
Les causes des maux
Un guide pratique de l'hygiène physique et spirituelle
Les conséquences du suicide
Information sur la santé, pour une longue vie, la crainte de mort
Comment soulager la dépression
Un réconfort pour ceux qui cherchent de l'aide

*Traduit de l'anglais The Lord's Book of Life and Health
lui-même issu de la première version de l'édition allemande de 1980: Heilung und Gesundheitspflege
avec reprise des traductions françaises issues des publications Hélios pour les parties déjà publiées. Les autres
traductions sont le résultat d'un travail collectif.*

Première Édition

Le livre de Vie et de Santé du Seigneur

(The Lord's Book of Life and Health)

«Si Nazareth ne te guérit pas,
le monde entier ne te guérira pas!»
L'Enfance de Jésus, chapitre 278.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	9
Introduction: L'être humain - image de Dieu.....	13

PARTIE I **L'ÊTRE HUMAIN COMME UNE** **TRINITÉ D'ESPRIT, ÂME et CORPS**

Chapitre 1	
La trinité humaine	17
Chapitre 2	
L'esprit en tant que vie fondamentale de l'homme	19
Chapitre 3: L'anatomie spirituelle de l'homme	
a) Introduction	19
b) Le cœur, transporteur de vie	20
c) La structure et la fonction du cerveau humain	22
d) La structure et les fonctions des viscères	29
e) La création des êtres organiques et la formation du corps humain	33
f) L'œil et le processus de vue	38
g) Narcose ou anesthésie	44
Chapitre 4	
La sphère de vie extérieure de l'homme	46
Chapitre 5	

L'influence et le bannissement des démons	47
---	----

PARTIE II

CAUSE et BUT des MALADIES

et de la SOUFFRANCE

Chapitre 1	
Le péché originel: cause principale des faiblesses physiques	50
Chapitre 2	
L'humanité responsable de ses propres misères	51
Chapitre 3	
Les causes principales des maladies	52
Chapitre 4	
La raison des maladies, de la douleur et de la souffrance.....	59
Chapitre 5	
Nature de la possession	63

PARTIE III

GUÉRISON DES MALADIES

Chapitre 1	
Aide par la prière d'intercession	68
Chapitre 2	
Guérison avec la Volonté de Dieu seulement.....	68
Chapitre 3	
Pré-requis à l'aide divine	69
Chapitre 4	
Conseil pour la guérison céleste: la fidélité à Dieu	69
Chapitre 5	
La meilleure médecine: foi et obéissance	71
Chapitre 6	
Parole du Père et prière de l'homme en détresse	71
Chapitre 7	
La chose la plus importante: confiance et abandon	73
Chapitre 8	
Le salut se trouve dans le sein du Père	75
Chapitre 9	
Conditions du succès pour les cures magnétiques fortifiantes.	76
Chapitre 10	
À propos de la guérison par le magnétisme	77
Chapitre 11	

Allopathie, homéopathie, héliothérapie, hydrothérapie et magnétisme	81
Chapitre 12	
Indications sur la cure solaire	89
Chapitre 13	
La guérison la plus naturelle et la plus normale	90
Chapitre 14	
Guérison avec les herbes	91
Chapitre 15	
Allez volontiers sur les montagnes	91
Chapitre 16	
Guérison spirituelle à distance	92
Chapitre 17	
Guérison pendant le sommeil extatique	92
Chapitre 18	
Production du sommeil extatique	93
Chapitre 19	
Traitement de la mélancolie ou de la dépression	94
Chapitre 20	
Vaccination antivariolique	97
Chapitre 21	
Un remède pour la scrofule (le Mal du Roi)	101
Chapitre 22	
Recommandation pour ceux qui ont le sang épais	102
Chapitre 23	
Conseils à propos d'une enfant possédée	104
Chapitre 24	
Un conseil de guérison pour le sexe féminin	107

PARTIE IV

CONSEILS DE VIE ET DE SANTÉ

Chapitre 1: Fondements spirituels de la santé	
a) Enseignement fondamental sur le soin de l'âme et du corps	109
b) L'humilité: condition fondamentale de tout salut	110
c) Aspirations terrestres et aspirations célestes	111
d) La bénédiction de la simplicité	112
e) Avantage spirituel d'une vie naturelle	112
f) Ce dont l'homme a besoin - et ce que lui offre le sol terrestre	113
g) Pas de fausse sainteté	114

h) Tolérance envers les coutumes étrangères	115
i) Ne pas craindre le monde	116
j) Pas de légalisme aveugle	116
Chapitre 2: Sur le Mariage	117
a) Mise en garde contre la luxure	117
b) La bénédiction de la chasteté	118
c) La capacité de procréation et son utilisation appropriée	120
d) Un évangile du mariage	121
e) La parole du Père concernant le mariage	121
f) La volonté de Dieu pour l'homme et la femme	123
g) Le mauvais mariage et ses fruits	123
h) Sur l'amour entre l'homme et la femme	124
Chapitre 3: Sur l'éducation des enfants	124
a) L'âme des enfants	125
b) Le sérieux de l'éducation des enfants	125
c) Les règles les plus importantes pour une éducation bénie des enfants	127
d) Davantage sur l'éducation des enfants	127
e) Indications sur la nourriture des enfants en bas âge	128
f) Bon conseil pour les Mères allaitantes	129
g) L'éducation des enfants et le démon du jeu.....	130
h) La nature et les conséquences de la colère	131
i) L'Éducation des enfants colériques	134
j) Conseil pour filles mûrissantes	135
k) Les fruits de la bonne et de la mauvaise éducation	137

V. PARTIE A: LA NOURRITURE

Chapitre 1	
Les dangers et influences des aliments impurs	139
Chapitre 2	
Les processus de nutrition	139
Chapitre 3	
La règle principale: simplicité et modération	141
Chapitre 4	
La bénédiction d'une nourriture simple	142
Chapitre 5	
Les commandements du Père aux premiers hommes pour la nourriture	143
Chapitre 6	
La nourriture la plus simple, la plus pure et la plus saine.....	143

Chapitre 7	
Divers conseils et Indications concernant l'alimentation	144
Chapitre 8	
Ce qu'était la nourriture des hommes plus spirituels	146
Chapitre 9	
Effet du vin et mauvais esprits de la chair	147
Chapitre 10	
Action de fumer du tabac et autres folies	148
Chapitre 11	
Indications pour une diète	149
Chapitre 12	
L'exemple du Seigneur pour la meilleure manière de se nourrir	150
Chapitre 13	
Sur la question du végétarisme	150
Chapitre 14	
Comment préparer la chair des animaux impurs	151

V. PARTIE B: JEÛNE et ASCÉTISME

Chapitre 1	
Le vrai jeûne	152
Chapitre 2	
Conséquences de la débauche et vrai jeûne	153
Chapitre 3	
Allusions diverses et conseils	154

V. PARTIE C: EXTRAITS DE L'ENFANCE DE JÉSUS

Chapitre 1	
Un joyeux déjeuner	157
Chapitre 2	
Le plat favori de Jésus	157
Chapitre 3	
Poisson froid avec de l'huile et du jus de citron	157
Chapitre 4	
Des invités qui sont agréables à Dieu	158

V. PARTIE D

PRIÈRE AVANT LES REPAS, PROMESSE DE BÉNÉDICTIONS et AGAPES FRATERNELLES

Chapitre 1	
------------	--

Sur la prière avant les repas	159
Chapitre 2	
Promesse de bénédiction	159
Chapitre 3	
Agapes fraternelles	159

VI. PARTIE A

HABILLEMENTS, TEMPS DE REPOS et SOMMEIL

Chapitre 1	
Habillement	161
Quand les hommes étaient proches de la nature:	
pas de ramollissements !	161
Chapitre 2: Le repos	162
a) Temps de repos dans le monde spirituel	162
b) Le Seigneur donne l'exemple	163
c) Vrai repos et oisiveté	164
d) Éloge de l'activité	165
e) Immersion en soi-même et introspection	165
f) La vraie sanctification du sabbat	166
Chapitre 3: Le Sommeil	167
a) Repos nocturne sur des chaises de repos	167
b) la vie de l'âme dans les rêves	168
c) Interprétation des rêves	169
d) Le somnambulisme	171

VI. PARTIE B

VIEILLESSE, et MORT

Chapitre 1	
Infirmités de la vieillesse	172
Chapitre 2	
De la crainte de la mort	172
Chapitre 3	
Sur le suicide	176
Chapitre 4: Sur la mort	177
Mort prématurée	178

PARTIE VII

VIE AVEC DIEU et VIE SANS DIEU

Chapitre 1	
------------	--

Quand plus aucun médecin ne peut aider	181
Chapitre 2	
Promesses et Conseil	182
Chapitre 3	
Une lumière réconfortante pour ceux qui cherchent de l'aide	183
Chapitre 4	
Amour: le remède universel	183
Chapitre 5	
Le Seigneur guérit doublement.....	183
Chapitre 6	
Guérison par conversion	185
Chapitre 7	
Les vrais efforts en vue du salut	186
Chapitre 8	
À l'abri dans l'arche de Noé	187
Chapitre 9	
Connaît-toi toi-même!	188
Chapitre 10	
Chez l'horloger	189
Chapitre 11	
La bénédiction de la prière	190
Chapitre 12	
La vraie foi	191
Chapitre 13	
Les antiques écoles de prophètes permettaient d'atteindre la perfection spirituelle	192
Chapitre 14	
Autres paroles du Seigneur sur la vie avec ou sans Dieu	194

AVANT PROPOS

La version originale allemande de ce livre du Livre de Vie et de Santé du Seigneur (*Heilung und Gesundheitspflege*) a créé un si grand intérêt que les éditeurs ont décidé de sortir cette nouvelle édition. Les nombreuses demandes pour ce travail ne sont pas surprenantes, en particulier depuis que le processus pathologique de la maladie et sa guérison est considéré d'un autre point de vue. Beaucoup pourraient se demander: Quel est la cause des maux ? Le Seigneur ne pouvait-il pas créer les hommes sans qu'ils aient à être affligés par les maladies et la douleur ? C'est ce que l'humanité a cherché de toute éternité. De tous temps les médecins ont lutté et luttent toujours avec beaucoup d'opiniâtreté et ont recherché toutes les façons possibles d'aider ceux qui souffrent. Mais comment un médecin peut-il employer une bonne thérapie, s'il n'est pas capable de faire un diagnostic correcte ?

Grâce aux écritures de la Nouvelle Révélation reçue par Jacob Lorber, nous nous enrichissons d'une connaissance importante sur la nature des maux et leurs causes. Avant tout, l'homme doit savoir que tout être humain est composé d'une trinité: corps, âme et esprit. Qu'est ce que le corps ? Jésus nous le dit dans le Grand Évangile de Jean, volume II, chapitre 227: "le corps humain n'est en fait qu'une simple machine qui ne peut être mue que par la libre volonté de l'âme." L'esprit quant à lui est comme une étincelle divine située dans le cœur de l'homme avec sa polarité. Jésus nous en donne cette définition dans le Grand Évangile de Jean, au volume VIII, chapitre 56, (5-6): "Il y a dans le cœur deux minuscules cavités, correspondant aux deux ventricules. Ces deux cavités seraient à vos yeux comme des petits points à peine visibles. Pourtant, malgré leur taille minuscule, elles sont ainsi faites qu'elles conditionnent à elles seules d'abord la vie du cœur, et, à travers lui, celle du corps tout entier avec ses innombrables parties et organes. La première de ces cavités, et par conséquent la plus importante, correspond à ce qui appartient à l'esprit, donc à la vie proprement dite. Nous l'appellerons cavité "positive", donc vraie. Quant à la seconde, qui est d'une certaine manière moins importante, bien qu'essentielle elle aussi à la vie physique, nous dirons qu'elle correspond à la matière et la nommerons donc "négative". Cette dernière n'a pas de vie propre et n'est que le réceptacle de la vie qu'elle semble recevoir de la cavité positive à chaque nouveau battement de cœur, pour la transmettre ensuite à travers le sang à tout le corps."

Jésus définit l'âme de l'homme dans le Grand Évangile de Jean, au Volume II, chapitre 169 verset 3, de la manière suivante: "L'âme, en quelque sorte, est un assemblage de nombreuses petites particules de vie provenant de Satan et mises dans la masse du globe terrestre où elles passent dans le règne végétal, puis dans le règne animal où, par de nombreuses étapes successives, elles parviennent à une certaine puissance constituée d'innombrables particules animées, et enfin, par une conception qui n'a pas été bénie particulièrement par Dieu, s'incarnent dans le corps d'une femme et viennent au monde." Les Âmes qui se développent de cette manière à partir éléments de la terre, sont désignées dans la Nouvelle Révélation comme étant issues "d'en bas". Tandis que, les âmes qui viennent d'autres étoiles et se réincarnent sur notre terre sont désignées comme issues "d'en haut." La réincarnation de ces dernières sur notre terre à partir d'autres étoiles n'est pas très rare. Jésus a dit à l'une d'elle, le philosophe grec Philopold, qu'il avait été réincarné bien vingt fois sur d'autres étoiles avant de venir sur Terre. C'est pourquoi l'âme est le vrai corps d'un être humain qui correspond au corps matériel dans toutes ses parties. Quand un être humain meurt, son corps matériel meurt et son corps éthérique substantiel se sépare du corps matériel, et continue à exister.

Un être humain - en tant que partie de Dieu, - est par sa conscience et son libre arbitre, une Image de Dieu dans Sa création. Le libre arbitre est sous l'influence de la conscience, qui est ancrée dans son esprit, et lui permet de faire tout ce qui est bon, aussi bien que ce qui est mal. Ce libre arbitre fut la cause de la chute de Lucifer et de ses cohortes, tandis que la plus grande partie de la multitude des esprits créés choisirent l'Ordre Divin. Par l'étincelle d'esprit divin qui est issue de Dieu, l'être humain a en lui l'appel de la conscience cosmique divine la plus haute, en vue d'atteindre les fonctions spirituelles les plus grandes. Cependant pour l'homme, ceci dépendra du degré qu'il aura atteint quant à la libération son âme de la matière, c'est à dire d'une certaine façon de Lucifer.

Jésus explique dans le Grand Évangile de Jean, au volume II, chapitre 210, (12-15): "Si l'âme se complaît dans la matière physique, elle est aussi impure que les esprits impurs et damnés de son corps, elle reste alors dans le péché, dans l'enfer et dans la mort. Si elle continue de vivre dans son corps sur cette terre, elle est pour ainsi dire déjà morte, elle sent la mort en elle et elle en a peur, car l'âme a beau faire tout ce qu'elle veut, dans son péché et dans son enfer, elle ne trouve pas la vie à laquelle elle tient plus qu'à tout! Voilà la raison pour laquelle des milliers de milliers de gens n'en savent pas plus sur la vie de l'âme après la mort du corps qu'un caillou de la route, et si on leur en parle, ils éclatent de rire ou se fâchent et vous mettent à la porte avec le conseil d'aller colporter de telles idioties mensongères aux pourceaux! Tout homme, avant sa trentième année tout au plus, doit achever la formation de son moi, qui lui enseignera qu'une vie spirituelle et libre continue après la mort du corps, aussi assurément que l'aigle poursuit son vol dans les hauteurs de l'air libre. Mais les hommes qui ne s'en préoccupent que plus tard en sont bien éloignés, et plus éloignés encore en sont ceux qui ne veulent pas en entendre parler et qui traitent la foi d'idiotie dont il ne vaut même pas la peine de rire. Ces gens-là se trouvent toute leur vie terrestre dans un parfait enfer et sont déjà dans la mort."

C'est pourquoi l'âme d'un être humain se situe entre la matière et l'esprit. Les hommes ont entre leurs mains grâce à leur libre arbitre - que Dieu ne touchera jamais, afin de ne pas placer l'homme dans la position du condamné – le choix entre la spiritualisation ou la matérialisation de leur âme. Jésus a dit, quand un être humain laisse son âme devenir chair au trois-quarts, cette âme sera dans un très pitoyable état dans l'au-delà, et elle se prépare un chemin long et difficile. Tandis que, ici sur la terre, elle a la possibilité de raccourcir ce chemin long et difficile par une vie selon l'Ordre Divin. Pour l'être humain, cet Ordre Divin consiste en l'observance des Dix Commandements de Dieu. Ce n'est pas la liste exhaustive des "Devoirs" légaux, mais tout est contenu dans les Deux Commandements: "Aimez Dieu et Aimez Votre Prochain", qui sont au-dessus de tous et désignent tout particulièrement l'amour actif pour les autres (altruisme). Dans le Grand Évangile de Jean, au volume III, chapitre 12, Jésus a dit: "La plus grande insensibilité du corps que l'on peut voir chez certaines personnes est uniquement la conséquence d'une plus grande liberté de l'âme acquise par toutes sortes de renoncements, et qui provoque en même temps un juste endurcissement de la chair. Mais là où on apporte tous ses soins à l'attendrissement de la chair, où il y a même des écoles pour montrer comment rendre le corps le plus harmonieux possible par toutes sortes de gymnastiques et l'attendrir ensuite par des baumes et des huiles, il n'y a plus d'âme libre et forte: et il suffit d'un léger souffle empoisonné sur ces corps d'une écœurante faiblesse pour que la mort fasse sans peine une riche moisson. C'est alors que s'élèvent à nouveau les lamentations et les plaintes, et tous ces hommes de peu de foi ouvrent la bouche l'un après l'autre et disent: "Quel plaisir peut donc trouver Dieu à infliger sans cesse aux hommes les maux les plus divers ?!" Ils affirment que cela montre qu'il n'y a pas de Dieu, ou que Dieu est

bien trop au-dessus des hommes pour Se soucier encore de ces misérables vers de terre, ou que Dieu est affamé de sacrifices et avide d'encens et qu'il faut L'apaiser par de somptueuses offrandes, des incantations magiques et de l'encens! Ou encore, ils disent que Dieu est en colère, qu'Il Se venge à présent sur la faible et innocente humanité et qu'il faut donc faire pénitence sous le sac et la cendre et jeter au Jourdain au moins douze boues émissaires! Mais il ne vient à l'idée de personne que toutes les souffrances, toutes les maladies, toutes les guerres, toutes les disettes, famines et pestes viennent uniquement de ce que l'homme, au lieu de tout faire, selon l'ordonnance divine, pour son âme et son esprit, ne fait tout que pour son corps !"

Et, dans le Grand Évangile de Jean, au Volume V chapitre 75, il est écrit: "La cause principale de la douleur, qui est toujours ressentie par l'âme et jamais par la chair, réside donc dans la pression exercée par une chair devenue trop paresseuse, et par-là trop pesante, sur quelque partie vitale de l'âme." Le Grand Évangile de Jean, volume VI, chapitre 13 (8): "La chair ne peut concevoir l'esprit, elle est en soi déjà morte et n'a d'autre existence que sa coexistence provisoire avec l'âme qui lui donne sa force, âme qui est apparentée à l'esprit et peut devenir tout à fait semblable et identique à lui si elle se détourne tout à fait du monde et tourne tous ses sens vers l'intérieur et le spirituel, comme vous le montrent Ma doctrine et Mon propre exemple."

Ces quelques extraits décrivent brièvement ce qu'il est nécessaire de savoir de l'esprit, de l'âme et du corps et clarifient les questions: Que sont les maux ? Comment sont-ils introduits dans l'homme et comment peuvent-ils être guéris ? Comme nous l'avons déjà vu, la nature d'un mal a sa base dans un comportement contraire à l'ordre, dans la violation de l'Ordre Divin. Les maux se manifestent par des dysfonctionnements dans le corps. Ceux qui ont leur origine dans l'âme ne peuvent pas être guéris avec des préparations chimiques ou par d'autres moyens externes. Le seul remède est d'agir sur la cause, à savoir l'âme. Vous pouvez, cependant, de temps en temps en faire disparaître les symptômes dans un corps souffrant, mais le problème lui-même n'est pas pour autant éliminé (le Grand Évangile de Jean, volume IX, chapitre 35, (6-7)). L'importance de l'attitude émotionnelle (psychique = âme) d'un être humain a une signification décisive sur son corps. Jésus explique cela ainsi: "Les maladies du corps ne rendront pas votre âme craintive et pusillanime; car les maux du corps ne sont jamais que les effets cruels de la non-observance des commandements que J'ai donnés aux hommes, les formulant toujours clairement. Qui les observe fidèlement dès sa jeunesse n'aura pas besoin du médecin jusqu'à un âge avancé, et sa postérité n'aura pas à souffrir des péchés de ses parents, comme ce fut souvent le cas pendant des siècles chez les anciens peuples fidèles à Dieu. Mais, quand les hommes commencent à dégénérer, ils sont bientôt frappés de maux physiques cruels et apprennent ce qu'il en coûte de ne plus observer, ou trop peu, les commandements de Dieu." Comme Il nous l'a dit, Jésus a aussi guéri l'âme des malades en la libérant du péché - pourvu qu'elle ne soit pas devenue trop chair – et ensuite a réveillé l'Étincelle de vie en elle pour qu'elle croie en Lui; ce qui signifie, qu'elle établisse une liaison avec Dieu. Une fois qu'Il avait guéri le malade, Il disait: "Ne pêches plus." et Il ajoutait, "Pour qu'aucun mal plus grand ne t'arrive."

La façon de guérir Jésus ainsi que celle des Apôtres, qu'ils ont reçus de Lui, est un pouvoir particulier de guérison qui donne à un être humain la possibilité de guérir un autre être humain, ou de le guérir par la prière, comme il est mentionné dans la Nouvelle Révélation de Jacob Lorber. La raison de l'existence d'un mal et du comment il peut contribuer à la purification de l'âme est expliquée dans le Grand Évangile de Jean, volume II, chapitre 169, (12), lorsque Jésus explique à Pierre: "La plupart des maladies dont les hommes souffrent ne

sont là que pour prévenir l'âme de ne pas devenir une avec la chair, qui même chez les enfants de la lumière a été prise à Satan déchu, à la seule différence que chez les enfants de la lumière, leurs souffrances quand l'âme veut devenir chair, sont permises par le ciel, tandis que les souffrances des enfants du monde, également prescrites et permises par le ciel, sont en fait les souffrances de l'enfer ressenties comme telles par le corps de l'enfant du monde et faisant partie intégrante de l'enfer, car celui-ci éprouve douloureusement par cette perte d'une particule de son être qui lui est arrachée par la puissante intervention du ciel." Dans le Grand Évangile de Jean, le volume VIII, chapitre 16 (12), parlant des souffrances des hommes, Jésus a dit: "Seuls ceux qui, pour toutes sortes de raisons mondaines, ont laissé leur âme s'enfoncer par trop dans la chair, connaissent souvent une fin cruelle; car, pour ne pas périr complètement avec sa chair, une telle âme doit s'en arracher avec une grande violence, ce qui cause nécessairement au corps de grandes souffrances. Mais c'est encore un bien pour l'âme, parce que ces souffrances la débarrassent de ses désirs charnels, et, grâce à cela, elle progressera plus aisément et plus sûrement sur la voie spirituelle." Dans le Grand Évangile de Jean, le volume X, chapitre 148, (12), Jésus a dit à un Juif pieux, dont Il avait guéri le fils boiteux: "Tu as ainsi commencé à comprendre que, même devant les maux du corps, un bon Juif devait toujours faire davantage confiance à Dieu qu'aux médecins du monde, pour la plupart aveugles et ignorants, car Dieu seul peut encore guérir là où aucun médecin ne peut plus rien. Enfin, si J'ai permis cela, c'est aussi parce que Je savais que Je viendrais à toi afin de te donner, en guérissant ton fils, un signe qui montrerait que Je suis le Seigneur, à qui rien n'est impossible."

Ces quelques passages démontrent la nature des maux. La guérison et la santé doivent être cherchées dans le domaine spirituel de l'être humain; car les fonctions du corps sont réalisées et réglées par "l'Esprit de nerf", qui, comme l'âme, est aussi d'une nature entièrement éthérique. Le contenu de ce livre a pour but de donner cette connaissance au lecteur.

Erich Heinze, M.D.

INTRODUCTION

L'ÊTRE HUMAIN - IMAGE DE DIEU

Le Grand Évangile de Jean, IX/22 (5-6)

Le Seigneur: "Si les gens de cette terre veulent devenir des Enfants de Dieu, ils doivent essayer de devenir parfait en tout comme le Père éternel, saint dans le ciel, qui est Lui-Même l'amour éternel, la vérité et la puissance ainsi que toute la bonté infinie, la justice et la magnificence.

"C'est pourquoi il est dit dans les Écritures saintes: 'Dieu a créé l'être humain conformément à Sa mesure et l'a fait à Son image et lui a envoyé Son souffle, pour qu'il devienne vie, avec une âme libre!' De cette manière, les hommes de cette terre ne sont pas seulement les créatures du tout-puissant Jéhovah, mais aussi les enfants de Son esprit et donc de Son amour."

Le Grand Évangile de Jean, II/222 (4, 5)

Le Seigneur: "L'homme est la raison même et le but final de toute la Création. Il est le produit final de toute l'attention de Dieu.

Et parce que l'homme est précisément ce que Dieu a voulu atteindre et a atteint au travers de toutes les créations qui le précèdent, ce dont vous-mêmes êtes la preuve incontestable, tout ce qui est dans les cieux et sur les astres correspond à l'homme."

L'évêque Martin, Chapitre 163 (3)

"La forme humaine est véritablement divine, car Dieu nous a formés, nous autres humains, extérieurement et intérieurement à Son Image. Il ne prit à cet effet pour Ses bien-aimés aucune autre forme que celle originelle de Son Amour éternel."

Les Dons du Ciel, II/13 Octobre 1843 (2, 3, 8)

Le Seigneur: "Ce n'est vraiment pas une chose insignifiante quand un homme naît dans le monde en provenance du ventre de sa mère. Car ce qu'il faut pour qu'une âme humaine acquiert, à travers tous les règnes de la nature, la maturité suffisante pour naître dans le monde - croyez-Moi - c'est beaucoup plus qu'en vérité vous n'êtes capables de comprendre de toute l'éternité! Que le devenir d'un être humain ne soit pas une petite question pour Moi, comme se l'imaginent certains philosophes insensés, cela est prouvé par toutes les actions et toutes les créations préliminaires qui n'ont été réalisées que pour l'homme. Il est donc raisonnable et juste que pour chaque être humain, l'anniversaire de sa naissance physique doive être un jour important, car il n'est pas dû au hasard, mais c'est un jour bien calculé déjà de toute éternité! Lorsque les mondes se sont développés à partir des soleils centraux principaux, chaque atome du monde a été exactement calculé au millième d'une seconde en ce qui concerne l'instant où il doit être libéré. Et lorsque le grand calcul fut achevé, alors seulement commencèrent les

créations organiques sur les différents mondes en suivant les degrés définis par l'ordre bien calculé le plus grand et le plus sage. Et après cela, c'est enfin l'être humain qui est apparu en tant qu'organe-réceptacle parfait de tous les degrés innombrables qui l'ont précédé, et comme point parfait de réunification de la vie qui, jadis, fut sortie de Moi."

La Mouche, chapitre 7 (11,26)

Le Seigneur: "Depuis beaucoup d'éternités Dieu a créé, pour le besoin de Son Amour infini, des créatures des plus diverses espèces, du plus parfait des esprits jusqu'à l'animal atomique le plus insignifiant. Dieu a donné la vie à chacun de ces êtres innombrables conformément à son espèce. Cette vie provient de Sa propre puissance et de Sa propre vie, afin que la somme de leurs vies deviennent de plus en plus parfaite et vigoureuse et continue à croître jusqu'à ce qu'elle n'atteigne le degré d'une âme d'un être humain; une âme qui, dans le même temps, devient capable de recevoir la vie (la vie de l'esprit) la plus forte issue de Moi. Et par l'amour, cette vie peut enfin de nouveau s'unir à Moi en une force unique."

La Mouche, chapitre 7 (6,7)

Le Seigneur: "Pour comprendre Vie Divine, infinie, extrêmement parfaite et libre, imaginez-vous l'immensité entière, ou bien un espace en lequel se trouve un point central d'où partent dans toutes les directions des rayons infinis, rayons qui ont tous pour origine ce point central, mais dont la fin ne peut, éternellement, être rencontrée nulle part. En ce Centre se trouve réunie toute la Force vitale de l'infini entier, et c'est de ce Centre justement qu'elle se répartit et se diffuse à travers tout l'infini. Mais afin que cette Force vitale ne se disperse pas trop dans l'immensité sans fin, et par conséquent n'ait pas à s'affaiblir, elle s'est créée à travers toutes les infinités de l'espace éternel, un nombre également infini de points de concentration de la Vie, en lesquels d'une certaine façon la Vie se rassemble elle-même, pour ensuite retourner à nouveau à son Siège central, primordial et éternel."

Le Soleil Spirituel, II/126 (19-20)

Le Seigneur: "Je sème la Vie qui émane de Moi au moyen de particules vitales les plus petites possibles, dans les domaines infinis sur lesquels règne Mon Être Tout-Puissant, pour recevoir en retour de chacune de ces particules une masse de vie multipliée au plus haut degré. Il n'y a aucune vie en dehors de Moi: c'est pourquoi je suis éternellement la source de nourriture pour toute vie!"

La Maison de Dieu, I/185 (19-22)

Suite à la question de Ghéméla, la fille du patriarche Zuriel, d'une pureté et d'une humilité célestes, demandant «ce qu'est au fond la vie», Abedam-Jehovah lui donne, ainsi qu'aux enfants des hauteurs, l'enseignement suivant: "Il te serait impossible de comprendre ce que la vie est en elle-même et ce qu'elle est en Moi-même; car le chérubin le plus élevé et doué de l'esprit le plus profond ne sera jamais capable de saisir et de contempler la façon dont Je suis Moi-Même la vie dans son intégralité absolue, éternelle et sans limites. Mais ce qu'est la vie en toi, en vérité, n'est rien d'autre que Mon haleine, ou Ma parfaite image qui se trouve en chaque être humain. Aussi bien que Je Me trouve Moi-Même éternellement dans la nette

conscience de Ma propre vie la plus élevée et la plus parfaite qui soit, chaque créature possède une toute petite part de cette vie qui est Mienne, une part si infime que tu ne pourrais te la représenter, mais qui suffit à lui donner la vie qui lui est nécessaire.

Toute vie est ainsi créée qu'elle peut se multiplier sans cesse et croître par Mon constant épanchement; plus la vie est avancée dans son évolution, plus elle apparaît de façon parfaite.

Mais elle ne devient consciente d'elle-même que lorsqu'une petite étincelle de l'amour vient s'ajouter à celle de la lumière de la grâce venant de Dieu; par cette lumière, la vie donnée reconnaît son identité et devient librement consciente d'elle-même.

Plus tard, cette vie découvre également son origine sainte et éternelle et lui rend honneur, gloire, amour et adoration, reconnaissant la volonté de Celui qui l'a créée; ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle est devenue complètement libre et, par cette nouvelle connaissance et grâce à l'amour, elle devient un enfant de l'amour et de la Vie éternelle."

Le Grand Évangile de Jean, VII/147 (9)

Un Égyptien de Haute-Égypte, qui a atteint l'illumination: "Car si l'homme était vraiment si insignifiant, Dieu, tout d'abord, n'aurait pas mis à le créer une sagesse et un art si merveilleux que son corps seul est déjà un chef-d'œuvre de la Création, ensuite, Il ne l'aurait pas doté d'une âme capable, pour peu qu'elle le veuille, de devenir en tout semblable à Lui, le Créateur, et enfin, Il n'aurait pas si souvent parlé en personne aux hommes afin de les instruire de Sa volonté, de Ses desseins pour eux et du but qu'ils pouvaient atteindre."

Le Grand Évangile de Jean, VIII/140 (5)

L'Ange Raphaël: "Car tout ce qui arrive sur la Terre, la Lune, le Soleil et tous les astres arrive pour le seul bien de l'homme, et c'est en l'homme seul qu'est le fondement et le but de toute Création dans l'espace infini."

Le Grand Évangile de Jean, I/165 (8)

Le Seigneur instruit le péager Kisjonah, homme intelligent et riche en connaissances: "Une grande part des esprits qui, à ton sens, sont en nombre infini, ont mésusé de la liberté de leur volonté et sont tombés sous le jugement qui les menaçait. De tels esprits dont sont remplis la terre ainsi que les autres mondes tels que le soleil, la lune et les étoiles, viennent au monde selon une loi intangible dans toute la nature, par la voie de la fécondation que tu connais, et doivent être élevés et éduqués pour devenir des hommes et, après s'être dépouillés de ce corps, devenir des êtres spirituels purs et parfaitement libres."

La Maison de Dieu, III/110 (7, 8, 9)

"Le Seigneur a donné des faiblesses aux humains pour qu'ils se mettent eux-mêmes à l'épreuve, et ce sont justement ces épreuves qui conditionnent notre liberté spirituelle; ce n'est qu'après avoir reconnu et vaincu ces faiblesses que nous pouvons acquérir la parfaite liberté d'esprit.

Car notre faiblesse est une part de notre être que le Seigneur a laissée inachevée à dessein, une part que nous devons parfaire nous-mêmes, afin de renforcer et de justifier la ressemblance divine de notre esprit en nous et d'édifier par nos propres forces une vie libre à tout jamais.

Toutefois, si nous préférons cacher nos faiblesses plutôt que de les révéler ouvertement, nous nous faisons tort à nous-mêmes, et c'est notre propre faute si elles nous mènent à la ruine."

Le Grand Évangile de Jean, VII/141 (3, 4)

Le Seigneur: "Dieu est le créateur de toutes les choses et de tous les êtres, et non un monarque infiniment orgueilleux assis sur un trône d'or d'où il regarderait tous ses sujets comme des vers de terre méprisables et dégoûtants, et qui menacerait de mort tous ceux qui oseraient l'approcher sans en avoir quemandé et obtenu la permission.

Mais si, comme il est certain, toutes les créatures sont l'œuvre de Dieu, elles sont les œuvres de Son amour, qui est Lui-même, et les œuvres de la suprême sagesse divine qui leur donne forme et les fait vivre. Et si aucune créature ne saurait exister sans l'amour et la sagesse de Dieu, pourquoi trouves-tu si étonnant que Dieu vous aime tant, vous, les hommes ?"

Le Grand Évangile de Jean, II/6 (5)

Le Seigneur: "Tu vois ces êtres humains, c'est le plaisir de Dieu qu'ils deviennent ce pourquoi ils sont destinés. Dieu retrouve en eux Son semblable et leur progrès continu dans toute connaissance poursuivie dans l'amour, la sagesse et la beauté est Son plaisir et Son indestructible félicité. Tout ce que contient l'infini est uniquement là pour l'homme. Il n'y a rien qui ne soit là pour le bien de ce petit homme."

PARTIE I

L'ÊTRE HUMAIN COMME UNE TRINITÉ

ESPRIT, ÂME et CORPS

Chapitre 1

La trinité humaine

Grundfragen^(), par Walter Lutz*

"Un être humain, conformément aux enseignements de la Nouvelle Révélation, est une trinité: esprit, âme et corps. Dans cette triade, le corps physique n'a qu'une signification subalterne, ainsi que celle d'être destiné à servir. Il n'a aucune autre tâche, qu'être un réceptacle et un outil utile pour l'âme et l'esprit. Par son développement, son entretien et sa sage utilisation, l'âme doit apprendre, sous la direction de l'esprit éclairé divin, le service librement voulu et béni dans l'ordre du Dieu."

Le Grand Évangile de Jean, VIII/24 (6-12, 14)

Le Seigneur: "Vois-tu, l'homme a été créé à l'image de Dieu, et celui qui veut se connaître tout à fait doit apprendre que, bien qu'étant un être unique, il est lui-même composé de trois personnes! Tu as bien un corps pourvu de sens et de toutes les parties, organes et composants nécessaires à une vie libre et autonome, des plus grands jusqu'à de si petits que tu ne peux les concevoir. Pour les besoins de la formation en lui de l'âme spirituelle, le corps a une vie naturelle propre radicalement distincte de la vie spirituelle de l'âme. Il vit de la nourriture matérielle avec laquelle il constitue le sang et les autres sucs qui vont nourrir ses diverses parties.

Le cœur possède un mécanisme spécialement animé qui lui permet de se dilater et de se contracter tour à tour et sans cesse, et par-là d'envoyer dans toutes les parties du corps le sang qui le fait vivre, ainsi que les autres sucs issus du sang, puis, en se contractant, de les ramener à lui pour les imprégner de nouveaux éléments nutritifs avant de les expulser à nouveau, pour les nourrir encore, vers les innombrables parties extraordinairement diverses du corps, où demeurent des esprits naturels tout aussi innombrables et divers dont chacun, ayant tiré du sang les éléments qui lui conviennent pour nourrir et maintenir la partie sur laquelle il règne, assimile cette nourriture, et sans cette activité incessante du cœur qui fortifie tout son corps, l'homme ne survivrait même pas une heure physiquement.

Or, l'âme n'a absolument rien à faire dans cette activité vitale qui n'a aucun rapport avec son libre arbitre, pas plus que celle des poumons, du foie, de la rate, de l'estomac, des intestins, des reins et des innombrables autres parties du corps qu'elle ne connaît pas et dont

^(*) Abréviation de l'ouvrage " *Die Grundfragen des Lebens* " (« Les questions fondamentales de l'existence ») de Walter Lutz, compilation d'extraits de la Nouvelle Révélation sur les grandes questions de l'existence. Les lignes citées ici sont donc de Walter Lutz. (N.d.T.)

elle n'a pas à se soucier, et pourtant, le corps, personne complète en soi, est bien le même être humain et agit comme si l'âme et lui n'étaient qu'une seule et même personne! Pourtant, qui de vous dira que le corps et l'âme sont une seule et même chose ?

Si nous considérons maintenant l'âme en elle-même, nous verrons qu'elle est, elle aussi, un homme complet, composé exactement des mêmes parties que le corps, mais de substance spirituelle au lieu de matérielle, et en usant de la même façon, mais à un niveau supérieur et spirituel.

Or, bien que le corps d'une part, l'âme de l'autre, soient en eux-mêmes deux personnes tout à fait distinctes dont chacune agit de sa façon particulière sans même, finalement, se demander pourquoi ni comment, ces deux personnes ne forment au fond, pour ce qui est du vrai but de la vie, qu'un seul être humain, et nul ne peut dire de soi ni d'un autre qu'il est un homme double et non pas unique. Car le corps doit servir l'âme et celle-ci le corps, par sa raison et sa volonté, et c'est pourquoi elle est responsable des actes pour lesquels elle a utilisé le corps tout autant que de ses propres actes, qui consistent en pensées, souhaits, aspirations et désirs de toute sorte.

Et si nous considérons encore plus en détail la vie et l'être de l'âme en soi, nous découvrirons bientôt qu'elle aussi est encore un être corporel et substantiel et n'est en soi guère supérieure, par exemple, à l'âme d'un singe. Elle posséderait sans doute une raison instinctive à un degré un peu plus élevé qu'un animal, mais il ne saurait être question d'une compréhension ni d'un jugement supérieur et libre sur la nature des choses.

Dans l'âme, c'est un troisième homme d'essence purement spirituelle, demeurant donc dans l'âme même, qui remplit cette fonction supérieure, en vérité la plus élevée, à l'image de Dieu. C'est par lui qu'elle peut distinguer le vrai du faux et le bien du mal, penser librement dans tous les domaines possibles et avoir un libre arbitre parfait, grâce à quoi, selon que sa volonté libre soutenue par l'esprit se consacre à la vérité et au bien, elle devient toujours plus semblable à cet esprit, c'est-à-dire forte et sage, et, lorsqu'elle renaît en lui, parfaitement identique à lui.

Dès lors, l'âme ne fait pour ainsi dire plus qu'un seul être avec son esprit, et de même, les éléments les plus nobles du corps d'une âme parfaite - qui sont en vérité les esprits naturels extrêmement divers du corps - passent entièrement dans le corps de substance spirituelle, que l'on pourrait appeler la chair de l'âme, et finissent donc par devenir essentiellement esprit, et c'est ainsi qu'il faut entendre la vraie résurrection de la chair au Jugement dernier, qui est véritablement un jour de vie pour l'âme et survient lorsqu'un homme est pleinement régénéré en esprit, soit dès cette vie, soit, ce qui est beaucoup plus pénible et plus long, dans l'autre monde.

Cependant, bien qu'un homme pleinement régénéré en esprit soit un seul homme parfait, son essence n'en reste pas moins éternellement une trinité parfaitement différenciée."

Le Grand Évangile de Jean, III/42 (4-6)

Mathaël parlant à Suetal le converti: "Ami, si tu ne sais pas encore qu'en chaque âme demeure un esprit de toute vie, tu es assurément bien loin de pouvoir comprendre d'où me vient mon peu de sagesse! Il est bien difficile en ce cas de parler avec toi; car même en ouvrant tes oreilles, tu n'entends rien, et en ouvrant tes yeux, tu ne vois rien!

L'âme n'est que le réceptacle de la vie issue de Dieu, mais elle est loin d'être la vie elle-même: car si elle était la vie même, quel prophète eût été assez stupide pour lui prédire l'accession à la vie éternelle, ou au contraire la possibilité d'une mort éternelle ? Mais puisque l'âme ne peut atteindre la vie éternelle que par les voies de la vraie vertu divine, comme cela peut être démontré par de multiples exemples, il lui est donc bien impossible d'être elle-même la vie et elle ne peut en être que le réceptacle.

Ce qu'on appelle Esprit divin ou vraie Vie n'est qu'une petite étincelle au centre de l'âme. Cette petite étincelle doit recevoir une nourriture spirituelle, qui est la pure parole de Dieu. Grâce à cette nourriture, l'étincelle grandit et se renforce dans l'âme, et finit par prendre elle-même la forme humaine de l'âme, imprégnant l'âme tout entière et transformant finalement toute l'âme qui prend sa propre nature: alors, bien sûr, l'âme est devenue elle-même toute vie et se reconnaît comme telle jusqu'en son tréfonds."

Chapitre 2

L'esprit en tant que vie fondamentale de l'homme

Le Grand Évangile de Jean, IV/76 (9-11)

L'Apôtre Jean: "L'esprit est la vue intérieure de l'âme, et sa lumière pénètre tout, parce qu'il est la lumière la plus intérieure et donc la plus pure. Tu vois maintenant par-là comment se passe l'apprentissage des différentes sortes de sujets, et comment, pour tout ce que l'on veut apprendre, il faut toujours avoir le professeur le plus capable, si l'on ne veut pas demeurer un éternel maladroit; mais, même si l'on a trouvé le meilleur des professeurs, il reste très important de faire très exactement et avec beaucoup de zèle ce que le maître a ordonné ou conseillé.

Quand l'esprit s'éveillera en toi, tu percevras sa voix comme une pensée lumineuse dans ton cœur. Tu dois écouter ces pensées et te régler sur elles pour tout ce qui concerne ton existence, procurant ainsi à ton propre esprit un espace d'action toujours plus grand: de la sorte, ton esprit grandira en toi jusqu'à atteindre la taille d'un homme, et il imprégnera ton âme tout entière et avec elle tout ton être matériel."

Chapitre 3

L'anatomie spirituelle de l'homme

a) Introduction

Weltbild des Geistes^(), par Viktor Mohr*

"On ne peut s'attendre à pouvoir pénétrer les mystères de la vie par des méthodes purement matérielles et tous les appareils qui les accompagnent.

^(*) *Weltbild des Geistes* («Vision spirituelle du monde»), une étude de Viktor Mohr basée sur des textes de la Nouvelle Révélation. Ces lignes sont donc de Viktor Mohr, tirées de sa préface.

Là, l'être humain reste invariablement dépendant du don de la vision intérieure, du pouvoir de vision de l'œil spirituel. Ce n'est pas un hasard que ce soit justement la méthode contemplative qui nous a donné, dans de nombreux écrits, et en particulier ceux de l'Inde ancienne, l'anatomie substantielle du corps humain: celle du corps éthérique, qui règle la vie végétative du corps physique, et dont les centres de rayonnement (les chakras hindoux) forment le lien entre la vie primaire de l'âme et la vie du corps physique que l'âme anime. Le rejet de ces faits par la médecine occidentale est la raison pour laquelle celle-ci ne dépassera pas en principe le niveau qui a déjà été atteint.

Mais bien au-dessus de la vision intérieure de l'âme se situent ces rares proclamations de l'esprit, qui de temps en temps, sont communiquées aux hommes de la terre sous l'inspiration de la 'Parole Intérieure'. Le représentant jusqu'ici le plus significatif de ce cadeau divin fut le mystique Jacob Lorber. Dans ses écrits, on trouve à plusieurs reprises d'importantes indications sur cette machine merveilleuse qu'est le corps humain, avec la diversité de ses organes ingénieux et leur rôle dans cet État qu'est l'édification de toutes les cellules. Un fondement de ces révélations est l'enseignement sur la trinité de l'être humain: son esprit le plus intime en tant qu'étincelle de conscience issue de Dieu, son être animique en tant que transmetteur de vie et de forme, et son corps composé de matière grossière et de matière fine, porteur d'idée et de force.

Dans ce sens, chaque organe physique exprime une idée spirituelle de création qui a pris une forme matérielle, et qui, pénétrée à fond par la force de l'âme, manifeste une vie organique jusqu'au moment où le potentiel de pouvoir de l'âme se retire de la substance. On dit alors que la vie sort du corps. Et elle continue alors à être effective seulement dans le corps éthérique, tandis que l'habit terrestre-matériel tombe en morceaux et retourne à la matière non différenciée élémentaire, d'où elle provenait grâce au pouvoir spirituel de l'âme."

b) Le cœur, transporteur de vie

Le Grand Évangile de Jean, V/114 et VIII/56, 57

Le Seigneur: "Tout organisme humain comporte, presque au centre du cœur, un nerf de vie, un tout petit organe grâce auquel tout le reste du corps est animé. Les différentes parties de ce petit nerf du cœur sont organisées de telle manière qu'elles attirent à elles l'éther vital contenu dans le sang et l'air respiré, ce qui leur permet d'abord de conserver elles-mêmes une très grande activité vitale, ensuite de transmettre à tout l'organisme cette activité vitale et ainsi d'animer comme il se doit le corps tout entier.

Si Je te coupais le pied ou la main, tu continuerais de vivre, de même que l'on voit survivre, bien qu'infirmes, beaucoup de vieux soldats qui ont perdu au combat un bras, une jambe, une oreille ou le nez: mais la moindre blessure au cœur, où se trouve ce petit nerf de vie, entraîne à l'instant la mort du corps.

Mais si le corps des hommes, et aussi celui des animaux à sang chaud, est ainsi fait, il en va de même du grand espace de la Création des mondes: l'ensemble de toutes les innombrables gousses globales représente un homme d'une taille extraordinaire, qu'il vous serait impossible de concevoir. Dans cet homme, la gousse globale dans laquelle nous nous trouvons est le cœur, et cette terre elle-même est précisément, pour ce grand homme tout

entier, le minuscule nerf vital qui, dans le cœur, ne se trouve pas exactement au centre, mais un peu sur la gauche.

Il existe bien aussi, au centre du cœur, un très grand complexe nerveux, mais ce n'est pas là le siège principal de la vie. Ce n'est que l'atelier où l'aliment vital est extrait du sang et de l'air et est conservé. C'est là que le nerf vital essentiel le prend et qu'il le féconde ou l'enrichit pour en faire finalement une substance propre à la vie, c'est-à-dire à la vie naturelle temporaire de l'âme, qui, sans ce nerf, ne pourrait jamais entrer en relation avec l'organisme corporel.

Ainsi donc, le nerf vital en question, situé à la gauche du cœur, n'est qu'une toute petite excroissance à l'aspect fort peu remarquable, comparable aux minuscules excroissances sensibles situées à l'extrémité des petits orteils, l'une du pied gauche, l'autre du pied droit. Ces petites verrues sensibles, qui ne sont recouvertes que par l'épiderme, sont les principaux vecteurs sensibles des pieds et pourtant, qui y prête attention, qui connaît leur existence ?

Si un homme de chair avait le malheur de perdre les petits doigts de ses pieds, il en pâtirait fort - bien davantage que s'il perdait ses gros orteils.

Il y a dans le cœur deux minuscules cavités, correspondant aux deux ventricules. Ces deux cavités seraient à vos yeux comme des petits points à peine visibles. Pourtant, malgré leur taille minuscule, elles sont ainsi faites qu'elles conditionnent à elles seules d'abord la vie du cœur, et, à travers lui, celle du corps tout entier avec ses innombrables parties et organes.

La première de ces cavités, et par conséquent la plus importante, correspond à ce qui appartient à l'esprit, donc à la vie proprement dite. Nous l'appellerons cavité "positive", donc vraie. Quant à la seconde, qui est d'une certaine manière moins importante, bien qu'essentielle elle aussi à la vie physique, nous dirons qu'elle correspond à la matière et la nommerons donc "négative". Cette dernière n'a pas de vie propre et n'est que le réceptacle de la vie qu'elle semble recevoir de la cavité positive à chaque nouveau battement de cœur, pour la transmettre ensuite à travers le sang à tout le corps.

De cette description aisément compréhensible, vous pouvez conclure que le cœur doit être et est en vérité fondamentalement conçu pour donner vie à tout le corps. Et il va de soi que ce cœur doit aussi être un mécanisme organique particulièrement complexe, aussi artistement que sagement disposé pour propager ainsi la vie qui naît de lui: car lorsqu'on veut transporter quelque chose au loin, il faut de bonnes routes et des moyens de transport appropriés.

Pour ce qui est des parties du corps, la petite cavité vitale positive du cœur est assurément elle aussi l'un des points les moins remarquables de tout le corps: obscure, jamais éclairée par les rayons du soleil, elle est ignorée et méprisée par ceux-là mêmes qui lui doivent la vie. Si l'on en parlait à des philosophes, ils diraient en haussant les épaules: "Comment la puissante vie de l'homme tout entier pourrait-elle ne dépendre que d'un petit point à peine visible?!" Il s'ensuit clairement que les plus grands philosophes eux-mêmes, sans parler des hommes ordinaires, sont fort éloignés de connaître la vraie cause de leur propre vie.

Et pourtant, tout homme qui veut se connaître vraiment et connaître Dieu doit rentrer, par la voie de l'humilité et de la docilité la plus extrême, dans cette petite cavité du cœur qui est ce qu'il a de plus modeste, et restituer spirituellement la vie qu'il en a reçue! Lorsqu'un homme fait cela, il permet à cette petite cavité vitale de s'étendre et de s'illuminer de part en part, et alors, c'est tout son cœur qui est éclairé, et par-là l'homme tout entier, qui se connaît

enfin lui-même et par-là connaît Dieu, parce qu'il voit enfin la vie divine se déverser dans cette petite cavité, s'y accumuler et s'y changer en une vie libre et autonome.

Ainsi, c'est dans cette petite cavité que demeure le véritable esprit divin, et quand l'âme humaine y pénètre grâce à une humilité et une docilité véritables et à l'amour du juste pour l'amour éternel incréé de Dieu, cette âme s'identifie avec l'esprit éternel de Dieu qui lui-même s'unit à cette âme créée, et c'est cela qui est la régénération spirituelle ou renaissance de l'âme dans l'esprit divin."

c) La structure et la fonction du cerveau humain

Le Grand Évangile de Jean, IV/232 à 240 (extraits choisis)

"...et (*Raphaël*) posa sur la table devant nous, c'est-à-dire devant Moi, quatre galets blancs comme neige. Il y en avait deux gros et deux autres plus petits, correspondant au grand cerveau frontal des images visuelles et au cerveau occipital plus petit des signes sonores. Je les touchai et elles devinrent aussi transparentes qu'un cristal de roche très pur. Là-dessus, Je soufflai sur elles, et elles se divisèrent en millions de petites pyramides à quatre faces, comportant chacune trois côtés ou faces externes et une base. Les deux pierres disposées à Ma droite représentaient le cerveau dans la juste ordonnance, et celles à Ma gauche le cerveau dans l'ordonnance faussée par une éducation fourvoyée à laquelle s'ajoutent par la suite d'autres influences néfastes, comme c'est généralement le cas parmi les hommes. Mais dans ce dernier, il n'y avait pas que des pyramides: au contraire, on pouvait y voir, outre un petit nombre de pyramides, presque toutes les figures et formes connues de la géométrie dans l'espace, d'autant mieux observables que, d'un souffle, J'avais agrandi dix fois ces images du cerveau, de sorte qu'il y avait à présent deux très gros amas devant nous sur la table, que Raphaël avait dû à cet effet agrandir au plus vite dans des proportions significatives, sous les yeux des disciples stupéfaits.

Je dis: « À présent, vous pouvez observer isolément et très distinctement les formes de tablettes de chacune de ces quatre masses cérébrales! Voyez, ici, à droite, le grand cerveau frontal ne comporte que des pyramides parfaitement régulières, et le petit cerveau occipital est également composé de pyramides semblables - celles-ci trois fois plus petites, mais très largement suffisantes pour que l'âme puisse y enregistrer simplement des nombres de vibrations de l'air. Mais regardez à présent les deux masses à Ma gauche! Il y a là, comme Je l'ai déjà observé, des formes très diverses et nullement ajustées les unes aux autres...»

(*Le Seigneur* :) «Mais à présent, Je souffle une nouvelle fois sur ces quatre masses cérébrales, et tu y apercevras... deux petites pointes devant les faces des tablettes pyramidales du cerveau, qui sont donc au nombre de huit pour chaque petite pyramide, (ces pointes) sont les styles grâce auxquels, par le mouvement des nerfs spécifiques du cerveau en relation mécanique et organique complexe avec les nerfs de la vue et de l'ouïe, les tablettes se couvrent soit d'inscriptions suivant un certain ordre, soit encore d'images spirituelles lumineuses ayant une autre signification...

Nous allons maintenant remplir ces styles de lymphe, et commencer nos observations par le cerveau conforme à l'ordonnance! - Je veux que les tablettes de ce cerveau, tant du côté de la vue que de celui de l'ouïe, soient entièrement couvertes de signes d'une manière ordonnée, comme par les sentiments venus d'une âme!»

...Que virent donc les observateurs attentifs ? Ils virent de petites étoiles rougeâtres et bleuâtres jaillir des pointes et se déverser sur les tablettes, dans un ordre tel qu'un regard vraiment perçant pouvait commencer à distinguer sur les tablettes toutes sortes d'images des plus merveilleuses formées par ces innombrables petites étoiles. À cet instant, Je fis bien sûr également en sorte que les yeux des observateurs fussent dotés pour quelques instants de la faculté de fort grossissement d'un microscope, ce qui était ici très nécessaire, sans quoi les observateurs n'auraient pu distinguer grand-chose des merveilleuses images et formes dessinées par les signes lumineux, le décuple grossissement des petites pyramides n'y suffisait plus. Mais à présent, ils voyaient les tablettes du cerveau grossies mille fois et pouvaient donc y découvrir quantité de choses.

Je demandai alors à *Cyrénus* de Me dire encore ce qu'il voyait. Et il dit: « Seigneur, je vois merveille sur merveille! Une foule de petites étoiles rouge clair et bleu clair s'écoulent incessamment des obélisques qui sont devant les pyramides, et qui sont très mobiles et comportent de très nombreux organes sur toute leur longueur et leur section. Les deux aiguilles sensibles identiques s'activent sans interruption devant chacune des quatre faces des pyramides, et leurs pointes, d'où les étincelles jaillissent, parcourent à toute vitesse et sans interruption la face qui est devant elles, la couvrant de petites étoiles. On pourrait croire que cette course apparemment erratique et sans but sur les facettes triangulaires ne produirait qu'un gribouillage; mais il s'y forme comme de soi-même toutes sortes de figures ordonnées tout à fait plaisantes à regarder. Mais je remarque à présent que les deux petites pointes s'immobilisent complètement dès qu'une surface est entièrement couverte de dessins. Vraiment, il est à peine croyable que ces mille fois mille petites figures et images aient pu être dessinées en si peu de temps sur le triangle par ces deux styles animés! Leurs formes demeurent très petites, bien que la facette nous apparaisse de la hauteur d'un homme: mais ces images et ces figures minuscules sont si nettes qu'on ne saurait rien imaginer de plus net et de plus parfait. Mais pourquoi ne voit-on pas d'images sur les tablettes du cerveau occipital, pourtant toutes semblables à celles du cerveau frontal ? Je n'y découvre rien d'autre que des lignes, des points et des signes en forme de crochet, et je ne comprends rien à tout cela. Qu'est-ce que cela signifie ?»

Je dis: «Ce sont les signes des sons et des mots: ils ne sont cependant pas là pour eux-mêmes, mais toujours en relation polaire avec une face de l'une des tablettes du cerveau frontal, et le son ou le concept qui est figuré sur une tablette du cerveau occipital au moyen de lignes, de points et d'autres signes en forme de crochet est généralement dessiné au même moment sur la face inférieure d'une pyramide du cerveau frontal sous forme d'une petite image correspondante, donc représenté de façon plus aisément reconnaissable par l'âme. Pour réaliser cela, il faut une quantité de filaments nerveux reliant chaque petite pyramide du cerveau frontal aux pyramides correspondantes du cerveau occipital, sans quoi nul ne pourrait avoir une représentation claire d'un concept entendu, ni d'une contrée ou d'une action qu'on lui décrirait par des mots.

Les sons inarticulés, de même que la musique, ne sont pas transférés, raison pour laquelle on ne peut se représenter une image ou un objet derrière un son, une harmonie ou une mélodie car, comme il a été dit, ces sons ne sont pas retranscrits sur les tablettes du cerveau frontal, mais demeurent uniquement sous forme de lignes, points et petits crochets sur l'une des faces appropriées des pyramides du cerveau occipital. Cependant, il existe des nerfs qui, partant des facettes des pyramides occipitales où ne sont dessinés que des sons, rejoignent par la moelle de la colonne vertébrale les nerfs (ganglions) du creux de l'estomac et de là le cœur, raison pour laquelle la musique, lorsqu'elle est très pure, agit essentiellement sur les

sentiments, s'en saisit et, bien souvent, les rend doux et tendres. Et lorsqu'ils sortent du cœur et en remontent, les sons peuvent alors, à travers la lumière de l'amour, être représentés comme des formes sur les tablettes du cerveau par les étoiles des deux petits obélisques, et il n'est pas rare alors qu'ils guident véritablement l'âme à travers les vastes salles de l'esprit, raison pour laquelle une musique appropriée et parfaitement pure peut beaucoup aider l'âme à s'unir pleinement avec son esprit. Aussi devez-vous également apprendre et enseigner la vraie musique telle que la pratiqua autrefois David. Qu'une musique très pure ait un tel effet, vous pouvez le constater en plaçant en un même lieu des amis et des ennemis et en faisant jouer au milieu d'eux cette musique pure, et, en place d'ennemis, vous verrez bientôt apparaître des amis parfaitement débonnaires. Mais seule une musique très pure peut faire cela: une musique impure et obscène agit exactement à l'opposé.

Tu viens donc de voir comment les sons eux-mêmes, bien que par un détour, sont présentés à l'âme sous une forme observable, non comme des images d'objets, mais bien comme des formes spirituelles supérieures constituées par toutes sortes de signes semblables à ceux que l'on rencontre sur les anciens monuments égyptiens. Je crois que ce qui a été montré jusqu'ici est devenu assez clair pour toi, aussi n'y ajouterai-je plus rien. Sinon que tout cela ne se produit qu'avec un cerveau bien ordonné et non corrompu, lorsque, grâce à la formation préalable des sentiments, la lumière a d'abord inscrit sur les tablettes cérébrales toutes sortes de formes spirituelles.

Mais puisque nous avons maintenant bien observé et compris ce travail préalable essentiel, il nous faut également, pour comprendre pleinement ce sujet, jeter encore quelques brefs regards sur la façon dont l'âme laisse finalement se graver sur les mêmes tablettes cérébrales les images venues du monde matériel.

Regardez, des images venues des yeux vont à présent se graver sur les tablettes du cerveau. Je le veux, ainsi soit-il! Voyez maintenant comme les styles ou obélisques, particulièrement ceux qui se trouvent devant ces deux facettes, sont devenus d'un seul coup très sombres! On dirait qu'ils ont été remplis d'une humeur très foncée, et regardez, nous voici déjà tous, nous qui parlons ici, dessinés trait pour trait sur ces tablettes, ainsi que les arbres et tout ce que nous voyons auprès de nous! Et tout cela non pas partiel et sans vie, mais sur toutes ses faces et comme animé! Chaque geste que nous faisons est ici aussi bien reproduit cent mille fois qu'une seule, et pourtant, mille positions antérieures restent inscrites aussi bien qu'une seule dans les chambres intérieures de la pyramide, immédiatement visibles aux yeux de l'âme, parce que continuellement éclairées par la lumière spirituelle de l'âme: et cela produit ce que l'on appelle tantôt "mémoire", tantôt "souvenir", parce que cela demeure inscrit à l'intérieur des pyramides du cerveau. Et ce souvenir se multiplie par le moyen d'une réflexion multiple, en sorte que l'on peut conserver en soi le même objet à d'innombrables exemplaires.

C'est ainsi que tout homme porte en lui, particulièrement dans son âme et infiniment plus encore dans son esprit, la Création tout entière du plus grand au plus petit de ses éléments, parce qu'il en est lui-même issu...

Les représentations issues de la sphère du monde extérieur n'apparaissent certes par elles-mêmes que comme des images obscures; mais les images lumineuses qui sont derrière elles et qui viennent d'une sphère de vie meilleure éclairent les images naturelles, qui sont alors elles-mêmes suffisamment éclairées dans toutes leurs parties pour que l'âme puisse les observer, les sonder et les comprendre dans leur structure profonde.

De plus, le cerveau frontal, en particulier, est en relation constante avec les nerfs de l'odorat et du goût, et de même, le cerveau occipital est en relation avec tous les nerfs sensitifs. Ceux-ci laissent donc sur les tablettes cérébrales spécialement destinées à cet effet certains signes distinctifs à partir desquels l'âme reconnaît immédiatement et très facilement par exemple l'odeur de telle fleur ou de tel parfum et le goût de tel ou tel mets, fruit ou breuvage, ou, là encore, son odeur: car tout est disposé en sorte que chaque tablette où est inscrit un goût ou une odeur est étroitement reliée par des nerfs très sensibles aux tablettes où sont représentés les objets.

Dès qu'une odeur connue excite les nerfs olfactifs d'une personne, cela est aussitôt figuré sur une tablette correspondante de l'odorat ou du goût, ce qui stimule aussitôt la tablette correspondante des objets matériels, et l'âme sait ainsi très vite et facilement à quelle odeur ou à quel goût elle a affaire. De la même manière, toute chose sensible en général qui excite une quelconque sensation passant par le cerveau occipital est représentée à l'âme avec sa forme et sa nature. Mais tout cela n'est véritablement reconnaissable, comme cela a été montré, qu'avec un cerveau parfaitement ordonné; dans le cerveau déréglé, nous ne trouvons tout au plus que quelques lointaines ressemblances ici ou là avec le cerveau ordonné, comme nous allons nous en convaincre tout de suite dans la pratique...

Voyez à droite ce cerveau parfaitement intact dans son ordonnance originelle. Quelle clarté dans ses images! Tout n'y est que lumière, et toutes les formes, tant dans leur contour extérieur que dans leur disposition organique interne, y apparaissent très clairement dans la pureté de leur perfection! Avec quelle clarté une telle âme conçoit-elle et se représente-t-elle nécessairement toute chose et toute circonstance! Quelle sagesse et quelle force de vie un tel homme possède-t-il à tous égards !...

Mais voici maintenant devant nous un cerveau corrompu, et nous allons voir comment il peut être corrompu encore davantage par une éducation ultérieure particulièrement mauvaise et fourvoyée, et vous verrez par-là plus que clairement à quel point cette sagesse du monde se révèle infructueuse et dépourvue de sagesse face à la vraie sagesse qui se conforme à l'ordonnance céleste! Voyez à présent comme ce cerveau est un véritable chaos! Nulle trace d'un ensemble ordonné: seulement ici ou là une petite pyramide étiolée! Tout cela ressemble bien davantage à un tas de cailloux qu'à un cerveau !

Et le cerveau prend cette apparence dès le sein maternel! Que deviendra l'homme par la suite, quels progrès pourra-t-il faire dans la vraie école de la vie avec un tel cerveau ?! Si encore on le laissait en paix et commençait par former soigneusement son cœur dix années durant! Mais qu'en est-il de cette éducation du cœur ?! On n'y pense plus du tout, et surtout pas dans les classes supérieures du peuple! Quant à la classe la plus basse, elle n'en sait de toute façon pas plus sur la formation d'une âme ou d'une vie que les braves bêtes des forêts, et leur nature est tout à fait semblable à celle de ces habitants primitifs des forêts qui vivent et se nourrissent du sang d'autres animaux plus paisibles dont ils font leur proie. Cependant, si mauvais que soit nécessairement un homme de cette sorte, on fait plus facilement de lui un homme accompli que d'un sage purement de ce monde. Il est vrai que ces sages du monde ont à maints égards, du moins dans un but précis, généralement leur propre intérêt, une intelligence véritablement aiguisée, et cela parce que, chez tout homme, les tablettes pyramidales sont préservées au moins au centre du cerveau, partiellement et de façon linéaire, ce qui fait que lorsque plusieurs de ces sages du monde se concertent entre eux dans un but purement terrestre, il en sort toujours quelque résultat; mais tout ce qui est intérieur, profond et spirituel leur demeure étranger. Car entre les avantages du monde et ceux, éternels, de

l'âme et de l'esprit, il subsiste un abîme infranchissable par-dessus lequel même l'intelligence mondaine la plus aiguisée ne trouvera jamais de pont.

Et, voyez-vous, tout cela tient à la corruption fondamentale de la structure du cerveau humain dès le sein maternel, et ensuite à l'éducation presque pire encore du cœur et de l'âme; car si du moins une juste éducation du cœur et de l'âme intervenait après la naissance, elle réparerait en grande partie les dommages causés au cerveau dans le sein maternel, et les hommes pourraient parvenir ensuite à une certaine clarté et une certaine force vitale et, par la poursuite d'une juste humilité et d'une vraie bonté du cœur, retrouver entièrement ou remplacer, après des années, bien sûr, ce qui a été perdu...

Il en va de même chez un homme au cerveau corrompu et obscur, instruit par le monde. Aucun rayon de lumière n'en jaillit, portant en lui les formes spirituelles appropriées pour les transférer de l'obscur cerveau matériel au cerveau animique, donc déjà spirituel, et les tablettes cérébrales de l'âme, complètement étiolées, demeurent elles-mêmes obscures et vides... Quand la lumière de l'œil de l'esprit regarde sur les tablettes du cerveau de l'âme et qu'elle les trouve vides, aucun œil d'aucun esprit ne viendra plus ensuite les éclairer de sa lumière, et l'obscurité y demeurera pour ainsi dire éternelle !...

Il faudra à nouveau de bien puissantes contraintes pour faire effectivement revivre son cœur! Ce n'est que par la répétition d'innombrables états de nécessité qu'une telle âme se constituera intérieurement une provision des notions, pour le moins d'une grande tristesse, qu'elle aura d'elle-même, et commencera ainsi à organiser sur son propre sol des moyens qui lui permettront de ne plus retomber aussi facilement dans le dénuement et le désespoir les plus complets !...»

Le Seigneur montre maintenant ce que sont les effets chez un enfant, d'un cerveau si corrompu, lorsqu'il est imprégné avec les premiers concepts du monde.

"«...Regardez bien, et vous noterez sans peine que les obélisques, devant l'une ou l'autre de ces petites pyramides éparses, se mettent en mouvement lourdement et très paresseusement pour barbouiller sur une tablette du cerveau, à l'aide d'une substance très noire, une bien pauvre image d'un objet !

Le premier dessin n'est guère plus qu'un simple gribouillage sans aucune signification, aussi l'âme d'un tel enfant est-elle bien loin de pouvoir identifier quoi que ce soit, au début, dudit concept matériel. Celui-ci doit lui être expliqué ou montré cent fois avant que l'enfant puisse enfin en enregistrer la notion, qui demeure cependant très obscure.

La raison en est tout d'abord l'immaturité des rares tablettes pyramidales du cerveau, qui sont encore en elles-mêmes parfaitement normales. Les styles (obélisques) disposés devant elles, eux-mêmes encore faibles et inexercés, sont contraints par une force extérieure à dessiner sans y avoir été entraînés comme il se doit à partir du cœur et sans être en possession de la bonne substance, et cela sur des tablettes brutes, encore loin d'être correctement préparées à recevoir des images. Aussi l'image fuit-elle sans cesse, et il n'est pas rare que les obélisques, à qui il est fait véritablement violence, doivent redessiner une image pour la centième fois avant qu'elle reste imprimée, bien que très faiblement, sur la tablette immature.

Et quel bénéfice l'âme tire-t-elle de ce fantôme d'image ? Elle n'en voit que les pâles contours extérieurs, et il lui est bien sûr impossible de pénétrer si peu que ce soit la chose elle-même! Qui pourrait, en voyant l'ombre opaque d'un homme, savoir ce qu'il est intérieurement ?! À force d'y être péniblement contraintes, les tablettes cérébrales disponibles finissent par se couvrir en grande partie de gribouillages noirs: la doctrine divine elle-même

est enfournée dans le cerveau avec la table de multiplication, et la formation de l'âme se résume aux heures où elle se repose de ce gavage matériel de l'entendement.

...Et parce qu'aucune lumière ne s'élève durablement dans le cerveau faute d'un quelconque mouvement plus vif des sentiments, l'âme doit s'en remettre au toucher pour percevoir ses tablettes cérébrales obscures, mais stéréotypées. Mais comme une telle âme déviée ne peut se forger une sagesse qu'en tâtonnant sur lesdites tablettes, on comprendra pourquoi cette âme devient ainsi stéréotypée et d'un pédantisme borné et ne peut accepter qu'il existe autre chose que ce qu'elle peut toucher du doigt de la façon la plus grossière et la plus matérielle...»

Quant aux structures non pyramidales présentes dans un cerveau corrompu:

"(Je dis:) « Elles ne servent à rien; elles sont une véritable friche dans le cerveau et ne suscitent dans l'âme que l'affligeant sentiment d'une ignorance et d'une inconnnaissance sans bornes. Aussi, dès que tu entreprends de parler devant une telle âme de choses supérieures et surnaturelles, elle te prie aussitôt de te taire: car si elle devait y réfléchir davantage, elle se ridiculiserait manifestement. C'est pourquoi il est impossible de parler de quoi que ce soit avec ces hommes, parce que, pour la raison que tu comprends maintenant, ils sont incapables d'appréhender ces choses. Ils ne comprendront jamais pleinement, ou seulement à grand-peine, les choses terrestres les plus naturelles, à plus forte raison donc les choses spirituelles et célestes... »"

Le Grand Évangile de Jean, IV/227 et 228

"(Le Seigneur:) «...Lorsque, chez un enfant, c'est d'abord l'intelligence qui est soumise à une certaine éducation, et que le cerveau, bien qu'à peine aux deux tiers mûr, est contraint de recevoir, sur ses tablettes encore très tendres et aqueuses et de plus en pleine formation, les symboles correspondant à une infinité de mots, d'images et de nombres, lesdites tablettes cérébrales sont conduites d'une part à un durcissement excessif, d'autre part à une complète désorganisation causée par de trop grands efforts de mémoire, à la suite de quoi ces enfants, lorsqu'ils deviennent des jeunes gens et plus tard des hommes, souffrent constamment de maux de tête dont ils ne se débarrasseront jamais complètement leur vie durant. Bien avant cela, le cerveau tout entier, déjà encombré de toutes sortes de symboles ou signes, a perdu toute réceptivité aux signes très subtils qui, nés au plus profond de l'être, doivent ensuite s'imprimer sur les tablettes très sensibles du cerveau. Lorsque, par la suite, une chose venue des profondeurs de l'être, quelque vérité spirituelle supérieure, se présente à l'âme, elle ne trouve plus la moindre prise et l'âme ne peut la comprendre, parce que cette vérité de l'âme ne peut plus être offerte à ses regards que pour un bref instant.

De plus, l'âme a constamment devant elle une foule d'images du monde grossièrement matérielles, telle une épaisse forêt à travers laquelle il lui est impossible de voir les innombrables petits signes ténus qui ne s'impriment que très légèrement. S'il lui arrive par instants de déceler les images floues et délicates venues du cœur, elles lui apparaissent comme une caricature impossible à comprendre et à distinguer clairement, parce que les grossières images matérielles viennent s'installer devant l'image spirituelle et pour partie la recouvrent, pour partie la détruisent. Tu voudrais maintenant faire cette objection: "Mais pourquoi faut-il donc que l'âme voie sur les tablettes du cerveau ? Elle n'a qu'à traiter directement avec le cœur et entrer ainsi dans la lumière de son esprit !" Tout cela serait bel et bon si seulement l'on pouvait, sans préjudice pour la vie, bouleverser l'ordonnance établie pour elle! Ne serait-il pas

également fort opportun, lorsque quelqu'un, pour une raison quelconque, est venu au monde aveugle ou l'est devenu par la suite, de pouvoir lui fabriquer une paire d'yeux, par exemple sur le menton, le front ou le nez? Cela serait fort bien, si cette paire d'yeux nouveaux ajoutée en un autre endroit ne nécessitait pas également une organisation tout autre du corps! Car le mécanisme du corps humain est régi par un ordre très strict et pour ainsi dire mathématique selon lequel tout a sa place assignée à un cheveu près et ne peut être modifié sans une modification complète de l'organisme tout entier. Aussi est-il parfaitement impossible d'ajouter à quelqu'un un instrument des sens à un quelconque endroit différent du corps sans transformer entièrement tout le corps, lui donner une autre forme et une disposition intérieure tout autre. Or, si, pour la raison qui vient d'être clairement démontrée, on ne peut mettre sur le corps de sens autrement situés pour remplacer ceux qui existent déjà à la bonne place, cela est d'autant plus le cas pour l'âme, qui est un organisme spirituel bien plus délicat! Elle ne peut voir et entendre que par le cerveau du corps: quant aux autres impressions, d'ailleurs floues et indéchiffrables, l'âme peut certes les percevoir également par d'autres nerfs, mais elles doivent cependant être constamment reliées aux nerfs du cerveau, sans quoi le palais ne perçoit pas les goûts ni le nez les odeurs.

Tant que l'âme habite le corps, le cerveau demeure son principal organe de la vision. Lorsque celui-ci est bien conformé, l'âme perçoit distinctement les images vitales qui s'impriment dans le cerveau, venant de la sensibilité, et elle pense, décide et agit selon ces images: car si l'âme peut aussi devenir elle-même clairvoyante par le creux de l'estomac, dans certains moments d'extase, grâce à l'imposition des mains d'une personne à la foi et à la volonté fortes, cela ne lui est que de peu d'utilité dans la vie réelle, car il ne peut lui en rester le moindre souvenir dans l'obscur demeure de son corps de chair. Si, lorsque l'âme regarde ou perçoit quelque chose au cours de sa vie corporelle, le cerveau de la tête n'est pas également activé, il n'en reste à l'âme aucun souvenir, mais tout au plus une vague idée: car pour voir ce qu'elle reçoit dans le cerveau de sa propre tête [Le cerveau de substance animique (N.d.T.)], l'âme n'a pas davantage de sens de la vue que n'en a le corps pour voir en lui-même les images qui se sont imprimées sur les nombreuses tablettes du cerveau en passant par les yeux et les oreilles. Seule l'âme peut percevoir ce qui est à l'intérieur de la chair. De la même façon, ce qui se grave dans le cerveau de l'âme, celle-ci ne peut le voir par ses yeux, qui, comme ceux du corps, sont tournés uniquement vers l'extérieur, ni l'entendre par ses oreilles, mais seul l'esprit en elle peut faire cela, raison pour laquelle un homme ne peut connaître pleinement une chose purement spirituelle que lorsque l'esprit, largement éveillé dans l'âme, s'est assimilé celle-ci. Quant à ce qui est intérieur à l'esprit, c'est Moi qui le connais, et par Moi le connaît à son tour l'esprit de l'homme qui est devenu pareil à Moi ou à Mon esprit: car il est à Mon image dans son âme, de même que le soleil dépose sur un miroir son exact reflet. En conséquence, tant que l'âme demeure dans un corps, un cerveau corporel bien conforme est indispensable pour une vision claire et authentique; mais un cerveau déformé ne lui est pas de la moindre utilité pour la vision spirituelle, pas plus que la vision par le creux de l'estomac, parce que, comme cela a été montré, elle n'en peut garder aucun souvenir. Car bien que cela reste gravé pour toujours dans son cerveau spirituel, elle n'a pour ces choses ni yeux ni oreilles, ce que seul l'esprit aura lorsqu'il s'éveillera en elle. Ainsi, lorsque le cerveau a été bien et justement formé à partir du cœur, selon Mon ordonnance, et que les images spirituelles de la vie, qui sont sa lumière, se sont gravées sur les tablettes du cerveau avant les matérielles, les images du monde extérieur qui lui arrivent ensuite en sont illuminées et peuvent donc être comprises dans toutes leurs parties et appréhendées selon la vraie sagesse... »"

(Cet enseignement sur la relation âme-cerveau, avec la révélation de l'impression double dans le cerveau (1) par impulsions d'esprit (les images de lumière provenant du cœur) et (2) par les impressions externes des sens (images physiques ou matérielles), prouve l'importance d'un bon développement cérébral pour la formation de chaque âme humaine. Voilà une anatomie spirituelle et physique qui relègue loin dans l'ombre tout ce que la recherche scientifique a trouvé jusqu'à maintenant! – Le Rédacteur.)

d) La structure et les fonctions des viscères

Terre et Lune, Chapitres 10 à 12 (extraits choisis)

Après une description externe de la rate, le Seigneur en explique sa fonction: "De tels vaisseaux sanguins il y en a partout dans la rate en très grand nombre, tant dans le sens longitudinal que transversal. Ils commencent à partir d'un seul vaisseau qui est relié à l'estomac et ils finissent également dans un unique vaisseau principal relié au cœur; de plus le tissu tout entier de la rate est entouré d'un épiderme très délicat à travers lequel les petites cellules de la rate et les vaisseaux sanguins en forme de fils perlés se révèlent comme de très petites gibbosités de couleur rouge sombre. Mais comme cette rate dans les corps animaux est un tissu d'une extrême délicatesse, elle est en outre enveloppée dans un filet de graisse, qui a pour effet de la protéger davantage, et cette graisse est aussi nécessaire afin qu'au cours de son activité incessante de frottement des cellules elle ne subisse aucun dommage.[...]

La rate avec ses vaisseaux sanguins est reliée à l'estomac et au cœur; mais pourquoi cela ? Parce qu'elle accueille en elle depuis l'estomac les sucs destinés à la formation du sang, les transforme effectivement en sang et comme sang les conduit au cœur. C'est ce qui explique que chez des personnes de constitution sanguine il peut arriver très facilement que la rate soit surchargée de sang, au point de ne pas pouvoir faire affluer au cœur toute la quantité produite; l'excès de sang qui s'est accumulé dans la rate revient alors dans l'estomac, d'où des crachements de sang; et si le sang ne trouve pas non plus de ce côté une issue, il peut survenir facilement une inflammation, et avec le temps, ce qui est pire encore, une induration de ce viscère principal; donc, les crachements de sang, qui sont assez fréquents, proviennent le plus souvent de la rate, et seulement de très rares fois des poumons.[...]

Quand l'humeur semblable d'aspect à l'albumen sort de l'estomac pour passer dans la rate, elle n'avance pas de manière ininterrompue dans sa marche mais s'attarde au contraire à périodes régulières dans les veines façonnées comme des fils perlés que nous connaissons déjà, et s'avance à chaque pulsation d'une perle à la suivante seulement. En même temps, avec chaque pulsation est provoqué un frottement entre les petites cellules de la rate. À la suite de ce frottement les petites cellules se remplissent du feu électrique, qui se manifeste comme positif vers la région de l'estomac et négatif vers la région du cœur; pour cette raison aussi les petites cellules vers l'estomac sont plutôt à arêtes aiguës, tandis que vers le cœur elles prennent la forme ovoïdale.

Par l'effet de ce feu électrique les petites cellules naturellement tantôt se dilatent beaucoup, tantôt au contraire se contractent beaucoup; et comme ces cellules sont reliées entre elles aux arêtes au moyen de petits tubes cylindriques, et reliées de la même façon à chacun des vaisseaux sanguins en forme de fils perlés, cela a pour effet que les humeurs se trouvant dans les vaisseaux sanguins sont soumises de plus en plus à un léger processus de fermentation. Suite à cette fermentation, le carbone encore présent en elles avec trop

d'abondance est séparé, et à travers les petites cellules il passe en partie dans la bile, et en partie est employé à la formation de la graisse; en même temps, et comme conséquence de cette fermentation, se forment en très grand nombre de petites bulles, qui, quand elles-viennent à se trouver sous l'influence de l'électricité négative, tendent à s'écraser et à prendre la forme de très petites lentilles.

En cette forme elles sont par moitié saturées justement d'électricité négative; elles prennent une teinte jaunâtre ressemblant à celle du safran, et passent déjà comme sang dans les chambres du cœur; car le sang n'est pas un liquide continu, mais bien plutôt une bouillie, composée de minuscules petites lentilles; et au moyen de ces petits globules, dont la surface est très lisse et glissante, il distribue par tout le corps l'électricité négative. Cette électricité fournit ainsi la chaleur dans tout l'organisme; et lorsque les dits globules sont poussés à travers des canaux très étroits, ils éclatent, après quoi leur enveloppe devient fluide et passe dans ce que l'on appelle les vaisseaux lymphatiques, tandis que la substance électrique libérée à la suite de l'éclatement des globules, est employée comme un éther ferrugineux pour conférer vitalité aux nerfs."

Comme la rate, le foie doit aussi être considéré comme étant un des organes intérieurs les plus importants. Dans le corps animal et le corps humain, le foie est l'organe responsable de l'excrétion des substances toxiques:

"L'homme, comme aussi l'animal, introduit dans son propre corps des aliments qui contiennent tout autant de quantités d'éléments empoisonnés et mortels que d'éléments nourrissants et vivifiants; par conséquent chaque homme, de même que chaque animal, après un repas, serait sujet à la mort corporelle, si dans le corps ne se trouvait pas disposé un appareil pour attirer à lui, avec une grande avidité, tous ces éléments empoisonnés parmi lesquels sont à compter particulièrement le carbone et les composés amers du cyanogène, et pour en accumuler une partie dans ses réservoirs appropriés, en éliminant le reste, par les voies urinaires. Cet appareil est précisément le foie dont on parle à présent; sa structure est en majorité semblable à celle de la rate, en ce qui concerne naturellement la disposition interne; sa forme par contre ressemble plutôt à celle du poulmon.

Ce viscère est donc pareillement constitué d'une quantité de petites cellules placées en série l'une près de l'autre, qui, comme dans la rate, sont unies entre elles, mais seulement un peu plus étroitement; en plus de ces petites cellules il y a principalement quatre sortes de vaisseaux qui traversent le foie, qui cependant n'ont pas la structure de ceux qui traversent la rate, mais plutôt sont des vaisseaux à l'aspect continuellement uniforme, qui sont à leur tour unis entre eux au moyen de vaisseaux encore plus petits, par l'effet desquels tous les organes de ce viscère se tiennent entre eux en communication réciproque.

Une partie de ces vaisseaux partent du cœur et acheminent une discrète quantité de sang en ce viscère, afin que le sang lui-même soit saturé par un degré convenable de carbone, et aussi d'une petite dose de cyanogène, dans la proportion adéquate, afin qu'il soit apte à produire la digestion dans les vaisseaux destinés à cela, et à former aussi les tissus de l'épiderme externe; car un semblable sang ne peut plus être employé à aucune fonction interne, et cela explique aussi comment les maladies du foie se manifestent et se rendent très facilement reconnaissables extérieurement sur la peau.

Une seconde espèce de vaisseaux vont de l'estomac au foie. Celui-ci attire toutes les humeurs aqueuses dans lesquelles se trouve très dilué le cyanogène, qui ensuite en de justes proportions est cédé au sang au moyen de tous petits canaux de communication, tandis que, le

reste est acheminé hors du foie dans la vésicule urinaire à travers les reins, et ensuite définitivement expulsé du corps comme matériau inutile, au moyen des organes appropriés. Ceci est donc la seconde espèce de vaisseaux qui traversent le foie.

Une troisième espèce de vaisseaux unit à nouveau l'estomac avec le foie, et ils mettent en communication spécialement les muqueuses de l'estomac avec la petite vésicule biliaire qui est près du foie. Par l'intermédiaire de ces vaisseaux, la substance muqueuse carbonique ou biliaire est séparée des aliments dans l'estomac, et en très grande partie conservée dans la petite vésicule biliaire pour le cas où, chez l'homme ou chez l'animal, trop peu de cette substance nécessaire à la digestion est produite dans l'estomac à cause des aliments ingérés, et qu'il s'avère nécessaire d'avoir recours au foie ou mieux à la bile pour qu'elle en restitue une partie à l'estomac. Car n'importe quel processus de digestion consiste en une sorte de fermentation, et il est connu que certaines substances nutritives en sont aptes plus que d'autres...

Un quatrième genre de vaisseaux qui traversent ce viscère sont comme de petites artères remplies d'air qui, partant des poumons, s'insinuent dans le foie en de très variées volutes et spires. Par l'entremise de ces vaisseaux la petite vésicule biliaire est en partie formée et en partie maintenue dans une continuelle et égale tension. En même temps à travers ces artères est amené dans l'organe biliaire, une quantité toujours appropriée d'air atmosphérique, et avec cet air le pourcentage d'oxygène nécessaire à empêcher que la bile ne commence à trop fermenter, et qu'à cause de cette fermentation se produisent dans le corps ces substances très nocives qui sont la cause principale de toutes sortes d'inflammations, de rhumatismes, d'arthrites et autres nombreux maux semblables; pour cette raison aussi les hommes font très mal de rester dans des lieux et des locaux où, au lieu d'un air atmosphérique pur et vivifiant, ils ne respirent que de l'air vicié, qui contient très peu d'oxygène mais d'autant plus au contraire d'azote toxique, et, *nota bene*, particulièrement dans ces abominables bistrots où les hôtes, en respirant la non moins abominable fumée du tabac, sont en train de se préparer à toute vapeur pour les puanteurs de l'enfer !

Ainsi donc avons-nous fait connaissance avec les quatre sortes de vaisseaux existant dans le foie, dont l'action et la réaction sont, comme dans la rate, provoquées par le fluide électrique engendré grâce au frottement entre elles des petites cellules. Naturellement, le feu électrique dans le foie n'est pas un phénomène propre à cet organe, mais il est excité principalement par celui engendré par la rate; car le foie sans la rate serait totalement mort et inactif..."

"Après le foie, c'est le rein qu'il faut considérer. Ce viscère est d'un triple point de vue un instrument de vie très remarquable dans l'organisme animal, car il vaque à trois fonctions essentielles et on ne peut plus importantes, sans lesquelles la vie animale ne pourrait absolument pas subsister, ni ne serait imaginable la reproduction de l'espèce; et ainsi aussi sans ce viscère aucun être ne pourrait jamais se faire une idée de ce qu'est une sensation agréable, car un certain sens de sérénité physique provient des reins, et c'est pour ce motif que ce viscère est nommé et cité particulièrement souvent dans l'Écriture Sainte.

Donc, et tout d'abord, ce viscère a pour mission d'accueillir l'eau inutile pour la vie de l'organisme renvoyée par le foie, de retenir ces éléments de l'eau qui sont encore aptes à une fonction vitale, et de diriger dans la vessie urinaire cette partie de l'eau qui est devenue totalement inutile.

La partie assimilée la plus noble constitue la vraie substance matérielle du germe fécondateur, mais elle est d'abord encore accueillie par le sang; et par celui-ci, elle est conduite en des vaisseaux absolument spéciaux, où, en tant que puissance polaire positive, elle est rendue apte à la génération grâce à l'action de la puissance polaire négative de ce que l'on appelle les testicules. Ceci est donc une seconde importante fonction de ce viscère.

La troisième fonction de ce viscère, déjà mentionnée avant, et plus importante encore, résulte de ce qu'il est en constante et intime relation avec le cœur, les poumons, l'estomac, la rate et le foie au moyen de vaisseaux tout à fait spéciaux, très subtils et cachés; et par conséquent, considéré plus spirituellement, tant que l'homme ou l'animal vit, il sert à l'âme pour ainsi dire de lieu de repos temporaire, repos qui lui est nécessaire justement particulièrement durant l'acte de la procréation; et puisque ce viscère a une telle fonction caractéristique, il suscite dans la vie naturelle un certain sentiment de bien-être et de gaieté; sentiment qui naturellement n'est pas imputable au corps, mais bien à l'âme, et plus encore à l'esprit qui est en elle.

Quiconque donc, dans une juste mesure, a accompli l'acte générateur, ne pourra pas se souvenir comment celui-ci diffuse dans tout l'organisme une sensation d'intense volupté et un immense bien-être. Et qui ne se souviendra pas aussi comment, s'étant pendant longtemps abstenu d'un inutile contact sensuel, il vint ensuite à se trouver dans un état de persistant bien-être et d'allégresse, dans lequel souvent, sans savoir pourquoi, n'importe quelle chose vue le remplissait d'une joie édifiante.

Toutes ces sensations sont physiquement préparées dans les reins; pour cette raison aussi ce viscère a l'aspect presque d'un coussin bien rebondi invitant à s'écrier: "Voilà une place agréable et moelleuse; il est bon de s'y asseoir dessus et de s'y reposer !" Et ainsi, en ce qui concerne le bonheur physique, c'est au moyen de ce viscère qu'il est pourvu à ce que l'âme, active habituellement seulement dans le cœur et dans la tête, puisse trouver là un endroit où se reposer, et puisse, comme on a l'habitude de dire, se payer du bon temps à son aise.

Dans le cas aussi de ce que l'on appelle le somnambulisme animal, l'âme descend le plus souvent en ce viscère, qui, au moyen des nerfs ganglionnaires, se tient en intime rapport avec le plexus solaire, et c'est par cette région que l'âme, dans l'état somnambulique, d'habitude voit, entend et sent aussi, et, s'il le faut, se met aussi en communication avec le monde extérieur.

Ce viscère ayant donc des fonctions aussi remarquables, il sera aussi nécessaire d'en examiner un peu la construction: la structure de ce viscère a de nouveau beaucoup de ressemblance avec celle de la rate et du foie; avec la différence seulement que, comme cela est connu, il a l'aspect d'un corps rembourré; il a des deux côtés comme de petits sacs tricotés qui sont séparés l'un de l'autre par une dépression accentuée et par un tissu cellulaire de couleur blanchâtre, à travers lesquels passent les canaux principaux des humeurs aqueuses déversant dans les petits sacs tricotés la noble substance séminale qu'eux, comme il fut dit plus haut, absorbent de l'humeur aqueuse provenant du foie. Dans les petits sacs cette substance, par le moyen de l'électricité qui se développe en eux, est rendue plus mûre, plus subtile et plus fluide; comme telle elle est ensuite accueillie dans les très délicats vaisseaux sanguins qui se trouvent dans le viscère, et unie au sang elle est ensuite conduite au cœur, à partir duquel alors, de nouveau à travers des canaux très spéciaux, elle est faite affluer dans les réceptacles faits exprès, à l'intérieur desquels elle reçoit continuellement de ce que l'on appelle les testicules sa nourriture et acquiert une aptitude à accomplir la mission qui lui a été assignée.

"La structure des reins a aussi une ressemblance significative avec la rate et le foie, tandis que, la section confortable est essentiellement différente. Des deux côtés des reins, il y a des sacs en forme de ventre. Ils sont séparés l'un de l'autre par des marques visibles et par un tissu cellulaire blanc et sont connectés comme un tout, seulement par une ligne médiane. Les canaux principaux d'eau traversent aussi par un tissu cellulaire blanc et livrent la substance noble du sperme dans les sacs en forme de ventre, qu'ils absorbent au moyen des eaux qui viennent du foie. Au moyen de l'électricité produite dans les sacs en forme de ventre, ce liquide mûrit ainsi davantage et est pris comme un liquide subtil par les vaisseaux sanguins délicats des reins. Uni avec le sang, cette substance spermatique passe par le cœur, d'où elle entre par ses propres vaisseaux dans les chambres de stockage déterminées pour la substance spermatique. Ici la substance spermatique reçoit pour sa détermination finale la nourriture continue des testicules et gagne l'aptitude nécessaire à la procréation."

e) La création des êtres organiques et la formation du corps humain

Le Grand Évangile de Jean, IV/118-120 (extraits choisis)

"(Le Seigneur :) « Ce que vous voyez là est la substance nourricière même de la vie, c'est le sel de l'air et le sel de la mer: les savants de la nature appelleront un jour cet élément oxygène. Ils ne le verront pas, bien sûr, mais ils le percevront, et ils sauront déterminer sa consistance, sa présence plus ou moins forte ou sa complète absence. En tant qu'élément essentiel à la vie des plantes, des animaux et des hommes, l'eau, et en particulier le grand océan, doit contenir une très grande proportion de cet oxygène. Les animaux ne pourraient pas du tout vivre dans l'eau si celle-ci n'était pas constamment saturée de cette substance. Cette substance est dans son principe la substance même de l'âme, et elle correspond à l'état des pensées avant le moment où elles se rassemblent pour former une idée. Mais dès que l'on trouve concentrée quelque part une quantité suffisante de cette substance animique, on voit bientôt apparaître quelque forme soit animée, si elle est tendre et capable de mouvement, soit figée, comme une pierre ou un morceau de bois mort. Regardez particulièrement vers le rivage, et vous y découvrirez par endroits certains points lumineux: ces points naissent de la concentration de la substance vitale.

Ce que vous voyez à présent ici et là, ce sont nos serpents de feu s'accumulant par centaines ou par milliers en des sortes de tas. Un tel amas, ainsi constitué comme au hasard, commence par émettre pendant un bref moment une violente clarté. Cette forte luminosité correspond au moment où une foule de ces serpents de feu vital s'unissent ensemble: et cet assemblage est déjà la concrétisation d'une idée sous une forme ou une autre. Une fois la forme achevée, un certain calme se fait et cette luminosité particulière cesse: mais il n'en est pas moins né une créature, soit sous la forme d'un cristal, soit sous celle d'une graine ou d'un œuf, voire d'un petit animal aquatique ou tout au moins d'une petite plante - raison pour laquelle les abords des rivages en pente douce et peu profonds apparaissent toujours à vos yeux de chair comme les lieux où pousse le plus grand nombre de plantes aquatiques de toute sorte. Et là où ces plantes abondent, les animaux aquatiques grands et petits ne manqueront pas non plus. Vous vous demandez, bien sûr, qui modèle ces esprits vitaux, dont chacun paraît identique aux autres, et leur donne une forme quelle qu'elle soit, figée ou animée! Mon cher Raphaël est celui qui répondra le mieux à cette question. Approche, Raphaël, parle et montre ta science! »

Raphaël s'avance et dit: « Dieu est en Soi éternel et infini. L'espace infini n'est rempli que de Lui seul. En tant que la pensée la plus haute, la plus pure et la plus grande et l'idée éternellement la plus accomplie. Il peut en Lui-même et de Lui-même, comme tout ce qui existe de toute éternité, concevoir sans relâche des pensées dans tout Son infini, et celui-ci est rempli de ces pensées qui viennent de Lui: mais nous (*les "anges originels"*) qui sommes Ses idées vitales, mûries depuis des temps inconcevables pour vous les hommes, désormais indépendantes et emplies de lumière, de sagesse, de savoir et de volonté, nous avons aussi à notre service une quantité infinie d'esprits qui sont en quelque sorte nos bras, qui reconnaissent notre volonté et la mettent aussitôt en œuvre.

Les pures pensées de Dieu sont le matériau d'où est né tout ce que contient l'infini: nous tout d'abord, par la seule volonté du très haut et tout-puissant esprit de Dieu, mais ensuite toutes ces choses et tous ces êtres, à travers nous qui fûmes, sommes et demeurerons pour l'éternité, désormais plus encore et toujours plus parfaitement, les premiers réceptacles, et les plus accomplis, des pensées et idées venues de Dieu.

Nous recueillons les pensées vitales venues de Dieu, qui se présentent à vos yeux sous l'apparence de grandes langues de feu, et nous façonnons sans relâche, selon l'ordonnance divine qui est en nous, des formes et des êtres: et si quelqu'un vous demande où Dieu ou nous-mêmes, qui sommes Ses serviteurs et Ses messagers pour ainsi dire de toute éternité, avons pris la substance matérielle nécessaire à la formation des êtres, vous avez la réponse devant vous! Ces grandes langues de feu semblables à des serpents sont les matériaux spirituels à partir desquels a été fabriqué tout ce que l'infini tout entier peut contenir et receler qui soit d'essence matérielle...

Voyez, au nom du Tout-Puissant, je viens d'ordonner aux esprits qui me servent de faire venir ici une très grande quantité de la substance nécessaire. Et voyez, nous avons déjà devant nous toute une masse rayonnante de ces langues de feu, qui n'ont encore d'autre forme que celle d'une boule de feu! Voyez encore comme ces langues de feu se pressent et se serrent les unes contre les autres, comme si chacune voulait se glisser vers le centre !...

(Parce que) les pensées centrales sont aussi les plus riches en substance nourricière, celles qui demeurent plus vides, plus pauvres et affamées se pressent contre celles qui sont riches pour tenter de tirer quelque nourriture de leur superflu. C'est la cause du phénomène que vous avez devant vous, les langues de feu les plus extérieures se serrant toujours plus vers le centre et semblant alors se calmer peu à peu, bien que leur désir n'ait pas varié de se rapprocher autant que possible du centre afin d'absorber d'autant plus de son abondante nourriture.

Vous voyez donc ici une masse dont la plus grande partie est encore très affamée et ne demande encore rien d'autre que de pouvoir se nourrir à satiété. Elle est semblable à un polypier marin rond dont les millions de suçoirs aspirent sans discontinuer dans la vase marine la nourriture qui leur convient, jusqu'à ce que le polypier, rassasié, commence à émettre des excroissances grâce auxquelles il pourra alors saisir davantage de choses autour de lui et même se déplacer de temps en temps. Avec ces tentacules, il acquiert une forme très caractéristique et plus définie, déjà fort différente de sa forme ronde originelle.

Vous vous étonnez certes en vous-mêmes de cette représentation que je donne de l'évolution des êtres depuis la toute première origine d'une créature et de l'explication de sa forme future qui en découle, et pourtant, il ne peut en être qu'ainsi et jamais autrement:

observez seulement l'apparence extérieure des choses, et vous le constaterez aisément et très vite.

Considérez par exemple l'ovaire d'une poule et observez bien les petits amas d'œufs qui s'ébauchent. Vous en trouverez d'aussi minuscules que des petits pois, d'autres déjà gros comme des grains de raisin, d'autres encore aussi gros qu'une petite pomme. Ils ne contiennent rien d'autre que la substance encore claire du jaune à l'intérieur d'une enveloppe fragile. Comme cet être est encore informe!

Mais cette substance centrale s'enrichit de plus en plus et repousse alors le blanc à sa périphérie. Lorsqu'elle s'est nourrie encore quelque temps, la partie la plus grossière se sépare du blanc, sans pour autant se détacher de l'œuf, mais en se fixant autour de lui comme une enveloppe solide qui servira à le protéger contre la compression au moment de l'expulsion. Considérez maintenant l'œuf qui vient d'être pondu: quelle différence avec le premier embryon d'œuf dans l'utérus !

À présent, la poule se couche sur l'œuf et le tient au chaud pendant quelque temps. Quelles transformations se produisent alors dans l'œuf! Dans le jaune, cela commence à bouger et à s'ordonner, les pensées appropriées (les langues de feu) se trouvent et se lient entre elles et attirent à elles celles qui leur sont le plus proches. Celles-ci se lient à leur tour d'une part avec les premières, et surtout entre elles, et aussitôt attirent à leur tour à elles celles qui leur sont le plus proches parmi les pensées extérieures, c'est-à-dire plus légères qu'elles-mêmes. Au bout de peu de temps, vous pourrez déjà déceler le cœur, la tête, les yeux, les entrailles, les pattes, les ailes et le duvet du futur poussin. Lorsque la créature en est à ce point, les parties organisées attirent de plus en plus à elles ce qui leur est semblable dans la substance présente, et elles se perfectionnent davantage d'instant en instant...

Dans le même temps que la forme et l'organisme parvenaient à ce quasi achèvement, la pensée originelle principale et centrale se renforçait, se maintenait et se nourrissait elle-même constamment, et sa surabondance de vie commence désormais à se répandre dans l'organisme et à y prendre les rênes, et la créature devient alors visiblement vivante et son développement est désormais complet.

Une fois la créature parfaitement achevée, la pensée vitale qui est passée dans tout l'organisme, et qui est l'âme à proprement parler, prend aussitôt conscience qu'elle est encore prisonnière. Elle s'agite plus fortement, brise sa prison et fait son entrée dans le vaste monde, épuisée et effrayée, car elle ne se sent pas encore assez forte. Elle commence aussitôt à absorber la nourriture extérieure du monde et se remet ainsi très vite à croître, et cela jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un équilibre tangible avec la nature du monde extérieur.

C'est ainsi que nous avons maintenant devant nous une poule parfaitement constituée et féconde, qui a à son tour la capacité d'absorber en elle, en partie dans l'air, en partie dans l'eau et surtout dans la nourriture organique qui lui convient et qui est déjà animée, les éléments animiques spécifiques qui la nourrissent, ceux de nature spirituelle poursuivant le développement de son âme et les plus grossiers contribuant non seulement à l'entretien de son organisme, mais aussi à l'ébauche de nouveaux petits amas d'œufs d'où sortiront à leur tour, selon le processus ordonné qui vient de vous être montré, poulets ou poulettes.

Quant au sexe, il dépend du plus ou moins de poids, de fermeté et de force de la pensée créatrice de l'âme qui est à l'origine dans chaque cas. Si cette pensée originelle est parfaitement ferme et constituée, en sorte qu'elle est déjà en soi une idée, son développement

conduira à un être mâle; mais si l'état primitif de la pensée vitale fondatrice se trouve au deuxième niveau, plus léger, son développement mènera à un être femelle...

Chez tous les animaux, l'acte d'accouplement n'est qu'une stimulation de ce qui est déjà présent dans le corps de la femelle: car les amas de vie animique des plantes et des animaux s'assemblent toujours en nombre et ordre déterminé au lieu prévu de la matrice. Une fois là, ils excitent d'abord la mère, dont l'excitation à son tour stimule le mâle, et celui-ci vient alors féconder la femelle - non en y déposant une nouvelle semence, mais seulement pour éveiller à l'activité l'amas vivant déjà présent dans la mère.

Voici comment cela se produit: la semence du mâle, constituée d'esprits vitaux plus libres et non liés, provoque pour cette raison même une véritable révolution chez les esprits vitaux liés dans l'amas vivant maternel et les contraint à l'activité, contrainte sans laquelle ils s'oublieraient dans leur douce oisiveté et ne s'assembleraient jamais pour constituer et organiser intérieurement une créature. Les esprits de la semence du mâle taquent et démangent sans relâche les esprits vitaux qui sont dans la femelle et ne leur laissent pas de paix, ce à quoi les esprits vitaux de la mère résistent également sans relâche, parfois même jusqu'au point, s'ils sont suffisamment forts, de réduire au silence les esprits de la semence du mâle et les paysans disent alors que la fécondation "ne prend pas", ce qui arrive particulièrement souvent chez les bovins, mais se produit souvent également chez les autres animaux et même chez l'homme. Car les esprits vitaux de l'amas maternel sont trop enclins au repos pour accepter de bon gré une quelconque activité continue et ordonnée. Mais une fois qu'ils ont été suffisamment stimulés de la façon appropriée, les choses se mettent à progresser.

Et c'est précisément l'un de ces amas vitaux maternels qui s'offre ici à votre observation! Voyez comme il s'est déjà apaisé pendant le temps de mon explication! Si je le laissais ainsi, il rétrécirait toujours davantage dans son aspiration au repos, parce que ses différentes parties se resserreraient de plus en plus autour de son centre, l'aspireraient tout entier et finiraient par dépérir avec lui. Car ces esprits vitaux sont un peu comme de petits enfants, timides et craintifs, et une fois que, comme vous le voyez ici, ils se sont enfermés dans leur cocon, ils ne prennent plus aucune nourriture à l'extérieur, mais continuent de sucer leur centre maternel et rétrécissent donc nécessairement jusqu'à ce que leur masse ne soit plus qu'un point. Mais nous allons maintenant faire venir ici des esprits vitaux originels puissants, donc masculins, toujours prêts au mouvement, et les laisser caresser sans relâche cette masse féminine paresseuse, et vous verrez alors l'effet produit sur cette masse féminine.

Voyez, selon la volonté du Seigneur, je viens de faire amener ici par les nombreux esprits subalternes les grands esprits vitaux et pensées originelles qui jouaient là-bas sur l'eau, et qui, comme vous le voyez, ont cette forme de grandes langues de feu particulièrement lumineuses. Regardez bien à présent comme ils s'approchent en toute hâte et entourent l'amas vital féminin qui flotte librement devant nous! Et voyez, déjà les esprits vitaux féminins, plus petits, commencent à bouger et s'efforcent de se débarrasser de ces remuants esprits vitaux masculins: mais ceux-ci ne cèdent pas, et l'agitation des esprits vitaux féminins se propage de plus en plus profondément, jusqu'en leur centre principal!

À présent, même celui-ci commence à bouger, et comme les esprits vitaux qui l'entourent, de nouveau affamés à cause de leur intense activité, sont poussés à se nourrir de la lumière des esprits vitaux masculins et ainsi se remplissent et deviennent eux-mêmes de plus en plus lumineux, l'esprit-pensée vital central et principal reçoit lui aussi par leur intermédiaire une nourriture masculine. Poussés par cette activité, les esprits périphériques sont incités de l'intérieur à s'ordonner de plus en plus pour former une sorte de rempart bien

rangé. Cependant, les esprits vitaux proches du centre et plus puissants, à présent bien éclairés, se reconnaissent eux-mêmes avec leur raison d'être et son ordonnance, et ils se regroupent selon leur nature et leurs affinités: c'est ainsi que vous voyez déjà paraître des combinaisons organiques, et que l'extérieur prend une forme qui ressemble de plus en plus à celle d'une créature animale...

Je viens de vous expliquer la procréation et la formation d'une créature, que ce soit dans le sein d'une mère déjà existante ou, comme ici à présent, telle qu'elle apparaît et persiste sur une nouvelle planète, voire sur une île nouvellement créée d'une planète déjà ancienne, ce qui ne cessera jamais de se produire de temps à autre.

Mais il ne faut pas transposer cet exemple à la conception et à la formation d'un être humain de cette terre: bien qu'il y ait là bien des choses semblables, elles ont une cause fort différente !

Il est vrai que la femme de l'espèce humaine a aussi déjà en elle une substance naturelle: mais lorsque la conception intervient de la manière connue de tous, une petite masse de substance est bien sûr là aussi fécondée et stimulée, mais elle est transportée comme un grain de raisin détaché d'une grappe à la place qui doit être la sienne, et une âme déjà achevée la rejoint alors et prend soin pendant quelque temps de ce grain de vie jusqu'à ce que la substance de celui-ci en arrive au point où elle-même, s'étant entre-temps de plus en plus concentrée, peut pénétrer dans l'embryon d'une consistance encore très fluide, tâche à laquelle l'âme se consacre pendant deux lunes. Une fois qu'elle a pris pleine possession de l'embryon dans le sein de la mère, l'enfant prend vie de façon sensible, et il croît ensuite rapidement jusqu'à la taille normale.

Tant que les nerfs de l'enfant de chair ne sont pas pleinement constitués et actifs, l'âme travaille consciencieusement et avec le plus grand zèle pour organiser le corps selon ses besoins: mais une fois que tous les nerfs sont constitués et que l'esprit qui n'a cessé de se développer en eux fonctionne de façon tout à fait ordonnée, l'âme s'adonne de plus en plus au repos et finit par s'endormir complètement dans la région des reins. Elle n'est désormais plus du tout consciente d'elle-même et se contente de végéter, sans le moindre souvenir de l'ancien état de nature où elle était nue. Ce n'est que quelques semaines après la naissance qu'elle commence peu à peu à se réveiller, ce que l'on remarque bien avec la diminution de la somnolence du nourrisson: mais il lui faut encore du temps pour parvenir à quelque forme de conscience. Quand l'enfant entre en possession du langage, alors seulement une véritable conscience se fait jour dans l'âme, toutefois sans aucun souvenir: car aussi bien, ceux-ci ne serviraient à rien pour la poursuite du développement supérieur de l'âme.

À présent, l'âme, enfermée tout entière dans la chair, ne voit ni ne connaît rien d'autre, pour le moment, que ce que lui représentent les sens du corps, et elle ne peut rien reconnaître d'autre en elle-même, parce qu'elle est tellement plongée dans l'obscurité par la masse de sa chair que, le plus souvent, elle ne sait pas du tout qu'elle pourrait exister par elle-même et sans la chair. Pendant très longtemps, elle se sent parfaitement identique à la chair, et il en faut beaucoup pour amener une âme incarnée jusqu'au point où elle commence à se sentir et à se considérer comme quelque chose en soi ce qui est pourtant de la plus haute nécessité, car sans cela, elle ne pourrait renfermer l'esprit en elle et bien sûr encore moins l'éveiller.

C'est seulement quand l'esprit commence à s'éveiller dans l'âme que la lumière se fait peu à peu en elle: elle commence à mieux se connaître et à découvrir tout au fond d'elle-même des choses cachées dont, bien sûr, elle ne sait encore guère que faire.

Ce n'est que lorsque l'esprit et sa puissante lumière sont un fait pleinement accompli dans l'âme que celle-ci retrouve toute sa mémoire, mais cela bien sûr sous un nouveau jour radieux. Il n'y a plus alors ni erreur ni illusion, mais seulement une vérité céleste éclatante, et l'âme elle-même devient une avec son esprit divin, et tout en elle et au-dehors devient toute joie et toute félicité! »"

f) L'œil et le processus de la vue

(Le Grand Évangile de Jean [GEJ], Le Soleil Naturel [SN], Terre et Lune [TL], La Mouche [Mo], Evangiles de la Nature [EN], Mystères de la vie [MV] et Mystères de la Création [MC], extraits cités par Victor Mohr)

Par son énergie et son influence sur les planètes, la lumière du soleil fournit la preuve la plus évidente que le soleil est le producteur de toute la vie naturelle:

"Lorsque le soleil disparaît tout à fait, les esprits vitaux de la nature s'endorment les uns après les autres, chacun pour soi, et parce qu'ils se reposent intérieurement et que leur légère enveloppe ne vibre pas, l'œil de la chair ne perçoit plus leur présence et leur existence, et la conséquence tangible en est pour cet œil charnel la nuit la plus obscure. (GEJ IV/146,6)"

"...Mais lorsque, en un lieu quelconque, un esprit naturel ou toute une grande compagnie d'esprits naturels, qui sont ces langues de feu que tu as pu voir comme tous ceux qui sont présents ici, est pris d'un mouvement de vibration intérieure extraordinaire, alors ce point précis devient d'une clarté et d'une luminosité perceptible à l'œil, et c'est le signe qu'en cet instant, quelque chose s'assemble et naît.

Mais en un tel moment, des foules innombrables d'esprits de la nature sont également stimulés dans un très large voisinage, et il se met donc à faire clair très loin à la ronde. Plus intense est l'activité vibratoire de la sphère d'esprits naturels qui stimule les esprits voisins, plus la clarté s'étend loin à la ronde, et c'est ainsi que la foule des esprits s'étant rassemblés pour devenir quelque chose se convertissent à une activité semblable: la démonstration la plus éloquente en est donnée par la lumière du soleil, avec sa puissance productive et l'influence qu'elle exerce sur les corps célestes suffisamment proches." (GEJ IV/146,7-8)

"...Dès qu'un rayon de lumière avec son mouvement rencontre un objet, les particules qui composent cet objet commencent à vibrer souvent avec ceux des rayons lumineux des billions (millions de millions) de fois par seconde. Ces vibrations produisent un tri parmi les particules de lumière, tri qui se manifeste par une couleur de la surface de l'objet, visible grâce à la lumière renvoyée vers l'observateur. À cela s'ajoute la réaction qui a lieu dans les éléments de l'œil, en particulier la nouvelle réfraction que subissent les couleurs réfléchies dans l'iris et dans les autres parties de l'organe de la vue.

'Voir' ne signifie donc rien d'autre que remarquer chaque objet dans la couleur reflétée, qui est étrangère à l'objet, tandis qu'il a absorbé toutes celles qui conviennent à sa nature, tant les principales que les secondaires, car elles sont nécessaires à son existence.

Par conséquent, le noir n'est pas une couleur, car l'objet a absorbé toutes les couleurs. Et le blanc n'est pas non plus une couleur, parce que l'objet qui apparaît à l'œil est totalement privé de la capacité d'absorption et repousse tous les rayons de lumière, dès qu'ils tombent sur lui, sans les décomposer pour ses besoins...

L'EFFET D'UN SIMPLE RAYON DE LUMIERE EST LE GRAND FACTEUR QUI PRODIGUE TOUTE VIE." (MC, chap. 28)

"...Quand un rayon de lumière, provenant d'étoiles lointaines, frappe votre œil, pensez que si votre œil n'était pas de nature solaire, il ne pourrait pas le remarquer! Dans l'humidité du globe oculaire se trouve un monde de lumière, qui est homogène à la lumière irradiante provenant de l'univers entier et produit ainsi, dans l'être humain, la vie ou le même processus que celui que la lumière provoque dans toute la création.

Votre organe visuel est un de ces intermédiaires qui - avec, et à travers le visible - élèvent l'âme vers le spirituel et l'invisible.

De là dérive votre proverbe: "L'œil est le miroir de l'âme". Oui, dans ce degré même où le monde matériel infini se reflète, du dehors, dans votre œil, dans ce même degré aussi brille, à travers lui, votre monde spirituel." (MC, chap. 25)

"...L'œil, en tant qu'organe réceptif des impressions extérieures, est négatif, mais en tant que miroir du monde intérieur, il est positif. Ce qui est ici désigné comme "positif" et "négatif" est, exprimé en termes différents, dans la vie de l'esprit par un rapprochement, ou un éloignement de Moi et de Mes lois." (MV, chap. 11)

"...Ce que, inconsciemment, vous recevez depuis d'énormes distances au moyen de la lumière stellaire, rayonne à nouveau, spiritualisé, depuis votre petit organe visuel, reliant ainsi des mondes matériels infinis avec des esprits infinis revêtus de matière. La lumière matérielle réveille la lumière spirituelle. La lumière vous montre Ma Création et Mon Amour, avec ses merveilleux attrait, dans le but d'éveiller en vous la lumière spirituelle." (MC, chap. 25)

"...Comme vous voyez, Mes Chers Enfants, dans l'œil - dans la rétine, dans les humeurs vitreuses ou aqueuses, dans la lentille cristalline, dans l'iris, dans la cornée - J'ai mis ensemble des matériaux et des éléments qui sont entièrement de nature solaire, ne portant en eux que des substances lumineuses; cependant, spiritualisés dans l'œil, ces éléments sont à la base encore de bien d'autres transformations, que vous pouvez bien constater, sans savoir cependant comment elles arrivent. Ce qui se produit lors de la vision matérielle, lorsque l'âme accueille ce qu'elle voit à l'extérieur, se produit aussi lorsque l'âme, bien involontairement souvent, donne à voir à travers l'œil, ce qui se passe en elle; et là vous voyez apparaître à nouveau une autre grande capacité, celle par laquelle l'âme peut faire part des états ressentis dans la vie spirituelle la plus intime, qui peuvent être perçus dans l'œil sans en altérer ses éléments ni sa forme extérieure visible... Cette vie spirituelle qui pénètre l'œil en ces états d'esprit, est à nouveau un impondérable qui ne peut être ni compris, ni mesuré, mais seulement perçu par l'homme, lorsqu'un tel rayon de lumière spirituelle provenant de l'œil de l'interlocuteur, frappe son propre œil, sans qu'il puisse être expliqué d'où il arrive, ce qui l'engendre, et qui ne peut être caché, malgré la volonté de l'homme. Cet impondérable, c'est précisément ce facteur de la lumière que, Moi, dans la précédente Communication, J'ai dénommé la "puissance spirituelle"... Lors d'élans nobles du cœur, quand l'âme s'enthousiasme pour ce qui est plus élevé et plus spirituel et quand son ardeur augmente, il arrive même que le processus physique commun de la vue disparaisse et qu'un autre prenne sa place, révélant alors à l'être humain un monde tout spirituel, auquel lui-même peut-être auparavant ne croyait pas. Quand l'âme passe dans l'au-delà, l'être humain garde seulement

avec lui les composants spirituels correspondant à l'organisation de tout son corps et de l'œil, avec lequel il est capable de percevoir la raison et la cause et pas seulement l'effet de l'esprit dans la matière... Cet œil spirituel est celui qui après le trépas, fera tout voir clairement à celui qui s'était intéressé à Me connaître à travers Mes Œuvres et Mes Paroles. Car, comme pour toute autre organe du corps, seul le suivra dans l'au-delà la composante spirituelle de l'œil qui, si elle était déjà exercée durant la vie terrestre, lui serait d'une très grande utilité; mais cela n'est pas si facile à atteindre, étant donné que pour la plupart des hommes, le triple voile de Moïse adhère à leurs yeux. Si les hommes voyaient avec l'œil de l'esprit, ils apercevraient devant eux, un monde qui diffère de celui vu avec l'œil physique; et ils verraient la RAISON et la CAUSE, et non seulement l'EFFET de chaque chose." (MC, chap. 30)

"...Lorsque Je créai la lumière, Je dus créer aussi l'œil, comme organe réceptif de la lumière; et, étant donné que seul le semblable attire le semblable, il s'ensuit que l'œil est composé aussi des mêmes éléments que ceux de la lumière." (MC, chap. 30)

S'il n'avait été particulièrement conçu, l'œil ne pourrait distinguer l'image du soleil comme séparée et bien plus lumineuse que le reste du firmament.

"(Le Seigneur:) « Et Je vous réponds: ce serait immanquablement le cas si Je n'avais fait l'œil en sorte que, dans toute lumière et tout reflet d'un objet lumineux, grâce à une certaine réaction, le rayonnement du contour, pénétrant dans l'œil par une toute petite ouverture sous forme de lignes se coupant selon un certain angle, parvienne avec une plus grande intensité sur la rétine particulièrement excitable et de là au nerf optique encore plus excitable.

Grâce à cette disposition, les flux lumineux excités une seule fois sont exclus, et seuls les rayons des contours principaux parviennent, divisés en deux, à la rétine hautement sensible et de là au nerf optique, par lequel l'image est ensuite imprimée par les organes appropriés sur les tablettes du cerveau d'une manière conforme à l'image ou par des signes correspondants, et présentée à l'examen de l'âme.

Si l'œil n'était pas ainsi organisé, il est vrai que vous ne pourriez pas voir le soleil comme une image lumineuse distincte en soi, et que tout ne serait qu'une mer de lumière uniforme, telle celle que plusieurs hommes ont vue en esprit dans l'extase et dans laquelle ils ne pouvaient pas même différencier leur être propre de la lumière universelle.»" (GEJ, IV/219, 6-8)

L'œil humain est en parfaite correspondance avec une gousse-globe d'univers^(*) qui contient, en son centre, un immense soleil central:

"Observez l'œil d'un homme ou bien d'un animal! Il est en parfaite correspondance avec une gousse-globe d'univers; au centre de l'œil se trouve la pupille qui, en premier lieu, spécialement chez de nombreux animaux, a une lumière propre; d'autre part, elle accueille également la lumière des autres objets, tout comme un soleil, de quelque nature qu'il soit, qui

(*) Univers clos régis par un soleil central autour duquel gravitent des amas de galaxies, gouvernés chacun par un soleil central de deuxième ordre, autour desquels gravitent des galaxies, chaque galaxie étant ensuite gouvernée par un soleil central de troisième ordre autour duquel gravitent des amas stellaires, chaque amas stellaire enfin est gouverné par un soleil central de quatrième ordre autour duquel gravitent des soleils planétaires avec leurs planètes, les lunes de ces dernières, les comètes et les astéroïdes. Cf par exemple GEJ, II/139. (N.d.T.)

se trouve à l'intérieur de la gousse, accueille la lumière venue d'ailleurs. Voyez ensuite (de l'intérieur) comment les parois internes de l'œil réfléchissent la lumière venue de l'extérieur à travers le cristallin et renforcée par la lumière propre du cristallin, et la renvoient dans le lointain. Parce qu'il est nécessaire que vous sachiez que vous ne voyez pas les objets mêmes, mais bien seulement leurs images, et cela par le processus suivant: Les images sont d'abord accueillies par la membrane noire qui se trouve sur l'arrière de l'œil après avoir traversé la lentille cristalline; et, immédiatement après avoir été accueillies, elles sont rejetées au-dehors de vous, parfaitement éclairées; après quoi, vous apercevez aussitôt les objets, justement à la place où, en eux et par eux-mêmes, ils se trouvent dans la réalité, hors de vous." (SN, chap. 6, 5)

L'œil ne perçoit pas directement les corps célestes, mais seulement leur image formée par cet immense œil terrestre qu'est l'atmosphère, et en particulier la troisième région atmosphérique de la Terre :

"...car sans cet œil tellurique universel, aucune créature sur la Terre ne pourrait voir quoi que ce soit de ses propres yeux; car c'est à travers cet œil justement que l'homme voit le soleil, la lune et les étoiles. Et Je crois qu'il devra être très clair que l'homme avec son œil minuscule ne pourrait jamais regarder l'énormité du soleil, si le grand œil terrestre ne réduisait pas d'abord le soleil à la dimension d'une petite image, et ne la conduisait pas ensuite à l'œil humain. Donc que personne ne croit pouvoir voir le soleil, la lune et les étoiles comme ils le sont vraiment et à leur réelle immense distance; mais ce que tous voient n'est que leur image sur la surface du grand œil terrestre universel, surface qui, comme dit une autre fois, est plus brillante que le plus pur miroir d'eau, et pour cette raison est on ne peut plus apte à recueillir les images des immenses corps de l'univers qui sont autour d'elle." (TL, chap. 21)

Si l'œil voyait les objets eux-mêmes, alors il devrait voir toutes les choses dans leur taille réelle:

"...Que tout ce que l'œil voit ne soit perçu, du fait de la structure en forme de gousse-globe de l'œil, qu'à une échelle fortement réduite, est prouvé par le fait que même les plus petits objets peuvent être extraordinairement agrandies par un microscope. Cette opération n'est rien d'autre qu'un rapprochement apparent de l'objet vu, ou plutôt de son image lumineuse ramenée à la vraie taille de l'objet." (SN, chap. 6, 6)

"...En outre, l'œil devait être construit de façon que le rayon de lumière, en raison de la grande vitesse avec laquelle il pénètre en lui, non seulement ne l'endommageât point, mais bien plutôt laissât aussi à l'âme le temps de contempler les images qui lui parviennent à travers l'œil, en tant que représentations spirituelles de ce qui est vu.

Et étant donné que l'âme est en liaison avec l'œil par l'entremise du cerveau au moyen d'un nerf, et que dans le cerveau, les facultés de l'âme, au moyen de la matière de la masse cérébrale, doivent aussitôt développer un processus de discernement et de compréhension spirituelle qui est plus lent que la lumière, des dispositions durent être prises pour ralentir la rapidité du rayon de lumière; c'est à ce but principal justement, que servent les diverses humeurs qui constituent l'intérieur de l'œil, en tant que milieu de propagation et de décomposition.

Voyez le sang qui avec une grande force, sous la pression du cœur, est acheminé dans toutes les parties du corps, jusqu'aux vaisseaux capillaires les plus fins; ce sang doit, dès qu'il s'approche du cerveau, ralentir sa course, afin que la médiation entre l'esprit et la matière, qui se déroule en toutes les parties du cerveau, se produise lentement pour ne pas troubler ce qu'il y a de spirituel dans la liaison. Voilà pourquoi dès que la grande aorte tourne vers la tête, elle n'y va pas directement, mais atteint le cerveau avec des courbes, pour affaiblir par là la pression du sang, et laisser le temps à l'âme de former l'essence spirituelle de ce qu'elle reçoit à travers la substance matérielle.

Et ce qui arrive dans le cerveau, se produit aussi dans l'œil et son contenu, et de même dans l'organe de l'ouïe, l'oreille, où la structure des osselets ralentit et modifie les vibrations des ondes sonores afin qu'elles puissent se transformer en quelque chose de spirituel.

Dans Mon Royaume, J'ai besoin de peu de facteurs pour obtenir de grands résultats; et de nouveau vous pouvez voir comment J'ai pourvu à tout, ici par la courbure d'une artère afin que vous puissiez penser, là avec quelques humeurs aqueuses afin que vous puissiez voir, ce qui signifie que dans le premier cas vous puissiez saisir ou embrasser tout le royaume de la pensée, et dans le second cas toute Ma Création visible !

La pénétration des rayons de lumière à travers les substances qui se trouvent dans votre œil et qui sont apparentées à la lumière, c'est-à-dire, le magnétisme et l'électricité qui se trouvent dans le phosphore - ne serait pas suffisante. Je dus aussi prévoir que le rayon de lumière ne pénétrât pas dans l'œil à l'état non réfracté, c'est-à-dire à l'état de lumière blanche; et donc, à ces substances J'ajoutai d'autres substances et éléments qui en aidassent la réfraction; de sorte que vous puissiez remarquer les objets lorsque le rayon de lumière tombe sur eux, où il se réfracte également, selon les mêmes lois, et révèle ses couleurs, selon ces processus physico-chimiques que Je vous ai déjà décrits suffisamment avec les communications précédentes.

Cependant, même cela n'était pas encore suffisant; étant donné que Je voulais rendre saisissable à vous, êtres vivants, Ma Grande Création, à travers un organe aussi petit, il était naturel qu'il faille encore un dispositif pour reproduire en petit l'image de ce qui est grand.

Les nombreux rayons de lumière venant des objets devaient donc d'abord être "rassemblés" pour être ensuite, dans le petit œil, à nouveau "dispersés", rendus "divergents", pour former une image réduite des objets qui se trouvent devant vous et hors de vous.

Dans ce but, Je posai derrière la pupille de votre œil la lentille cristalline qui reçoit les rayons, les concentre, et puis les laisse aller à nouveau se séparer sur le pigment de la rétine, pour pouvoir reproduire l'image de l'objet, sur le fond velouté qui fait fonction de miroir.

Votre science, qui se base sur la théorie de l'image renversée sur la membrane nerveuse, qui ensuite se redresse quand elle est réfléchie par l'œil, se trouve dans une grande erreur; car vos opticiens ont bien trouvé ce résultat du renversement de l'image, en employant une lentille de verre polie comme la lentille cristalline de l'œil, c'est-à-dire convexe des deux côtés; seulement ils ont oublié que le verre est privé de vie, et que par conséquent, la réfraction des rayons de lumière sur lui est bien différente; alors que dans l'œil tout vit, en partie matériellement et en partie spirituellement, et que l'âme en lui, pour ce qui est du processus visuel, procède d'une façon totalement différente de ce que, justement, les opticiens et les oculistes croient.

Je voudrais seulement attirer l'attention de ces messieurs sur une chose, et précisément: Etant donné qu'ils veulent expliquer tout le processus visuel uniquement par la géométrie basée sur le cercle, comment feraient-ils pour construire une image dans l'œil d'une chèvre, d'un cheval, d'un bœuf, etc. chez lesquels la pupille n'est pas ronde, mais bien plutôt un quadrilatère allongé ?

Certes, pour de tels savants, peu leur importe comment voient les bêtes; et d'autre part, ils ne peuvent même pas l'apprendre puisque les animaux ne peuvent le leur dire. Cependant, ils peuvent être sûrs que les animaux, malgré la pupille quadrangulaire allongée, y voient tout aussi bien que les hommes, et certains animaux, encore mieux.

Qu'ils soient persuadés que, partout où J'ai donné un organe de vision à un être vivant, Je l'ai adapté en conformité avec les nécessités de leur existence. C'est ainsi que vos savants pourront noter que même la taupe ne se trouve pas en difficulté dans l'obscurité souterraine, parce qu'elle y voit encore là, et qu'il y a donc là encore de la lumière alors qu'eux-mêmes ne pourraient plus en percevoir, que la chauve-souris voit dans la nuit profonde les minuscules moucherons qui errent dans l'air, et que l'aigle, s'élevant à une surprenante hauteur, aperçoit cependant sa nourriture qui rampe sur le terrain. À ces animaux sont naturellement nécessaires de tout autres yeux que ceux donnés à l'homme, lesquels ne peuvent même pas supporter le rayon direct du soleil; alors que par exemple, une mouche, et avec elle tous les insectes bourdonnants, dont la tête consiste seulement en deux yeux sphériques, supportent toujours et tranquillement la vue de toute la moitié de la voûte céleste, avec le soleil resplendissant, sans en subir de dommages; et au contraire, ils se réjouissent de cela." (MC, Chap. 30, 11-22)

"...Vous voyez, notre mouche a aussi une paire d'yeux qui sont si grands, qu'ils forment presque la septième partie de la totalité de son corps. Chacun de ces yeux, de par lui-même, n'est cependant pas, comme vous pourriez peut-être le croire, un œil simple, mais est composé à son tour de plus de mille petits yeux. Ces yeux sont ainsi disposés avec ordre l'un à côté de l'autre, comme les cellules d'une ruche; chaque œil particulier est pointu en forme de cône, et tous convergent enfin vers un centre visuel commun; ainsi disposés ils font fonction dans notre petit animal de microscope d'une puissance d'agrandissement indescriptible pour vous, à l'aide de quoi cet insecte peut apercevoir même chacun en particulier de ces organismes atomiques mentionnés ci-dessus. (Pour les opticiens, voilà un inestimable objet d'art, nouveau, et cependant très ancien.)..." (Mo, chap. 4)

"Dans la majeure partie des cas, en ce qui concerne les inventions et ressort les découvertes, vos savants ont diffusé de nombreuses erreurs, parce qu'ils ont conclu sur l'animé à partir de l'inanimé, et de là ont surgi des contradictions qu'ils ne sont pas en mesure d'expliquer. L'autopsie des cadavres, par exemple, est un moyen pour découvrir dans le corps humain les dysfonctionnements les plus grossiers qui ont pu causer le trépas. Mais, si l'on veut parler par symboles: L'horloge s'est arrêtée, et la force opérante qui la faisait marcher a cessé. Cela peut être dû en partie aux roues dentées, au ressort, à l'huile, qui, au début, gênaient le mouvement de l'horloge, et ont fini par le faire cesser. Mais il peut y avoir beaucoup d'autres influences qui ont privé l'horloge de son fonctionnement. Chez l'homme, le mouvement est le principe de vie de l'âme, qui remonte en définitive aux deux grands facteurs qui, dans Ma Création, sont les seuls à produire la vie, à savoir le magnétisme et l'électricité. Tant que ceux-ci peuvent s'écouler et affluer dans le corps humain, dans la juste mesure, en

écartant ce qui a été usé, et en aidant à amalgamer le neuf, une santé normale est possible, ainsi qu'une poursuite normale de l'existence; mais dès que cet équilibre vient à manquer, et cela souvent par la faute même des hommes, le corps tombe malade et puis meurt. Et dans le cas où le cadavre est soumis à l'autopsie, on y découvre tout au plus la destruction qui a causé ce déséquilibre de la circulation des facteurs principaux; mais le vrai facteur de vie s'en est allé, et avec lui toute possibilité de découvrir la vraie cause du trépas." (MC, chap. 30, 22-25)

De profonds secrets sont donc cachés dans l'œil humain:

"Quand l'homme, avec son œil - ce petit soleil placé dans son corps - contemple le ciel étoilé, l'œil lui-même devient un petit univers contenant des milliards de soleils en circulation sur leurs orbites et de soleils centraux qui lancent à travers les espaces sans fin leur lumière primordiale. L'œil humain en ces moments est le porteur d'une Création entière infinie, et le rayonnement et le reflet des soleils dans l'œil semblable à eux suscite dans l'âme la sensation due au prodige de l'immensité qui se retrouve dans le très petit, et peut se reconnaître ce qu'en elle-même elle est vraiment." (TL, chap. 21, 5)

g) Narcose ou anesthésie

Le Grand Évangile de Jean, X/209, et les Dons du Ciel II/28 février 1847 (extraits cités par Viktor Mohr)

(Le Seigneur:) «...Car ce que tu manges et qui entre dans ton estomac pour fortifier et vivifier ton corps n'est pas si mort que tu le crois! Cela se compose de trois parties: en premier lieu, la partie matérielle, que tu peux voir et toucher, et dont tu perçois, lorsque le mets est bien préparé, la saveur dans ta bouche après en avoir senti le parfum par le nez. Ce sont là les éléments qui animent ton corps.

Ensuite, quand la nourriture parvient à ton estomac, elle y est en quelque sorte cuite pour la seconde fois, ce qui permet à deux éléments essentiels de se développer: l'un, le plus grossier, sert à nourrir le corps, ses organes et ses muscles; l'autre est transporté par le sang, lui-même constitué de ces deux éléments, vers toutes les parties du corps qui ont besoin d'être nourries et fortifiées.

Une fois que, dans l'estomac^(*), ces deux éléments ont été dûment séparés de ce que tu as mangé pour être envoyés à travers le corps, tu ressens la soif et tu bois, ce qui entraîne la nourriture dans la partie inférieure du ventre, plus petite et divisée en douze compartiments. Là, la matière éthérique, séparée par un processus de fermentation approprié des petites cellules des aliments que tu as absorbés, va servir à animer les nerfs, raison pour laquelle on peut aussi l'appeler "esprit nerveux"^(**).

À travers la rate, l'élément éthérique extraordinairement subtil, que nous appellerons "substance", est conduit par une voie secrète jusqu'au cœur, d'où il sort complètement purifié pour entrer dans l'âme de l'homme, et c'est ainsi que l'âme retire de toute nourriture que tu

^(*) *In dem oberen Magen*, littéralement «l'estomac supérieur», ou la partie supérieure du ventre par opposition à la «partie inférieure» décrite ensuite. *Magen*, l'estomac, désigne par extension le «ventre» en langage courant. D'où au § 7, les «deux estomacs», le second étant apparemment l'intestin grêle, et le mot «intestin» étant réservé ici à leur partie inférieure. (N.d.T.)

^(**) *Nervengeist*, «esprit nerveux» ou «esprit des nerfs», ce dernier terme étant utilisé dans la suite. (N.d.T.)

absorbes l'élément qui lui est apparenté, et qu'elle est nourrie et fortifiée dans toutes les parties qui la composent, qui sont tout à fait semblables à ton corps...»

L'esprit nerveux mentionné ci-dessus, ce fluide éthérique qui assure le lien entre l'âme et le corps, évoqué ici, joue un rôle prépondérant dans l'anesthésie ou narcose.

"...N'importe quel éther agit d'une façon anesthésiante en tant que fluide spirituel spécifique sur l'esprit des nerfs. Cela s'applique aussi au vin, à la bière, au jus de fruit fermenté et tous les liquides semblables, car dans ces liquides les éléments spécifiques éthériques sont déjà plus libres et moins liés qu'ils ne le sont dans l'eau et d'autres liquides non fermentés. Dans l'éther pur, ils sont presque totalement libres et ne peuvent être retenus que dans un récipient bien scellé. Quand un tel éther est inhalé par l'organisme du corps, et atteint le secteur où l'esprit des nerfs est au travail et entre en contact avec lui, il sera avidement absorbé par l'esprit des nerfs à cause de sa similitude et sera employée pour la saturation des chambres intérieures des nerfs.

Mais quand une saturation aussi soudaine et imprévue se produit, ces chambres se gonflent comme des bulles, et dans cet état elles ne sont plus capables de réagir, ni à des blessures externes, ni aux sollicitations intérieures de la part de l'esprit des nerfs.

Il est compréhensible que de ce fait l'esprit des nerfs lui-même devienne inactif en ce qui concerne le corps. Car à cause de la saturation momentanée des chambres des nerfs, l'esprit des nerfs n'est plus lié au corps. L'âme aussi est alors libre, parce que dans ces conditions, et toujours à cause de la saturation, elle ne lie plus l'esprit des nerfs à ces chambres saturées. Mais quand l'âme est libérée du corps durant le temps bref de l'engourdissement des nerfs, elle se trouve dans la sphère du monde des esprits qui correspond à l'état de son cœur.

Si cet état est bon, l'âme se trouvera dans une contrée paradisiaque, pleine de félicité. Mais si cet état est mauvais, l'âme restera, pendant la durée de la narcose, dans ce mauvais état.

Et puisque l'âme et l'esprit des nerfs restent pleinement reliés comme pendant le sommeil naturel, l'âme peut communiquer à l'esprit des nerfs les formes qu'elle a contemplées durant la narcose, et peut donc parfaitement se souvenir de ce qu'elle a vu dans le monde spirituel, alors qu'elle ne sait rien de ce qui est arrivé pendant ce temps au corps physique.

Dans un état somnambulique, de même d'ailleurs que dans les rêves profonds pendant le sommeil naturel, l'âme ne garde pas de souvenir lorsqu'elle revient à son état normal, parce que dans cet état, elle n'est habituellement pas reliée à l'esprit des nerfs; ce dernier doit, dans ces cas, rester en contact étroit avec les nerfs, car ceux-ci, sans saturation, sont faibles, et privés de l'esprit des nerfs, ils mourraient vite et se dissoudraient, ce qui aurait comme conséquence la mort du corps.

Mais lors de l'anesthésie avec l'éther, c'est l'éther qui remplace l'esprit des nerfs, et lors des rêves naturels, c'est l'éther de la digestion tiré des aliments. Dans ce cas l'esprit des nerfs peut se libérer et se mettre au service de l'âme uniquement - d'où la possibilité, pour l'âme, de se souvenir de tout ce qu'elle a vue dans le monde spirituel.

C'est là la différence facilement compréhensible entre l'état d'anesthésie et le sommeil dit magnétique, où l'âme peut observer son corps, parce qu'alors l'esprit des nerfs est toujours relié au corps, tandis que sous l'anesthésie, tous les deux, âme et esprit des nerfs ne sont plus liés au corps.

Les effets de l'anesthésie qui peuvent se manifester ultérieurement, comme cela arrive de temps à autre chez certaines personnes, sont semblables à ce que vous pouvez observer auprès de ceux qui sont en prison. Ceux-ci ne désirent rien de plus que de retrouver la liberté. Et si l'un ou l'autre réussit à échapper par quelque trou de sa prison, et qu'il y soit ensuite ramené, son désir de s'échapper sera encore plus intense.

C'est le même désir qui est implanté dans l'âme par l'anesthésie. Aussi arrive-t-il chez certaines personnes que cette soif d'évasion de l'âme se manifeste, à certaines périodes, par des convulsions, en particulier chez ceux qui ont des nerfs solides, quoique parmi ceux qui sont fragiles des nerfs, tous n'en sont pas exempts. On peut remédier à ce mal par le somnambulisme, ou mieux encore, par l'imposition des mains avec une foi forte et le jeûne...

"

Chapitre 4

La sphère de vie extérieure de l'homme

Le Grand Évangile de Jean, VIII/102 et IV/215

(Le Seigneur :) «...En tant qu'être vivant doté d'un esprit, d'une âme et d'un corps naturel, tout homme est environné d'une atmosphère extérieure vivante, de même que tous les corps célestes, mais aussi, à sa manière, chaque pierre, chaque arbre, chaque plante, chaque animal; car aucune planète, aucune pierre ni aucun autre minéral, aucune plante ni aucun être animal vivant ne saurait exister sans cette atmosphère de vie extérieure.

Et qu'il en soit bien ainsi, vous pouvez le conclure d'une expérience que chacun de vous a sans doute souvent faite, à savoir que vous éprouvez une sensation bien différente dans une forêt de chênes et dans une forêt de cèdres. Le sentiment qui s'empare d'un homme n'est pas du tout le même s'il se trouve sur un rocher calcaire ou sur un rocher de granit, et l'homme attentif à telle sensation dans une vigne, et telle autre dans un verger de figuiers; et il éprouve les mêmes différences de sentiment à l'approche d'animaux et plus encore d'hommes différents. Un homme très sensible sent souvent cela à une distance considérable et sait déjà si c'est un homme bon ou mauvais qui vient à sa rencontre.

Or, les bêtes sentent cela aussi, et souvent avec bien plus d'acuité que n'importe quel homme matériel pensant peu au bien et au vrai.

Mais si un être humain est parfaitement bon et son âme emplie de l'esprit divin, son atmosphère vitale extérieure deviendra toujours plus forte et s'étendra de plus en plus loin. Alors, même les bêtes les plus féroces, lorsqu'elles s'approcheront de cet être, seront pénétrées et adoucies par son atmosphère vitale extérieure, et non seulement elles viendront à lui en toute amitié et ne lui feront aucun mal, mais il pourra même leur commander par sa volonté et s'en faire obéir.

Vous pouvez trouver des exemples de cette vérité chez les premiers patriarches de cette terre et jusque chez les prophètes, et, pour notre époque, vous avez vous-mêmes vécu bien des choses à Mes côtés.

Nous qui sommes ici, Moi le premier assurément, mais vous aussi, n'avons-nous pas l'atmosphère de vie extérieure la plus étendue au-delà de nous-mêmes, dans sa force, sa bonté et sa perfection ?...»

«...L'âme intérieurement parfaite demeure certes quant à elle dans le corps de la forme humaine accomplie; mais ce qu'elle ressent et veut rayonne et agit au loin dans toutes les directions, tout comme la lumière du soleil. Et plus on se rapproche de l'âme, plus le rayonnement constant de la pensée, des sentiments et de la volonté est intense et efficace.

La sphère lumineuse extérieure du soleil, où se trouvent cette terre, la lune et bien d'autres corps célestes de toute nature, est en quelque sorte pour le soleil sa sphère vitale extérieure, à travers laquelle tout ce qui est à sa portée s'éveille à une certaine vie physique. Tout doit ainsi se conformer plus ou moins à l'ordonnance du soleil, qui est donc un législateur et un maître pour tous les autres corps célestes, où qu'ils se trouvent dans son domaine de rayonnement lumineux.

On ne peut dire, bien sûr, que le soleil pense et veut: mais sa lumière n'en est pas moins une très grande pensée, et la chaleur de sa lumière une très ferme volonté qui, cependant, ont leur origine non dans le soleil, mais en Moi, et agissent à travers l'être organique du soleil.

Ainsi, plus un corps céleste est proche du soleil, plus il doit percevoir en lui-même la force agissante de la sphère vitale extérieure du soleil et accepter tout ce que la lumière et la chaleur du soleil veulent faire naître en lui et sur lui.

Or, l'âme intacte qui a gardé sa perfection originelle, et qui est donc pleine de vie, de foi et de volonté, est comme le soleil, qui agit merveilleusement sur les corps célestes par la seule influence de sa sphère de vie extérieure !

Une telle âme est toute lumière et toute chaleur, elle rayonne au loin, et ce rayonnement continu constitue sa puissante sphère de vie extérieure. Et, tout comme Ma volonté partout agissante de façon merveilleuse s'exprime dans la sphère vitale extérieure du soleil sans qu'aucune force puisse s'y opposer, de même la volonté d'une âme parfaite et intacte, qui - parce qu'elle est dans Mon ordonnance est également Ma volonté, s'exprime par des actions merveilleuses...»

Chapitre 5

L'influence et le bannissement des démons

Le Grand Évangile de Jean, V/96-97

(L'ange Raphaël parle :) «...Tu as tout à fait raison d'affirmer que les démons, quel que soit leur nombre, ne peuvent nullement contraindre un homme qui est tout entier dans l'amour de Dieu car il ne saurait être question entre eux d'une force commune, puisque chacun d'eux est parfaitement égoïste et qu'il ne viendrait donc à l'idée d'aucun d'apporter un quelconque soutien à son voisin, de peur que celui-ci ne prenne à son tour sur lui un avantage qui ne le conduirait à coup sûr qu'à de vains regrets.

Lorsqu'il leur arrive de partir en chasse de concert, chacun garde ses intentions parfaitement secrètes et n'en dévoile rien à personne, et si, comme par hasard, ils se retrouvent ensemble sur le lieu de leurs rapines, ils se livrent alors les uns aux autres une guerre souvent farouche. Car le premier qui se jette sur une proie devient l'ennemi d'un autre qui veut en faire autant et cherche à le repousser. Un troisième profite de l'occasion pour piller à son tour; mais si un quatrième veut alors prendre sa part du butin, ces deux là commencent à se battre

aussi, et un cinquième se met à son tour à piller en silence. Si un sixième survient, une nouvelle dispute naît, et le septième a alors beau jeu de piller jusqu'à l'arrivée du huitième. À présent, ils se battent tous, et aucun ne se laisse prendre sa place ni le butin qu'il a déjà amassé.

Tu vois ici qu'un diable n'en aide certes jamais un autre, pourtant, leur afflux, même parfaitement égoïste, augmente leur poids sur le butin commun. C'est un peu comme si tu mettais sur les plateaux d'une balance deux poids parfaitement identiques: à eux seuls, ils n'ont pas d'effet l'un sur l'autre; mais si tu enduis l'un des deux d'une goutte de miel tout à fait impondérable, l'odeur sucrée attirera aussitôt des milliers d'abeilles, et celles-ci, en se posant sur le poids, feront aussitôt pencher la balance sans l'avoir voulu.

Peux-tu accuser Dieu de manquer de sagesse parce qu'Il a donné aux abeilles l'odorat et le désir de miel, et au miel lui-même un parfum et une douceur irrésistibles?! Le Seigneur manque-t-Il de sagesse parce qu'Il a fait Ses créatures, chacune à sa manière, non seulement parfaitement adaptées, mais aussi d'une beauté parfaite ? Est-il peu sage à Lui d'avoir donné à la jeune fille une forme si attrayante qu'elle en acquiert, pour les sens de l'homme le plus fruste de la terre, assez de prix pour qu'il quitte père et mère et s'attache avec la plus grande joie du monde à sa chère et tendre épouse ?!

Mais si l'on voit déjà dans le monde extérieur que tout être en attire un autre de quelque manière, cela est d'autant plus vrai dans le monde des esprits, s'il n'en était pas ainsi, comment la terre, la lune et le soleil pourraient-ils exister, et les innombrables autres corps célestes dans l'espace incommensurable de la Création ? Un atome est en sympathie avec son voisin, chacun attire l'autre. Ce que font ces deux là, d'innombrables éons d'autres atomes le font alors: ils ne cessent d'attirer leurs pareils, et il finit par en naître un monde, comme le Seigneur l'a montré d'une manière parfaitement tangible la nuit dernière à tous Ses disciples, ce que tu trouveras entièrement retranscrit dans le gros livre qui vous a été remis.

Et s'il en est ainsi, le Seigneur manque-t-Il de sagesse s'Il accorde à toute âme un libre arbitre et une libre connaissance totalement inconditionnels, avec, naturellement, les conséquences qui en découlent ?! Sinon, pourrais-tu louer la grande sagesse de Dieu si quelqu'un, voulant se rendre à Jérusalem, se mettait en marche, mais, malgré toute sa volonté et bien qu'il connaisse parfaitement le chemin, n'y arrivait jamais, parce que Dieu s'opposerait à ce qu'il résultât de la volonté et des connaissances d'un homme des conséquences en rapport, et si cet homme, au lieu d'arriver à Jérusalem où il aurait d'importantes affaires à traiter, se retrouvait à Damas, où il n'a rien à faire ?! Dis-moi si une telle disposition divine te paraîtrait sage! Ou encore, trouverais-tu absurde d'être littéralement couvert d'abeilles, de guêpes, bourdons et autres mouches qui te dévoreraient toute la journée, si tu t'enduaisais entièrement de miel avant de sortir ?!

Ainsi donc, si ton âme répand dans sa sphère extérieure quelque effluve d'une passion coupable et que des âmes déjà libérées de la chair, mais qui demeurent encore dans une émanation semblable, qui est leur préférée, la sentent en quelque sorte dans ta sphère extérieure et se précipitent sur toi pour se repaître de ton superflu, sans vraiment savoir ce qu'elles font, car elles ne se rassemblent autour de toi en nombre toujours plus grand que parce qu'elles trouvent là la nourriture qu'elles aiment, ce n'est assurément pas par un manque de sagesse du Créateur, qui pour l'éternité ne respecte rien tant que la liberté inconditionnelle de toutes les âmes. Car toute âme a toujours suffisamment de moyens à sa disposition pour se débarrasser des hôtes indésirables aussi souvent qu'elle le veut !

Si tu ne veux pas être importuné dehors par des insectes piquants, lave-toi et ôte la couche de miel dont tu t'es follement enduit, et tu auras la paix: et si tu ne veux pas que ces démons importuns viennent dans ta sphère extérieure affaiblir ton âme, élis pour maxime de vie l'ordonnance du Seigneur, qui t'est connue, et je te garantis que nul démon ne t'approchera !

Crois-moi, si tu n'attires pas les démons par quelque désordre de vie né en toi et de toi-même, ils ne vont certes pas te tenter, te séduire ni te débaucher mais si tu les attires, il ne faut t'en prendre qu'à toi-même si, sans vraiment le vouloir, ils renforcent encore, en se pressant autour de toi, cette même passion qui était déjà la tienne.

Je te le dis, c'est d'abord de lui-même qu'un homme devient mauvais et renie l'ordonnance divine! Il y est certes généralement préparé par une éducation pervertie à cause de quoi il tombe dans toutes sortes de passions funestes, et de là dans de vrais péchés. Et c'est avec ces péchés qu'il ouvre la porte à toutes les mauvaises influences extérieures et qu'il peut alors corrompre foncièrement la vie de son âme; mais cela n'arrivera et ne durera, encore une fois, que s'il le veut ainsi.

S'il veut changer, le Seigneur n'y met aucun obstacle: car celui qui se sent assailli n'a qu'à en exprimer en lui-même le plus faible désir pour être aussitôt secouru. Mais s'il se trouve tout à fait bien et heureux dans le mal et ne formule jamais le vœu de s'améliorer, alors, on ne viendra certes pas tout exprès s'immiscer dans sa volonté.

Bien sûr, des suggestions lui seront faites à travers le *sensorium*^(*) de son cœur, ce que l'on appelle "conscience" et il recevra parfois de nous de sérieux avertissements. S'il en tient compte si peu que ce soit, il ne pourra plus courir à sa perte. Car dès lors, une aide secrète lui viendra constamment d'en haut, apportant sans cesse à son âme le discernement et la force nécessaires pour qu'elle se libère peu à peu de sa grande confusion: il ne lui faut plus dès lors qu'un peu de bonne volonté pour progresser très rapidement, au moins jusqu'au point où l'homme devenu apte à une révélation supérieure est remis entre les mains de Dieu Lui-même, dont l'esprit le guidera dans la vraie lumière de la Vie.

Mais bien sûr, si l'homme, dans son grossier aveuglement et dans la griserie de ses sens terrestres, ne tient absolument aucun compte de ces très douces exhortations que nous envoyons à son cœur, mais continue de se conduire comme s'il était le maître du monde, ah, en ce cas, qui peut être tenu pour responsable de l'incorrigibilité de son âme, si ce n'est cette âme elle-même !...»

^(*) [*Sensorium*: en latin, siège d'une sensation, d'une faculté (de perception). (N.d.T.)]

PARTIE II

CAUSE et BUT DES MALADIES et de la SOUFFRANCE

Chapitre 1

Le péché originel, cause principale des faiblesses physiques

Le Grand Évangile de Jean, II/224

(Le Seigneur :) «...Si Adam avait observé le commandement formel, l'humanité, c'est-à-dire l'âme accomplie de l'homme, n'en serait pas venue à souffrir dans cette chair humaine si fragile, si facilement infirme et défectueuse!

Mais la désobéissance à la loi formelle a induit l'homme à faire un vaste détour où il est beaucoup plus difficile et plus long d'atteindre le but!

Tu te dis certainement: "Aïe, comment un simple petit commandement moral, qu'il soit observé ou non, peut-il avoir une pareille influence sur la nature de l'homme ? Adam, même sans cette stupide jouissance, aurait été de toute façon l'homme charnel qu'il est devenu en goûtant la pomme, et il aurait de toute façon dû mourir comme meurent tous les hommes."

Tu as raison en partie, mais tu as aussi tort. Goûter une pomme bonne pour la santé ne devrait faire mourir personne, sinon tous les hommes qui mangent des pommes mourraient. Donc la pomme en elle-même n'y est quasiment pour rien. Mais s'il est interdit pour quelque temps d'y goûter afin que l'âme se consolide, et que l'âme consciente de sa liberté se mette à désobéir à la loi et à la transgresser, elle rompt quelque chose dans l'être, provoquant ainsi une blessure qui reste ouverte et se referme très difficilement, car la cicatrice comprime les vaisseaux des tissus de l'être et le flux vital de l'âme ainsi gêné ne peut plus circuler convenablement, et à l'endroit de cette cicatrice l'âme ressent continuellement une oppression intolérable.

Ainsi, continuellement détournée des soins qui profiteraient à son esprit libre, l'âme met toutes ses énergies à effacer la cicatrice. Et cette cicatrice se nomme le monde !

L'âme voudrait bien être débarrassée de cette cicatrice qui la fait souffrir, et cette souffrance, c'est d'être sensible aux préoccupations du monde. Plus l'âme se donne de peine, plus la cicatrice est douloureuse, et plus elle est douloureuse plus elle vous sollicite. Ainsi l'âme finit par ne plus se préoccuper que de sa vieille blessure, c'est-à-dire qu'elle finit par devenir insouciante, ne se préoccupe plus de son esprit, mais est toute à sa blessure. Et c'est ce qu'on nomme le péché originel!

Mais comment une telle chose peut-elle s'hériter ? Demandera-t-on! Oh! Très facilement, notamment dans la constitution organique de l'âme, car ce qu'elle acquiert une fois lui reste des millénaires si ce n'est pas remis en ordre par l'esprit. Voyez le type d'un peuple. Si je vous décris aujourd'hui la figure de son ancêtre, vous reconnaîtrez bien vite la ressemblance commune avec lui de tous ses descendants! Si l'ancêtre était un homme doux et bon ainsi que sa femme, à peu d'exceptions près, tous ses descendants forment un peuple plus doux et meilleur que si l'ancêtre était un homme colérique, fier et vindicatif.

Si le trait physique ou moral d'un ancêtre est reconnaissable chez tous ses descendants des millénaires après, à combien plus forte raison l'est aussi un trait du premier homme de cette terre chez tous ses descendants, et comme son âme était au commencement beaucoup plus sensible et nécessairement beaucoup plus réceptive que les âmes de ses descendants qui reçoivent dès leur conception la marque de leur ancêtre inscrite dans la semence de vie et ineffaçable par les voies naturelles. Ce genre de cicatrice malheureusement défigure l'âme, c'est pourquoi Dieu a mis tout en œuvre par la suite pour que toute âme quelle qu'elle soit puisse par elle-même effacer à jamais cette mauvaise cicatrice. Hélas, jusqu'ici la chose n'a guère réussi et J'ai dû venir Moi-même sur cette terre pour extirper cette vieille cicatrice affreuse.

Et Je l'extirperai, mais cela n'ira pas sans de nombreuses blessures faites à ma chair et vous ne pourrez le comprendre que lorsque cela arrivera et le Saint-Esprit de toute vérité vous guidera alors en toute sagesse. »

Chapitre 2

L'humanité responsable de ses propres misères

Le Grand Évangile de Jean, III/12,5-6

(Le Seigneur :) «...C'est alors que s'élèvent à nouveau les lamentations et les plaintes, et tous ces hommes de peu de foi ouvrent la bouche l'un après l'autre et disent: "Quel plaisir peut donc trouver Dieu à infliger sans cesse aux hommes les maux les plus divers ?!" Ils affirment que cela montre qu'il n'y a pas de Dieu, ou que Dieu est bien trop au-dessus des hommes pour Se soucier encore de ces misérables vers de terre, ou que Dieu est affamé de sacrifices et avide d'encens et qu'il faut L'apaiser par de somptueuses offrandes, des incantations magiques et de l'encens! Ou encore, ils disent que Dieu est en colère, qu'Il Se venge à présent sur la faible et innocente humanité et qu'il faut donc faire pénitence sous le sac et la cendre et jeter au Jourdain au moins douze boucs émissaires!

Mais il ne vient à l'idée de personne que toutes les souffrances, toutes les maladies, toutes les guerres, toutes les disettes, famines et pestes viennent uniquement de ce que l'homme, au lieu de tout faire, selon l'ordonnance divine, pour son âme et son esprit, ne fait tout que pour son corps !...»

Le Grand Évangile de Jean, IX/35

(Le Seigneur:) «...Je ne laisse survenir les privations, le malheur et la misère parmi les hommes que lorsqu'ils M'ont totalement renié et qu'ils sont devenus, les uns des idolâtres ignorants et stupides, les autres des athées ne cherchant que leur intérêt en ce monde. Car le malheur et les privations forcent les hommes à réfléchir aux causes de leur détresse, ils les rendent inventifs et clairvoyants, et c'est ainsi qu'apparaissent bientôt dans un peuple des hommes forts sages et avisés qui ouvriront les yeux à leurs contemporains et leur montreront l'origine de leur malheur commun. Grâce à eux, beaucoup secouent leur paresse et se préparent à combattre les oisifs devenus puissants qui règnent en tyrans sur les peuples frappés par eux de cécité, et qui sont les vrais responsables de toute la détresse de cette terre.

Souvent après de durs combats, ces tyrans sont tout à fait vaincus, ou pour le moins contraints de donner aux peuples des lois sous lesquelles ils peuvent vivre. C'est ainsi que le bonheur et le bien être reviennent toujours parmi les hommes dans la même mesure où ils reviennent eux-mêmes à l'unique vrai Dieu.

Si les hommes ne se détournent pas de Dieu, ils ne tomberaient jamais dans le malheur et la misère.

Ainsi donc, si vous demeurez toujours en Moi et près de Moi par la foi et des actes conformes à Ma doctrine, et vos descendants après vous, vous n'aurez jamais à souffrir d'aucune misère. Même les maladies du corps ne rendront pas votre âme craintive et pusillanime; car les maux du corps ne sont jamais que les effets cruels de la non-observance des commandements que J'ai donnés aux hommes, les formulant toujours clairement.

Qui les observe fidèlement dès sa jeunesse n'aura pas besoin du médecin jusqu'à un âge avancé, et sa postérité n'aura pas à souffrir des péchés de ses parents, comme ce fut souvent le cas pendant des siècles chez les anciens peuples fidèles à Dieu. Mais, quand les hommes commencent à dégénérer, ils sont bientôt frappés de maux physiques cruels et apprennent ce qu'il en coûte de ne plus observer, ou trop peu, les commandements de Dieu.

Car dès qu'un seul homme sait fabriquer dans les règles de l'art une machine utile à quelque chose, il sait assurément comment en faire un usage approprié et comment la manier pour ne pas l'abîmer et la rendre ainsi inutilisable. Et quand l'artisan expérimenté montre à celui qui lui a acheté sa machine quelles précautions il doit prendre pour pouvoir s'en servir longtemps, l'acheteur doit assurément suivre à la lettre les conseils du maître artisan. Car si, à la longue, par entêtement ou par insouciance, il cesse d'observer le bon usage de sa machine, il ne devra s'en prendre qu'à lui-même si elle est abîmée et devient donc tout à fait, ou ne serait-ce qu'en partie, impropre à un bon usage.

Or, Dieu est le grand maître artisan du corps humain, qu'il a conçu comme une fort belle machine afin que les hommes en fassent bon usage. Si l'âme se sert de cette machine vivante selon le conseil clairement formulé que sont les commandements de Dieu, le corps conservera toujours la bonne santé qui le rend si utile; mais si, à la longue, l'âme devenue paresseuse et obstinée cesse d'observer ces commandements du grand maître artisan éternel, elle aussi ne devra s'en prendre qu'à elle-même si son corps subit toutes sortes de maux. Comme Je crois que vous M'avez tous bien compris, rendons-nous maintenant à l'auberge. »

Chapitre 3

Les causes principales des maladies

Le Grand Évangile de Jean, VI/56

(Le Seigneur :) « De tous les vices, le pire est la fornication, la concupiscence et la luxure en tout genre. Et ce qui conduit les hommes à ce vice, c'est l'oisiveté et l'orgueil. Car l'orgueil ne connaît plus rien de sacré; il ne cherche qu'à satisfaire ses passions sensuelles par tous les moyens à sa disposition. Lorsqu'un tel homme conçoit des enfants, quelle n'est pas la misère des êtres qui viennent ainsi au monde, et de combien de maladies ne seront-ils pas affligés! Aussi ce péché est-il la principale source de toutes les pires maladies de ce monde.

Ensuite, il y a la gloutonnerie et la colère sous toutes ses formes, vices qui suscitent également chez les hommes toutes sortes de maladies qui les tourmentent cruellement.

À Jérusalem, n'ai-Je pas dit à ce malade que J'ai guéri alors qu'il attendait depuis trente-huit ans auprès de la piscine de Béthesda: "Va, et ne pêche plus, afin qu'il ne t'arrive rien de pire !" ? Car sa paralysie était la conséquence des nombreux péchés qu'il avait commis. Et il en était ainsi de presque tous ceux que J'ai guéris. Si leurs nombreux péchés ne les avaient pas rendus malades, ils le seraient devenus malgré tout à cause de leur âme. Seule une grave et cruelle maladie pouvait les ramener à la tempérance et leur montrer comment le monde récompense ses tenants. La maladie leur a fait perdre leur amour du monde, et ils n'aspiraient qu'à en être délivrés au plus vite. Cela a rendu leur âme plus libre, et c'est aussi pourquoi la guérison leur est venue au moment opportun. Outre ces causes essentielles, qui sont à l'origine de la plupart des maladies qui affligent des hommes affaiblis dès la naissance, il en existe certes d'autres qui peuvent faire grandement souffrir les faibles hommes. Mais, Je vous le redis expressément, cela ne peut arriver qu'à ceux qui étaient affaiblis dès la naissance!

Quant à ces causes, les voici brièvement exposées: Il y a tout d'abord la consommation d'une nourriture mauvaise, impure, mal préparée ou trop vieille, ainsi que les mauvaises boissons; ensuite, la consommation de toutes sortes de fruits immatures. Il y a ensuite la mauvaise habitude de se rafraîchir trop vite lorsqu'on a eu chaud D'autres encore, inconscients de leur faiblesse innée, s'exposent à toutes sortes de dangers qui les mènent soit tout simplement à la mort, soit à un préjudice irréparable. Et Dieu ne peut assurément pas empêcher cela, d'autant moins qu'Il a donné aux hommes l'entendement, le libre arbitre et les meilleures règles de vie !

...Contre la paresse des hommes, il n'y a pas d'autre remède que de permettre que toutes sortes de maux s'ensuivent nécessairement du non-respect de la volonté divine. Ces maux réveillent l'âme profondément endormie dans la chair de l'homme et lui montrent les déplorables conséquences de sa paresse, et elle en devient plus prudente, plus avisée, plus zélée et plus prompte à suivre la volonté divine qu'elle a reconnue. Ainsi les diverses maladies qui affligent à présent les hommes ont-elles incontestablement leur bon côté. Il est vrai qu'elles sont aussi une sorte de jugement qui contraint l'âme pour son bien; mais cela ne lui retire pas entièrement son libre arbitre, et elle peut fort bien s'amender véritablement, pendant ou après une maladie, même si elle doit attendre l'au-delà pour atteindre une plus grande perfection.

Certes, il y a aussi des malades qui sont venus au monde ainsi, à cause des péchés de leurs parents, voire de leurs aïeux. Les âmes de ces malades viennent le plus souvent d'en haut, et ne sont que temporairement éprouvées dans la chair sur cette terre; mais elles seront pourvues au mieux dans l'au-delà, au royaume des esprits, et tous ceux qui, sur cette terre, les soigneront et les traiteront avec amour et douceur, seront plus tard accueillis dans leur séjour céleste avec le même amour et la même douceur....»

Terre et Lune, Chapitre 59, 1-13

"Vous savez que certains individus, tant du sexe masculin que du sexe féminin sont envahis de désirs charnels, alors qu'au contraire il y en a d'autres chez qui le désir charnel est presque parfaitement inexistant; ceux-ci ne se troublent absolument pas même s'ils sont placés devant la chair la plus attirante et la plus flatteuse. Un pied de femme, un bras, un sein

voluptueux, qui constituent les attrait habituels du sexe féminin pour éveiller chez les mâles l'impulsion charnelle, font souvent sur quelqu'un non enclin à la concupiscence charnelle, tout aussi peu d'effet qu'en pourrait faire la vue d'une branche d'arbre sèche; tandis qu'au contraire d'autres à qui tombent sous les yeux ces emblèmes de l'attirance féminine deviennent frénétiques. Certes, il y a des fous qui peuvent tellement s'éprendre d'un bras féminin qu'ils en perdent la raison, dès lors qu'ils ne réussissent pas à obtenir pour épouse la femme respectueuse, ou tout au moins à en avoir la disposition pour une jouissance charnelle temporaire.

Or la cause d'une telle inclination charnelle, particulièrement quand elle se manifeste avec beaucoup de violence, est habituellement à rechercher dans la possession de la part d'un ou même de plusieurs diables luxurieux de la chair.

Mais comment pénètrent-ils dans la chair d'un tel individu ? Ce sont les hommes eux-mêmes qui leur en offrent des occasions innombrables et sans mesure; ces diables charnels habitent avant tout dans les boissons spiritueuses, dans le vin et même dans la bière, mais particulièrement dans les boissons distillées. Quand les hommes s'égayent fortement en usant de telles boissons, ils accueillent avec celles-ci dans leur chair certainement de ces semblables diables; mais quand ceux-ci se trouvent dans la chair, ils provoquent des démangeaisons dans les organes génitaux et les excitent d'une manière si terrible, que l'homme ne peut faire à moins que de calmer ces démangeaisons moyennant la jouissance sensuelle de la chair avec les femmes ou bien parfois même avec les animaux. Ces diables charnels ne sont naturellement rien autre que des âmes impures d'hommes défunts qui autrefois étaient adonnés d'une manière prononcée à la boisson ou à la sensualité charnelle.

Certes, ils entrent dans la chair d'un homme encore vivant avec des intentions d'améliorations; cependant, la chair ayant été justement leur élément, ils donnent libre cours à leur fantaisie dans un tel individu qu'ils ont possédé, souvent de manière pire encore qu'ils ne l'ont fait dans leur propre chair.

Et ce sont justement ces âmes charnelles de défunts qui, lorsqu'elles font la loi trop follement dans la chair et vont ainsi en s'enflammant toujours plus dans leurs sordides envies, ce sont elles qui surtout occasionnent ainsi les horribles et très dangereuses maladies que l'on appelle syphilitiques; ce qui est concédé par les esprits angéliques tutélaires, afin que l'âme de l'individu en cause ne soit pas gâtée totalement dans le déchaînement furibond de sa propre chair.

Donc de telles boissons spiritueuses constituent la première voie par laquelle ces diables de la chair pénètrent dans le corps des hommes.

La seconde voie, tout aussi dangereuse, se trouve dans les divertissements publics de danse, où vous pouvez sans aucun doute admettre que, dans un bal ou autre spectacle quelconque semblable, se trouvent toujours présents au moins dix fois autant d'âmes impures et sensuelles invisibles qu'il y a d'hôtes visibles rassemblés à la manifestation de danse. Par cette voie elles pénètrent avec la plus grande facilité dans la chair qui en ces occasions est très excitée, et pour cette raison éminemment apte à accueillir une telle sordide canaille d'âmes; pour cette raison aussi ceux qui fréquentent les bals ont après la manifestation une vraie répugnance pour tout ce qui est élevé et noble: ce qui peut être observé facilement dans les villes, particulièrement parmi les étudiants, car souvent des étudiants d'habitude très studieux, après un bal, au lieu de penser à leurs livres, sont toujours en train de caresser la vision du cou blanc comme neige, du sein, du bras et des yeux de leur partenaire de danse, et leur esprit ne peut presque plus s'occuper d'autre chose que de l'objet qui leur a procuré tant de plaisir.

durant le bal.

C'est pourquoi plus d'un étudiant plante tout bonnement ses études; certains, au lieu d'étudier les sciences, étudie la manière de gagner sans retard son pain pour pouvoir le plus vite possible former la paire avec sa danseuse préférée, et cela quoiqu'il arrive; et si même un semblable couple réussit vraiment à former un couple matrimonial, le résultat est qu'une union de cet acabit finit par ressembler aussi peu à un vrai mariage que la nuit au jour.

Les premiers temps pour un tel couple passent uniquement à la satisfaction du désir charnel, jusqu'à ce qu'en peu de temps presque tous les éléments spécifiques destinés à produire l'énergie génératrice viennent à être complètement dissipés; puis survient ordinairement une totale atonie de la chair, et particulièrement des organes génitaux. En des cas semblables le diable charnel qui demeure en ces individus cherche à se rattraper en suggérant à l'âme- un peu comme un médecin de famille- et particulièrement à travers les reins, de se tourner vers la chair étrangère; cela a pour conséquence que bien vite la femme devient nausée pour l'homme, et vice versa l'homme pour la femme. Elle commence progressivement à se chercher de jeunes amis à la maison, et lui habituellement sort le soir en quête d'air frais, à moins qu'étant aisé, il n'entreprenne quelque voyage dans le but d'un plus hygiénique changement d'air.

Ainsi l'affaire va de l'avant, jusqu'à ce que, avec le temps, pour un semblable couple, il y a tant d'ennui à rester ensemble, qu'ils recourent au divorce ou tout bonnement se laissent tomber en renonçant même au cérémonial judiciaire. Cependant il peut arriver aussi, s'il s'agit d'une maison aux habitudes un peu plus distinguées et aristocratiques, qu'entre mari et femme on vienne à un accord dans le sens que chacun, en ce qui concerne l'amusement charnel, se réserve de faire ce que bon lui semble et lui plaît. De tels phénomènes qui actuellement sont on ne peut plus à l'ordre du jour, sont uniquement les fruits de la fréquentation des bals et des lieux de danse, et la conséquence de la possession par ces mauvais esprits patrons des plaisirs charnels.

Cette manière de possession ne se manifeste cependant au commencement jamais avec cette intensité avec laquelle en d'autres cas de semblables esprits impurs se sont insinués dans la chair moyennant les boissons alcooliques; mais les esprits des boissons alcooliques sont facilement expulsés au moyen d'une fervente prière de l'âme, par l'intervention de l'esprit en elle; après quoi peut succéder à nouveau dans la chair l'état normal. Au contraire les possessions provoquées par les divertissements publics de danse ne sont pas aussi faciles à éliminer, et dans ce but il faut beaucoup de jeûne, beaucoup de prière et d'abnégation pour que l'âme s'unisse toujours plus avec son propre esprit, jusqu'à ce que ce dernier, agissant à travers l'âme, chasse la mauvaise racaille de la maison de l'âme.

Mais on demande: où peut-on trouver maintenant un danseur et une danseuse disposés à s'engager sur cette voie ? En général, déjà durant le bal et après, ils dévorent de la nourriture plus qu'avant, estimant ainsi se fortifier, tandis qu'en réalité ils ne font que garantir une pension perpétuelle au diable charnel en le logeant en compagnie de leur propre âme et leur propre sang.

Plus d'un de ces champions de bal des deux sexes, quand ils ont accueilli en eux de semblables hôtes en trop grand nombre, courent à grands pas à la rencontre de leur ruine corporelle; car lorsque ces petits monstres charnels ne trouvent pas place dans les reins et dans les parties génitales, ils établissent leur demeure dans la rate, dans le foie et même dans les poumons. Mais là où de semblables émigrants de l'enfer fixent leur demeure, d'une certaine

manière ils tuent la chair; et les conséquences sont ensuite l'endurcissement de la rate et du foie, et dans la rate, la phtisie, la consommation, ou bien même, si deux ou plus se sont jetés sur les poumons, il peut s'ensuivre ce que l'on appelle la phtisie galopante. Je vous le dis donc, et vous pouvez sans autre croire que la plus grande partie des maladies chez les hommes dérivent de semblables locataires infernaux, à qui eux-mêmes préparent le chemin qui conduit à leur chair."

Le Grand Évangile de Jean, IV/80, 2-16

(Le Seigneur :) «...C'est là (dans les plaisirs de la chair) que réside peu ou prou le plus grand mal pour tous les hommes. Car c'est de ce désir que naissent presque toutes les maladies du corps, et surtout tous les maux de l'âme, soyez-en absolument sûrs et certains. L'homme renonce plus difficilement à tous les autres péchés qu'à celui-ci: car ceux-là n'ont que des motivations extérieures, alors que celui-ci porte sa motivation en lui-même et dans la chair pécheresse. Aussi devez-vous détourner les yeux des dangereux attraits de la chair tant que vous ne serez pas devenus les maîtres de votre propre chair !

Protégez les enfants de la première chute et préservez leur pudeur: ainsi à l'âge adulte, ils maîtriseront sans peine leur chair et ne succomberont pas aisément; mais il suffit d'une négligence, et l'esprit malin de la chair en prend aussitôt possession! Car aucun diable n'est plus difficile à chasser de l'homme que ce diable de la chair, qui ne peut en sortir qu'à force de jeûne et de prière !

Pour cette raison, gardez-vous de harceler les petits ou de les stimuler et d'enflammer leur chair par un excès d'ornements et des vêtements provocants! Malheur à celui qui se rendra ainsi coupable de péché contre la nature des enfants! En vérité, il vaudrait beaucoup mieux pour lui ne jamais être né! Je châtierai Moi-même de toute la force de Mon courroux l'impie qui attentera à la nature sacrée de la jeunesse! Car une fois que la chair est devenue fragile, l'âme, n'étant plus fermement soutenue, ne progresse plus que difficilement vers son accomplissement.

Quel travail pour une âme faible que de guérir une chair faillie et de lui rendre son intégrité! Souvent, quelle n'est pas son angoisse lorsqu'elle constate la fragilité et la faiblesse de sa chair, sa demeure terrestre! À qui la faute ? À ceux qui ont mal veillé sur les enfants, et aux tracasseries dont les petits enfants sont l'objet de la part de toutes sortes de gens!

En l'occurrence, la corruption des mœurs est toujours plus grande dans les villes qu'à la campagne; aussi, vous qui êtes Mes disciples, vous devrez un jour attirer l'attention des hommes là-dessus et leur montrer les multiples effets fâcheux d'une chair trop tôt faillie, et beaucoup en tiendront compte, et l'on verra paraître des âmes saines dans lesquelles il sera plus facile d'éveiller l'esprit que ce n'est le cas à présent pour beaucoup d'entre eux!

Voyez tous ces aveugles, ces sourds, ces estropiés, ces lépreux, ces perclus: voyez aussi ces enfants et ces adultes frappés de toutes sortes d'infirmités et de maladies physiques! Tout cela est la conséquence d'une chair trop tôt faillie! Avant sa vingt-quatrième année, l'homme ne doit pas toucher à une jeune fille, vous savez comment il faut l'entendre avant tout, et la jeune fille doit avoir au moins dix-huit ans révolus, ou pour le moins dix-sept: avant ce temps, elle n'est mûre qu'au pis-aller et ne doit connaître aucun homme! Car avant ce temps, il arrive que l'une ou l'autre atteigne une maturité précaire; si un homme luxurieux la touche prématurément, sa chair devient fragile et son âme faible et souffrante. Il est difficile de guérir la chair faillie d'un homme mais combien plus difficile celle d'une jeune fille,

lorsqu'elle a été brisée avant le temps! Car premièrement, elle ne mettra pas souvent au monde des enfants vraiment sains, et deuxièmement, cela l'amènera de semaine en semaine à rechercher davantage le commerce charnel, pour devenir finalement une vraie prostituée, c'est-à-dire une pitoyable flétrissure pour le genre humain, non pas tant en elle-même qu'en ceux dont l'incurie l'a menée là !

Cependant, malheur à celui qui profite de la pauvreté d'une jeune fille pour briser sa chair! En vérité, pour celui-là, mieux vaudrait ne jamais être né! Mais celui qui couche avec une prostituée déjà corrompue au lieu de rechercher les justes moyens de l'éloigner de la voie de la corruption et de l'aider à trouver le bon chemin, celui-là devra un jour subir par Moi un jugement très sévère et multiplié, car celui qui frappe un homme sain ne pèche pas aussi gravement que celui qui maltraite un infirme.

Celui qui couche avec une jeune fille tout à fait mature et saine est aussi pécheur, il est vrai, mais comme le mal ainsi commis n'a pas de conséquences particulièrement néfastes, surtout si les deux parties sont parfaitement saines, il n'est soumis qu'à un jugement mineur. Mais celui qui, par pure luxure déjà enracinée, traite une jeune fille, même mûre, comme il ferait d'une prostituée, et cela sans qu'un fruit vivant soit conçu dans le sein de la jeune fille, celui-là encourt un double jugement, et s'il fait cela avec une prostituée, c'est alors un décuple jugement qu'il devra encourir !

Car une prostituée est une jeune fille totalement ruinée et brisée dans sa chair et dans son âme. Celui qui, d'un cœur loyal et qui M'est fidèle, l'aide à sortir de cette grande misère, celui-là sera un jour grand dans Mon royaume. Mais celui qui couche à vil prix avec une prostituée et la rend pire qu'elle ne l'était, celui-là recevra un jour le même salaire que reçoivent les meurtriers dans le borborygme réservé à tous les diables et à leurs serviteurs.

Malheur au pays, à la ville où se pratique la prostitution, et malheur à la terre lorsque ce grand mal se mettra à dominer sur son sol! À de tels pays et à de telles villes, Je donnerai pour maîtres des tyrans, et ceux-ci imposeront aux hommes de lourds tributs qui affameront leur chair et la détourneront des actions scélérates qu'un homme est capable de commettre contre ses pauvres contemporains !

Cependant, une prostituée perd nécessairement tout honneur et tout respect par ceux-là mêmes qui usent d'elle à vil prix, et sa chair sera ensuite la proie de toutes sortes de maladies épidémiques incurables ou pour le moins difficilement guérissables. Mais si l'une d'entre elles s'amende véritablement, elle sera de nouveau en grâce auprès de Moi! »

Le Grand Évangile de Jean, IV/80, 18-19

(Le Seigneur :) «...Zorel, tu n'étais précisément tout à fait pur non plus à cet égard: car déjà, jeune garçon, tu étais affligé de toutes sortes d'impuretés, et un très mauvais exemple pour tes camarades. Cependant, cela ne peut t'être compté comme péché: car tu n'avais reçu aucune éducation qui te permît d'accéder à quelque pure vérité qui t'eût montré ce qui était parfaitement juste selon l'ordre divin. Tu n'as commencé à entrevoir de meilleurs principes qu'en apprenant auprès d'un avocat les droits des citoyens romains. Dès lors, il est vrai que tu ne fus plus tout à fait un homme bestial, mais tu es devenu un expert dans l'art de tourner la loi et tu as trompé ton prochain chaque fois que tu l'as pu. Cependant, tout cela est du passé et, selon ce que tu sais maintenant tu es désormais un homme meilleur à Mes yeux!

En dépit de tout cela, Je remarque cependant qu'il demeure en toi une grande concupiscence charnelle. Je te fais spécialement remarquer cela et te conseille d'y prendre garde; car lorsque tu auras embrassé une vie un peu meilleure, ta chair va s'émouvoir à cause de sa faiblesse encore loin d'être guérie, et il te sera peut-être difficile de l'apaiser et finalement de guérir entièrement son ancienne faiblesse. Aussi, garde-toi de tout excès: car c'est dans l'excès et la démesure que se trouve la semence de la luxure! Sois donc mesuré en tout, et ne te laisse jamais entraîner dans la démesure dans le manger comme dans le boire, sans quoi il te sera difficile de dompter ta chair!

Le Grand Évangile de Jean, III/10, 3-13

(Le Seigneur :) «... Je vous le dis: l'homme n'a besoin que de fort peu de chose pour vivre sur cette terre; mais son arrogance, sa paresse, son orgueil, son égoïsme et son désir de puissance ont des besoins immenses, et ne sont pourtant jamais satisfaits! C'est là le principal souci des hommes, et c'est pourquoi ils n'ont bien sûr plus de temps à consacrer à ce qui devrait être leur vraie occupation, celle-là seule pour laquelle Dieu les a mis sur cette terre.

D'Adam à Noé, les enfants des montagnes n'ont jamais fait la guerre, parce qu'ils n'avaient que très peu de besoins et qu'aucun d'eux ne désirait être plus que son frère, et les parents jouissaient auprès de leurs enfants de la plus grande considération, parce qu'ils demeuraient toujours pour eux des guides, des maîtres et des conseillers avisés. Mais dans les plaines, les hommes aveugles par le cœur et par la raison commencèrent à parer somptueusement leurs maîtres, leurs guides et leurs conseillers, à oindre leurs têtes, à les orner de couronnes, et, pour grandir leur crédit, à leur octroyer toutes sortes de moyens de contrainte et de pouvoir, et il ne fut plus question de vivre avec peu de besoins faciles à satisfaire! Le luxe est un ventre affamé et jamais rassasié. Sur leur sol étroit, ces hommes superbes et insatiables ne trouvaient plus une nourriture suffisante, et ils commencèrent à se répandre toujours plus loin, déclarant aussitôt leurs en toute propriété les terres qu'ils occupaient et prenant soin d'y établir aussitôt leur splendeur, ce qui éveillait l'envie et la jalousie, et par-là bientôt la discorde, la querelle et la guerre. La raison du plus fort finissait par triompher, et celui-ci régnait alors sur les faibles et les contraignait à travailler pour lui et à lui être soumis en toute chose. Quant à ceux qui résistaient, ils étaient châtiés et contraints à une obéissance inconditionnelle, au besoin par la mort! Tout cela, voyez-vous, fut sur terre le résultat d'une civilisation superficielle, de l'amour du faste et de l'orgueil qui l'accompagne! Ainsi, lorsque, dans Mon esprit venu des cieux, Je veux vous ramener à l'état heureux des premiers hommes et vous montrer les voies depuis longtemps perdues qui mènent au royaume de Dieu, comment pouvez-vous dire que les conditions que J'impose à ceux qui veulent devenir Mes disciples sont trop dures et qu'il est presque impossible au commun des mortels de s'y soumettre! Je vous le dis, le joug que Je pose sur vos épaules est doux, et le fardeau que Je vous demande de porter est léger comme une plume au regard de ce que vous supportez jour après jour.

Comme vos préoccupations s'étendent loin dans le vaste monde! Vous n'avez de cesse et de repos ni jour ni nuit, et cela uniquement à cause du monde, afin que rien ne vienne diminuer ce que vous imaginez être votre splendeur et votre bien-être, et souvent au prix de la sueur et du sang de vos frères et sœurs plus faibles! Comment, avec un tel souci, l'âme trouverait-elle encore le temps de faire quoi que ce soit pour éveiller en elle l'esprit de Dieu ?! Vos âmes et celles de millions d'autres ne savent même plus qu'elles portent en elles l'esprit de Dieu, et encore moins que, eu égard à la quasi-infinité de leurs soucis terrestres, elles

pourraient avoir avantage à faire quelque chose pour rendre cet esprit libre et indépendant. Mais, par amour du faste et de la bonne vie, vous contraignez l'humanité pauvre et faible à une douloureuse et continuelle servitude, à cause de quoi elle ne peut rien faire elle non plus pour la libération de son esprit, et c'est ainsi que, vous et vos sujets, vous êtes morts et, en véritables enfants de Satan, ne voulez pas entendre Ma parole qui vous conduit en toute vérité à la Vie, mais défendez votre propre parole dont ne peut résulter, pour vous-mêmes et tous ceux qui vous sont soumis, que la mort éternelle. »

Chapitre 4

La raison des maladies, de la douleur et de la souffrance

Le Grand Évangile de Jean, IX/158,11-14

(Le Seigneur :) «...mais croyez aussi, et n'oubliez pas, qu'il n'est pas toujours profitable à l'âme de l'homme que son corps soit en parfaite santé; car, lorsque sa chair va trop bien, il est plus accessible à maints attraits sensuels que son âme se met alors à convoiter elle aussi plus facilement que si sa chair était faible et malade - et c'est ainsi que la maladie du corps veille en quelque sorte à la porte de la vie intérieure de l'âme.

Que vos corps soient pourtant en parfaite santé désormais; mais gardez-vous de retomber dans vos anciens péchés, et avec eux dans de nouvelles maladies pires que les anciennes, en ces occasions qui se présentent si souvent chez les Grecs! Pour cela, ayez toujours sous les yeux et au cœur les commandements de Moïse, et qu'ils soient votre volonté. Renoncez à vous-mêmes et suivez l'esprit de Ma doctrine!

Je ne veux pas que les hommes traversent avec un corps malade cette vie terrestre qui éprouve leur libre arbitre; mais ce sont les hommes eux-mêmes qui créent tous les maux de leur corps et de leur âme en ne suivant pas les anciens décrets de Mon amour et de Mon ordonnance et en faisant ce qu'ils ne devraient pas faire.

Or, Je ne peux changer Mon ordonnance, qui seule permet à toute chose d'exister, pour les besoins de la frivolité des hommes et de leur aveuglement volontaire. Si un homme, sachant que son corps souffrira si on le frappe ou le pique, se frappe et se pique malgré tout, ce sera bien sa propre faute si son corps ressent alors de violentes douleurs; car Je ne vais pas, à cause de la folie des hommes, donner à une âme un corps insensible, ni empêcher que l'on tombe d'un toit à cause de la pesanteur. - Prenez donc bien garde à cela aussi! »

Ida Kling^(), le 11.27.1893*

"Ma chère enfant! Vois, tu vas de nouveau devoir écrire ce que Je te dicterai, et avant tout un mot pour cet enfant souffrant qui me demande dans son cœur: 'Pourquoi ce mal m'a-t-il terrassé?'

Vois, en ce qui concerne cette question, Je peux seulement te dire ceci: Avec Moi, tout a un but sage et bon, et rien n'arrive sans Ma volonté. Même dans les choses les plus petites et

^(*) Ida Kling eut la grâce de recevoir la parole intérieure dès l'âge de 21 ans, en 1890. Une partie des communications recues par Ida Kling a été rééditée récemment par le *Lorber Verlag* sous le titre *Vater und Kind*. (N.d.T.)

les plus insignifiantes, vous pouvez découvrir Mes merveilleux travaux. Mais combien plus cela est vrai dans le cas d'une vie humaine! Rien n'est soumis à la coïncidence ou à la chance aveugle, au contraire, tout se trouve dans les mains d'un Père plein d'amour. Et à cela, Mon enfant, tu n'as pas encore pensé assez sérieusement, que la main fidèle du Père prévaut sur le destin de tous les hommes. Autrement, tu ne demanderais pas: ' Pourquoi cela est-il ainsi ? '

"Oh, enfant, le « Pourquoi » est seulement dans Mes mains, et Je suis le Seul à savoir pourquoi Je te mène dans cette direction et pas dans une autre. C'est seulement de cette manière que ton sauvetage éternel peut se faire, car autrement tu ne Me resterais pas fidèle et tu ne pourrais pas devenir Mon enfant !

"Comprends-tu maintenant, Mon enfant, le « Pourquoi il en est ainsi » ? Es-tu satisfait maintenant de ton destin, qui fera de toi un Enfant de Dieu ? Parce que rien de plus grand n'existe pour Mes enfants!

Donc, réjouis-toi du destin grandiose et magnifique qui t'es réservé, et qu'il t'est permis d'atteindre par la souffrance, celle que tu dois porter dans ta foi, avant que Je ne te la prenne! Alors tu Me remercieras, non pas pour la délivrance de tes souffrances, non, mais tu Me remercieras du fond du cœur de t'avoir fait l'honneur de souffrir et amené en un temps très court tout près de la vraie lumière."

La Maison de Dieu, III/72, 1-13

"Lorsque Lémec eut entendu la nouvelle promesse du Seigneur qui lui permettait de poser une autre question, bien que le jour fut déjà passablement avancé à l'est, il en fut tout réjoui et se décida à parler sans plus attendre, disant: « Ô Seigneur, Toi le Père plein d'amour et le Créateur de tous les anges et des humains! Vois, la vie terrestre ayant pour but de mettre l'esprit humain à l'épreuve serait en soi tout à fait conforme à son sublime objectif si elle n'était pas reliée à une chose extrêmement désagréable; et je veux parler ici de notre aptitude à ressentir de terribles souffrances !

Pourquoi notre corps doit-il être sujet à la douleur ? Pourquoi cela doit-il me faire mal si je me heurte à quelque chose, si je fais une chute, me coupe, me coince ou me pique ? Pourquoi faut-il que notre corps soit si souvent importuné par des souffrances ? Pourquoi le feu doit-il me brûler si atrocement, et pour quelle raison la femme doit-elle accoucher dans de pareils tourments ? Vois, ô Toi, notre Père bien-aimé et saint, je ne peux absolument pas mettre une telle chose en concordance avec mes connaissances de la vie et aimerais bien que Toi, qui es notre Créateur, m'expliques la raison de ces affligeants symptômes !

Car je suppose, et j'en ai quasiment la certitude, que la vie de l'esprit est tout à fait inapte à ressentir des douleurs. Pourquoi la vie du corps charnel ne pourrait-elle pas lui être semblable ? - Ai-je raison ou pas ?

Alors le Seigneur répondit à Lémec, le regardant avec compassion: « Écoute, Mon fils Lémec, cette fois-ci, tu n'as même pas l'apparence de la vérité pour toi! Dis-Moi dans ton âme: peux-tu imaginer une vie qui ne serait pas réceptive à toutes sortes d'impressions ? Si tu ne ressentais rien, vivrais-tu vraiment ? Supposons que l'être humain éprouve toute sensation comme bienfaisante à peu près de la même façon qu'il ressent l'acte de procréation. N'en viendrait-il pas bientôt à se détruire en se heurtant, se frappant, se piquant, se coupant et se brûlant constamment ? Et avant qu'une année se soit écoulée, n'aurait-il pas perdu tous ses membres ? Seule la mort absolue est un état privé de sensations, qu'elles soient bonnes ou

mauvaises. C'est pourquoi la douleur est la plus grande bienfaitrice de la vie et sa plus fidèle protectrice, sans laquelle cette vie ne pourrait être envisagée comme durable en aucune manière. De toute façon, le corps qui t'a été donné ne connaissait pas la douleur. Si tu l'entretiens selon Mon ordre et prends soin de lui et en te couchant, en t'asseyant, en étant debout, en marchant et en courant, tu parviendras à passer ta vie entière sans éprouver de douleurs. Si tu manges et bois modérément, tu n'auras pas de troubles internes; et si tu n'es pas l'esclave de ta chair, tes membres ne te feront jamais mal !

La douleur est le véritable attribut de la vie, sans lequel tu serais privé de tes sens! Elle est la sensation et la perception réelles de l'amour; et si celui-ci ne se trouve plus dans son ordre, il ressent cet état comme une douleur, alors qu'il éprouve l'ordre en tant qu'état des plus agréables.

C'est pourquoi, ne souhaite jamais être épargné par la douleur, car elle est la gardienne la plus fidèle de ta vie et rassemblera plus tard la vie de ton esprit en tant que son sauveur...»"

Le Grand Évangile de Jean, X/112

"(Le Seigneur :) «Considère maintenant un homme qui, en ce monde, possède une santé parfaite. Précisément parce qu'il jouit d'une si bonne santé, il la malmène en goûtant sans modération toutes sortes de plaisirs sensuels et en usant inutilement ses forces.

Des hommes d'expérience viennent certes lui dire: "Ami, ne maltraite pas ainsi ta santé, car cette vie déraisonnable et peu naturelle aura bien vite raison d'elle; il n'y aura plus alors ni médecin, ni remède, pour te la rendre tout à fait, et tu resteras maladif et souffrant jusqu'à la fin de tes jours !" Mais, au lieu de suivre leurs avis, l'homme en bonne santé ne change rien à sa conduite.

Au bout de quelques années, il tombe assez sérieusement malade, et cette maladie fâcheuse le met d'abord fort en colère. Il fait venir des médecins, qui, sans le guérir tout à fait, lui font recouvrer un état fort supportable. Après cette guérison, les médecins lui disent très sérieusement: "Ami, sois désormais raisonnable et ne reprends pas ton ancienne vie, sans quoi tu tomberas bien plus gravement malade que cette fois-ci; nous t'avons sauvé de justesse, mais la prochaine fois, ce sera bien plus difficile !"

L'homme guéri suit certes un temps ce conseil, mais ensuite, ses anciens désirs le reprennent. Il recommence à mener une vie désordonnée, et, bien qu'il sente déjà en lui-même les signes annonciateurs d'une nouvelle maladie plus grave, il ne suit pas ces avertissements et continue de faire du tort à sa constitution déjà fort affaiblie.

Comme cela devait arriver, une maladie plus grave survient qui lui cause des douleurs indicibles. Les médecins reviennent et cherchent à le guérir, mais cette fois, ce n'est pas si facile, et ils l'exhortent à la patience; car, n'ayant pas suivi leur conseil, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même si sa légèreté l'a fait retomber dans un mal plus grand et plus durable.

Cette fois, notre homme, fort affaibli et abattu, doit souffrir pendant plus d'une année; au bout d'un an, comme il commence à se sentir un peu mieux, il jure par tout ce qu'il a de plus sacré de ne plus jamais mépriser l'avis des médecins ou d'autres hommes sages et expérimentés.

Cette deuxième expérience fort cruelle a certes rendu notre homme beaucoup plus avisé et prudent, et il finit par retrouver ses forces. Mais, comme il se sent à nouveau tout à

fait bien, il se dit: "Hé, si je m'accordais rien qu'une fois l'un de mes anciens plaisirs, cela ne pourrait pas me faire de mal !" Ce qu'il fait, et il s'en tire assurément sain et sauf. Mais, comme il s'en est bien tiré cette fois-ci, il se dit maintenant: "Eh bien, puisque cela ne m'a rien fait, cela ne me fera sans doute rien la deuxième et la troisième fois !" Et il pêche une deuxième fois, une troisième et même une quatrième.

Et voici que son ancienne maladie le cloue à nouveau au lit, de telle façon qu'aucun médecin ne peut plus le soulager comme les deux premières fois.

Au bout de quatre longues années de souffrance cruelles, il commence à mieux supporter ses maux, davantage par habitude que par l'effet des remèdes, et ce n'est qu'alors qu'il comprend que toute cette souffrance était une faveur divine qui l'a guéri de sa frivolité, lui permettant ainsi de rendre son âme plus pure et plus agréable à Dieu; car les maux du corps rendent l'âme plus humble, plus patiente et plus sérieuse, et lui donnent la force nécessaire pour maîtriser les sens de la chair. » "

Les Dons du Ciel, II/ 13.10.1843

"Écris, écris seulement, puisque Je sais déjà de quoi il retourne! - Mon cher Ans.H.W., l'heure où tu es né dans la chair est bien connue de Moi. Je t'ai béni en ce temps-là et Je te bénis maintenant de nouveau, pour que ton esprit reste sain, et aussi ton corps physique pour autant que cela est nécessaire pour ton salut. Mais ne sois pas trop préoccupé par la santé de ton corps, parce que cela nuit plus à l'esprit que ça ne l'avantage.

Regardez la noix fraîche verte sur un arbre. Tant que la noix reste ferme, fraîche et verte, la graine ne mûrira pas. Quand, cependant, la cosse extérieure verte commence à devenir brune, se dessèche et se détache de la noix, c'est le signe que la noix est mûre. C'est pourquoi je laisse de temps en temps ceux qui sont avec Moi devenir malades quant à leur corps, pour qu'ils ne s'harmonisent pas trop avec le monde dans un état physique trop sain. Parce que si quelqu'un est aussi sain qu'un lion, il ne pensera pas, ne serait-ce qu'un instant, qu'un jour il doit laisser ce monde d'illusion; et alors tout dans le monde lui plaît beaucoup trop, chaque fleur, chaque nourriture, chaque fille, chaque paysage; et vivre sur le sol de cette planète pour l'éternité devient son désir le plus cher, jamais il ne sentira la nostalgie sainte de la maison éternelle du Père dans le Royaume du Ciel.

Mais quand son corps physique devient malade, l'être humain se souvient que cette planète terre n'est pas un lieu de séjour permanent. De temps en temps, il commence craintivement à se demander s'il pourrait quand même y avoir une survie après la mort du corps physique, et ce qui pourrait bien y arriver. Ce qui est plus sain pour l'esprit que tous les plaisirs innocents dans un corps sain.

Il en serait de même lors de l'envoi de votre fils dans un pays étranger, où il serait exceptionnellement bien. Pensez-vous qu'il reviendrait à la maison ? Pensez-vous qu'il deviendrait nostalgique de la maison de son père ? Certainement non! - vous pouvez en être assurés! Parce qu'il dirait: "Je serais un imbécile! Ici, j'ai tout ce que mon cœur désire et partout où je vais, je suis respecté. Si je rentre de nouveau à la maison, il faudra que pour la moindre des choses je fasse la demande à mon père, qui ensuite réfléchira longtemps s'il doit m'accorder ma demande ou non! C'est pourquoi je resterai ici!"

...Si le fils, étant loin de la maison ne connaît que la misère, alors il réagira bientôt de la même manière que le fils prodigue! C'est pourquoi je te dis cela aujourd'hui, pour que,

tandis que Je te frappe avec ces petites indispositions physiques, tu te rappelles et comprends que ces indispositions ne sont que de simples rappels, par lesquels je remémore à Mes enfants la maison de leur Père et leur retour au pays, donc qu'ils ne s'établissent pas trop fermement dans le monde étranger! Cependant, cela ne signifie pas que Je veuille déjà te rappeler de ce pays étranger, mais seulement que tu te souviennes de ta patrie! Que tu puisses d'après cela mesurer tous les inconvénients qui peuvent survenir dans ta vie terrestre, c'est ce que Moi, ton Père saint, te souhaite aujourd'hui, comme en tout temps, dans l'abondance de Mon amour et de Ma miséricorde - et par conséquent, observe cela de la façon la plus vivante! Amen."

Chapitre 5

Nature de la possession

Le Grand Évangile de Jean, VIII/32

(Le Seigneur, répondant à une question d'Agricola, un patricien romain :) «... Il existe réellement des gens dont les mauvais esprits s'emparent pour un temps, mais seulement dans leur chair, sans que cela puisse le moins du monde nuire à leur âme. Les mauvais esprits qui prennent possession de la chair d'un homme sont en fait les âmes de défunts qui ont jadis mené une mauvaise vie en ce monde, tout en sachant fort bien qu'ils agissaient mal.

Cependant, la possession ne survient chez les hommes que lorsque la foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme a pour ainsi dire disparu. Si ce phénomène en soi apparemment fort grave se produit dans les temps d'impiété, c'est que cela est permis pour avertir fermement les hommes de l'inanité de leur impiété, que l'âme survit à coup sûr à la mort du corps et qu'il y a un Dieu qui, même dans l'au-delà, saura bien châtier la méchanceté et la bêtise des hommes.

Quant au mauvais esprit qui prend possession de la chair d'un homme, malgré sa résistance, il fait l'expérience d'humiliations pour lui difficilement supportables, qui l'adoucissent et l'éclairent; et les témoins de telles situations, arrachés pour ainsi dire de force à leur vie trop matérielle et ignorante, commencent à songer aux choses spirituelles, et leur conduite s'amende. Ainsi donc, dans les temps de grande misère de la foi, même ce phénomène en apparence si grave a son bon côté, comme tu l'as sans doute remarqué toi-même chez ces Illyriens.

...Et c'est pourquoi une telle possession n'est pas toujours si mauvaise ni si injuste, venant de Dieu, que la raison humaine le croit souvent.

La possession ne survient jamais chez les hommes à la foi authentique et vivace, parce que l'âme et son esprit imprègnent alors si bien le corps qu'aucun mauvais esprit étranger ne peut pénétrer dans cette chair pure et imbuée de l'esprit; mais, quand l'âme d'un homme a perdu toute lumière pour devenir charnelle et matérielle, et par-là trop craintive, malade et faible pour s'opposer à un intrus, il peut fort bien se produire que les âmes mauvaises, qui, lorsqu'elles ont quitté leur corps, séjournent et oeuvrent le plus souvent dans les régions basses de cette terre, où s'incarnent les hommes de leur engeance, pénètrent dans le corps de quelque homme faible, s'y établissent, généralement dans les parties inférieures et les plus sensuelles, et commencent à se manifester extérieurement, par l'intermédiaire du corps du possédé, comme des esprits étrangers et toujours malins.

Mais, comme Je vous l'ai dit dès le début, cela ne cause aucun préjudice à l'âme du possédé, aussi la possession, comme Je l'ai dit également, n'est-elle pas un si grand mal que les hommes le croient.

À l'avenir, quand vous rencontrerez l'un de ces possédés, imposez-lui les mains en Mon nom, et les mauvais esprits le quitteront aussitôt. Si l'esprit qui le possède est particulièrement obstiné, menacez-le en Mon nom, et, si vous le faites avec détermination et confiance, il vous obéira! Car là où vous prêcherez Ma doctrine, les gens n'auront plus besoin que les diables viennent dans la chair d'un possédé pour rétablir la foi déchue. Quand les anges enseignent, les diables doivent s'enfuir! »

Le Grand Évangile de Jean, II/169

"...Pierre dit: « Seigneur, il y a des choses que je comprends, mais je ne comprends pas la possession diabolique, notamment chez des enfants innocents qui sont souvent horriblement tourmentés par de mauvaises présences qui habitent leur corps. Comment Ta sagesse et Ton divin ordre permettent-ils un tel trouble ? La fillette de cette femme qui nous a suivis doit avoir à peine treize ou quatorze ans et au dire de sa mère, il y aurait près de sept années qu'elle souffre d'une façon incroyable de terribles maux pendant sept heures par jour! Pourquoi une chose pareille est-elle permise ? »

Je dis: « Votre entendement ne peut comprendre pour l'instant le fond des choses, mais puisque nous sommes ici ensemble parfaitement tranquilles, je vais vous en donner quelques aperçus. Écoutez-Moi bien.

Il y a deux sortes d'êtres humains sur terre. Les uns, c'est la meilleure sorte, viennent d'en haut, et cela dès l'origine, ce sont là les enfants de Dieu; les autres, c'est la mauvaise sorte, viennent de cette terre, leur âme en quelque sorte est un assemblage de nombreuses petites particules de vie provenant de Satan; ces particules sont mises dans la masse du globe terrestre où elles passent dans le règne végétal, puis dans le règne animal où, par de nombreuses étapes successives, elles parviennent finalement à former des entités puissantes, constituées d'innombrables particules animées, qui se développent en âmes humaines; et enfin, particulièrement lors de conceptions qui n'ont pas été bénies par Dieu, ces âmes s'incarnent dans le corps d'une femme et viennent au monde de la même façon que les enfants de la lumière qui viennent de la sphère spirituelle du ciel.

Ces enfants dont tout l'être provient de Satan sont plus ou moins exposés au danger d'être possédés par un mauvais esprit, c'est-à-dire par l'âme noire d'un démon qui a déjà vécu précédemment une incarnation humaine sur cette terre. Cela arrive notamment lorsqu'une jeune âme provenant de la partie satanique du globe se met à vouloir prendre une bonne direction céleste. Quand une particule de vie cherche à se dégager de la sphère des enfers, elle provoque une douleur insoutenable à l'enfer tout entier qui cherche alors par tous les moyens à se préserver d'une pareille blessure.

Tu te demandes comment cela peut provoquer une douleur à l'enfer, car une telle âme doit être à l'enfer incomparablement plus petite que ne peut l'être un petit poil au corps tout entier de l'homme! Et Je puis te dire que cela est pourtant ainsi! Attrape un tout petit poil de ton corps et arrache-le, tu constateras que tu ressens alors une douleur intolérable, non seulement à l'endroit où tu l'as arraché, mais dans tout ton corps, et tu serais au désespoir si une telle douleur devait durer une heure de temps !

Avec cette explication, te voilà déjà en mesure de comprendre un peu pourquoi la possession existe sur cette terre et existera jusqu'à la fin de cette terre!

Cette possession est décisive pour le bien du possédé, car l'âme dont le corps est occupé par un quelconque démon est affinée par les tourments de sa chair et prévenue des intrusions du démon. Mais l'aide d'en haut vient à temps et une âme du monde est alors totalement gagnée au ciel. Dis-Moi si tu as un peu compris maintenant! »

Pierre dit: « Oui, Seigneur, cela m'est devenu très clair, mais alors il serait presque préférable de ne pas venir en aide à un tel possédé! »

Je dis: « Lorsque quelqu'un vient te demander de l'aide, tu ne dois pas la lui refuser, car Ma prévoyance veille déjà à ce que celui qui est concerné n'appelle pas à l'aide avant que le moment ne soit venu pour lui de pouvoir recevoir l'aide nécessaire! Voilà aussi pourquoi il ne faut pas la refuser à ceux qui cherchent! Comprends-tu aussi cette remarque très importante ? »

Pierre dit: « Oui, Seigneur, à Toi seul louange, amour et honneur. Il n'y a donc rien sur cette terre qui ne soit prévu à l'avance par l'amour et la sagesse de Dieu! »

Je dis: « Oui, c'est ainsi! Et voilà pourquoi vous ne devez jamais vous décourager devant les contrariétés de cette terre. Car le Père céleste sait le mieux la raison pour laquelle Il le permet.

La plupart des maladies dont les hommes souffrent ne sont là que pour prévenir l'âme de ne pas devenir une avec la chair qui même chez les enfants de la lumière a été prise à Satan déchu, à la seule différence que chez les enfants de la lumière, leurs souffrances quand l'âme veut devenir chair, sont permises par le ciel, tandis que les souffrances des enfants du monde, également prescrites et permises par le ciel, sont en fait les souffrances de l'enfer ressenties comme telles par le corps de l'enfant du monde et faisant partie intégrante de l'enfer, car celui-éprouve douloureusement cette perte d'une particule de son être qui lui est arrachée par la puissante intervention du ciel. Comprends-tu aussi une telle explication ? »

Pierre dit: « Oui, Seigneur, je comprends aussi cette explication. À Toi mon amour pour l'éternité! »"

Le Grand Evangile de Jean, IX/28 (8-21), 29, 30 (1-2)

"Zachée Me remercia encore de ces brèves paroles, puis Me demanda conseil sur ce qu'il devait faire pour son fils aîné, qui venait d'avoir seize ans: depuis trois ans, il était devenu fou, et sa folie empirait quasiment de jour en jour. Zachée avait déjà fait venir auprès de son fils tous les plus grands médecins connus de lui, et tous avaient cherché à le guérir; or, non seulement leur science et leurs efforts étaient restés peine perdue, mais, chaque fois qu'un médecin le soignait, le fils devenait pire qu'avant.

« Ami, lui dis-*Je*, ce sont là des maux qu'aucun médecin terrestre ne peut soigner avec des herbes! Mais fais venir ton fils, et tu verras la puissance de la gloire de Dieu. »

Zachée ordonna alors à ses serviteurs d'aller chercher son fils dans la chambre où il était enfermé, et de l'amener là, bien attaché.

Les serviteurs répondirent: « Maître, il serait très fâcheux de l'amener devant ces étrangers; car, d'abord, il est presque continuellement en fureur, et ensuite, il pue comme la peste, parce qu'il ne cesse de s'enduire de ses excréments! »

Je leur dis: « Amenez-le quand même, car *Je* veux le voir et le guérir! »

Un serviteur dont on faisait grand cas dans la maison déclara: « Ami, Dieu seul peut le guérir, car aucun homme de cette terre ne le peut plus! Si tu guéris celui-là, tu n'es pas un homme, mais un Dieu! »

Je lui dis: « Ne te soucie pas de cela, et fais ce que l'on t'a ordonné. »

Alors, les serviteurs allèrent chercher le fils, qui fit grand-peur à *Mes disciples*. « Celui-là est encore pire que ceux que nous avons vus chez les Gadaréens! » disaient-ils.

Cependant, *Je* Me levai, et, menaçant les mauvais esprits qui étaient dans le fils, *Je* leur ordonnai de le quitter pour toujours.

Alors, ils le déchirèrent une dernière fois, puis en sortirent sous la forme de quatre mouches noires, et le fils fut pleinement guéri.

Et *Je* dis aux serviteurs: « À présent, emmenez-le dehors à la fontaine et nettoyez-le; puis donnez-lui des vêtements propres et ramenez-le ici, afin qu'il prenne le repas de midi avec nous! »

Ainsi fut fait. Et quand le fils, à présent propre en bonne santé, fut à table avec nous, tous les parents et les connaissances qui demeuraient chez Zachée vinrent dans la salle et s'émervillèrent à l'envi d'une guérison si rapide, et Zachée lui même *Me* rendait grâce sans fin.

Quant au principal serviteur, il *Me* dit: « Seigneur, Tu n'es pas un homme comme nous, mais un Dieu véritable que nous adorons toujours! »

Comme le serviteur finissait de parler, on servit le repas de midi, et nous nous mîmes à manger.

Pendant que nous mangions et buvions, plusieurs demandèrent au fils guéri, qui semblait à présent frais et dispos, s'il avait eu à subir de grandes souffrances lorsqu'il était malade.

Il leur répondit (*le fils guéri*): « Comment le saurais-je ? J'étais comme mort, privé de sentiment, et ne savais rien non plus de ce qui se passait autour de moi! Pourtant, je sais que je me trouvais sans cesse dans un rêve où j'étais dans une belle contrée, m'entretenant avec de bonnes gens. »

Les personnes présentes en furent fort étonnées, ne pouvant le comprendre, et Zachée *Me* demanda comment pareille chose pouvait se faire, et pourquoi Dieu la permettait.

Je lui dis: « Ami, il n'est pas nécessaire d'en dire beaucoup là-dessus. Lorsqu'un homme est pris d'un tel mal, l'âme se retire dans le cœur, tandis qu'un ou, souvent, un grand nombre d'esprits impurs occupent le reste du corps et en font ce qu'ils veulent - mais l'âme, qui repose dans le cœur, n'en perçoit rien.

De telles possessions sont permises afin que les hommes dont la foi en Dieu et dans l'immortalité de l'âme est presque éteinte recommencent à penser aux choses spirituelles et retrouvent la foi. Vous aussi, votre foi s'est affaiblie, et c'est pourquoi vous aviez grand besoin de cette leçon avant Mon arrivée dans cette maison.

Si J'étais venu plus tôt, toi-même, tu ne M'aurais pas cru comme tu Me crois à présent; et si ton fils, dont tu fais le plus grand cas, n'avait pas eu ce mal, la fierté et l'orgueil t'auraient arrangé de telle manière que tu serais devenu un vrai démon parmi les hommes. Tu avais chassé de toi toute foi en Dieu et ne considérais plus les hommes que comme des machines n'ayant de valeur à tes yeux que lorsqu'elles te servaient pour presque rien et t'enrichissaient toujours plus.

Mais, quand ton fils préféré, ta plus grande fierté, est tombé malade comme Je l'ai trouvé ici, ton cœur a tout à fait changé. Tu t'es remis à songer à Dieu et à croire, ton cœur est devenu plus humble. Bien sûr, à côté de cela, tu continuais de chercher secours auprès de tous les médecins que tu connaissais, païens ou Juifs - cela t'était égal -, et tu y mettais le prix; mais, quand tu as compris que nul médecin, fût-il Essénien ou à plus forte raison magicien, ne pouvait t'aider, tu t'en es attristé et as commencé à te demander sérieusement pourquoi Dieu, s'Il existait, t'avait frappé d'un tel mal.

Tu t'es remis à lire l'Écriture, as trouvé chaque jour plus injuste ce que tu faisais à ton prochain, et c'est pourquoi tu as promis à Dieu que tu chercherais sérieusement à réparer plusieurs fois les injustices commises par toi.

Comme tes bonnes résolutions devenaient toujours plus fermes et plus authentiques et que, de plus, tu voyais clairement que seul le Père céleste tout puissant pouvait te venir en aide, Je n'ai pas tardé à venir dans ces parages, et tu as entendu dire ce que J'avais fait pour l'aveugle.

Ta foi en Dieu en est devenue plus forte et plus vive, car le vieux et le jeune Kado avaient témoigné de Moi de telle façon que tu n'as plus douté que Je n'étais pas un simple prophète, mais le Seigneur en personne. Et, vois-tu, c'est ainsi que tu es devenu mûr pour que J'entre chez toi et que, par Ma puissance, Je guérisses ton fils.

Si tu songes bien à tout cela, tu comprendras clairement pourquoi J'envoie tous ces maux aux hommes dans le cœur desquels l'étincelle de la vie divine n'est pas encore tout à fait éteinte.

C'est aussi pourquoi Je n'envoie plus aux hommes devenus tout à fait corrompus et retors ces choses destinées à les rendre meilleurs; car elles ne leur profitent plus et ne font que rendre ces méchants plus méchants encore. Ces sortes d'hommes dévorent dès ce monde leur vie matérielle; mais, après cette vie, c'est leur propre jugement qui les attend, et c'est là une autre mort qui est éternelle.

Celui à qui Je laisse encore survenir toutes sortes de maux et de tribulations, Je viens à temps à son secours; mais celui que Je laisse jouir sans entrave de sa vie de débauche et de son orgueil terrestre porte déjà en lui son jugement et sa mort éternelle, et l'emporte donc partout avec lui. À présent, tu sais pourquoi tant de grands et de riches de ce monde peuvent impunément continuer de pécher et de commettre des abominations jusqu'à leur mort corporelle. »

(*Le Seigneur* :) « Or, en ce monde, J'ai assigné à chacun une certaine mesure, tant dans le bien et le vrai que dans le mal et le faux.

Quand, par son zèle, le bon a atteint pleinement sa mesure, alors, il cesse d'être soumis à la tentation et, éclairé par la pleine lumière des cieux, il commence dès lors à monter les degrés de la perfection, et cela n'a jamais de fin. »

PARTIE III

GUÉRISON DES MALADIES

Chapitre 1

Aide par la prière d'intercession

Ida Kling, le 12.2.1894

"Oui, Mon enfant, j'entendrai ta demande et je montrerai de l'indulgence pour la malade. Je la renforcerai et la consolerais et je l'aiderai. Mais tu dois rester active dans ton amour et ne pas faiblir dans ta prière, jusqu'à ce que son esprit possède l'énergie nécessaire et la force suffisante pour se débarrasser de ce fardeau oppressant.

Ici, seule la prière d'intercession peut aider, l'union par la prière d'intercession issue du pur amour pour Moi. Tout le reste n'est rien et ne libère pas les malades de leurs souffrances.

Vois, ceci est maintenant ton travail, t'exercer dans la prière d'intercession! Fais-le avec toute la diligence, la persévérance et tout l'amour de ton cœur. Alors bientôt tu sentiras la bénédiction venir sur toi et la personne malade trouvera la paix dans son âme...

Crois en Celui qui est puissant dans les faibles et les enfants! Reconnais de plus en plus ton néant, pour que Je devienne le "Tout en tout" en toi et que Mon esprit puisse agir en toi! Amen."

Chapitre 2

Guérison avec la Volonté de Dieu seulement

Le Grand Évangile de Jean, V/75 (5-8)

(Jésus, s'adressant au Supérieur des Esséniens:) «...La cause principale de la douleur, qui est toujours ressentie par l'âme et jamais par la chair, réside donc dans la pression exercée par une chair devenue trop paresseuse, et par-là trop pesante, sur quelque partie vitale de l'âme.

C'est pourquoi il faut guérir toute maladie temporaire, lorsqu'on a le moyen de soulager la chair: mais il n'y a plus de soulagement possible pour la chair vieillissante, bien qu'un homme qui mène une existence bien réglée puisse vivre jusqu'à un âge fort avancé sans connaître beaucoup la douleur. Son corps, demeuré très flexible, lui obéira jusqu'à sa dernière heure, et l'âme pourra se détacher progressivement et très doucement de sa chair de la manière véritablement la meilleure qui soit. Il est vrai qu'elle ne souhaitera pas précisément, même à un âge terrestre très avancé, se séparer de la chair: mais, quand elle entendra très distinctement cet appel enchanteur venu des cieux: "Quitte ta prison et viens vers la vraie vie éternelle parfaitement libre", elle n'hésitera plus un seul instant à abandonner sa demeure terrestre vermoulue pour entrer dans les régions lumineuses de la vraie vie éternelle.

C'est là une chose que vous ne saurez jamais empêcher, ni par aucun suc de plantes, ni par la force de Mon nom, parce que cela ne peut être la volonté de Mon esprit. Par la force de Mon nom, vous pourrez véritablement accomplir des miracles selon Ma volonté, qui se

laissera très clairement reconnaître par vos cœurs, mais jamais contre elle. C'est pourquoi vous devez avant tout faire pleinement vôtre Ma volonté, qui est la vraie volonté de Dieu, et ce que vous voudrez alors, qui viendra de Moi et sera donc conforme à Mon ordre éternel, ne pourra plus jamais échouer.

C'est pourquoi il ne saurait être question que le pouvoir de guérison qui vous aura été conféré permette à quiconque de ne jamais mourir, en Mon nom et par lui. Certes, vous ne devrez jamais refuser de guérir un homme lorsque Mon esprit vous dira en secret: "Qu'il soit secouru !": mais si l'Esprit vous dit: "Laisse celui-là aux tourments de sa chair, afin que son âme se lasse de s'adonner aux plaisirs de la chair", vous ne devrez pas guérir cet homme des maux de sa chair, car il devra les endurer pour le salut de son âme.»

Chapitre 3

Pré-requis à l'aide divine

Ida Kling, le 8.5.1894

"Mon cher fils! Ton Père entend ta supplication et vient, par ces paroles de Sa bouche, te fortifier, te relever et te ranimer à nouveau.

Vois, tu M'as prié de t'aider, de te délivrer de tes douleurs et te laisser trouver la paix dans ton cœur. Mais pourquoi, Mon enfant, es-tu ainsi agité ? Pourquoi ne cherches-tu pas ta paix en Moi et dans Mon amour ?

Oh, viens et jette-toi sur Ma poitrine de Père fidèle et oublie ta douleur en mémoire de Celui qui a subi une douleur beaucoup plus grande par amour pour vous! Celui qui a porté les péchés de ce monde et a pris tout sur Lui, Celui-là prendra aussi sur Lui tes douleurs et tes péchés et te guérira de toutes tes infirmités.

Cependant, tu dois venir à Lui dans la foi enfantine, dans le vrai amour et avec toute l'humilité de ton cœur. Et tout d'abord tu dois demander pardon de tes péchés - alors seulement tu pourras être aidé complètement.

Tant que tu ne connaîtras pas ton propre cœur et que tu n'apprendras pas à l'examiner pour apprendre ce qui y est caché, tu ne comprendras pas Mes actes, ni ne Me reconnaîtras comme ton Père.

Par-dessus tout, efforce-toi de parvenir à une vraie connaissance de toi-même! C'est le premier pas vers l'amélioration de tes souffrances. Elles ont leur siège dans ton système nerveux et, donc, tu ne peux en être guéri que par une manière de vivre très simple et naturelle. Cherche particulièrement à éviter toutes les boissons excitantes et abstiens-toi de la chair (de la viande), alors la douleur baissera. Et ton agitation s'affaiblira, aussitôt que tu Me saisisiras dans ton cœur et Me reconnaîtras comme ton bien suprême.

Tiens compte de tout cela Mon fils et écoute la voix de ton cœur; elle t'instruira et te conseillera en toutes choses."

Chapitre 4

Conseil pour une guérison céleste : la fidélité à Dieu

Jacob Lorber^(), le 27.9.1847*

"Écris donc, conformément à ton désir, un mot pour ta petite Martha, qui est aussi Ma Martha et Ma chère petite fille. Car elle fait plus cas de Moi et de toi que certains de ses propres frères et sœurs, qui prêtent plus d'attention à ce qui est extraordinaire et intellectuellement amusant dans le grand don que Je vous fais pour l'esprit, plutôt qu'à ce qui est vraiment utile pour progresser dans l'amour. Donc, écris pour notre Martha :

Écoute Ma petite fille! Moi, ton Seigneur et Père, Je t'aime beaucoup. Et c'est pourquoi Je t'ai délivré de tous tes maux physiques, et que tu respires maintenant la santé totale. Et la raison pour laquelle tu me causes de la joie est que tu ne M'as pas oublié, comme l'ont fait beaucoup d'autres que J'ai aidés. Quand ils ont retrouvé la santé, ils ont commencé à aimer ce que le monde leur offrait à un tel degré, qu'ils M'ont bientôt oublié, comme s'ils n'avaient pas à Me remercier pour ce que Je leur ai fait, et que tout résultait de leur nature et des médecins temporels.

Reste ainsi, Ma chère petite fille, et aussi à l'avenir, dans la même disposition du cœur, et tu n'auras jamais à te lamenter sur un manque de santé, et plus ton cœur s'attachera fidèlement à Moi, plus tu éprouveras de joie dans Mon amour et Ma grâce.

Et vois, cette fidélité ne retirera rien de ce que ton petit cœur souhaite honnêtement; au contraire, elle bénira et rendra vivante tes vœux afin qu'ils se réalisent pleinement dans les plus brefs délais. Car vois-tu, personne ne peut me donner quelque chose qui provient des trésors de son cœur sans que cela lui soit retourné au décuple ou au centuple!

Mais si tu M'aimes de tout ton cœur, il faut aussi que tu t'abstiennes soigneusement d'un petit reste d'habitudes qui sont nuisibles pour le corps physique; alors ta santé en sera d'autant meilleure et tu deviendras plus gaie!

Ce n'est, bien sûr, pas un péché si tu sens de temps en temps une boîte de tabac ouverte ou si, de temps à autre, tu enserres ta taille un peu trop fermement dans un corset. De même, quelques autres habitudes que tu as encore ne sont pas exactement des péchés. Mais essaie de comprendre que ces habitudes ne sont pas bonnes pour ton corps. Quand le corps n'est pas en ordre, alors très vite les choses ne vont pas bien non plus pour l'âme, et encore plus pour le développement de l'esprit.

Vois-tu, si le grand nombre des hommes insensés suivaient seulement Mes commandements – ce qui leur serait beaucoup plus facile que de suivre leurs propres lois, issues de vieilles et stupides habitudes dans le monde -, alors il n'y aurait sur terre aucune maladie. Mais parce que les hommes insensés accordent plus de valeur à leurs propres lois et à leurs vieilles habitudes mauvaises qu'à Mes commandements, qui sont le plus pur amour, ils sont eux-mêmes la cause de milliers de maladies et de maux qui les font souffrir, et souvent aussi mourir, tant physiquement que spirituellement.

S'ils renonçaient à ces folies et adoptaient les lois de Mon ordre, tous pourraient se réjouir de vivre en bonne santé jusqu'à un âge très avancé. La mort du corps serait seulement

^(*) Les communications intitulées *Jacob Lorber* (suivi de la date) ne sont publiées que dans ce livre. (N.d.T.)

un doux endormissement du vieux corps et un réveil spirituel agréable de l'âme et de l'esprit à une vie éternelle!

Prends bien à cœur, Ma très chère petite fille, ces quelques mots, et tu resteras toujours dans la meilleure santé physique et spirituelle, et Mon amour et Ma grâce sera continuellement avec toi, dans sa pleine mesure, temporellement et éternellement. Amen. - C'est Moi, ton Père très saint et très aimant qui te le dit. – Amen."

Chapitre 5

La meilleure médecine: foi et obéissance

Jacob Lorber, le 26.4.1842

"Je te le dis, ce médecin cher ne fournira pas beaucoup de soulagement à ta femme^(*), car Je ne bénis jamais les travaux des hommes avides d'argent, des faveurs du monde ou de gloire!

"Si ta femme avait eu plus confiance en Moi et était restée d'une nature obéissante, elle irait déjà mieux depuis bien longtemps. Mais puisqu'elle n'en tient pas compte, il est juste qu'elle sente quelle sorte d'aide le monde peut offrir! Tant que quelqu'un est dans les bras protecteurs du monde, Je ne peux pas et ne dois pas tendre Mes bras à un tel être humain. Car si Je voulais oindre un tel corps avec la plus bienfaisante des huiles balsamiques, mais que par la suite une telle personne se lave avec le cloaque et de plus avale tout ce fatras du monde portant des noms latins, comment un tel être humain pourrait-il aller mieux ?

Mais Je te le dis, si elle prenait un bon cataplasme et l'appliquait en Mon Nom sur la plante de ses pieds, sur ses mollets, ensuite sur la colonne vertébrale, puis dans la nuque et en même temps sur l'estomac, et si elle buvait de l'eau fraîche et avait une alimentation simple, mais bonne, pas trop grasse ni trop copieuse - par exemple des grains de maïs dans un bouillon de viande frais ou bien un peu de viande avec une légère garniture - elle serait maintenant en bien meilleure santé qu'avec tous ces remèdes aux noms latins, tout ce fatras infernal!

Mais si déjà elle veut un médecin à cause du monde, alors qu'elle reste avec le premier et le plus âgé, mais pas avec celui qui a d'abord besoin de la tester avec toutes sortes de médecines! Amen."

Chapitre 6

Parole du Père et prière de l'homme en détresse

Gottfried Mayerhofer, le 11.1.1871

"Puisque tu Me pries pour soulager la souffrance de ce frère, écris maintenant et dis-lui:

Je sais très bien de quoi il manque et il sait pourquoi. Et c'est pourquoi, entre nous deux, il n'est nul besoin d'une confession générale. Puisqu'il a demandé Mon aide depuis

^(*) Le Seigneur s'adresse, par l'intermédiaire de Jacob Lorber, à un inconnu. (N.d.T.)

assez longtemps déjà - mortifié qu'il était par sa condition impuissante -, Je lui ferai grâce et lui montrerai comment il peut obtenir l'aide appropriée de Moi et ce qu'il doit faire avant tout pour lui-même, afin que Ma bénédiction porte ses fruits. Écoute donc !

En ce qui concerne sa maladie, l'obstacle principal [pour se remettre] est l'inactivité des nerfs-moteurs. Pour surmonter cet obstacle, il faut nourrir les nerfs avec le meilleur sang, et cela requiert une nécessaire, et pour lui sans doute, une forte renonciation à ses habitudes principales. Je ne peux pas améliorer son sang s'il contribue à chaque minute à son empoisonnement, particulièrement avec le tabac et le café.

Quand un homme souffrant en appelle aux remèdes et aux médecins, la confiance est le levier le plus important pour l'efficacité du remède donné. Donc là aussi, le frère souffrant doit placer sa confiance complète en Moi, car Je suis le premier Médecin du monde. Il doit placer son destin entre Mes mains avec des prières ardentes et attendre ensuite patiemment le moment où Je ferai venir le soulagement attendu, et de quelle manière Je le ferai.

Il prie maintenant aussi, mais ce n'est pas une prière comme Je veux qu'elle soit, car elle ne M'est pas agréable. Cela ne doit pas être mécanique, mais spirituel, conformément à Mon Être. Ce n'est qu'ainsi que la prière parviendra à Moi. Elle doit venir du cœur, et non des lèvres.

Pour trouver le chemin vers cette prière, il doit d'abord examiner un peu sa vie entière; il doit considérer comment il s'est comporté envers Moi dans le passé, combien il a estimé ou a ignoré Ma grâce. Et comment, après beaucoup de manquements envers Moi, envers son âme et aussi envers son corps, il a finalement atteint l'état où il se trouve maintenant.

Si, alors, il est envahi par un repentir vraiment sincère, s'il comprend clairement combien souvent il a commis de fautes envers Moi, s'il comprend que la punition pour ses erreurs aurait pu être considérablement plus sévère, - alors qu'il M'implore, qu'il admette sa culpabilité devant Moi, qu'il reconnaisse combien peu il mérite la patience de son Père, qui lui offre de nouveau Sa main maintenant, à son âge avancé, pour sauver ce fils perdu depuis si longtemps.

S'il se présente à Moi ainsi contrit, et laisse tout à Ma miséricorde et à Ma bienveillance, je laisserai un flux de vie nouvelle pénétrer d'abord dans son âme et à travers l'âme, dans son corps. Et avec sa promesse sainte d'abandonner maintenant toutes ses idées terrestres, de ne chercher que son salut spirituel, il sentira bientôt ce que signifie avoir confiance dans son Père céleste, qui, comme un père terrestre, ne rejettera pas l'enfant qui le supplie.

Tel est le chemin qui est maintenant ouvert à lui! S'il veut le parcourir, il en éprouvera bientôt les bonnes conséquences. Mais si son amour-propre et son amour du monde sont plus forts, alors il sera lui-même responsable des conséquences qui s'en suivront.

J'ai créé l'homme libre et libre je dois le laisser. Il est maître de sa propre destinée et peut choisir le chemin qui monte ou celui qui descend. Amen."

Réponse du frère au Seigneur:

"Père plein d'amour! Me voilà couché immobile depuis des années; je suis un fardeau pour moi et pour les miens, et un vivant reproche de ma propre vie passée. Ô Toi Père et Seigneur très aimant, miséricordieux et bienveillant, Tu as patiemment observé comment, depuis si longtemps, étourdissement et sans prévoyance, j'ai graduellement ruiné mon existence temporelle et mon corps. Avec quelle sorte de conscience doit-je m'approcher maintenant de

Toi, quand je vois que non seulement moi-même, mais aussi la compagne de ma vie et mes enfants, que j'ai procréés dans une vaine luxure et maintenant livrés à la misère du monde, sont malheureux avec moi.

Et Toi, Ô Père, Tu ne m'as pas oublié malgré toutes mes fautes. Et maintenant que j'ai renoncé à tout espoir de délivrance, Tu m'envoies Ton aide, à moi, un être humain indigne! Mais qu'est-ce que je peux T'offrir en retour ? Un cœur déchiré par le remords et une conscience chargée de péchés, voilà les cadeaux que je peux déposer devant Ton trône. Et, malgré de telles offres, Tu m'honores en me tendant Ta main secourable! Oui, laisse-moi prendre Ta main, la main de laquelle j'étais souvent très près et que je dédaignais toujours! Laisse-moi prendre Ta main et la tenir fermement, pour qu'elle puisse me tirer de cette misère dans laquelle je me suis jeté.

Père! En enfant perdu, mais repentant, je fais appel à Toi, pardonne-moi et aide-moi! Je ne peux pas demander plus, parce que je ne mérite pas même cela. Mais Ton amour infini et ta miséricorde n'oublent même pas le ver dans la poussière. Cela me remplit d'un espoir fervent que Tu me prendras aussi, le fils prodigue, dans Tes bras et que Tu considéreras les souffrances que j'ai supportées jusqu'à présent, comme un petit paiement de ma dette.

Tu veux me conduire, moi un être humain aveugle, et de toutes mes fautes et mes erreurs Tu veux seulement construire la meilleure échelle pour parvenir à Ton cœur. Qui peut honorer une telle bienveillance et un tel amour ? Sûrement, pas un mortel! Devant cela, je ne peux que pleurer silencieusement et suivre Ton appel Paternel. Amen."

Chapitre 7

La chose la plus importante: confiance et abandon

Jacob Lorber, le 29.4.1841

"Ô Père le plus saint, plein d'amour et miséricordieux! Regarde favorablement sur le grand besoin de ma sœur Klara mortellement malade, et montre-nous le remède qui la sauverait! Soit louer hautement, Ô Toi le meilleur de tous les Pères, si Tu preserves au mari affligé sa femme et aux deux enfants mineurs leur mère! Mais soit hautement louer aussi si Tu acceptes celle qui est couchée dans les douleurs mortelles dans Ton saint royaume de paix éternelle. Amen!"

"Quelle réponse dois-je donner à cette question ? Même si je voulais aider, vos médecins ruineraient tout! Dois-je donc laisser tous les médecins périr ?

Qui est d'avis que je pourrais seulement aider par des médecins et des remèdes se trompent sévèrement! Pour de bonnes raisons je n'aide pas du tout [la plupart du temps] dans ces cas, et tout au plus Je permets de temps en temps aux remèdes prescrits d'aider, si on fait confiance à eux en Mon Nom. Mais là où même cette toute dernière croyance n'est pas présente, Mon aide reste éloignée.

À cet égard, j'ai déjà indiqué verbalement par mon serviteur, que quand vous demandez et croyez en votre cœur sans le moindre doute, alors la lèpreuse deviendra de nouveau pure. Mais tant que vous croyez que je peux aider, et que cependant vous doutez de

Ma volonté, alors vous pouvez aussi bien penser que la lèpre^(*) est si mauvaise qu'elle détruira facilement son corps bien avant que la personne souffrante ne retrouve sa vie physique.

Si, cependant, votre foi était seulement aussi grande qu'une graine de moutarde, alors vous n'aideriez pas seulement celle qui souffre, mais vous pourriez aussi réveiller des cadavres. Seulement votre foi peut être comparée à un roseau qui penche en tout sens suivant le vent. Et votre cœur est plein de pusillanimité, de crainte et de timidité. C'est pourquoi, quand quelqu'un de votre parenté meurt, vous êtes tristes de la tête à l'orteil, parce que vous n'êtes pas certains de ce que votre Père le plus aimant fait et permet d'arriver, et vous ne pensez pas que J'ordonne tout, que Je fais et laisse arriver seulement ce qui est extrêmement bon.

Quand Je retire des lépreux du monde, ça ne peut-être que très bon. Et si Je laisse arriver qu'ils restent, la bienveillance n'en est pas moindre. Si vous pensez qu'une seule chose seulement est bonne, à savoir qu'ils restent en vie physiquement et que si l'opposé arrivait, ce serait un grand malheur pour la famille, vous vous tromperiez beaucoup. Parce que tout ce qui arrive conformément à Ma volonté est extrêmement bon, que ce soit ceci ou cela. Ne savez-vous pas que toute aide humaine n'est d'aucune utilité ? Mon souci s'étend beaucoup plus loin et est bien au-delà des soucis de n'importe quelle mère ! Ne suis-Je pas Celui qui se soucie du père, de la mère et des enfants ? Ô vous faibles de foi, combien de temps encore devrai-Je vous sermonner, avant que vous ne deveniez intelligents et fermes dans votre croyance ? !

Ô voyez, une croyance vivante pleine de foi est un vrai thermomètre d'amour et il indique exactement de combien de degrés l'amour se tient au-dessus du point de congélation. Au printemps de votre vie [d'amour et de foi], gardez-vous de la gelée blanche, afin que les tiges de fruit ne soient pas perdues ! Faites de la fumée avec le bois de vie, afin que votre cœur ne subisse aucun mal. Et à toi mon cher N.N., Je te dis qu'il serait mieux que tu ne visites pas ta sœur pendant quelques temps. Reste plutôt à la maison et auprès de Moi. Car ta présence ne sera pas vraiment de beaucoup d'utilité pour la lépreuse, et tu lui seras bien plus utile si tu restes avec Moi et en Moi, si tu M'aimes et Me pries de laisser arriver les choses comme Je veux qu'elles soient.

Si tu veux néanmoins lui rendre visite, parce qu'elle est ta sœur, prie auparavant et oins-toi en Mon nom avec de l'huile de baies de genévrier; alors tu épargneras ta maison de la malignité de la lèpre. Et si tu fumiges aussi tes vêtements avec les mêmes baies, et avales trois baies en dévotion envers Moi, tu pourras être tout à fait tranquille. Mais, comme Je te l'ai déjà dit, il n'est pas du tout nécessaire d'aller chez elle. Car, Je te le dis, la lèpre est mauvaise. C'est une échappée d'esprits mauvais qui souvent déjà se sont implantés dans des corps^(*), de génération en génération. Comprenez bien cela ! La lèpre est donc très contagieuse, parce que ces esprits libres cherchent immédiatement un nouveau logement. Quand ces diables se sont glissés en quelqu'un et qu'ils sont de nouveau chassés, ils provoquent, dans leur nouveau domicile, une dévastation plus grande que dans leur logement précédent, à cause de leur grande colère - comme c'était le cas avec ta sœur, qui a été infectée par quelqu'un d'autre.

(*) Par «lèpre» il faut entendre ici une maladie fortement contagieuse. (N.d.T.)

(*) «dans des corps» est sous-entendu (*ein Austritt aller bösen Geister, die oft schon von Geschlecht zu Geschlecht sich eingebürgert haben*) (N.d.T.)

Mais quiconque prie, et est oint et fumigé en Mon nom, ne doit craindre ni s'inquiéter d'aucune peste.

Si l'arbuste de genévrier est si efficace comme protection, c'est parce que cette plante a déjà naturellement reçu une grande bénédiction de Moi.

C'est pourquoi la croyance vivante dans le pouvoir de Mon Nom est certainement le remède de guérison le plus infailible. Vraiment, même si la malade atteinte de lèpre était en Amérique et vous ici, et que vous appreniez qu'elle souffrait et que vous vous tourniez vers Moi - Je pourrais la sauver de la mort physiquement et spirituellement! Si vous croyez en votre cœur et non [seulement] avec la compréhension de votre intellect, alors elle ira mieux grâce à votre supplication et à votre foi. Mais faibliriez-vous, pensez alors au moins que Je ne ferai rien d'injuste, et que quoi que Je puisse faire ce sera certainement le mieux!

Pensez au disciple qui a voulu enterrer son père avant de me suivre; et soyez attentif à la leçon que Je lui ai faite. Alors vous trouverez à tout moment une grande paix en vous!

En tout premier, suivez-Moi en tout. Et deuxièmement, confiez-vous à Moi en toute chose. Les Commandements, les prophètes et principalement les deux Commandements d'amour sont complètement contenus là-dedans et avec eux, toute la vie. Faites et agissez en conséquence, alors vous vivrez bien et tout ira extrêmement bien, ici et dans l'au-delà. Amen. C'est Moi, le meilleur de tous les médecins, qui vous le dis. Amen."

Chapitre 8

Le salut se trouve dans le sein du Père

Gottfried Mayerhofer, le 4.2.1871

"Ta sœur, le cœur rempli d'inquiétude, te demande de lui faire quelques passes magnétiques, afin de lui instiller plus de confiance en sa propre force. Et maintenant, tu Me pries avec la question: « Qu'est-ce qui doit être fait dans ce cas ? »

Afin de résoudre chacun de ses doutes et espoirs de juste façon, Je serai donc Moi-même le Médiateur, le Sauveur et le Magnétiseur. Parce que sans Ma main, sans Mon aide, tes mains tendues n'exercent qu'une influence physique et non une influence spirituelle sur l'âme, qui est la seule - lorsqu'elle est d'abord renforcée par Moi - qui peut apporter l'effet désiré. Mais venons en au point qui nous intéresse! Je demande simplement à ta sœur: a-t-elle jamais estimé qu'une prière adressée à Moi donne le réconfort, la force, la félicité et un sentiment de ravissement quand elle vient entièrement du fond du cœur ? - Et Qui est Celui qui prépare ce sentiment ? Vois, c'est Moi, par Mon influx fortifiant dans l'âme des malades. Quelle énergie magnétique peut, par son efficacité, rivaliser avec cette félicité ?

Ta sœur doit essayer d'élever son cœur vers Moi, son Père, dans la plus profonde humilité, et me présenter ses maux et soucis; et devant Mon trône elle doit s'abaisser dans la poussière de la nullité. Quand elle se trouvera alors là inconsciente et contrite et s'en remettra à Moi en toute chose, quand elle se sera humiliée jusqu'au dernier degré, alors Je la relèverai. Parce que c'est dans l'humilité la plus profonde qu'elle est la plus proche de Moi. Alors Je la réconforterai, l'aimerai et la puissance de l'esprit coulera en elle, pour lui apprendre à accepter ses prétendues discordances d'une façon moins négative et à les supporter plus facilement.

Mon amour est le magnétisme le plus grand qui attire tout et ne repousse rien. Qui est dans son champ ne peut que gagner et non perdre !

C'est pourquoi elle doit se reprendre et lever son regard vers Moi, son Père! Moi, en tant que Père, ne rejette aucun enfant qui s'approche de Moi en Me priant de l'aider - et ceci d'autant plus que son cœur est devenu un autel d'amour, où brûle le feu éternel de cette propriété divine qui est Mienne, qui illumine l'être humain entier et réchauffe même le corps avec sa félicité.

C'est ce magnétisme que ta sœur doit rechercher, qui portera plus de fruit en elle que si toi tu étends ta main sur elle, ce qui produirait bien une action conformément à ton élévation spirituelle personnelle, mais qui ne saurait être comparable à ce qui résulte quand J'offre Mon cœur de Père en récompense à une dévotion enfantine à Ma volonté. Amen."

Chapitre 9

Conditions du succès pour les cures magnétiques fortifiantes

Gottfried Mayerhofer, le 5.2.1871

"De nouveau c'est une âme spirituellement et physiquement malade qui s'adresse par ton intermédiaire à Moi, et voudrait même que Je lui confirme par écrit que la méthode de guérison que Je vous ai donnée est appropriée et qu'avec elle on obtient les résultats souhaités. En vue d'ouvrir quelque peu, au préalable, les yeux spirituels de cet enfant, sur lesquels elle a encore un très épais bandeau, Je dois lui montrer son état intérieur. Peut-être y-aura-t-il dans ces lignes certaines choses qui ne lui seront pas agréables, mais elles sont néanmoins vraies et d'autant [crédibles] plus que c'est Moi qui le dis.

Vois donc, Mon cher enfant, tu as une petite indisposition qui te cause un grand souci et à cause de cela, tu as déjà demandé conseil au monde entier. Maintenant il est aussi venu à tes oreilles quelque chose à propos d'un processus de guérison spirituel. Et après avoir essayé tous les remèdes allopathiques et homéopathiques, oui, même Mon remède solaire^(*), et que nulle part tu n'as obtenu de résultat satisfaisant, tu veux maintenant essayer, en dernier ressort, cette thérapie de guérison spirituelle, avec l'idée: «Si elle ne m'aide pas, elle ne me fera pas de mal!» Tu ne la considères que comme une parmi beaucoup d'autres méthodes propres au magnétisme, et en même temps, tu voudrais qu'on te certifie que ce traitement doit t'aider.

À présent, pour donner une réponse appropriée à ta question, tout d'abord, Je dois te dire que je sais très bien pourquoi tu veux être libéré de cette maladie. Tu es pressé par le temps parce que le moment approche où tu veux profiter à fond des plaisirs du monde et du mariage. Et pour cela – tes désirs mondains et matériels - Moi, le Créateur et Seigneur de tout l'Infini, Je devrais Me consacrer à toi et même te certifier par écrit qu'avec ce moyen, tu seras libéré de ta maladie, qui depuis longtemps te pèse et est maintenant plus désagréable encore.

Vois, tu veux entendre quelque chose de bien perceptible venant de Moi, et pourtant tu ne prêtes pas attention à la voix intérieure - la voix que vous les hommes appelez "la conscience". Que te dit donc souvent cette conscience? Ne t'a-t-elle pas dit plusieurs fois: "Ne pratique pas la religion extérieurement!" Rappelle-toi, que Dieu est un esprit et veut être

^(*) Pilules saturées de lumière solaire, obtenues selon les conseils donnés dans le livret 'Heilkraft des Sonnenlichts' ('Pouvoir de guérison de la lumière du Soleil'). (N.d.T.)

adoré et aimé spirituellement et que Ses enseignements doivent aussi être compris spirituellement! Ta conscience ne te dit-elle pas souvent: "Fait preuve de plus de patience envers tes semblables, plus d'amour envers ton Dieu et Père!" Parce que tu crois qu'en allant fréquemment à l'église, tu as fait ton devoir en tant qu'être humain, tu exiges un remède spirituel, - alors que tu ne crois même pas que les paroles qui te sont à présent adressées viennent de Moi! Comment peux-tu, avec une telle incrédulité, attendre un résultat spirituel d'un traitement qui ne peut être compris que spirituellement et ne peut agir aussi que spirituellement ?!

L'élévation spirituelle de ton âme dans une prière fervente (mais d'une façon telle que toutes les fibres de ton être soient entraînées par ce sentiment!), s'abandonnant complètement à Ma volonté en oubliant totalement toutes les choses du monde, cette flambée de toutes tes forces spirituelles intérieures, si elle va de pair avec la croyance ferme en une aide certaine de Ma part, pourrait certes rendre efficace un tissu magnétisé par Mon scribe (non pas par l'action des substances magnétiques-humaines contenues dans ce tissu, mais uniquement par Ma bénédiction qui accompagne la volonté ferme de Mon scribe, et qui confère au tissu qu'il a magnétisé un pouvoir de guérison capable de guérir non seulement ta maladie, mais n'importe quel mal.) Mais tant que tu n'es pas capable d'éveiller cette prière en toi, comme je te l'ai décrit, Je te conseille ceci: Renonce à ces cures magnétiques! Elles ne mèneront à rien; tu gaspilles ton temps sur un vain espoir, qui n'aboutira à rien d'autre que la déception.

Apprends d'abord à reconnaître ta position spirituelle vis-à-vis de Moi - alors seulement tu seras capable d'en voir le côté mondain et tu comprendras bien ce qui est le plus important et ce qui a le plus de valeur. Tant que tu ne feras pas un retour sur toi-même et ne prendras pas le chemin que Je t'avise de prendre, beaucoup de tempêtes et d'orages arriveront encore sur toi, et tu seras tourmenté par la souffrance et la crainte! - Amen."

Chapitre 10

À propos de la guérison par le magnétisme.

Jakob Lorber, le 12.7.1841. Questions et réponses :

1. Quel genre de personne possède le don de magnétiser ? Qui peut être magnétisé et comment ce don peut-il être obtenu ?

2. Est-ce que les déclarations de ceux qui sont en sommeil hypnotique^(*), et les informations qu'ils donnent sur les déficiences physiques, les maladies, aussi bien les leurs que celles d'autres personnes, et les remèdes correspondants, sont-elles toujours vraies et crédibles ?

^(*) Le texte parle seulement de personnes magnétisées (*magnetisierte Personen*), le mot hypnose (*Hypnose* en allemand) n'étant pas, alors, en usage. Mais le sens de la question montre bien qu'il s'agit de l'état de sommeil hypnotique. (N.d.T.)

3. Les personnes en sommeil hypnotique^(**) ou somnambule communiquent-elles réellement, ou seulement apparemment, avec des personnes qui ont quitté ce monde et sont entrées dans la félicité ?

4. Lorsqu'elles sont réveillées, pourquoi les personnes magnétisées ne sont-elles pas capables de se rappeler ce qu'elles ont vécu ou dit, ou fait, quand elles étaient endormies ?

5. Les nations antiques juives et chrétiennes ont-t-elles connu le magnétisme ?

6. Un gouvernement a-t-il le droit d'interdire la magnétisation ? Serait-ce un bienfait pour l'humanité si le magnétisme se répandait et, s'il en était ainsi, quelles devraient en être les conditions ?

Le Seigneur: "Lorsque vous comparez entre elles les communications faites au sujet du magnétisme dans les 'Douze Heures', dans l'appendice de 'La Lune', et aussi celles plus anciennes au sujet des deux pôles de la Terre, vous constaterez que certaines de vos questions sont superflues. Par exemple, pourquoi un être humain magnétisé ne se souvient pas dans un état éveillé de ce qui est arrivé et de ce qui a été dit dans son état isolé d'âme éveillée ?

Également superflue est la question demandant si une personne magnétisée communique réellement ou seulement apparemment avec les défunts. En effet, que veulent dire ici les mots "apparemment" et "réellement" ? Pouvez-vous faire, vous, dans votre condition physique, une distinction entre une communication réelle et une communication apparente ? Si vous, déjà, ne le pouvez pas, comment l'âme le pourrait-elle, elle qui est un réceptacle bien préparé, capable de recevoir seulement ce qui vient réellement à elle, et non pas ce qui ne vient pas elle. Tant que l'âme est dans le corps, elle pourrait bien prendre des images apparentes, qui se trouvent dans la mémoire, pour des images réelles. Cependant, même dans ce cas, si vous voulez approfondir la question, vous trouverez que parler d'apparence est plutôt superficiel. Demandez-vous: d'où provient l'image dans la mémoire ? Et la réponse que vous-mêmes devrez donner ne peut être aucune autre que celle-ci: elle provient de quelque réalité. Soit même le cas où l'âme voit en elle des images en quelque sorte fantastiques, qui n'existent nulle part dans la réalité. Là vous direz certainement: elles ne doivent être rien d'autre que des apparences sans signification. Moi, cependant, Je vous dis: cette affirmation est doublement superficielle. Tout d'abord, vous ne connaissez pas les formations et les structures innombrables de votre monde corporel (comme par exemple, pour citer quelque chose qui vous est très proche, la structure des plus merveilleuses ne serait-ce que d'un simple cheveu de votre tête). Et ensuite beaucoup moins encore la variété infinie du monde animal microscopique^(*) originel.

Et quand l'âme, bien plus finement organisée^(**), d'un être humain, lorsqu'elle est souffrante, en arrive à voir -sans qu'elle en sache le comment et le pourquoi - des formes qui

^(**) Même remarque que dans la note précédente. (N.d.T.)

^(*) *Die kleine Tierwelt*: littéralement, «le monde des petits animaux», que nous avons traduit par «le monde animal microscopique». (N.d.T.)

^(**) Sous-entendu: que celle d'un animal microscopique. (N.d.T.)

sont présentes dans la réalité, dites-Moi, ces formes proviennent-elles d'une apparence fantastique ou d'une réalité non fantastique ?

Et deuxièmement, si l'âme, à partir des impressions ressenties, venues de la réalité, produit de nouvelles images, ces images sont-elles issues d'une apparence ou de la réalité ? Si vous réfléchissez à cela ne serait-ce qu'un tout petit peu, vous ne pouvez que voir sur-le-champ qu'à partir de rien, absolument rien ne peut être fait. Ou voudriez-vous soutenir qu'un miroir est également capable de produire n'importe quelle forme [qui n'existe pas] à vos yeux ? Vous devez comprendre cette impossibilité sans autre explication.

Or si l'âme, en tant que réceptacle, peut être comparée à un miroir extrêmement fin et bien poli sur tous les côtés, comment et par quels moyens pourrait-elle entrer en conflit avec toutes sortes d'êtres, si ceux-ci ne venaient pas objectivement à sa rencontre, en toute réalité ? Ceci serait encore plus impossible que si quelqu'un déclarait au sujet de ses propres pensées, qu'il a parfois de vraies pensées, et parfois seulement des pensées apparentes. Mais Moi, Je vous dis: si quelqu'un était capable de séparer de façon bien intelligible des pensées apparentes et des pensées réelles, il faudrait que Je le renvoie au tout début de l'Ancien Testament, à vrai dire en compagnie d'Adam, à cette période particulière justement où Adam, séduit par le mensonge du serpent, a voulu devenir plus sage et avoir plus de compréhension que moi Moi-même.

Ces explications sont plus que suffisantes pour vous permettre de conclure que la troisième question est sans fondement. Et la cinquième question est également quelque peu suspecte, si vous considérez que ce que l'on appelle le magnétisme [de guérison] ou mieux, le fluide dit magnétique, n'est rien d'autre que Mon amour et Ma volonté d'où tout est issu, ordonné et préservé.

Si les anciens ne le^(*) connaissaient pas sous ce nom «scientifique», mais insensé^(**), nouvellement créé, ils le connaissaient cependant, incomparablement mieux, que la génération entière présente sur la terre, et cela conformément à la nature et la vérité.

"Qu'étaient donc ces miracles de l'esprit plus ou moins bien connus de la part des anciens pieux patriarches et des voyants ? Qu'était donc l'imposition des mains que J'ai ordonné à Mes Apôtres, Mes premiers successeurs, pour guérir les malades dans tout l'amour et la fermeté vivante de la foi ? - Voyez, ce n'était rien d'autre que dans le sens le plus plein du mot ce que, aujourd'hui, vous appelez - de façon suffisamment obscure - le « magnétisme ».

Si vous voulez comprendre la chose à fond, pensez à Moi comme étant le Magnétiseur originel.

Si alors vous demandez quel genre de personnes a le pouvoir de magnétiser, la réponse doit venir d'elle-même, à savoir seulement ceux qui sont reliés, soit par amour, soit au moins par la foi, au Magnétiseur originel. Et eux seuls sont capables, conformément à leur degré d'amour ou de foi, d'imposer leurs mains à leurs frères, les guérissant ainsi de n'importe quelle maladie.

Certes, il y a aussi des gens qui ont une ferme volonté - sans être reliés à Moi par l'amour ou seulement la foi -, que ce soit en bien ou en mal (sorcellerie), gens dont on peut dire à bon droit qu'ils sont volontaires ou, dans les mauvais cas, obstinés^(***). Une telle

(*) C'est-à-dire le magnétisme. (N.d.T.)

(**) Dans le texte: *diesem »wissenschaftlich«-törichten Namen*. (N.d.T.)

(***) Le texte utilise les adjectifs *eigenwillig* («volontaire», «entêté») et *eigensinnig* («entêté», «têtu», «obstiné»).

volonté est généralement le résultat de certaines convictions. Et ce en quoi ou en vue de quoi un être humain a forgé ses convictions de cette façon, alors sa volonté et son esprit y tendra invariablement. Si de telles convictions reposent sur quelque point mal compris tiré de Ma Parole, alors un tel être humain peut aussi en magnétiser d'autres, et les soumettre au pouvoir de sa volonté et à la foi renforcée par cette volonté. Seulement, cette dite magnétisation ne produit que les apparences que vous connaissez bien dans ce domaine, et la guérison attendue ne se produit que très lentement, et là, même pas par l'imposition des mains, mais grâce à l'aide de médicaments que le patient se prescrit lui-même et qui, grâce à la foi, agissent, mais n'agissent qu'à moitié. Vous voyez donc que certaines personnes douées d'une volonté ferme peuvent, indépendamment de Moi, exécuter et réussir de tels actes, mais "à tel pouvoir, tel effet!"

Il va sans dire que d'après ces critères, seules certaines personnes ont le don de magnétiser. Mais en toute vérité, tout un chacun peut avoir ce don s'il est relié à Moi.

De plus, seules certaines personnes peuvent être magnétisées par de tels « demi-magnétiseurs », à savoir celles qui ont une constitution plutôt faible et ont aussi une volonté très faible; et des personnes qui n'ont parfois pas de volonté du tout et dépendent uniquement de la volonté du magnétiseur.

Quand un tel magnétiseur ou mieux, un tel « dispensateur de sa volonté propre »^(*), se retire, pendant qu'il officie, de la personne après lui avoir imposé sa volonté ou, pour employer un de vos termes techniques, cesse d'être en rapport avec son patient^(**), ou même, souhaite seulement le faire, alors l'être humain qui a été soumis à ces passes magnétiques est dans un état pitoyable. Car si le patient a reçu une charge puissante, et que, par cette surcharge, l'âme devait par force sortir du corps, l'âme pourrait ne plus retourner dans son corps après le retrait du magnétiseur, et si elle le faisait, elle trouverait un corps qui est dix fois plus faible qu'auparavant. Et si le magnétiseur ne lui faisait que quelques passes seulement et se retirait ensuite, un tel traitement ne servirait pas à grand-chose. Il serait comparable à l'effet d'une déclaration d'amour à une jeune fille qui aussitôt après la déclaration laisserait choir son soupirant.

Mais chez des personnes qui ont une volonté considérablement forte, un tel magnétiseur n'obtiendrait aucun résultat, ou tout au plus réussirait-il à les faire bailler. Parce que chaque volonté est fondée dans quelque propre conviction, qu'elle soit juste ou fausse, et c'est elle qui met en activité les organes. Mais chaque volonté qui n'est pas reliée à la Mienne, est particulière et lui est propre. Si, pendant le traitement, le magnétiseur rencontre une telle volonté qui lutte contre la sienne, alors le traitement est destiné à échouer et il peut même avoir des inconvénients très défavorables pour un magnétiseur peu avisé, en particulier auprès de personnes qui sont d'une nature très sensuelle (qui proviendrait d'une possession intérieure, silencieuse), et particulièrement aussi quand la personne magnétisée est possédée par des esprits méchants.

Mais lorsque le magnétiseur impose ses mains en Mon nom et « laisse couler à travers lui » Ma Volonté toute-puissante, alors il n'a pas besoin de faire la moindre passe au souffrant, et quelle que soit la personne qui vient à lui pour être guérie, il suffit qu'il place, en Mon nom, ses mains purifiées sur elle, et grâce à la foi la personne malade ira tout de suite mieux. Qui

(N.d.T.)

(*) Ici est employé un mot presque impossible à traduire: *ein «Eigenwillenstreicher»*; *Eigenwillen* est la volonté propre, et *Streicher*, dans ce contexte, est celui qui fait des passes magnétiques. (N.d.T.)

(**) Dans le texte: *sich außer Rapport stellt*. (N.d.T.)

fait cela avec l'amour vivant, qui va de pair, cela va de soi, avec la plus grande foi vivante, vraiment, Je vous dis que même si Lucifer en personne tourmentait quelqu'un physiquement et spirituellement, alors un seul regard et un seul mot de lui [du magnétiseur] suffirait à le faire fuir avant même toute imposition des mains. Un tel véritable magnétiseur peut non seulement guérir tout malade, mais, si cela est nécessaire pour la glorification de Mon nom, même réveiller les morts.

Si maintenant vous considérez toutes ces choses, la réponse à la dernière question viendra d'elle-même.

Certes, en ce qui concerne le magnétisme basé sur une forte volonté, Je dirai ceci: s'il est pratiqué avec les meilleures intentions, alors c'est toujours mieux que rien du tout; mais s'il est administré avec des mauvaises intentions, alors plutôt rien qu'un peu. Car une mauvaise magnétisation n'est en rien meilleure qu'une possession temporaire par un esprit méchant, tandis que la meilleure sorte de magnétisme, même quand le contact avec Moi est très petit, montre peu à peu à l'humanité aveugle, premièrement, qu'en plus des herbes il y a des pouvoirs de guérison plus efficaces, et deuxièmement, que dans l'homme demeure une âme immortelle et un esprit immortel. Et à cet égard, il serait fortement déraisonnable de mettre cette thérapie hors la loi, pour quelque raison inepte, dans n'importe quel État.

Et si quelqu'un est en possession de cette qualité [le vrai magnétisme] venant de Moi, qu'il ne se laisse pas intimider par les pouvoirs temporels, et qu'il croie fermement qu'en étant en possession de Ma puissante volonté, il peut réaliser des choses plus grandes encore que de guérir seulement des malades, et, dans des cas extraordinaires, de ressusciter des morts qui viennent de décéder.

De même qu'un artiste s'éloigne lui-même d'un lieu où il ne trouve aucune appréciation pour son art, d'autant plus quelqu'un qui est rempli de Ma grâce fait de même. Parce qu'une telle grâce est certainement au-dessus tout art. - Mais en ce temps, le mieux est que chacun pratique le bien en secret, pour éviter tout scandale. Faites donc le bien en secret, et ne craignez pas la cécité des gens qui vous poursuivent plus sévèrement que vous ne pouvez leur échapper. Car le son de vos pas, si vous vous dirigez vers le matin, Je ferai en sorte qu'il parvienne aux oreilles des aveugles comme s'il venait du soir, et ainsi vous serez à l'abri des persécutions de la part des aveugles.

Pensez bien à tout cela et croyez-y fermement au fond de votre cœur aimant, alors vous commencerez à comprendre complètement, et à vrai dire dans les actes, ce que vous avez maintenant appris par la Parole. Amen. Cela vous le dit le grand Magnétiseur originel. Amen."

Chapitre 11

Allopathie, homéopathie, héliothérapie, hydrothérapie et magnétisme

Gottfried Mayerhofer, le 8.6.1873

"a) Voilà beaucoup de titres de méthodes de guérison, méthodes qui doivent agir contre les maladies avec des moyens différents, ces maladies que vous-mêmes, hommes aveugles, avez fait venir sur vous par négligence, sottise et sensualité. Tous ces moyens de

guérison ont, en plus de la classification faite par les hommes, une autre encore, plus haute et plus profonde, que vous ne connaissez pas, et que cette communication a pour but de vous faire découvrir, afin que l'humanité puisse enfin se rendre compte de quels types de remèdes elle se sert, et pourquoi, si souvent, c'est l'effet opposé de ce que l'on attend qui se produit.

Si, pour caractériser certaines méthodes de guérison, J'ai introduit des expressions issues de langues étrangères, c'est parce que non seulement ainsi chaque méthode est bien différenciée des autres, mais aussi parce que vous vous y retrouverez mieux avec ces noms, alors que si J'employais les noms appropriés [en allemand] pour ces méthodes de guérison, Je devrais en plus vous donner l'explication de ce que Je veux en réalité dire par ces termes. Mais Je sais le mieux comment traiter avec vous, c'est pourquoi J'ai choisi ces titres. Et avec eux vous accepterez Mon point de vue beaucoup plus facilement qu'en revenant, à partir de Mes arguments, à vos concepts.

Vos savants et la profession médicale ont bien fait en donnant le plus souvent des noms étrangers à leurs systèmes, découvertes, lois etc., et particulièrement dans les langues de nations qui n'existent plus, car ainsi - alors que l'esprit de recherche des hommes découvre constamment quelque chose nouveau - les noms qui sont donnés aux découvertes, provenant d'une langue qui n'éprouvera pas de changements, rendront plus facile à tous les hommes l'étude de ces sciences, indépendamment de la nation à laquelle ils appartiennent.

La nomenclature latine ou grecque ne fait de mal à personne, et bénéficie à l'étudiant. Ainsi il ne passe pas de temps à traduire ces termes dans sa langue maternelle, des termes qui, dans les langues anciennes, sont souvent plus courts et plus simples que dans sa propre langue.

Je procéderai donc Moi aussi comme les savants et les docteurs avec ces méthodes de guérison, et leur donnerai aussi des noms issus des langues anciennes, qui en plus de la terminologie, expliqueront en même temps leur principe, et pourquoi, comment et quand une thérapie guérissante pourrait être couronnée de succès ou non.

Vos docteurs, lorsqu'ils examinent un corps humain, se réfèrent à un organisme parfaitement sain pour tirer des conclusions sur les déficiences et les dommages observés, et administrent ensuite les remèdes nécessaires pour rétablir l'ordre. Moi aussi Je Me référerai au principe fondamental de Ma Création en tant que grand organisme de vie, et vous montrerai clairement pourquoi celui qui agit contrairement à Mes lois est puni, et que l'équilibre dérangé entre la personne et Ma Nature peut être rétabli seulement par le retour à Mon ordre.

Voyez, Mes enfants! Lorsque J'ai appelé le monde matériel à la vie, et ai établi les grandes lois fondamentales pour l'éternelle durée, le changement et le renouvellement de tout ce qui existait, afin que tout ce qui fut créé, tous les êtres se forment, se perfectionnent et se spiritualisent, il fallait bien que là où il y a de la lumière, il y ait aussi de l'ombre, que là où il y a le bien, il y ait son contraire, le mal; que là où il y a l'ordre, il y ait aussi l'impulsion pour le désordre; et qu'avec les lois, surgisse aussi la tentation de les violer.

C'est seulement de cette manière que la matière, dont le fondement le plus intérieur n'est qu'esprit, pouvait être rendue capable de développement ultérieur. Et puisque – en commençant par la matière la plus basse –, des lois cosmiques ont remplacé le libre arbitre des classes supérieures, il fallait bien qu'existe le péché contre les lois, la bataille et la lutte entre la lumière et l'ombre, entre le juste et le mauvais, entre le bien et le mal, afin que ces êtres éprouvés puissent, de cette manière, se former eux-mêmes librement, se développer et se

perfectionner, et ainsi, en purifiant le spirituel grâce à la matière, retourner finalement à leur origine, où là ils pourront reconnaître tout leur parcours comme une voie d'épreuve et de purification, et atteindre le but pour lequel le monde matériel a été créé.

Maintenant voyez, tout péché contre Mes lois originelles n'est également rien d'autre qu'un «tomber malade», c'est-à-dire une perturbation de l'ordre approprié. Cette perturbation peut être causée par une faute personnelle, ou la faute de quelqu'un d'autre, par des changements nécessaires mais aussi des changements volontaires de la constitution organique des choses. Parce que «être malade» signifie dans ce sens, même pour une pierre, que, contrairement à son ordre primitif, il faut entrer dans d'autres rapports, qui fraient la voie aux changements, changements qui sont déterminés par des influences intérieures spirituelles et des influences extérieures matérielles, et qui doivent causer et amener sa dissolution, une autre destination, ou des transformations. Car la pierre aussi ne peut pas rester telle qu'elle fut formée, et dès la première minute de son existence, la loi du changement commence à exercer sur elle son influence (tout comme chez tout autre créature, où dès le premier souffle, la vie et la mort luttent l'une contre l'autre).

Pour cette raison, on pourrait diviser les maladies et les perturbations des processus naturels de chaque chose créée en deux groupes: celles qui sont nécessaires, liées à la chose, ou celles qui sont volontaires ou involontaires; tout comme chez chaque homme déjà, et toute créature vivante, la mort ou la transition vers un autre état est le moment final d'un processus perturbatif de l'état stable commencé dès la naissance, qu'on peut appeler le « changement perpétuel », ou maladie, jusqu'à la dissolution.

Et à présent que nous avons décrit de plus près ce qu'il faut véritablement entendre par santé et maladie, il reste encore à préciser, concernant cette maladie commençant avec la naissance, ou cette perturbation continuelle de l'organisme vivant, dans quel cas celle-ci est normale, et quand quel cas elle ne l'est pas.

Comme J'ai l'ai dit précédemment, tout ce qui existe a la tendance vers l'existence, le changement, la dissolution et la spiritualisation.

Mais à toute chose, dans sa propre organisation, est donnée suffisamment de force vitale, afin que les influences destructives du monde externe n'atteignent pas leur but trop vite, et qu'au contraire les processus de transformation et de dissolution ne peuvent se produire que peu à peu, en suivant certaines lois concernant l'âge ou le développement.

C'est pourquoi la perturbation continuelle ou maladie de chaque chose est toujours équilibrée par une force vitale nouvelle supplémentaire tant que cette chose dans la grande chaîne de toute la création n'a pas accompli le but pour laquelle elle a été créée.

L'accélération de ce processus par des erreurs artificielles qui violent la loi héréditaire de la nature, engendre les maladies proprement dites, qui sont visibles comme telles et qui nous touchent, et sont la punition visible due au non-respect des lois universelles de la nature.

Or l'homme, en tant que dernier chaînon de la création sur votre planète Terre, doté du libre arbitre, peut agir comme il lui plaît. Cet être humain libre, poussé par sa puissance spirituelle et ses passions matérielles, c'est lui qui intervient le plus à cet égard [violation des lois naturelles], aussi bien par des dévastations à la surface de la Terre qu'en ouvrant ses trésors intérieurs, au point que la Terre elle-même devient malade, qu'elle doit modifier ses éléments constitutants - qu'ils soient pondérables ou impondérables - et ainsi, agissant en retour sur ses habitants, les rend eux-aussi malades, accélère en eux le processus de

dissolution et de transformation, et de ce fait apporte visiblement des maladies aux plantes, aux animaux et aux hommes.

b) Et pour équilibrer de nouveau ces perturbations, appelées « maladies », des hommes ont déjà essayé dans les tous premiers temps de trouver des remèdes guérissant, qui étaient supposés rétablir ce qui avait été si souvent négligemment perdu - la santé !

Dans les temps les plus anciens, plus les hommes vivaient conformément au grand plan de la création, moins ils devenaient malades, moins ils dérangeaient le cours prévu de la nature qui leur avait été donné pour accomplir leur mission comme homme de cette terre, et leur faciliter leur entrée dans la vie spirituelle. Ils vivaient en harmonie avec la nature, et leur propre organisme n'était pas soumis à d'autres perturbations que celles qui étaient dans l'ordre des choses, amenant nécessairement la mort lorsque les organes ne pouvaient plus fonctionner, tandis que toutes les autres influences étaient de nouveau équilibrées par un renouvellement quotidien de la force vitale.

Lorsque les hommes se sont écartés de ce chemin, diverses circonstances différentes se sont produites qui ont menacé leur vie saine. Plus ils ont dévié de ces lois originelles, moins les remèdes simples, naturels, ont permis de rétablir leur santé perdue. C'est pourquoi ils ont dû chercher des remèdes plus efficaces, puisque les remèdes simples n'étaient plus efficaces. C'est ainsi que les hommes ont déchu, ont raccourci leur vie et multiplié leurs souffrances. Et ce qu'autrefois chacun savait, est devenu avec le temps une science pour quelques-uns seulement, ceux qui se consacrent entièrement à l'art de guérir.

La première méthode de guérison et la plus facile était, naturellement, de rechercher les remèdes parmi les choses qui rendaient les hommes malades. Et, puisque les gens sont principalement devenus malades par la consommation immodérée d'aliments et de boissons, les remèdes pour guérir doivent être recherchés dans le domaine d'où la nourriture est issue.

C'est ainsi que l'**allopathie** a surgi, que Je préfère appeler: « l'art de guérir avec la matière ».

Puisque la matière a rendu des hommes malades, elle devait aussi les guérir. Les hommes eux-mêmes étaient devenus matériels, et c'est pourquoi cette méthode de guérison correspond le mieux [dans ces conditions] avec l'organisme du corps humain, ce qui permettait généralement à l'être humain de se rétablir physiquement (et en ce temps là, la vraie connaissance de la nature de chaque herbe, etc., était encore plus sûre), pour être ensuite capable de se ruiner physiquement à nouveau. Cette méthode de guérison est aussi aujourd'hui encore la plus répandue, et est celle qui, sur le moment, vient le plus facilement en aide aux médecins et aux malades.

Plus l'humanité sombre dans le matérialisme, plus la manière de vivre devient compliquée, et moins les vieux remèdes sont capables de rétablir un organisme ruiné par le désordre. On en est alors arrivé à utiliser des poisons. Car les herbes douces balsamiques, les remèdes légers, n'ont plus suffi pour venir en aide aux hommes sensuels et les « tirer d'affaire »^(*), et ce sont des poisons qui doivent remplacer ce que les remèdes doux et innocents ne sont plus capables de faire.

Maintenant, beaucoup de patients meurent à cause de l'allopathie, car pour la guérison d'un mal, elle en engendre dix autres dans le corps du patient, des maladies qui, avec le temps,

(*) Expression qui correspond à celle du texte: *den genußsüchtigen Menschen «unter die Arme zu greifen»*, également entre guillemets. (N.d.T.)

ne peuvent que se déclarer. Il est donc naturel que la durée de vie de la race humaine soit fortement en baisse, avec des descendants de ces parents faibles devenant de plus en plus malades.

Si ce déclin matériel continuait, il mènerait à l'extinction totale de la race humaine, et à cause de cela J'ai eu pitié de la race humaine et ai illuminé quelques hommes. Ils ont établi d'autres méthodes de guérison qui n'affecte pas l'organisme corporel de gens, mais ont un effet sur l'âme. De cette manière, grâce au potentiel de pouvoir de l'âme, ces remèdes rétabliront de nouveau le corps matériel ainsi que l'équilibre dans son organisme.

Cette méthode de guérison est appelée **l'homéopathie** ou, comme Je préfère l'appeler: « l'art de guérison par l'âme ». Car là, l'âme effectue la guérison avec les mêmes agents, en très petite mesure, que ceux qui, à plus grandes doses, provoqueraient des maladies. Et pourquoi ? Pour la raison même, que dans Ma nature il n'y a rien de nuisible, car ce n'est que dans l'art et la manière, ainsi que dans la qualité et la quantité avec laquelle une chose est utilisée, que se trouve la raison pour laquelle cette même chose est, ou utile, ou nuisible.

Voyez, l'eau employée dans une juste mesure n'est certainement pas nuisible. Cependant, employée surabondamment, elle apportera la mort. Et cela s'applique à beaucoup de choses.

Dans les remèdes que l'homéopathie prescrit, ce n'est pas la matière elle-même qui agit, mais seulement ce qui, dans la matière, est esprit. Ce type d'esprit est très proche des substances dont les âmes des hommes et des animaux sont composées. Et quand, dans le cas de maladies, l'une ou l'autre chose manque, alors, homéopathiquement, ce qui manque à l'âme sera complété, rétablissant ainsi l'ordre initial.

Si les médecins allopathes étaient tant soit peu attentifs, ils découvriraient facilement par les effets des remèdes homéopathiques, ce qui, dans leurs traitements, est précisément nuisible pour l'organisme humain. Seulement, ces « docteurs » sont si jaloux et si inaccessibles à n'importe quelle objection, que même Ma propre réprimande ne les fera pas évoluer vers un meilleur point de vue.

Par l'homéopathie, l'âme retrouve à nouveau sa force; elle complète ce qui lui manque et travaille animiquement, alors que le médecin allopathe essaye d'accomplir cela physiquement.

Très proche de l'homéopathie se situe **l'héliothérapie**, ou « l'art de la guérison par le soleil » (appelé aussi « la cure solaire »), art où les fonctions perturbées de l'organisme humain sont restaurées au moyen de la lumière du soleil, que ce soit sous forme liée à la matière, ou par action directe sur les patients. Cet art et manière de guérir, Je vous l'ai fait décrire de plus près^(*). Et vous en connaissez le fondement, ainsi que son action. Ce que Je veux en dire ici est pour ceux qui n'en savent encore rien, et qui pourraient peut-être être totalement guéris par elle seulement.

Le soleil est porteur de vie, et sa lumière est le conservateur de toute vie. Sans la chaleur du soleil, sans sa lumière, ni la Terre ni aucune autre planète tournant autour du soleil ne pourrait exister! Si donc le soleil est là comme un gardien du système entier, il doit aussi posséder ce qui est nécessaire à la conservation. Et puisque conserver est équivalent à maintenir l'ordre légitime dans son intégralité, il faut donc que le soleil soit le compensateur de toutes les déficiences, car il reconnaît Mon ordre comme la loi la plus haute, et avec lui

^(*) Dans l'opuscule «Heilkraft des Sonnenlichts» («Le pouvoir de guérison de la lumière du soleil»). (N.d.T.)

tous les corps célestes qui dépendent de lui et ne peuvent continuer à exister que dans cet ordre.

Le soleil a donc le pouvoir et la capacité de neutraliser toutes les perturbations et partout où il y a un manque, de remplacer ce qui fait défaut. C'est la raison pour laquelle le remède solaire est un des plus simples, mais en même temps, un des remèdes les plus efficaces, parce que, comme dans l'homéopathie, il rend à l'âme, avec des éléments spirituels simples de la Création, ce qu'elle a perdu.

Les milliers de remèdes allopathiques sont déjà considérablement réduits [en ce qui concerne la masse des substances] en homéopathie. Le remède solaire simplifie cela encore plus en réduisant considérablement le nombre des remèdes, ce qui est la preuve que même Mon grand univers est fondé sur un petit nombre de lois fondamentales, et que plus un être humain se spiritualise et s'approche de nouveau du royaume d'où il est venu, moins il lui faut de remèdes pour rétablir son organisme (lorsque celui-ci est dérangé), et qu'une âme saine dans un corps sain peut progresser toujours plus, et toujours plus haut, en gratitude et louange envers son Créateur.

Après l'héliothérapie ou cure solaire, vient l'**hydrothérapie**, ou « cure par l'eau ». De même que la cure solaire agit avec la lumière, l'hydrothérapie agit sur le corps souffrant, pour le guérir, avec de la lumière condensée ou de l'atmosphère condensée, principalement par son action à travers la surface du corps sur l'organisation intérieure de celui-ci. Ce que la cure solaire réalise avec l'éther cosmique ou la lumière du soleil, la cure par l'eau l'accomplit avec les éléments de l'âme de la Terre, qui, comme mère de tout ce qui a été créé sur votre Terre, a toujours encore le pouvoir de création et d'enfantement comme autrefois, lorsque les continents sont sortis des eaux, ces continents que cette mère aujourd'hui encore nourrit, maintient et conduit à leur destination.

Hommes, vous êtes les enfants de cette Terre! Voilà justement pourquoi la Terre et tout ce qui est sur elle ou qui l'entoure a une influence physique sur votre existence. Et, de même que vous pouvez influencer la Terre, la Terre peut vous influencer. D'où la force de l'influence de l'eau sur vos organes! Comme votre propre organisme appartient déjà à l'eau pour plus des trois quarts, les forces spirituelles créatrices de cet élément agissent à travers la peau sur son organisation intérieure. Et de même que c'est l'eau qui, sur la Terre et en son intérieur, assure son développement et produit sa splendeur et sa beauté, c'est l'eau aussi qui vous vivifie intérieurement et extérieurement, et vous permet de garder un corps sain comme vêtement de votre âme.

Dans la cure solaire, les remèdes sont déjà réduits à un tout petit nombre. Mais ici, dans la cure par l'eau, il n'y en a plus qu'un seul, un remède qui dans certains cas est particulièrement bénéfique et qui, en général, ne doit pas être négligé.

L'action [plus ou moins favorable] et le temps [plus ou moins long] nécessaire pour atteindre la guérison dans l'une ou l'autre méthode, et les séquelles propres à l'une ou l'autre maladie, sont les seuls critères par lesquels une méthode est à préférer à un autre; et là chacun suit sa propre conviction [ou son penchant], et montre par-là même s'il est plus matière ou plus esprit!

c) Nous allons maintenant passer à des méthodes de guérison plus raffinées et plus élevées, où les résultats vous montreront que lorsque tout est uni et que les conditions sont remplies, il ne peut jamais être fait de mal, mais uniquement du bien.

Et tout d'abord la méthode de guérison qui est la manipulation magnétique, connue comme « magnétisme animal » ou encore **magnétisme physique** ^(*).

Voyez, Mes enfants, toute chose possède un domaine dans lequel elle peut exercer son influence sur d'autres choses, et ce domaine est sa propre atmosphère qui l'entoure ou encore une sphère qui émane d'elle. Au moyen de cette sphère, elle s'isole des autres, mais avec la même sphère elle est aussi reliée aux autres choses. Cette atmosphère propre est précisément la force qui exerce son influence sur d'autres êtres vivants, et aussi sur des choses non-vivantes. Lorsqu'elle vient de choses inorganiques, cette influence a lieu sans volonté; mais quand elle vient d'êtres organiques, elle est exercée (plus ou moins) avec la volonté et peut être (selon la volonté) consciemment réalisée, augmentée ou diminuée. Chaque être humain a aussi cette atmosphère de vie et par elle, il est en contact avec son semblable et le monde qui l'entoure.

L'utilisation de cette atmosphère comme moyen de guérison est déjà de date ancienne. Et beaucoup ont employé et ont abusé de cette méthode, sans avoir une réelle connaissance de ce qu'ils faisaient et pouvaient réaliser avec cela. Connue sous l'appellation de « magnétisme animal » ou de « magnétisme physique », cette méthode consiste seulement à permettre à ce flux d'atmosphère de vie de passer dans d'autres par la volonté, en plus ou moins grand degré de manière arbitraire. Il peut donc guérir ou blesser.

Là, avec cette méthode de guérison, ce sont les plus subtiles et impondérables substances de la création du monde qui ont commencé à vous faire remarquer leur influence, une influence qui s'exerce sur tout ce qui vit et se meut et à laquelle rien ne peut se soustraire. Déjà il s'agit d'une action spirituelle des substances matérielles les plus fines qui, manquant à quelqu'un, sont fournies par quelqu'un d'autre. Et pourtant ce n'est pas là le dernier cours qui vous apprend où et comment la guérison et la restitution de la santé peuvent être réalisées.

Car après le magnétisme animal suit de près le « magnétisme animique », ou le **magnétisme de l'âme**. Il s'agit là du pouvoir qu'a une âme d'influencer une autre âme et de la mettre dans des états et des dispositions dans lesquels elle peut elle-même être le médecin et le guérisseur de sa propre maladie.

Cette méthode de guérison ne consiste déjà plus en une influence physique et matérielle; mais ce que l'âme possède de plus élevé et de plus spirituel, son étincelle divine, doit intervenir ici, pour donner à l'âme [du souffrant] le pouvoir de desserrer les liens qui l'attachent à son corps, lui ouvrir son oeil spirituel, afin qu'elle-même puisse voir les dégâts qui ont affecté son organisme, et que de cette manière, elle devienne son propre sauveur, alors que jusque là, seulement d'autres pouvaient la guérir. Avec cette méthode de guérison, il n'y a pas plus de barrières pour lier le médecin [l'auto-médecin] à son moi, à la matière ^(*) et ses produits. Dans ces circonstances, le temps et l'espace sont devenus un dans le concept d'éternité. Là ne règne aucune obscurité, mais seulement la lumière, la lumière partout, à l'extérieur du corps physique et en lui. Là, l'âme reconnaît son esprit, son corps, son rapport avec le royaume des esprits et sa position vis à vis de Moi, l'unique grand Créateur et le Père très aimant !

Si tous les gens pouvaient ou voulaient guérir de cette manière, ils devraient d'abord pleurer sur leur cécité. Mais il n'est pas possible que les hommes atteignent [facilement] cet

(*) Ou «magnétisme du corps» (*leiblicher Magnetismus*). (N.d.T.)

(*) *...an seine Erdscholle und ihre Produkte...*: littéralement, «...à ses mottes de terre et leurs produits...»; le sens est évidemment figuré, et nous avons traduit *Erdscholle* par «matière». (N.d.T.)

état, au moins pas dans la généralité, parce cela implique un haut état spirituel. Car il faut d'abord être soi-même un être noble avant de prétendre utiliser de forces qui justement doivent éveiller ce qu'il y a, à nouveau, de plus noble et de plus élevé chez d'autres. Et comme il n'est pas facile au guérisseur d'atteindre ce point, il lui sera impossible d'éveiller quelque chose de noble, si ce quelque chose lui fait défaut.

C'est pourquoi un haut degré de beauté d'âme et d'esprit est nécessaire pour qu'une telle guérison puisse être suscitée et accomplie. D'où la rareté de ce type de guérison. Et aussi son mauvais usage, et les nombreuses déceptions liées à ces tentatives.

La guérison est simple, mais d'abord doit être atteint ce degré de développement où tous les éléments de la nature sont à votre disposition. Et cette nouvelle naissance précisément, n'est certes pas facile. - Mais partout où elle fleurit, on trouve aussi le dernier et le plus élevé des magnétismes, le **magnétisme divin**, où c'est Moi qui étend aussi Ma main avec le magnétiseur, et d'un mot, avec une pensée, peut guérir et guérirai si le magnétiseur le demande avec des intentions pures et s'il est dans Mes plans divins de guérir.

Guérir en Mon nom est le plus haut, le plus simple et le plus efficace. Mais ce pouvoir n'est pas donné à chacun, parce que cela exige beaucoup, - oui, beaucoup -: une âme pure, une foi totale et un haut niveau d'enthousiasme qui soulève l'âme humaine de la fange du terrestre et l'amène tout près de Moi.

Alors seulement ce sera possible, - à l'exception des cas où Moi-même fait part à l'un ou à l'autre, dans son cœur, de la charge d'imposer les mains en Mon Nom.

Si J'ai dit une fois: « Si vous le voulez sérieusement, des montagnes se souleveront et se jetteront dans la mer », il était signifié avec ces mots que lorsque vous les hommes vous vous unissez avec Ma volonté d'une façon telle que votre volonté ne sera jamais contraire à la Mienne, contraire à Mes plans divins, alors vous pouvez vous aussi accomplir ce dont Je suis capable et tous les éléments de la nature vous obéiront; et dans ce cas naturellement n'importe quelle guérison sera aussi facile. Mais pour atteindre ce point, le chemin est long, et il faut beaucoup de confiance, une large perspective spirituelle [et avant tout, de l'humilité, de l'amour et de la compassion].

Ce ne sont pas ceux qui sont encore prisonniers des choses terrestres qui peuvent commander à leur gré aux éléments, et ce ne sont pas non plus les demi-croyants et les demi-vertueux à qui il est accordé de pouvoir accomplir, en union avec Moi, ce qu'autrefois Moi seul - et exceptionnellement seulement Mes disciples -, fut en mesure d'accomplir. Cette dernière et seule grande méthode de guérison exige considérablement plus que ce que vous croyez tous, elle exige cette grande confiance qu'autrefois Hénoch avait en Moi, et qu'il n'est pas si facile d'atteindre.

Efforcez-vous d'atteindre [cette méthode], mais ne la demandez pas avant que Moi-Même ne vous la donne. Parce que vous ne savez pas ce que vous demandez, ne connaissant pas la responsabilité dont vous seriez alors chargés, afin de ne pas en faire un mauvais usage malgré votre bonne volonté.

Et d'ailleurs, ne souhaitez pas vous trouver dans des circonstances extraordinaires! Elles ne sont pas toujours ce que vous croyez qu'elles sont. Plus quelqu'un a-t-il du pouvoir, plus sait-il faire la différence entre des circonstances spirituelles et des circonstances terrestres, plus sa position dans le monde devient difficile, plus grandes sont les tentations, et d'autant plus grande est l'abnégation nécessaire pour agir dans les circonstances où il a été placé par Moi.

d) Voyez, **allopathie, homéopathie, héliothérapie, hydrothérapie, magnétismes physique, animique et divin**, - sont des étapes graduelles vers la connaissance la plus haute. C'est ainsi que votre science s'élève, et que s'élève aussi l'humanité dans son ensemble, et l'être humain en particulier, de la matière jusqu'à l'âme, de l'âme jusqu'à l'esprit, et de là jusqu'au plus haut, jusqu'à Moi.

Il en est ainsi dans Ma création, et ainsi dans les efforts que doit faire l'homme à la fois âme et esprit^(*): il doit d'abord travailler sur lui-même pour se dégager de la matière grossière de la vie temporelle, puis s'élever à la vie de l'âme, où le spirituel en lui voudra se manifester. Et quand l'âme se sera spiritualisée, c'est-à-dire qu'elle sera devenue plus esprit qu'âme, alors ses capacités seront aussi élargies, augmentées, et elle pourra faire des choses que l'homme ordinaire qualifie de miracles. Parce que l'homme ordinaire justement n'est pas familier avec les lois spirituelles de la Création, et ne comprendra jamais que les mondes n'ont pu apparaître que par Ma volonté, avec la parole « Que cela soit! », et que le même pouvoir a aussi été déposé, mais toutefois maintenu dans des liens, dans chaque cœur humain.

Mais pour devenir conscient de ce pouvoir, ce qui est exigé avant tout est une grande pénitence et une grande purification, pour que Moi, le Plus-Pur, Je puisse entrer en union avec l'être humain et laisse agir Ma Force à travers lui.

De même que ces méthodes de guérison montent par degrés et trouvent leur point final en Moi, de même vous montez aussi de degré en degré, graduellement, et en même temps votre horizon spirituel s'étend; et comme au cours d'une montée dans un ballon aérien, vous commencerez à comprendre le monde au-dessous de vous à une bien plus grande échelle et vous sourirez de la vue limitée de vos premiers concepts.

C'est aussi pourquoi cette nouvelle parole vous a été donnée: pour vous mener un pas plus haut où, ayant le temporel encore plus à vos pieds, vous inhalerez, comme sur de hautes montagnes, la lumière du Ciel, et, pressentant Ma proximité, vous pourrez vous rendre aptes à devenir des ouvriers toujours meilleurs dans Mes vignes!

Laissez toute emphase derrière vous, et soyez d'abord nettoyés, guéris, si, un jour, vous voulez guérir d'autres hommes !

C'est la parole de Père que Je vous adresse, à vous que J'aime tous, et pour qui Je consacre tant de temps pour expliquer, avec beaucoup de mots, combien sont simples les lois de la nature et combien simple Je suis Moi-Même, en ce sens que toutes Mes créations vous montrent et vous prêchent ce qui fait Mon Moi, à savoir l'amour et seulement l'amour! - Amen."

Chapitre 12

Indications sur la cure solaire

^(*) Dans le texte: *des geistigseelischen Menschen*, littéralement «de l'homme spirituel-animique». (N.d.T.)

*Jacob Lorber, 1851-1852^(**)*

Tous les pouvoirs de guérison naturels proviennent de la lumière du soleil qui, par son rayonnement justement, est à l'origine de l'action vivifiante de l'air, de l'eau et de tous les autres facteurs dont les différentes naturopathies font emploi. L'opuscule "Le pouvoir de guérison de la lumière du soleil", dicté à Jacob Lorber^(***), montre plusieurs méthodes par lesquelles l'énergie du soleil peut être liée directement à des substances des règnes minéral, végétal et animal. Pour cette raison, ces substances deviennent insurpassables en tant que remèdes contre des maladies très diverses, et même des maladies graves. Les différentes façons d'utiliser ces substances considérablement enrichies en puissances spirituelles, sont également décrites, de manière très précise, dans cet opuscule.

Conformément aux enseignements spirituels, tout mal est causé par l'une ou l'autre faiblesse dans le complexe de l'âme humaine. Et puisque les esprits du soleil les plus purs contiennent toutes ces puissances d'âme particulières dont l'âme est faite, il est simple pour l'âme de prendre d'eux ce qui lui est nécessaire pour rétablir l'ordre initial dans son esprit des nerfs et par-là, dans les nerfs -, et dans le sang, afin que soit restaurée la tension de vie appropriée et naturelle. Car les énergies condensées et accumulées dans ces remèdes solaires agissent directement sur les éléments de l'âme humaine en les renforçant; et avec la tonicité nouvellement vivifiée de l'âme, le processus de guérison physique commence immédiatement et aboutit, dans certains cas déjà dans le temps le plus court, à un plein rétablissement. Des blessures même externes du corps physique peuvent être guéries au plus tôt par l'administration correcte du remède approprié.

Les procédures nécessaires pour produire ces remèdes solaires ainsi que l'administration de ces remèdes exigent beaucoup de soin et d'exactitude. Pour cette raison il n'est pas possible de donner tous ces détails dans ce livre, et l'éditeur attire l'attention du lecteur sur l'opuscule "Le pouvoir de guérison de la lumière du soleil", qui contient toutes les indications et les conseils pour l'utilisation des remèdes solaires.

Chapitre 13

La guérison la plus naturelle et la plus normale

Le Grand Évangile de Jean, III/12, 8-10

(Le Seigneur parle:) « Je suis un Sauveur: comment puis-Je faire de telles choses ? Se demandent les hommes morts, donc tout à fait aveugles. Or. Je vous le dis, Je ne guéris pas la chair, mais, chaque fois qu'une âme n'est pas encore indissolublement confondue avec sa chair, Je Me contente de libérer cette âme et, dans la mesure où cela est possible, d'éveiller l'esprit enfoui dans cette âme. Celui-ci fortifie aussitôt l'âme qui devient libre, et il est alors facile à cette âme de rétablir instantanément l'ordre normal au lieu des infirmités de la chair.

On appelle cela une guérison miraculeuse, alors qu'il s'agit véritablement de la guérison de la chair la plus naturelle qui soit! Tout un chacun peut donner ce qu'il a: mais nul ne peut donner ce qu'il n'a pas !

^(**) Le texte de ce chapitre n'est pas un texte dicté à Jacob Lorber, mais un texte de l'éditeur allemand (le Lorber Verlag), donnant quelques indications sur le pourquoi et l'origine de ces remèdes. (N.d.T.)

^(***) De 1851 à 1852. Déjà signalé en note de bas de page au chapitre précédent et au chapitre 9 de cette partie III. (N.d.T.)

Celui qui possède une âme vivante selon l'ordonnance divine et dans cette âme un esprit libre, celui-là peut aussi – libérer, lorsqu'elle n'est pas encore par trop incarnée, l'âme de son frère, et celle-ci guérit alors très facilement sa propre chair malade. Mais si le médecin de l'âme a lui-même une âme très malade et bien plus morte que vivante, comment pourra-t-il donner à une autre âme ce qui lui fait à lui-même entièrement défaut ?! »

Chapitre 14

Guérison avec les herbes

Grand Évangile de Jean, 1/89, 10-11

Le Seigneur: "Ainsi, ces deux journées se passèrent en bonnes conversations et en nombreuses visites des habitants de cette petite ville.

Quelques malades furent aussi guéris par l'imposition des mains et, à un médecin qui ne croyait pas à la puissance de l'imposition des mains, Je montrai toute une série de plantes médicinales, ainsi que d'autres moyens, avec lesquels il pouvait donner les meilleurs soins qui lui valurent d'ailleurs un grand renom!"

Chapitre 15

Allez volontiers sur les montagnes

Terre et Lune, Chapitre 29

"...Ces purs esprits [de la haute atmosphère] descendent souvent jusqu'à la seconde et parfois même jusqu'à la première région; cependant les lieux où ils se tiennent quand ils descendent vers les basses régions sont principalement ceux qui en raison de leur grande hauteur sont continuellement couverts de neige et de glace; et en cela tient la raison pour laquelle de tels lieux ont pour presque tous les hommes, comme vous avez l'habitude de dire, une puissance d'attraction magique, à cause de l'effet qu'ils ont de charmer, de rasséréner, de renforcer et de tranquilliser l'esprit humain. Qui a le cœur triste, et a l'esprit oppressé et troublé, qu'il monte en Mon Nom sur une telle hauteur ou aille au moins dans son voisinage, et il verra que son cœur en sort comme arrosé d'un baume fortifiant.

Dans les régions plus basses le cœur devient toujours plus lourd, oppressé et souffrant, comme il arrive à celui qui descend dans les ravins ou les grottes; mais celui qui monte sur une semblable hauteur de plus grande pureté, sent son âme s'alléger toujours plus et se rasséréner, et quand il est arrivé au sommet il peut à bon droit s'écrier: « Seigneur, il est bon de rester ici! » - Mais alors Je lui dis: « Le temps n'est pas encore venu pour toi de rester ici! ». Cependant, Je vous dis à vous: Allez sur les montagnes quand vous le pouvez. Car Moi aussi lorsque Je demeurais corporellement sur la Terre, J'y montais souvent. Sur une montagne Je fus transfiguré; sur une montagne Je repoussai loin de Moi le plus grand tentateur; sur une montagne Je prêchai le Royaume des Cieux; sur une montagne Je fis oraison, et sur une montagne Je fus crucifié! - C'est pourquoi allez, vous aussi, de bon gré sur les montagnes; car non seulement votre esprit, mais aussi votre corps y gagnera plus que par cent remèdes."

Chapitre 16

Guérison spirituelle à distance

Grand Évangile de Jean, IV/41, 5-7

(Le Seigneur parle :) «... L'eau sert à laver le corps, mais le cœur et l'âme se lavent par une bonne volonté résolue et dévouée à Dieu en toute chose; et de même que l'eau propre et fraîche fortifie les membres du corps, de même une volonté ferme et dévouée à Dieu fortifie le cœur et l'âme.

Des âmes ainsi fortifiées peuvent alors imposer les mains à un malade en Mon nom même en esprit et à très une grande distance, et ce malade ira mieux.

Mais celui qui manque encore de fermeté dans le perfectionnement de son cœur et de son âme, qu'il ait recours aux effleurements dont J'ai parlé dans Mon premier discours, et il procurera aussi un grand soulagement aux douleurs physiques d'un malade. Il l'amènera aussi au sommeil extatique, et le patient dira dans son sommeil ce qui peut l'aider. Cette prédiction doit être ensuite appliquée très soigneusement, et, au bout de quelque temps, le malade ira mieux - mais certes pas aussi vite que si un homme spirituellement accompli lui avait imposé ses mains bénies, auquel cas la guérison peut intervenir instantanément. »

Chapitre 17

Guérison pendant le sommeil extatique

Grand Évangile de Jean, IV/40, 1-6

"Cornélius s'approche de Moi et Me demande: « Seigneur, au cours de Ton discours et de Ta leçon suprêmement divine, Tu as mentionné qu'un homme spirituellement accompli pouvait imposer les mains à un autre, et que cet autre serait aussitôt plongé dans un sommeil extatique et se mettrait à prononcer de sages paroles d'une âme saine - et cela même s'il était par ailleurs l'homme le plus aveugle et le plus parfaitement stupide! Si je pouvais seulement voir comment se pratique un tel traitement, je saurais ensuite comment essayer de guérir quelqu'un de cette manière, si le besoin s'en faisait sentir. Mais lorsqu'on est profane en la matière, même avec la meilleure volonté du monde, on ne peut rien entreprendre et donc rien réussir. - Accepterais-Tu de m'en dire un peu plus là-dessus ? »

Je dis: « Oh, bien volontiers, car cet acte est absolument nécessaire au rétablissement de la santé perdue du corps et de l'âme! Car la seule imposition des mains soulage déjà les plus violentes douleurs physiques, et il s'ensuit généralement que la personne à qui tu as imposé les mains avec une foi profonde et une puissante volonté de la soulager devient clairvoyante et peut alors déterminer elle-même le remède approprié qui, utilisé selon sa prescription, lui apportera une complète guérison. Naturellement, s'il arrive que quelque circonstance fâcheuse empêche de suivre à la lettre cette prescription, on n'obtiendra pas une parfaite guérison; mais si la prescription est appliquée sans encombre, la guérison complète est assurée.

Mais lorsqu'une personne quelle qu'elle soit est entrée dans un sommeil divinatoire au cours de ce traitement, il ne faut plus la déranger ni l'affaiblir par toutes sortes de questions inutiles, mais ne lui demander que ce qui est indispensable.

Cependant, quiconque impose les mains doit le faire en Mon nom, sans quoi ce traitement restera sans utilité et sans effet.

Pour cela, une foi ferme et inébranlable et une volonté tout aussi ferme et inébranlable sont nécessaires.

Il faut s'efforcer de faire cela du plus profond du cœur et avec un véritable amour du prochain, alors la force d'amour emplit les mains de celui qui les impose et, passant par l'extrémité de ses doigts, se répand ensuite comme une douce rosée dans les nerfs du malade et soulage la douleur lancinante ou cuisante.

Il faut cependant remarquer qu'il est plus difficile de plonger un homme qu'une femme dans ce sommeil extatique! Dans certains cas, une femme peut aussi faire entrer un homme dans cet état de sommeil extatique; mais cette femme pieuse n'y parviendra qu'avec l'aide d'un ange invisible qui se tiendra à son côté, et dont elle se sera assuré les services par la prière et par la pureté de son cœur. »"

Chapitre 18

Production du sommeil extatique

Grand Évangile de Jean, IV/42, 1 et 8-10

"(Le Seigneur :) « Mais afin que vous voyiez aussi cela dans la pratique, Je vais à présent faire venir de Césarée de Philippe un de ces hommes vraiment stupides et mauvais. Il devra être traité de la manière dite par l'un d'entre vous, et vous verrez et entendrez à quelle merveilleuse sagesse cet homme stupide et méchant atteindra dans le sommeil extatique. Mais lorsqu'il se réveillera ensuite, il sera de nouveau l'homme mauvais et stupide qu'il était, et nous aurons fort à faire pour lui inspirer par les moyens ordinaires des idées un peu plus claires sur Dieu et sur les hommes.

[...]Zinka sera chargé du traitement, car c'est lui qui possède la plus grande force pour cela. Je commencerai par imposer Mes mains à Zinka, ce qui lui donnera une plus grande force et lui permettra de mieux réussir le traitement. »

Cependant, *Zinka*, qui se tenait toujours près de Moi pour ne pas perdre une parole, s'avança et dit: « Seigneur, comment ferai-je, moi qui suis si peu familier de cette forme de traitement ? »

Je dis: « Pose ta main droite sur son front et la gauche au creux de son estomac, et il tombera immédiatement dans le sommeil dont J'ai parlé et se mettra tout aussitôt à parler, bien que d'une voix plus faible que sa voix naturelle. Quand tu voudras le réveiller, tu n'auras qu'à poser tes mains dans l'ordre inverse et les laisser quelques instants. Mais dès qu'il sera éveillé, retire tes mains, et le traitement sera terminé! »"

Chapitre 19

Le traitement de la mélancolie ou de la dépression

Ida Kling, le 12.6.1894

"Mon enfant, écrit un mot pour la sœur souffrante, qui cherche Mon aide et qui place toute sa confiance en Moi, mais dont la confiance n'est cependant pas assez forte, sinon elle n'aurait pas été saisie par la dépression.

Tu demandes, Mon enfant, ce qu'est la dépression, d'où provient-elle et comment ce mal peut-il être contrôlé ? - Eh bien vois, Je te dirai cela puisque beaucoup souffrent de ce mal et que tu as aussi une tendance à la dépression.

La dépression, en général, est plus un attribut du genre féminin que du genre masculin. Il a sa base surtout dans une inclination malheureuse, ou un cœur brisé, ou un désir nié, qui a été déjà trop profondément imprimé dans le cœur pour être effacé. Ceci tourne à l'insatisfaction de soi-même, de son sort, de Ma direction entière, et aussi de tout l'environnement.

Une insatisfaction du cœur est le premier pas vers la dépression. Et quand un tel enfant ne fait pas immédiatement appel à Mon cœur de père et ne Me choisit pas comme guide, ne Me reçoit pas dans son cœur et ne trouve pas tout en Moi et en Mon amour, alors un tel état peut avoir les conséquences les plus horribles. Il se pourrait même - si cela était possible - qu'une telle âme soit éternellement perdue pour Moi, si Mon amour ne durait pas éternellement et si, même après des éternités, Je ne prenais pas pitié d'une telle âme.

Cela te montre un côté de la dépression. Il y en a un autre, qui souvent saisit en particulier ceux de Mes enfants qui sont encore en développement, quand ils ont trop peu confiance en Mon amour et quand ils luttent pour la félicité(*) en se basant sur leur propre justification, et ne comptent pas sur la grâce, la miséricorde, et sur le mérite de Jésus; au lieu de cela, ils veulent gagner la félicité par leur propre force.

Par la prière abondante et incessante, par des bonnes actions, par le jeûne, l'abnégation et un sacrifice total de votre chair et par une sainte vie - autant que vous puissiez vivre purs et saints - votre lutte devient plus facile, mais vous ne serez jamais capables d'acheter la félicité.

Donc, ne cherchez pas à rendre votre chemin plus difficile par toutes sortes de fardeaux imposés par vous-mêmes, et n'exigez pas trop de vous-mêmes, mais faites seulement ce que Je désire de vous, alors Ma grâce et Ma miséricorde vous sauveront et Mon amour vous accueillera et vous serez du nombre des enfants de Dieu.

Voilà donc la deuxième sorte de dépression, qui sépare Mes enfants de Moi et remplit leur cœur de tristesse, à cause de leur incapacité et de leur faiblesse, - mais qui n'est cependant pas la tristesse juste, celle qui vient de l'humilité, et qui pour cette raison ne M'est pas agréable. Je préférerais voir Mes enfants gais et joyeux, avec une confiance ferme dans leur cœur.

Comment ce mal peut-il être contrôlé ?

Si nous revenons à la première sorte de victime, nous devons toucher un point qui est méconnu et ignoré par beaucoup et n'est pas considéré comme appartenant au domaine de

(*) *Seligkeit*: félicité, béatitude, salut [de l'âme]. (N.d.T.)

l'esprit. Néanmoins, c'est un point qui intervient profondément dans la vie humaine. C'est pourquoi Je dois dire un mot à ce sujet. Donc, écoutez!

Le nombre des infortunés qui ont un concept faux de l'amour est grand. Quand l'amour est vu dans le sens spirituel, il est le concept le plus magnifique et le plus noble qui puisse rendre heureux un cœur humain. Au sens matériel cependant, l'amour est une force qui engendre le désastre, séduit le cœur et l'enchaîne, et le rend aveugle et irresponsable. Il pourrait mener aux plus grandes folies si Ma main n'intervenait pas pour niveler le chemin des hommes, c'est-à-dire les guider conformément à Ma sagesse.

Nous voilà au point principal de la question: Comment ce mal doit-il être contrôlé ? L'amour n'est-il pas d'origine divine ? Et comment reconnaissons-nous l'amour vrai et l'amour faux ?

Le vrai amour est en effet d'origine divine et est placé dans chaque cœur humain comme une étincelle divine, mais il sommeille tant qu'il n'est pas stimulé à l'activité depuis l'extérieur. Mais comme tout ce qui est destiné à un but plus haut doit subir une purification et un nettoyage approfondi, l'amour qui sommeille dans le cœur a aussi besoin d'une purification. D'abord, l'amour est enflammé par la matière et éveillé à la vraie activité d'amour; une fois qu'il a atteint un certain degré, et comme Mon but pour l'âme humaine est plus élevé, Je lui enlève la matière qui lui était nécessaire pour l'éveil, mais qui ne lui avait pas été destinée en permanence.

Si l'être humain, après beaucoup de luttes et d'attaques, a surmonté cette période victorieusement, Mon esprit alors s'approche de lui et enflamme à nouveau l'amour déjà devenu flamme, après quoi commence la vraie vie dans l'amour, et en même temps la vie de l'esprit.

À présent que vous voyez quelles sont les raisons de ces souffrances et ces douleurs, vous trouverez bien vite le remède pour s'en libérer, - et ce remède c'est Moi. L'amour de tout amour veut se donner à vous et vous élire pour être tout entier sa propriété. C'est l'amour du Père qui vous dit cela, qui aimerait volontiers vous libérer de toutes les calamités, et voudrait vous voir vous développer en heureux et joyeux enfants de l'amour.

Et en ce qui concerne ensuite les autres signes qui permettent de distinguer l'amour vrai de l'amour faux, J'ajoute:

Le vrai amour se révélera toujours désintéressé et altruiste. Il ne recherchera pas son propre intérêt, mais se souciera seulement du bien-être et de la bonne fortune des autres, il trouvera sa voie dans n'importe quelle situation de la vie, et louera Ma conduite des choses. Ainsi agit le vrai amour, qui reste toujours pareil à lui-même et dure pour l'éternité. L'amour faux, cependant, ne se montrera fidèle et vrai que tant qu'il n'a pas atteint son but et réalisé ses vœux. Une fois qu'il a atteint ce point, il commencera alors à montrer ses vraies couleurs et son vrai visage; et il commencera bientôt à dominer et à essayer de faire de chacun son subalterne.

Vous pouvez facilement comprendre qu'un tel amour n'est pas fiable(*); et vous comprendrez aussi que dans ce cas, Je doive employer des moyens puissants pour ramener une âme saisie par un tel orgueil sur le chemin de l'humilité et du vrai amour.

(*) dans le texte: *Daß es mit solcher Liebe seine geweisten Wege hat*, littéralement: «qu'un tel amour vous enverra toujours promener». (N.d.T.)

Ainsi vous ai-Je éclairés sur un point qui apporte un peu de lumière sur plus d'une chose obscure, ce qui Me laisse apparaître comme le Dieu d'amour malgré toutes les nécessités et les afflictions dans lesquelles Je conduis les Miens, pour les sauver de la ruine totale du corps et de l'âme. - Donc, Mon enfant, considère ton mal comme une grâce corrective de Dieu et ne Me résiste pas! Car vois, Je veux nettoyer et purifier ton âme et te préparer pour Mon royaume céleste.

Ma chère enfant(**), tu Me demandes un conseil pour savoir comment il serait possible de réduire les souffrances de ta sœur et comment tu pourrais faire pour réussir à l'inciter à accepter tes conseils. Ne te fait aucun souci à ce sujet et laisse-Moi M'occuper de cela aussi. Au bon moment, J'interviendrai avec Mes remèdes, qui ne manqueront pas leur but.

En ce qui concerne la manière de traiter ces malades, une vigilance continue est absolument nécessaire, particulièrement à l'égard de la vie intérieure de leur âme et de leur monde des idées. Pour régler leurs pensées, les longues périodes de solitude doivent particulièrement être évitées pour les garder de tomber dans des rêvasseries sombres, ce qui aurait les plus mauvaises conséquences et pourrait principalement causer des débordements sensuels de toutes sortes, de l'immoralité, toutes sortes d'hallucinations et une confusion incroyable dans le cerveau. Cela priverait les malades de leur autonomie et ils deviendraient les jouets d'influences étrangères suite à l'arrivée de mauvais esprits qui prennent instantanément possession d'un tel être. Par-là, ces mauvais esprits satisfont leurs désirs les plus bas et les plus grossiers, et proclament d'une façon ou d'une autre leur animosité envers Dieu et leur totale coupure avec Lui. Tout cela sont des conséquences de l'excitation des sens par des ruminations sensuelles par suite d'une mauvaise éducation. Quand, dans un enfant, ces germes mauvais ne sont pas déjà tués et restent totalement inaperçus de la part des parents, alors une multitude d'esprits mauvais s'établira dans la chair de ces êtres misérables. L'esprit s'obscurcira, le cœur s'assombriera et pendant longtemps, ils seront incapables de se livrer aux influences pures et bonnes.

Vous appelez de tels infortunés des « fous » et vous les enfermez dans des cliniques psychiatriques, où ils sont entourés par d'autres qui sont affligés de la même façon. Dans la plupart des cas, ils deviennent là des victimes d'esprits plus sombres encore, ce qui cause la ruine totale de leur corps et de leur âme. Au lieu de les inclure dans vos prières quotidiennes et que leur malheur instille en vous de la pitié cordiale et de la compassion, vous avez un certain dégoût et même un mépris secret et, de temps en temps, de la crainte et de l'aversion. Je vous le dis, si vous étiez dans la vraie foi et si vous aviez un vrai amour pour Moi et votre semblable, alors Je pourrais vous accorder le pouvoir d'aider ces malades par l'imposition des mains. Mais vous n'êtes pas assez forts encore pour recevoir un pouvoir si divin de Mon Esprit Saint, tout en restant dans la vraie humilité du cœur. Je dois donc toujours encore différer Mon aide et vous laisser dans votre faiblesse, pour que vous ne deveniez pas perdus pour Moi et que la croix vous pousse toujours de plus belle vers votre Père.

Ce n'est vraiment pas une mince affaire pour Moi, le Tout-puissant, de vous mener et vous guider, non pas avec Mon omnipotence, mais avec Ma patience paternelle divine et Ma douceur, et cela dans une constante liberté de votre volonté, et d'après votre propre activité, oui, de vous mener et vous guider avec l'amour et la sagesse d'un père et non pas avec la

(**) Quoique le texte ne permette pas de distinguer à qui s'adresse à présent le Seigneur (car en allemand, *das Kind* est neutre), le contexte montre que les paroles qui suivent sont adressées maintenant à Ida Kling, d'où le choix de «Ma chère enfant». (N.d.T.)

puissance et la force d'un Dieu vivant! La force de Dieu aurait un effet destructif sur votre chair coupable, mais l'amour du Père a un effet fortifiant, régénérant et renforçant. Donc, réjouissez-vous et soyez reconnaissants de tout votre cœur, de n'être pas tombés dans les bras du grand Dieu tout-puissant, mais dans les bras d'un Père aimant. Car ce n'est qu'en tant que Père aimant que Je peux vous supporter encore dans votre faiblesse et verser tout Mon amour sur vous, vous accorder quotidiennement autant de force qu'il vous est nécessaire pour porter votre croix, et vous montrer dans Mon amour comment vous devez agir et vous comporter, pour vous approcher plus près de Moi et de Mon amour."

Chapitre 20

Vaccination antivariolique

Jacob Lorber, le 7.2.1841

"Ce que vous voulez savoir est, d'un côté [en ce qui concerne la pratique], une question relevant de petitesse d'esprit, et d'un autre côté [dans son aspect spirituel], une question qui n'est pas non plus d'une grande portée. Par exemple, prenez un arbre qui a tiré du sol une sève mauvaise, nuisible, et tout à fait inappropriée à la nature de l'arbre. Bientôt, vous remarquerez que les feuilles de l'arbre viennent mal formées et se sont fanées, et que de plus ses brins, branches et le tronc sont entourés par toutes sortes de plantes désagréables et parasites. Quelqu'un qui n'a qu'une connaissance superficielle en arboriculture arrivera à la conclusion certaine qu'une greffe avec d'autres plantes plus malades et plus faibles n'améliorera certainement pas l'arbre, mais à la fin, le détruira totalement.

Ou bien, si quelqu'un a déjà un poison dans son corps, pourra-t-il guérir avec le même poison, qui lui a déjà pris les trois quarts de sa vie ? Il est certain que l'administration complémentaire du même poison sera suffisante pour lui prendre le dernier quart de vie restant.

Et sur le plan spirituel, pouvez-vous penser à une sottise plus grande que celle où quelqu'un dirait à un pécheur: « Ecoute mon ami, continue à pécher, les péchés que tu commettras encore annihileront certainement les anciens péchés. Et puisque tu es très lascif, continue à satisfaire tes passions autant que tu peux, et tu seras bien vite convaincu que c'est la façon la plus rapide et la plus facile d'être victorieux sur toi-même et ta chair. » - Voyez, ce quelqu'un a donné à son ami un conseil bien gentil; en ajoutant le péché-vaccin dans sa chair, ce dernier a vraiment pu débarrasser sa chair du péché, parce qu'ainsi la passion et la capacité vivante de la chair ont été tuées. Demandez-vous maintenant si cet être humain, en suivant fidèlement ce conseil, a gagné pour lui la victoire de la vie ou la victoire de la mort ? N'est-il pas évident qu'avec l'outil de mort, on ne se bat jamais contre la mort, mais toujours et seulement contre la vie ? Et quiconque a gagné la victoire sur sa chair en se battant avec ces armes a vraiment tué la vie et a de cette manière donné la victoire à la mort sur lui. Rappelez-vous d'un vieux dicton, qu'on entend encore de temps en temps parmi le peuple, où l'on dit d'une vieille prostituée ou d'un vieux débauché: « Voyez, même le péché l'a délaissé(e)! » Maintenant, Je vous le demande: Dans quel rapport se tient-il avec la vie, celui que même le péché repousse car il est trop mauvais pour cela ? Ou bien, la mort a-t-elle besoin d'emprisonner les morts, ceux qui depuis longtemps sont devenus ses victimes ? Et Moi Je dis: la mort va toujours sur le champ ouvert de la vie et cherche là de nombreuses proies pour ses chambres de l'éternelle corruption.

Qui veut garder la vie, doit se battre vivant avec les armes de la vie contre le péché, qui une arme destructrice de la mort. Et quiconque est devenu maître du péché avec la vie, a surmonté le péché pour toute sa vie; une telle personne est un héros, qui a gagné la vie avec la vie. Et qui donne sa vie pour la vie, fait bien, et il est quelqu'un qui est plein de sagesse, plein d'amour et plein de vie. Mais, qui donne sa vie pour la mort est un grand fou! Et combien peu de lumière de vie quelqu'un a-t-il en propre, quand il fuit la lumière et cherche l'obscurité!

Voyez, quand vous considérer soigneusement cela, vous comprenez qu'il en est de même avec la prévention de la variole par la vaccination.

Car la variole est une maladie héritée de pratiques sexuelles dissolues des ancêtres, qui de période en période se déclare chez les descendants les plus jeunes. Mais, elle ne ressemble pas du tout au mal du même nom qui arrive aux animaux, et particulièrement aux bovins, moutons et chèvres, et qui est causé par la piqure d'un certain insecte! - Comment alors est-il possible que du pus pris à des vaches qui ont la variole puisse être un remède préventif contre la prétendue variole qui afflige les hommes ?!

Je vous dis que cette sorte de traitement n'a jamais produit les résultats dont la folle humanité a rêvé. Et le prétendu succès n'a pas d'autre cause que, ou bien la superstition favorisée et déterminée par ce traitement – ce qui est néanmoins plutôt rare, car presque toute croyance a maintenant disparu parmi les hommes, remplacée par le prétendu pur savoir (?!) -, ou bien le traitement a été entrepris sur des enfants qui auraient pu en être épargnés leur vie durant, et cela pour deux raisons possibles, soit que le germe infectieux n'est pas encore arrivé à maturité pour cette génération, soit que ces enfants n'étaient pas du tout touchés par ce germe.

Voyez, quand quelque part de tels enfants ont été vaccinés avec cette folie, ils pouvaient en effet facilement être des témoins de l'infailibilité d'un tel traitement. Par contre, ceux qui ont vaccinés pouvaient tout aussi bien être affectés au moment de la maturité de la maladie que ceux à qui un tel traitement n'a pas été administré. Mais dans ce cas la maladie n'a pas été considérée par l'institution médicale comme étant la variole, mais déclarée être une autre éruption, inventée de toute pièce, tout cela -comme vous pouvez l'imaginer - pour protéger l'honneur de la profession médicale.

À présent demandez-vous, en tenant compte de ce que Je vous ai dit, et en jetant un bref coup d'œil sur votre propre expérience, à quoi ce mauvais traitement des enfants pourrait bien servir. Qu'il ne serve à rien, vous pouvez être parfaitement assurés. Et qu'à bien des égards ce traitement soit nuisible à la l'espèce humaine, entraînant une vie faible et indolente, ainsi que l'apathie, l'inactivité et la fatigue des organes les plus actifs de la vie, et que pour le genre féminin en particulier il faille recourir, comme pour l'excitation des sens, à la poudre de cantharide^(*), de cela vous pouvez être assurés. Si vous ne le croyez pas, jetez un coup d'œil à l'histoire et comparez vos descendants vaccinés avec une génération d'autrefois, et manifestement une différence énorme quant à la santé et, particulièrement à la durée de la vie naturelle, vous sautera aux yeux.

Je vous le dis, si vous forez un trou dans une pierre et y placez ne serait-ce qu'une goutte de poison corrosif, et si vous examinez ensuite la pierre vingt ans après, vous serez bientôt convaincus des conséquences destructrices pour la pierre de la goutte de poison

^(*) Le texte (...*bei dem weiblichen Geschlechte der Sinnlichkeit gleich einer spanischen Fliege förderlich ist*) parle de recourir à «une mouche espagnole»; la cantharide, ou mouche espagnole, était utilisée autrefois pour produire la poudre de cantharide qui est aphrodisiaque. (N.d.T.)

corrosif, alors que la pierre a pourtant été créée pour résister des milliers d'années dans son état naturel.

Et quand c'est l'organisme délicat des hommes qui est vacciné avec un poison corrosif aigre de putréfaction, il ne devrait pas être difficile pour vous de trouver la réponse appropriée à ce problème.

Vous allez maintenant Me demander, à bon droit et avec raison, que Je vous indique un autre moyen d'empêcher ou de rendre inoffensive cette maladie - étant donné que Je suis quand même l'unique et seul Créateur de toute la nature, et que c'est Moi seul qui la connaît le mieux. Et Je vous dis que Je le ferai pour vous; mais Je vous dis d'avance que Mes remèdes naturels vont toujours de pair avec les remèdes spirituels, de sorte qu'il n'y a aucun remède universel, ni pour l'esprit ni pour le corps.

Pour peu que vous regardiez autour de vous sur le chemin que Je vous ai tracé pour obtenir la vie éternelle, qui est toujours encore le chemin de l'abnégation et de Mon imitation fidèle, - vous découvrirez certainement qu'il n'y a qu'un seul chemin, et non plusieurs, parce que Je suis Moi-même Un et donc [aussi] le seul chemin et la seule porte qui mène à la vie éternelle. Et vous ne pouvez faire autrement, que de croire qu'il en est ainsi.

Qui de vous pourrait prétendre, qu'en dehors de Moi, il y a encore d'autres chemins pour arriver à Moi, la Source de toute vie ? La vie de l'esprit n'est-elle pas préférable à la vie du corps ? Ou la vie du corps ne dépend-elle pas de la vie de l'esprit ?

Et si vous savez que pour l'esprit, lorsqu'il est malade, il n'existe qu'un seul remède pour quelle raison faudrait-il qu'il y ait plusieurs remèdes pour le corps lorsque celui-ci est malade ou inapte, alors qu'il n'est que l'outil temporaire de l'esprit et que c'est l'esprit qui l'anime, pourquoi un autre remède que celui qui est destiné au principe de vie ?

Regardez, lorsque J'étais sur terre et que J'ai cheminé parmi des hommes, à quel médecin ai-Je demandé conseil ? De quel apothicaire me suis-je servi pour guérir les malades, physiquement aussi bien que spirituellement ? De quel médecin ou apothicaire les disciples qui avaient confiance en Moi se sont-ils servis, lorsqu'ils firent les mêmes choses que Moi ? Je vous demande maintenant: suis-Je devenu plus faible, ou ai-Je changé, ou est-ce que Ma parole n'est plus la même parole, pleine de puissance, de force et de sanctification pour l'esprit et le corps ?!

Ô Je vous le dis, il n'en vraiment pas ainsi - Je suis toujours le Même! Bien qu'avec une différence avec autrefois, où Je guérissais seulement des gens qui s'approchaient de Moi avec une croyance vivante et qui, de plus, ont dû Me prier et M'implorer longtemps avant que Je ne les entende. Alors que maintenant, Je ne trouve plus d'amour plein de confiance ni de persévérance ferme dans la foi, que Je dois même aider là où Je ne suis pas invité, et que Je dois me tenir prêt à guérir ceux qui ne connaissent même pas la foi, afin que tous ne courent à la ruine et ne soient perdus.

Voyez, si quelqu'un vient maintenant à Moi avec une petite confiance et la moindre supplication, Je ne l'abandonnerai certainement pas, et Je l'aiderai dans chacune de ses misères - puisque assez souvent Je dois accorder Mon aide même à ceux qui Me dédaignent et Me méprisent.

Voyez, ce remède que Je viens de vous indiquer est le plus éprouvé. Qui a une croyance ferme et est plein de confiance et d'amour pour Moi, - vraiment, si Je ne lui viens pas en aide, il aurait beau se faire vacciner avec tous les poisons du monde, assimiler et

prendre tous les médicaments de toutes les pharmacies du monde, et manger les herbes les plus salutaires comme un bœuf, toutes ces choses auraient aussi peu d'utilité qu'une goutte de baume sur le crâne d'un mort.

Je vous le dis, vous pouvez faire bouillir et rôtir les morts dans toutes sortes d'essences de vie, vous ne ramènerez pas à la vie une seule des fibres de leurs corps, confiés à un tel institut « sanitaire ». - Mais écoutez, Ma Parole a la capacité d'ouvrir les tombes des morts et leur insuffler une vie nouvelle et éternelle dans le moisi de leur décomposition! Et puisque vous connaissez ce remède universel, qui a toujours produit les guérisons les plus miraculeuses et a même relevé les morts, qu'est-ce qui vous a incité à négliger le remède le plus efficace et, à sa place, de vous enduire de toutes sortes de saletés du diable, dans l'espoir qu'il peut vous venir en aide ?!

Oh! Je vous le dis, comparez la durée de votre vie avec celle des anciens et vous verrez immédiatement les grands bénéfices que vous avez faits avec le raffinement de vos folles méthodes de guérison. Ou bien, allez à ces endroits de la terre où l'humanité n'a jamais entendu parler d'aide médicale et là vous constaterez que ces gens ne connaissent qu'à peine tous vos maux et que la plupart d'entre eux ne souffrent d'aucun mal, particulièrement quand leur manière de vivre est moralement pure et simple.

Faites de même: menez une vie aussi simple que possible! Ne bourrez pas votre estomac de toutes sortes d'ordures inutiles venant de tous les règnes connus de la nature, mais donnez à votre corps une nourriture qui lui fait du bien: une nourriture simple, [principalement] à base de plantes; et la nourriture doit seulement être préparée avec ces plantes qui, dans le passé, ont été destinées à être un pain nourricier pour les hommes. Et [aussi], ça va de soi: tout avec mesure et sans excès!

Alors vous pouvez être certains que durant toute sa vie votre corps ne sera tourmenté par aucune maladie et que, sans aucune vaccination ou autre folie médicale, vous atteindrez un âge incroyablement élevé pour vous. Et quand Je rappellerai à Moi un tel être humain de ce monde dans Mon royaume, cela se passera très facilement, comme lorsque quelqu'un tombe dans un sommeil très doux après le travail fidèle, honnête et diligent de toute la journée.

Cependant, si vous négligez de faire cela, et cherchez refuge dans des vaccinations et toutes sortes de médication, les conséquences seront – au plan naturel seulement - que dès votre jeunesse vous deviendrez vieux avant votre temps, perdant souvent l'un après l'autre l'usage de vos sens, devenant aveugles, sourds, infirmes, perdant vos dents et votre digestion, et aussi toute la gaie fraîcheur de la vie, au point que quand vous aurez atteint la quarantième année de votre vie, vous serez plus fatigués et infirmes que les hommes antiques à cent ans d'âge! Et de tout cela seule votre cécité est responsable!

Voyez, il en va de tout ceci comme lorsque, voyageant de nuit, l'humanité sotte tombe dans toutes sortes d'absurdités qu'elle croit voir ou pressentir, et dont elle rit copieusement le lendemain, ne pouvant comprendre comment elle a pu prendre une souche d'arbre pour autre chose que ce qu'elle est – sans mentionner toutes les autres folies arrivant la nuit! Mais si vous voulez faire sérieusement usage de Mon remède, vous verrez venir le jour et comprendrez que le monde ne possède, dans ses folies innombrables, qu'un trésor vide.

Et quand Je dis que Je peux et veux aider chacun en toute chose, et puisque Je tiens fidèlement Mes promesses, croyez que Je viendrais certainement et bien volontiers en aide à

chacun, aussi bien physiquement que spirituellement, mais de préférence spirituellement, pour peu qu'il croie qu'il en est bien ainsi, et qu'en dehors de Moi il n'y a pas d'aide pensable.

Regardez, quand les anciens devenaient faibles à cause d'un péché enraciné, ils jeûnaient et faisaient pénitence, ce qu'il faut comprendre ainsi: par le jeûne ils retrouvaient de nouveau la libre activité de leur organisme physique, et par la pénitence dans la foi qui va de pair avec le jeûne, ils ranimaient leur esprit et redevenaient ainsi des hommes aux corps vigoureux et à l'esprit vivant.

Vous allez demander: Pourquoi donc ? Comment cela se fait-il ? Alors Je vous dirai, et la réponse ne sera pas difficile: l'estomac est un organe naturel à tout faire pour la production des liquides nourriciers du corps. Cependant, s'il y a des particules étrangères dans l'organisme, celles-ci sont constamment retenues dans quelque passage organique étroit. Et quand l'estomac est rempli de toutes sortes de nourritures inutiles, il augmente sa production de liquides, augmentant aussi leur pression, ce qui aboutit à l'incapacité pour les particules étrangères à reculer de leur passage étroit jusqu'au point où elles peuvent être éliminées du corps. Au lieu de cela, par l'incessante arrivée des liquides à l'endroit où elles se trouvent, elles ne peuvent, du fait de l'assimilation, qu'augmenter en puissance et devenir plus tenaces encore. - Voyez, demandez-vous: Si au lieu des vaccinations et des médications, un régime approprié ou le jeûne étaient adoptés, liés à une foi ferme et une pleine confiance en Ma parole, de sorte qu'ainsi serait aussi renforcé l'esprit ou le principe de vie, un être humain ne devrait-il pas s'améliorer physiquement et spirituellement?

Je vous le dis, si sa foi et sa confiance sont en conséquence, alors une nouvelle vie pourrait s'élever même dans la putréfaction. Mais là où une telle pénitence physique et spirituelle manque, quiconque est vacciné ou traité par des médicaments est largement trompé, car alors les médications n'ont pas réussi à chasser la maladie du corps, mais l'ont seulement endormie ou camouflée. Et, croyez-moi, le temps viendra où la même maladie, énormément multipliée, brisera son camouflage et frappera d'une mort certaine le corps physique et, chose non rare, également l'esprit.

Voyez, c'est ainsi que sont les choses en réalité, comme Je vous les ai décrites.

Et vous, conduisez vos enfants et venez vous-mêmes à Moi dans la foi et la confiance! Et Je vous dis en vérité: Vous serez convaincus que Mon vaccin est le meilleur! Amen. - C'est ce que Moi, le Grand Médecin Universel, vous dit! Amen, Amen, Amen."

Chapitre 21

Un remède contre la scrofule ^(*)

Jakob Lorber, le 9.7.1848

"Pendant combien de temps encore Me demanderez-vous des remèdes pour vous guérir ? Croyez que la foi et la confiance complète en Moi sont le meilleur de tous les remèdes et médications! Car vois-tu, avec les remèdes pour la chair, nous ne trouverons pas notre compte. Je conseillerais volontiers un remède pour la chair souffrante à l'un ou l'autre d'entre vous qui est faible dans la vraie foi. S'il l'observe exactement, il verra une amélioration. Mais s'il aime trop ses aises pour suivre Mon conseil avec exactitude, et si Mon

^(*) Inflammation des ganglions lymphatiques. (N.d.T.)

remède ne produit pas le résultat désiré rapidement, notre patient deviendra encore plus faible dans sa foi qu'auparavant. Et vois-tu, un tel remède ne M'apportera pas le bénéfice spirituel souhaité, que tu croyais obtenir par là. - Or nous, nous ne travaillons que pour l'esprit et non pour la chair! C'est pourquoi Je n'aime pas que tu viennes à Moi pour demander des remèdes pour la chair.

La fillette ne doit pas manger aigre ni avoir aucune alimentation qui causerait des ballonnements, comme le chou, les haricots, et ainsi de suite, parce qu'elle a une chair scrofuleuse. Pourquoi a-t-elle employé l'esprit d'iode pour son goitre scrofuleux ? Elle a aussi une scrofule latente dans les pieds, et la scrofule s'est maintenant aussi déplacée du cou et de la gorge vers la poitrine. Si elle avait suivi ton conseil maintes fois répété, et frictionné son cou et sa gorge avec de la salive à jeun, elle aurait à ce jour une poitrine claire. Est-elle vraiment mieux maintenant qu'elle a employé le bon esprit d'iode ? Et à présent c'est de nouveau nous deux qui devons faire des miracles! Oui ce serait bien, si une foi juste était présente. Mais cette foi n'est pas là, et il sera donc difficile de faire un miracle.

Donc, la première chose qu'il faut lui recommander est une foi juste et, deuxièmement une bonne dose de patience. Ensuite, elle ne doit pas trop chanter ni parler, ni non plus embrasser constamment ses petites amies, ce qui propage la scrofule. Le soir, elle doit aller dans sa chambre aussitôt après le coucher du soleil et éviter, en particulier dans sa chambre, les courants d'air; elle ne doit pas non plus se mettre à sa table de couture tout de suite après avoir mangé, parce que c'est très nuisible pour elle. Elle doit aussi éviter n'importe quel fruit cru, autrement, elle souffrira beaucoup.

Cela étant, elle doit piler des graines de lin fraîches, préparer quelques cataplasmes légers et les appliquer légèrement réchauffés. Ensuite elle doit boire deux fois par jour une tisane purifiante et boire de l'eau fréquemment pendant le jour. Elle ne doit pas boire de vin, de bière ou de café, mais pour le petit déjeuner, elle peut boire un potage ou du cacao léger. Mais le mieux serait une décoction de maïs avec un peu de lait et un peu de sucre. Et d'ailleurs un gruau de maïs dans un bouillon de viande serait bon. Si elle consomme cela en ayant la foi, elle s'améliorera. Amen."

Chapitre 22

Recommandation pour ceux qui ont le sang épais

Jakob Lorber, le 18.8.1841

"La cause principale du mal dont souffre ta femme est une irritation secrète qui arrive de temps à autre, et qui lui gâte par la bile son sang très excitable. C'est aussi la raison de ses mucosités. Tu vas demander: « Des petites contrariétés domestiques peuvent-elles donc avoir un effet si bilieux? On dit cela seulement d'une grande colère ou d'autres grandes oppressions du cœur. »

Oh! Vois, ceci est totalement faux et non correctement compris. En réalité, des gens coléreux ont très peu de bile; mais, ils ont un sang trop excitable, qui est susceptible d'être influencé par les mauvais esprits. Même si la vésicule biliaire de ces personnes est fortement affectée par une explosion de colère, cela ne leur causera aucun mal, parce que leur sang facilement stimulé évacuera rapidement la bile hors du corps.

Mais la situation est tout à fait différente chez les personnes, particulièrement du genre féminin, qui, depuis leur naissance, ont le sang plus épais. Ces gens ont toujours une sensibilité gênante et même une mouche peut secrètement les irriter, bien qu'ils soient incapables de colère. Pour cette raison, leur sang est constamment mélangé avec des substances bilieuses et partout où le sang dépose ses liquides nourriciers dans l'organisme du corps, les particules bilieuses dissoutes dans le sang atteignent aussi ces secteurs et épaississent les liquides.

On peut facilement remédier à un tel mal avec des moyens spirituels et un jeûne approprié, mais jamais avec des bains dans les eaux chaudes ou bouillies, ainsi privées de tous leurs pouvoirs essentiels, et encore moins par des eaux minérales croupies que l'on boit dans le but de faire disparaître un goitre, un goitre qui disparaîtrait de lui-même si le sang était fluidifié par un régime approprié, tant naturel que spirituel.

Quel est ce régime spirituel ? Abstinence de toute irritation, quelle qu'en soit la raison. Car si cela n'est pas strictement observé, il ne peut être question d'une amélioration. Je n'exposerai pas ici les différentes raisons pour lesquelles toutes ces irritations peuvent être causées. Il doit suffire que Je vous dise qu'elles doivent être totalement évitées, sinon on ne pourra jamais parler de bonne santé.

Comment ces irritations peuvent-elles être facilement évitées ? Avec le regard constamment tourné vers Moi dans une foi totale et en tout amour, mais non pas en regardant en plus vers le monde et d'éventuelles personnes de votre parenté, qui disent certes beaucoup de prières livresques, mais très peu de celles qui viennent du cœur. C'est pourquoi ils tiennent le docteur du monde dans une grande estime; mais ils n'ont pas confiance dans le véritable docteur de famille sans l'assistance d'un docteur du monde! Vois, tout cela est autant que rien! Car ainsi la personne souffrante est assise entre deux chaises et n'est portée par aucune d'elles.

Tel est le régime spirituel, qui peut très facilement être suivi.

Quant au régime naturel, il consiste en un jeûne approprié. Et ce jeûne consiste à s'abstenir de tous les aliments gras et de toutes les boissons fortes. Car ce sont tous des poisons pour l'être humain qui a par nature le sang épais. La consommation de café est particulièrement nuisible, déjà en général. Et si en plus il est consommé trop riche^(*), et parfois trop fort, la nature physique entière d'un être humain peut être totalement ruinée, sans espoir d'amélioration - même avec un miracle. Toutes les sucreries et des changements épisodiques de nourriture sont également nuisibles, car un seul tel repas peut détruire tout ce qui a été acquis en sept jours d'alimentation sobre et simple. Ceci s'applique aussi à la consommation de fruits par gourmandise, particulièrement l'après-midi; c'est extrêmement nuisible, à moins que le fruit n'ait été préalablement cuit ou grillé.

Le pain de blé, par exemple, les petits pains bien cuits, l'eau pure et le lait sans matières grasses, le bouillon de viande frais avec des herbes comme la sauge et le serpolet, les betteraves douces, le raifort avec du bœuf, mangé avec modération; de temps en temps de l'agneau ou du rôti de veau, et parfois aussi un peu de vin avec de l'eau, - tout cela déterminera la santé du corps, comme aussi un gruau de maïs cuisiné dans du bouillon de viande. Tout le reste, cependant, est du poison pour ces personnes, particulièrement quand elles ont déjà été affaiblis par les remèdes!

(*) Dans le texte, *zu fett*.. littéralement «trop gras», ce qui peut aussi vouloir dire: servi avec un aliment gras comme le lait ou la crème. (N.d.T.)

Voilà le régime naturel qui doit être bien observé. En outre, tout refroidissement rapide est nuisible pour de telles natures. Une activité constante par contre, leur est recommandée, dans la modération bien sûr. Mais le sommeil pendant le jour et des bains chauds apporteront la mort à ces natures !

Vois Mon cher A.H.W.^(**), ta femme est une telle nature, et elle souffre par sa propre faute. Si elle veut bien observer tout cela avec une totale confiance en Moi, elle pourra aller mieux; sinon elle souffrira pour le reste de sa vie. Elle est toujours encore pleine de faiblesses et ne place jamais totalement sa confiance en Moi; elle craint presque plus les gens de sa parenté que Moi et accorde encore beaucoup de valeur aux relations mondaines, ce qui ne convient certes pas à ceux que J'ai choisis!

Si tu observes ces conseils, les choses iront mieux; mais sinon, pas avant longtemps.- Je voudrais dire Amen, mais ici tout dépend de ton Amen. Comprends bien cela!"

Chapitre 23

Conseils à propos d'une enfant possédée

Jakob Lorber, le 2.5.1842

a) Ô Seigneur! Puis-je placer F.G. dans un sommeil magnétique, conformément aux vœux de sa mère et de son docteur St-? Ai-je bien fait, quand j'ai commandé au démon de sortir d'elle en Ton Nom, pour ne jamais y revenir ? Suis-je autorisé à répéter cette conjuration ?

Le Seigneur: « Ecoute, Mon cher A.H.W.! Je t'ai déjà exposé plus que suffisamment, quand tu Me l'as demandé dernièrement, ce qu'il en était de cette malade et ce qui l'aiderait. Pourquoi Me demandes-tu maintenant autre chose ? Penses-tu que quelque chose d'autre pourrait l'aider ? Tu peux toujours essayer ce que toi et le docteur temporel St- vous pensez; mais prends garde, que ni toi ni ta maison ne subissiez des dommages! Parce que tu ne connais pas la présente liberté et la malice des esprits!!

Vois-tu, ta volonté d'agir contre Mon conseil, en pensant que cela était bon, a déjà attiré deux esprits grossiers à la porte de ta maison. Prends garde qu'ils ne mettent ta raison et ta soif de connaissance en feu! Parce que dans un tel incendie, tout ce que jusqu'ici J'ai laborieusement construit dans ton cœur serait bientôt détruit.

Ces esprits ont l'aspect suivant: L'un ressemble à une figure guerrière couleur sable-gris. Son but est de vous emprisonner dans son être semblable au sable. L'autre, le plus mauvais, ressemble à un grand oeil de verre géant, comme un grand baril, qui se serait laissé rouler jusqu'à la porte d'entrée de ta maison. Cet oeil éjecte des flammes de son méchant centre et s'efforce déjà depuis trois jours et trois nuits de frapper le centre de ta raison; aussi, tiens-toi fort à Moi, sinon tu pourrais toi-même subir des dommages!

Crois-tu vraiment qu'en endormant cette malade tu arriveras à lui faire retrouver son calme? -Oui, si Je la libérais de Ma protection pour juste quelques moments, il pourrait arriver que le démon puisse vous tromper pour revenir avec une insistance plus grande, mais se retirer jamais! Ne sais-tu pas que les passes dites magnétiques ne doivent être administrées

^(**) Anselm Hüttenbrenner, poète et compositeur, ami de Jacob Lorber, appelé, par le Seigneur, 'Wortemsig' ('Fervent de la Parole') -d'où les initiales A.H.W.-(N.d.T.)

que pendant les moments de crise d'un mal, mais jamais quand le mal décline ? Quand elles sont administrées alors que le mal est sur le déclin, la crise est provoquée de nouveau, ou bien ouvertement ou bien de façon cachée. Lorsque la crise est cachée ses effets sont considérablement plus sévères, que lorsqu'elle est ouverte. Vois, dans ce cas le magnétisme n'apportera aucun résultat, car la malade F. ne peut pas le supporter pendant une crise; et quand elle est en période de rémission, cela ne servira pas à grand'chose. Pourquoi ? - Je te l'ai déjà expliqué.

J'ai déjà placé dans le cœur de la fillette ce qui peut l'aider. Et elle en a déjà parlé à haute voix. Et à toi Je l'ai désigné clairement dans le message précédent. Pourquoi cela n'a-t-il pas été suivi avec une foi vivante ? Ou bien, dois-Je suivre peut-être le conseil de votre docteur temporel ? Ô Je ne le ferai pas! Vois-tu, ceci aussi est une pierre d'achoppement sur laquelle la sagesse du monde trébuche et échoue très sévèrement. Qu'elle découvre ici les limites de ses capacités! Avec Moi, un vrai médecin peut tout faire – mais sans Moi, rien!

Si les médecins levaient d'abord leurs mains vers Moi et les plaçaient ensuite sur les malades, ceux-ci iraient vite bien mieux. Mais au lieu de cela, ils portent leurs mains sur leur front plutôt que sur la poitrine, et prennent ensuite une feuille de papier pour y griffonner quelque sagesse latine ou grecque, au lieu de poser une main de bénédiction sur une personne souffrante, plein de foi et la confiance en Mon pouvoir et Mon aide. Est-il possible, dans ces circonstances, pour une personne souffrante de guérir complètement ?

Regarde, la fillette se rit déjà des médecins; et c'est une bonne chose pour elle. Aussi laisse les médecins exercer et faire des suppositions! Cependant le médecin L. doit prier et poser ensuite ses mains sur elle en Mon Nom; mais que pendant tout ce temps, il ne fume pas de tabac! Il réaliserait de bons résultats, mais seulement par la croyance en Moi, sinon il ne réaliserait rien! Le dit exorcisme - bien qu'il soit mieux de l'appeler remède par la foi et la parole -, comme Je l'ai indiqué, est le seul remède efficace. Pourquoi n'a-t-il pas été administré ? J'ai aussi indiqué d'autres remèdes pouvant soulager, mais qui les a administrés en Mon nom avec une foi vivante ?

Il y a aussi encore beaucoup de remèdes naturels bénis, qui tous pourraient produire d'énormes soulagements [s'ils étaient administrés] en Mon Nom; Mais qui les administrerait, puisqu'ils ne sont pas en accord avec la sagesse latine des médecins ? Vois, c'est pourquoi le cas est bien difficile ici, puisque personne ne peut ni ne veut suivre un bon conseil - à cause du monde et à cause de la sagesse latine des médecins. Laissons donc les médecins se battre entre eux et, au bon moment, Je ferai de toute façon ce qu'il convient de faire.

Et à toi, Mon cher A.H.W., Je dis: ne te heurte pas à quelque chose qui ne te concerne pas, et laisse s'en occuper ceux qui brûlent pour la chose. Et si toi aussi tu prends feu, Je bénirai ton souffle afin qu'il puisse facilement éteindre cet incendie. Et si tu veux vraiment être une bonne aide pour les médecins, fait de bonnes actions en silence, afin que personne ne te doive de gratitude. J'entendrai alors volontiers ta prière faite avec foi, et c'est là l'exorcisme le plus efficace!

Ne dit pas, "Esprit mauvais, part!" - dit plutôt "Bon Père, aide-la!" - Alors tu intercèderas et prieras correctement et Je guérirai sa maladie! Si tu étais déjà complètement passé par la nouvelle naissance, et donc entièrement un avec Moi, tu pourrais dire, "Part au nom du Seigneur Jésus Christ!" - et cela devrait arriver conformément à ta parole. Mais tel n'est pas encore ton cas. Donc, prie maintenant pour cela dans la confiance et dans toute

l'humilité et l'amour de ton cœur, et il arrivera déjà au bon moment ce qui sera le mieux. - Amen.»

b) Ô Père le plus saint et le plus aimant! Vois la situation très fâcheuse où je suis placé en ce qui concerne F.G., dont la mère et ses deux médecins insistent maintenant et me demandent sérieusement de magnétiser la fille, dès demain! (J'ai consenti, il y a un mois, par amour du prochain et ayant foi en Ton aide divine, à l'aider par le magnétisme.) Ô Seigneur! Je ne veux pas douter de Ton conseil sacré le moins du monde, ou désobéir à Ta sainte volonté. D'autre part, je ne veux pas apparaître devant sa mère et les docteurs embarrassés, comme impitoyable, insensible et cruel, si je refuse de faire ce que j'ai malheureusement déjà consenti à faire sans Te le demander. Ô Seigneur! Je T'implore instamment et humblement de me montrer gracieusement une sortie, parce que rien ne T'est impossible! Que Ta très sainte volonté soit faite en ce qui concerne cette pauvre fille souffrante! Amen.

Le Seigneur: «Vois quel est le résultat, quand on ne Me consulte pas avant que quelque chose ne soit entrepris, particulièrement dans ces temps où Ma porte est grande ouverte. Voilà que tu Me demandes conseil pour la troisième fois sur le même point. Je ne peux pourtant pas te donner un autre conseil que celui que Je t'ai donné à cet égard deux fois déjà! Cependant, s'il t'est absolument impossible d'éviter les demandes de la famille, alors tu peux faire une tentative pour vous convaincre, toi et les médecins, que ' Mes voies ont une profondeur plus grande que la sagesse entière du monde '. Et la suite te montrera jusqu'où porte Mon conseil, et jusqu'où portent les prétentions du monde!

Supposons même que la thérapie magnétique réussisse bien à la fillette, en apparence du moins, et pour un certain temps. Penses-tu vraiment que la mal aura disparu pour autant? Et sais-tu combien de temps il durera et comment son effet rétroactif t'affectera ? Vois, cela aussi tu l'apprendras par l'expérience. Et si la thérapie n'est pas couronnée de succès, que ferez-vous alors ?

Vois-tu, le dit magnétisme aurait, d'une façon ou d'une autre, naturellement produit un meilleur effet s'il avait été administré dans la foi, et pas de façon technique^(*), immédiatement quand la maladie s'est déclarée, alors que sa nature humaine était encore libre. Mais quel sera son effet maintenant, avec un organisme physique saturé de médicaments? Vois-tu, ici il faudrait d'abord que le magnétisme expulse du corps toute la médecine, avant que cette thérapie puisse produire un effet avantageux. Tu vois, cette maladie va exiger un magnétisme très puissant!

En outre, la thérapie magnétique n'a un bon effet que sur les nerfs affaiblis, ceux qui, en quelque sorte, ont faim, et que la thérapie peut nourrir et renforcer. Mais quel sera l'effet de la thérapie sur les nerfs déjà surmenés et rassasiés, à l'exception seulement de quelques paires de nerfs situés derrière les yeux et les paupières ? Mais ces derniers ne sont reliés que de façon très limitée aux autres nerfs du corps et seulement par le cerveau. C'est pourquoi la thérapie ne fera du bien à la fillette que si elle est administrée aux yeux, tandis qu'une thérapie générale stimulerait seulement la douleur, à moins qu'il n'y ait quelqu'un qui sache comment la traiter négativement. Alors le traitement lui serait agréable, mais ne la guérirait pas, et l'affaiblirait seulement, à l'égal d'une forte perte de sang. Vois-tu, toutes ces choses, tu les constateras par toi-même!

Et en ce qui concerne l'hôte non désiré, Je veux encore te dire qu'il peut arriver qu'il se mette insidieusement en retrait, ce qui vous amènerait à croire que la fillette est rétablie. Mais

^(*) Dans le texte: ...kunstmäßig<... (cité entre guillemets). (N.d.T.)

ce n'est pas la vérité! Car dans une situation comme celle là, de tels esprits disent: "Ce qui remis n'est pas annulé! Si vous ne me laissez pas être assis sur le toit, je rentrerai par la cave et là je poserai mes mines en toute tranquillité, au point que lorsque le temps viendra où je vous défierai de nouveau pour livrer bataille, vos cheveux se dresseront sur la tête !" - Comprends-tu cela ?! Le monde certes ne sait rien de tout cela, et si on le lui faisait savoir, il trouverait cela extrêmement ridicule et irritant; et pourtant c'est ainsi et pas autrement! Et à cet égard, ni le magnétisme local, ni le magnétisme général ne serviraient à grand'chose! Quant à la méthode de guérison de fond, Je n'ai pas besoin de vous la donner à nouveau!

Mais si déjà cette magnétisation doit avoir lieu, pourquoi les médecins payés ne la font-ils pas, ou ne laissent-ils pas un de leurs aides la faire conformément à leurs instructions, de même qu'ils laissent l'apothicaire préparer la médication, et laissent les chirurgiens placer les sangsues sur leurs patients, faire des saignées, appliquer des emplâtres ou amputer des membres? Ou peut-être n'ont-ils pas le temps, ou le revenu en rapport est-il trop faible ? Bref, puisque tu as déjà consenti à faire cela sans suivre le conseil que Je t'avais donné à l'avance, tu peux bien faire la tentative. Je ne t'en tiendrai pas grief; car tu ne dois pas considérer Mon conseil comme une loi ferme.

Mon aide, cependant, ne vient pas du jour au lendemain, mais selon la vivacité de foi, de la confiance et du vrai amour envers Moi! - Comprends cela aussi. Amen. »

Chapitre 24

Un conseil de guérison pour le sexe féminin

Jakob Lorber, le 14.2.1847

"Écris maintenant un mot pour la sœur de la petite « Marthe »^(*), dont le nom est la Al-e! De toi, Ma chère Al-e, Je ne demande rien sinon de l'amour. Vois, la beauté Me plaît aussi et tu es belle; c'est pourquoi tu Me plais aussi extrêmement. Mais ne comprends pas par-là la beauté du corps physique, mais seulement la beauté du cœur, et ton cœur est très beau comparé à ceux de Mes pauvres frères et sœurs.

Néanmoins, J'ai quelque chose contre toi. C'est que de temps en temps, tu te comportes de façon quelque peu vaniteuse en ce qui concerne ton apparence extérieure, et que tu as tendance à être coquette. Vois-tu, de telles passions doivent être éliminées du corps, sinon, avec le temps, elles rempliront ton cœur d'aigreur. Et un cœur aigri n'acceptera pas Mon amour! Bien que tu en as déjà rejeté une partie significative, tu dois tout rejeter, alors tu seras totalement libre pour Mon amour.

Tu ne dois pas non plus passer trop de temps sur l'ornement des cheveux, parce qu'une tête ornée de trop de tresses de cheveux est le plus souvent une enseigne du cœur, qui montre que le cœur est lui aussi souvent constitué d'enchevêtrements, comme les tresses sur la tête.

Troisièmement, Ma chère petite âme, Je te dirai encore une chose: puisque tu es encore très jeune, naturellement tendre et voluptueuse, évite les courants d'air de la fenêtre et ne sois jamais assise trop près de la fenêtre; ainsi tu n'auras jamais d'éruption, ni sur le visage du

^(*)....der kleinen Hausmartha....: Hausmartha, une «Marthe» par opposition à une «Marie», comme dans l'Évangile. (N.d.T.)

corps, ni sur le visage de ta belle âme. - Tout cela Je te le souhaite, non seulement pour l'anniversaire de ton corps, mais pour la durée de ta vie entière. Alors tu seras totalement Ma bien-aimée et Moi ton Père céleste saint et très aimant, temporellement et éternellement. Amen! Je te dis cela avec tout Mon amour tendre. Amen."

PARTIE IV

CONSEILS DE VIE ET DE SANTÉ

Chapitre 1

Fondements spirituels de la santé

a) Enseignement fondamental sur les soins de l'âme et du corps

Le Grand Évangile de Jean, II/210 (1-16)

(Le Seigneur :) « Voici le corps est matière, et il est formé des substances primitivement spirituelles les plus grossières, qui, par la puissance, la sagesse divine de l'esprit éternel, ont été mises sous cette forme organique correspondant à tous les besoins d'une âme plus libre qui vient y demeurer.

L'âme demeurant dans ce corps n'est pour commencer guère plus pure que son corps, car elle est également issue de Satan déchu. Pour l'âme encore impure, le corps n'est qu'une machine très utile à sa purification.

Dans l'âme demeure déjà la pure étincelle de l'esprit de Dieu activement perçue dans la voix de la conscience selon l'ordonnance divine.

Outre cela, le corps est muni de divers sens, l'ouïe, la vue, le toucher, l'odorat, le goût, qui informent l'âme de tout ce qui se passe de bon, de vrai, de mauvais, de faux dans le monde extérieur.

Par le jugement de l'esprit qui demeure en elle, l'âme sent vite ce qui est bon ou mauvais. Par les sens extérieurs de son corps elle fait l'expérience de sensations bonnes et mauvaises, agréables et douloureuses, etc. De plus, Dieu montre à l'âme la voie de l'ordonnance divine, intérieurement par la révélation extraordinaire, et de l'extérieur par la parole.

Ainsi armée, l'âme peut se conformer librement à l'ordonnance divine facile à reconnaître, et naturellement, il ne peut en être autrement, sinon il serait impossible à l'âme de parvenir à une existence éternelle, en soi totalement achevée et cependant libre.

Car chaque âme, pour pouvoir subsister, doit être capable de se construire par les moyens qui lui ont été attribués en propre, sinon elle ne peut finalement se détacher du corps ou elle le quitte quand elle n'est développée qu'aux trois-quarts, parce que ce corps complètement usé ne peut plus servir à la poursuite et à l'achèvement de sa formation. L'âme est alors obligée de poursuivre son perfectionnement d'une façon généralement beaucoup plus triste et plus douloureuse dans une machine beaucoup plus inconfortable.

Le corps est l'enfer au sens le plus strict pour chaque homme et en chaque homme, parce qu'il est composé de parties encore soumises au jugement le plus bas, et c'est pourquoi il est mortel; la matière de tous les mondes est l'enfer au sens large où l'homme se situe par son corps.

Qui se soucie beaucoup de son corps, soigne manifestement son propre enfer, nourrit et augmente son jugement, sa mort, et sa propre perte.

Le corps doit bien recevoir une certaine nourriture pour être capable de servir l'âme dans l'accomplissement des hauts objectifs de son existence, mais qui se soucie trop anxieusement de son corps ou qui s'en occupe jour et nuit soigne manifestement son enfer et sa mort.

Lorsque le corps incite l'âme à se satisfaire sensuellement dans toutes ses activités, c'est toujours sous l'influence des nombreux esprits impurs et damnés de la matière, qui forment la propre existence du corps. Si l'âme écoute par trop les exigences du corps, elle entre alors en commerce avec ces esprits et descend elle-même de cette manière dans son propre enfer et dans sa propre mort; et quand l'âme fait cela, elle commet un péché contre l'ordonnance de Dieu.

Si l'âme se complaît dans l'amour de ses délices, elle est aussi impure que les esprits impurs et damnés de son corps, elle reste alors dans le péché, dans l'enfer et dans la mort. Si elle continue de vivre dans son corps sur cette terre, elle est pour ainsi dire déjà morte, elle sent la mort en elle et elle en a peur, car l'âme a beau faire tout ce qu'elle veut, dans son péché et dans son enfer, elle ne trouve pas la vie à laquelle elle tient plus qu'à tout !

Voilà la raison pour laquelle des milliers de milliers de gens n'en savent pas plus sur la vie de l'âme après la mort du corps qu'un caillou de la route, et si on leur en parle, ils éclatent de rire ou se fâchent et vous mettent à la porte avec le conseil d'aller colporter de telles idioties mensongères aux pourceaux!

Tout homme, avant sa trentième année tout au plus, doit achever la formation de son moi, qui lui enseignera qu'une vie spirituelle et libre continue après la mort du corps, aussi assurément que l'aigle poursuit son vol dans les hauteurs de l'air libre.

Mais les hommes qui ne s'en préoccupent que plus tard en sont bien éloignés, et plus éloignés encore en sont ceux qui ne veulent pas en entendre parler et qui traitent la foi d'idiotie dont il ne vaut même pas la peine de rire. Ces gens-là se trouvent toute leur vie terrestre dans un parfait enfer et sont déjà dans la mort.

Mais une âme peut s'être déjà totalement purifiée et avoir encore besoin qu'un certain temps lui soit accordé pour purifier son corps encore impur ainsi que les besoins qui l'habitent, afin que les cellules les plus nobles de ce corps accèdent aussi par l'âme à l'immortalité, et qu'après la mort de ses cellules les moins nobles, le corps ressuscite aussi avec l'âme pour sa plénitude. »

b) L'humilité, condition fondamentale de tout salut

Le Grand Évangile de Jean, IX/159 (3-4)

(Le Seigneur :) «...Sans Moi, aucun homme ne peut rien faire pour le salut de son âme, et, même lorsqu'il a fait, comme de sa propre volonté, tout ce que commandent les lois qui lui ont été révélées, il doit encore confesser en lui-même qu'il a été un serviteur paresseux, et ne rendre gloire qu'à Dieu de tout le bien qu'il a pu faire, et c'est ainsi que Dieu le fortifiera toujours.

Celui qui rend gloire à Dieu pour tout bien, celui-là Lui plaît et est un vrai serviteur selon Son cœur. Dieu n'abandonnera pas, mais couvrira de Sa main celui qui n'abandonne pas Dieu dans son cœur; mais celui qui, dans son cœur, abandonne Dieu, ne se soucie plus guère ou plus du tout de Lui, se croit lui-même un maître et agit selon sa raison mondaine, et, si quelque chose lui réussit, se fait honorer pour cela et parle de son intelligence et de ses hauts faits, celui-là s'est déjà récompensé lui-même et n'a pas de récompense à attendre de Dieu. Ainsi faites en Mon nom tout ce que vous faites de bon et de juste, et Je serai toujours avec vous pour vous fortifier! »

c) Aspirations terrestres et aspirations célestes

Le Grand Évangile de Jean, VII/222 (9-17)

Un général romain, ami du progrès, demande à Jésus un conseil pour l'amélioration de la navigation (au cours d'un épisode des années de jeunesse de Jésus, raconté par Jésus lui-même dans le tome VII du Grand Évangile).

Le Seigneur lui répond: «... Nos lointains descendants sauront construire avec un art merveilleux des navires qui les emmèneront sur toutes les mers à la vitesse des oiseaux; mais, loin de contribuer au bonheur matériel et surtout moral des hommes, cela l'amointrira considérablement. Aussi, tenez-vous à ce que vous avez; car un trop grand progrès dans les choses terrestres constitue toujours une aggravation réelle et durable pour l'esprit, qui est la seule chose que les hommes devraient cultiver de toutes leurs forces vitales.

À quoi servirait-il à l'homme de pouvoir conquérir tous les trésors du monde, si son âme devait en souffrir grandement ?! Ne savez-vous donc pas encore combien est brève la vie de toute chair sur cette terre, et quel est son sort final ? Peu importe dans l'au-delà que tu sois mort roi ou mendiant! Celui qui avait beaucoup ici-bas devra se passer d'autant dans l'au-delà, tandis que celui qui n'avait pas grand-chose, ou même rien, n'aura à se passer de rien ou de peu de chose, et il accédera d'autant plus facilement aux richesses intérieures vivantes de l'esprit, les seules véritables.

Les premiers pères de cette terre étaient des hommes fort heureux, parce qu'ils satisfaisaient à leurs besoins terrestres essentiels aussi simplement que possible. Mais quand, par la suite, les hommes, surtout ceux qui vivaient dans les basses vallées, se sont mis à bâtir des villes, l'orgueil est entré en eux. Ils se sont amollis, sont devenus paresseux et sont bientôt tombés dans toutes sortes de vices, et par-là dans toutes sortes de maux. Quel bien cela leur a-t-il fait ? Ils ont cessé de voir Dieu en eux-mêmes et ont perdu toute force spirituelle de vie, si bien que beaucoup ont cessé de croire en une vie après la mort physique.

N'est-ce pas un échange terrible que de perdre pour ainsi dire toute vie spirituelle pour gagner un plus grand agrément de la vie matérielle ?

S'il y a un sage parmi vous, qu'il s'attache de nouveau à échanger une vie matérielle inutilement bonne et confortable contre la vraie vie spirituelle, et ce sera infiniment mieux pour lui que les plus grandes inventions pour naviguer très sûrement et avec une grande rapidité sur toutes les mers. Ne lui faudra-t-il pas mourir un jour ? Que feront alors pour son âme toutes ses grandes découvertes ?!

Aussi, contentez-vous de ce que vous avez et n'y attachez aucune importance, mais cherchez avant tout comment suivre toujours plus les voies de l'esprit, et vous aurez fait là la plus grande découverte et la plus utile pour la grande traversée de ce monde terrestre vers l'autre, celui de l'esprit.

Consacrez toutes vos forces et tous vos moyens à atteindre ce qui dure à coup sûr éternellement: mais ne vous souciez des choses terrestres que dans la mesure où cela est raisonnablement nécessaire. Il est tout naturel qu'un homme soit obligé de manger, de boire et de protéger son corps du froid ou d'une trop grande chaleur; mais celui qui fait davantage pour son corps que pour son âme et qui finit même par ne plus se soucier que de son corps sans rien faire pour le salut de son âme, pourtant destinée à vivre éternellement, celui-là est un fou aveugle et un parfait ignorant.

Si un homme pouvait, contre la volonté de Dieu, donner à son corps une vie éternelle - ce qui est impossible -, il pourrait ne se soucier que du bien de son corps; mais puisqu'il n'en est pas ainsi, qu'il se soucie de ce qui peut et doit durer éternellement, parce que Dieu en a décidé ainsi!

Si vous avez bien compris cela, ne Me demandez plus comment améliorer considérablement vos vains objets terrestres; car Je ne suis venu en ce monde qu'afin de vous montrer et de préparer pour vous les voies de la vie éternelle, afin que vous les suiviez plus sûrement et plus facilement !"

d) La bénédiction de la simplicité

Le Grand Évangile de Jean, IV/183 (7)

Un grand-prêtre égyptien, s'adressant à des Nubiens en visite à Memphis (épisode raconté par le Nubien Oubratouvishar dans le tome IV du Grand Évangile):

«...Mais si vous voulez vivre véritablement heureux en tant qu'hommes sur cette terre, tenez-vous-en à votre ancienne simplicité! Tout d'abord, celle-ci ne vous coûte que peu de peine et de travail, et ensuite, vous n'avez que très peu de besoins matériels, faciles à satisfaire....Vous n'avez donc à passer que très peu de temps à satisfaire vos besoins matériels, et pouvez ainsi vous consacrer d'autant mieux et d'autant plus exclusivement aux occupations spirituelles! Et, vois-tu, cela a bien plus de valeur que de bâtir de tels palais au prix de la sueur et du sang de cent mille fois cent mille vies humaines afin que l'indestructible dent du temps puisse ensuite les ronger à satiété des millénaires durant !»

e) Avantage spirituel d'une vie naturelle

Le Grand Évangile de Jean, VI/40 (4-6)

Le Seigneur répond aux rois mages (trois sages originaires des confins de la Perse, de retour en Palestine plus de trente ans après leur venue à Bethléem), à leur question sur les esprits qui, à l'époque, les avaient guidés vers Bethléem :

« Ce qui vous est arrivé n'a rien d'exceptionnel; car tous les hommes bons de nature sont enseignés par des esprits, d'une manière plus ou moins perceptible, dans toutes sortes de sciences spirituelles ou naturelles, et c'est ce qui vous est arrivé, d'une façon plus perceptible.

Et plus les hommes vivent dans le monde d'une manière simple et naturelle et sont tournés vers l'intérieur, plus vivace est leur lien avec les bons esprits de l'au-delà, ce qui fut également votre cas.

Mais quand, par la suite, vos nombreux voyages vous ont rendus plus mondains, les esprits qui vous guidaient et vous enseignaient vous ont quittés, vous rendant à votre connaissance, votre entendement et votre volonté propres. Cependant, ils ont éveillé en vous le désir de Me chercher, et c'est pourquoi vous deviez Me trouver, en quoi ces trois esprits ont fait au mieux pour vous, vos enfants et vos peuples...»

f) Ce dont l'homme a besoin - et ce que lui offre le sol terrestre

Le Soleil Spirituel, II/90 (5-20)

(C'est l'apôtre Jean qui parle dans cette scène du Soleil Spirituel ^(*))

" Admettons qu'un homme d'appétit moyen ait besoin de trois livres de nourriture par jour; on peut calculer facilement ce dont il aura besoin en une année. Ceci est, par conséquent, une nécessité naturelle, légitime, pour un homme. Il lui est donc permis de garder pour lui chaque année cette quantité de nourriture. S'il a une femme et des enfants, il doit y ajouter la même quantité pour chaque personne de sa famille, et en agissant ainsi il reste totalement en accord avec son droit naturel. Et à un gros mangeur, en particulier s'il est obligé d'effectuer des travaux pénibles, le double doit être accordé.

Si cela était généralement appliqué, la terre ne connaîtrait jamais de disette. Car le Seigneur a disposé de telle sorte son sol fructifère qu'avec un partage équitable et une culture adéquate des terres, douze milliards d'homme pourraient en tirer largement leur subsistance. Actuellement (en 1843), à peine un peu plus de mille millions d'hommes vivent en ce monde, et parmi eux il y en a près de sept cent millions qui vivent dans la pénurie.

Quelle en est la cause ? Dans le fait justement que les conditions de cette loi divine, qui se trouve inscrite dans la nature de chaque homme, ne sont pas mises en pratique de manière vivante et effective.

Continuons. Il est facile de connaître la taille d'un homme et de déterminer de combien de tissu il a besoin pour couvrir son corps. Qu'il lui soit donc permis de se procurer quatre vêtements différents pour chaque saison. C'est un nombre convenable pour fixer la quantité de tissu qu'il faut se procurer pour leur confection. Je veux encore en ajouter autant en ce qui concerne les vêtements de dessus, et quatre fois autant pour les vêtements de dessous, ce qui permet le changement indispensable pour la propreté.

Si cette mesure était observée, on ne trouverait aucun homme nu sur la terre. Mais d'énormes usines de textiles sont édifiées, dont la matière première est payée à des prix scandaleusement bas pour produire un grand nombre de vêtements, dont la plupart sont plus

^(*) Cette scène se trouve aussi dans "Le royaume des enfants dans l'au-delà", publié aux Éditions Hélios. (N.d.T.)

luxueux qu'utiles, qui sont ensuite revendus à des prix prohibitifs à l'humanité nécessiteuse, tandis que de nombreuses personnes aisées, en particulier du sexe féminin, s'équipent, en l'espace de dix ans, de centaines de vêtements. La répartition naturelle légitime se trouve donc considérablement perturbée, et sur mille millions d'hommes, six cent millions au moins sont habillés misérablement.

Mais continuons. Quelles doivent être les dimensions d'une maison pour qu'elle puisse abriter les quelques personnes d'une famille et leurs serviteurs d'une manière confortable et honnête? Allez à la campagne, et vous verrez que pour les héberger on n'a pas besoin de cent pièces contenues dans des châteaux et des palais.

Et ce qui dépasse les normes va contre l'ordre établi par Dieu, et par conséquent, contre Son Commandement.

Quelle doit être la surface d'un terrain ? Prenons un lopin de terre d'une fertilité moyenne. Avec un travail raisonnable, sur une superficie de 1000 de vos toises carrées^(*), un homme d'âge moyen peut tirer sa subsistance. La moitié de ce terrain suffit s'il est très fertile, et pour une terre ingrate il convient de compter le double, pour l'entretien d'une personne. Une surface semblable doit être ajoutée pour chaque membre de la famille habitant la maison et les personnes qui sont à son service. Mais nous voulons être larges et accordons même le double à chaque personne, considérant que Dieu approuve ce droit naturel à la propriété. Si les terrains étaient distribués de cette manière, sept mille millions de familles auraient leur propriété assurée sur la surface de la terre. "

g) Pas de fausse sainteté

Le Grand Évangile de Jean, VI/51 (2-6)

(Le Seigneur :) « Le corps réclame son dû tout comme l'esprit; nous devons à présent fortifier nos membres qui en ont besoin, mais ensuite, l'esprit ne sera pas oublié.

Que nul ne s'imagine rendre à Dieu un service agréable lorsqu'il jeûne ou revêt le cilice pour expier ses péchés au vu de tous - car seul est agréable à Dieu celui qui mange et boit avec reconnaissance ce que Dieu lui envoie, afin de fortifier son corps et de pouvoir ainsi travailler utilement pour lui-même et pour son prochain, et qui, lorsqu'il commet quelque péché, le reconnaît comme tel, s'en repent, le déteste et ne le commet plus, s'amendant ainsi véritablement.

Il en est certes beaucoup, hélas, qui ne passent leur vie qu'à manger et à boire. Ils ne se soucient que de leur ventre et de leur personne. L'amour du prochain leur est étranger, et, s'ils voient un pauvre, ils lui crachent dessus et lui interdisent de franchir le seuil de leur maison. Avec leur ventre toujours plein, ils ne peuvent éprouver les tourments de la faim et de la soif. Ce sont là les vrais gloutons, qui font sans cesse bombance afin de tenir leur corps toujours prêt à tout ce qui est luxure, concupiscence, fornication et adultère. Telles sont la gloutonnerie et l'ivrognerie, qui ne permettront jamais à quiconque d'entrer au royaume de Dieu.

^(*) 1 toise = 2m, donc 1000 toises carrées = 40 ares. (N.d.T.)

Mais il en va de même de ces hypocrites qui jeûnent, font pénitence en portant le cilice et apportent ostensiblement des offrandes au Temple pour racheter leurs péchés, afin que le peuple les considère comme justifiés et les loue, mais qui, ensuite, regardent chacun de haut, méprisent tous ces pécheurs supposés et évitent du plus loin qu'ils les aperçoivent ceux qu'ils n'ont pas vus jeûner, faire pénitence sous le cilice et sacrifier au Temple.

Je vous le dis: ceux-là aussi sont une abomination devant Dieu; car leur cœur est endurci, et de même leur esprit et leurs sens. Ils jugent leur prochain sans la moindre indulgence et balaient devant la porte du voisin sans voir l'énorme tas d'immondices devant leur propre porte. En vérité, Je vous le dis: dans l'au-delà, il sera donné à ces saints et ces justes du Temple exactement à l'aune de ce qu'ils auront donné ici-bas !

Je vous le dis: celui qui juge ici-bas sera jugé dans l'au-delà; mais celui qui ne juge personne que lui-même ne sera pas jugé dans l'au-delà, mais aussitôt reçu dans Mon royaume!
»

h) Tolérance envers les coutumes étrangères

Le Grand Évangile de Jean, VIII, 99 (19) et 100 (1-6)

"Là-dessus, ils se levèrent tous, et chacun se rendit à l'endroit où sa couche était préparée. Quant à Moi, Je restai jusqu'au matin sur Mon fauteuil de repos, dans la grande salle.

Chacun avant fort bien dormi cette nuit-là et se trouvant bien reposé, ils se levèrent tous comme Moi plus d'une heure avant le lever du soleil et se lavèrent selon la coutume juive; quant aux Romains, ils se lavèrent selon leur propre coutume avec des eaux parfumées, puis s'enduisirent d'une huile également embaumée, dont la bonne odeur se répandit bien sûr dans toutes les pièces de la maison.

Quelques disciples vinrent alors Me trouver et Me dirent: « Seigneur, ceux-là ont sans doute embrassé notre foi et nos convictions, mais ils semblent vouloir conserver leurs usages païens! Ces eaux, ces huiles et ces onguents doivent être fort coûteux, et ils feraient sans doute mieux de se laver comme nous avec de l'eau pure et fraîche, et de dépenser pour les pauvres l'argent que doivent coûter toutes ces choses! »

Je dis: « Celui qui fait pour les pauvres ce que font ces Romains a bien le droit, s'il a suffisamment de moyens pour cela, de soigner son corps de la manière à laquelle il est accoutumé depuis l'enfance: car cela est devenu pour eux un besoin tout aussi naturel que l'est pour vous l'eau pure et fraîche. Quant à Moi, Je ne regarde pas comment un homme purifie et rafraîchit sa peau, mais seulement s'il vient devant Moi avec un cœur lavé et purifié.

Aussi, quand vous annoncerez Mon Évangile aux peuples, laissez-leur leurs usages dans les soins du corps; car il suffit que chacun croie en Moi et en Mon nom et qu'il vive selon Ma doctrine; pour son corps, il doit le nourrir et le soigner comme il a pris l'habitude de le faire depuis l'enfance, afin de rester frais et dispos à sa manière.

Bref, ce que vous voyez que Je tolère, tolérez-le vous aussi! Mais quand Je conseille une chose à tous pour le salut de leur âme, conseillez-la aussi à ceux vers qui Mon esprit vous conduira - sans jamais vous fâcher qu'ils suivent ou non ce conseil.

Vous aussi, mangez et buvez ce qu'on vous mettra sur la table et ne faites pas de façons avec le judaïsme extérieur et matériel, qui n'a pas de valeur pour Moi, mais conformez-vous plutôt à l'esprit du vrai judaïsme intérieur et vivant, et c'est ainsi que vous serez Mes vrais disciples, que Je prendrai plaisir à vos oeuvres et demeurerai parmi vous en esprit jusqu'à la fin des temps terrestres! - M'avez-vous compris ? »"

i) Ne pas craindre le monde

Le Grand Évangile de Jean, I/83 (3-9)

(Le Seigneur :) « Celui qui accepte en lui Ma parole, vit et agit sans dévier, Me reçoit avec tout Mon amour, toute Ma sagesse et toute Ma force devient ainsi un véritable enfant de Dieu, à qui le Père qui est dans les cieux ne refusera rien.

Le Saint-Père, qui est dans les cieux, ne pouvait que Se révéler Lui-Même corporellement dans Son Fils et faire de vous, créatures condamnées, des dieux libres, et vous appeler Ses amis et Ses frères.

Rappelez-vous toujours Qui est Celui qui vous révèle cela, et ce qui vous est donné par cette révélation! Le monde matériel alors ne vous tentera plus et vous en deviendrez plus facilement victorieux, ce qui est d'autant plus nécessaire que vous ne pouvez devenir enfants de Dieu si vous n'avez vaincu le monde en vous-mêmes!

Je ne veux cependant pas faire de vous des bigots qui jettent l'anathème sur le monde, mais que vous sachiez en user sagement.

Ne faudrait-il pas traiter de fou celui qui tomberait amoureux d'un objet utile à son art et qui, au lieu de l'utiliser pour un usage approprié, se mettrait à l'admirer et à le conserver à l'abri de la rouille pour qu'il garde toute sa beauté, se faisant, par ce vain plaisir, du tort à lui-même ?

Le monde est pour vous comme cet objet; vous pouvez en tirer beaucoup de belles et bonnes choses, mais si vous êtes Mes disciples, vous devez l'utiliser comme Je vous l'ai enseigné pendant trois jours.

Utilisé ainsi, cet objet vous préparera et vous assurera la vie éternelle. Si vous en usez autrement, cet objet deviendra comme un couteau trop effilé dans la main d'un enfant qui, tôt ou tard, finira par se faire une blessure que le médecin ne pourra pas facilement soigner. »

j) Pas de légalisme aveugle

Ida Kling, le 2.10.1894

"Écris, parce que vous n'avez toujours pas compris clairement la chose et que vous Me demandez si le régime prescrit doit être strictement observé aussi dans les climats froids.

À cela Je réponds: Mon ordre s'applique non seulement à tous les quatre continents, mais aussi à toute la création visible. Et cet ordre ne consiste pas dans les conseils donnés ça et là par Mon amour, mais dans le libre arbitre complet des hommes, à qui Je donne toujours seulement un conseil paternel, jamais une loi divine. Donc, gardez-vous bien de voir en Moi

un législateur! Je ne suis pas venu pour vous placer sous la loi et vous remettre dans le jugement, mais pour vous libérer du fardeau de la loi et faire de vous, qui êtes enfermés dans des formes étroites, des hommes spirituellement libres, des Enfants de Dieu.

Qui donc suit Mon conseil d'amour dans ce sens, en récoltera les bénédictions. Si la moindre contrainte est présente, si l'amour pur envers Moi n'est pas la raison, alors il est mieux pour un être humain de vivre conformément à son propre amour, qui est la vieille chair - et son égoïsme. Tout ce que vous faites, doit venir de votre propre volonté, du plus secret de votre cœur, sinon il n'y a pas de votre part de véritable acte d'amour, que vous puissiez un jour trouver consigné comme bon auprès de Moi.

Je préfère un être humain libre qui n'observe pas Ma volonté, à un être humain qui, par crainte ou docilité servile, m'obéit sans volonté. Au premier ne manque que la connaissance appropriée et de la conviction vive que Je suis dans la Parole. Mais une fois qu'il a compris cela, alors, par sa libre volonté et avec tout l'amour de son cœur, il acceptera la vérité qu'à présent il reconnaît, et il l'appliquera dans sa vie dans la mesure de ses forces. Le craintif par contre, n'aura jamais qu'un demi-amour pour Moi et presque aucune bonne volonté, parce qu'il ne vit pas par sa conviction intérieure, mais seulement par des leçons que le monde extérieur lui a apprises, et que dans les profondeurs les plus secrètes de son cœur, il n'aime, ni ne comprend. Il les suit seulement pour autant qu'elles lui offrent des avantages possibles et tant qu'elles ne lui présentent pas d'inconvénient ni des sacrifices considérables.

Voyez, vous avez de nouveau là un petit tableau des différentes sortes d'hommes - ceux qui écoutent la Parole et les hommes d'action de la Parole. Je vous ai donné cela pour la meilleure compréhension de votre tâche sur la terre et comme un guide pour la vie éternelle !"

Chapitre 2

Sur le mariage

a) Mise en garde contre la luxure

Le Grand Évangile de Jean, I/86 (3 et 8)

(Le Seigneur :) «...Celui qui fornique et se prostitue est très malade dans son âme; ce genre de péché endure le cœur de l'homme, lui fait perdre sa sensibilité et sa miséricorde envers les autres; finalement, il ne s'aime que lui-même comme objet, pour satisfaire sa lubricité, non par amour de cet objet, mais par amour de la lubricité. Un tel cœur fuit la parole de Dieu, laquelle le garderait de mauvaises envies; il devient finalement l'ennemi de ceux qui la conservent dans leur cœur et la mettent en pratique. Beaucoup d'entre vous souffrent de cette terrible maladie mortelle. Celui qui se sait tombé dans cette maladie peut se confier à Moi, Je le guérirai. »

« En vérité, Je vous le dis, gens lascifs, impudiques, paillards et prostituées n'entreront pas au Royaume des Cieux; il faudrait qu'ils se détournent totalement de leurs vices, car tous les autres péchés, l'homme les commet en dehors de son corps; il peut facilement s'en défaire, car ce qui est extérieur ne pourrit pas tant l'homme, mais la fornication se fait dans le corps de l'homme et finit par pourrir l'âme et l'esprit; c'est donc le pire des maux. Évitez donc la fornication comme le fléau de la peste, car l'excitation à la luxure est l'artifice de Satan pour

séduire. Malheur à celui qui se laisse agripper par Satan. Chacun finira par avoir besoin de se libérer des griffes de Satan; ses maux et ses tourments seront indicibles. Songez-y, sinon viendront des jours qui ne vous plairont guère !.. »

b) La bénédiction de la chasteté

Le Grand Évangile de Jean, IV/230 et 231(1-9)

Le Seigneur: « Pour ce qui est de la chasteté de la chair et de l'existence et de la vraie pureté virginale, il n'est sur terre aucun peuple qui soit davantage voué à cette vertu que ces Noirs^(*) et aucun qui connaisse moins le péché de fornication, de luxure et d'adultère que ces mêmes Noirs.

Et cela est aussi de la plus grande importance pour la vie; car si les hommes blancs évitaient ce péché et ne pratiquaient l'acte de chair qu'aussi souvent qu'il est nécessaire pour éveiller un fruit dans le sein d'une femme honnête, Je vous le dis: il n'y en aurait pas un parmi vous qui ne soit pour le moins un clairvoyant! Mais telles que sont les mœurs parmi vous, l'homme comme la femme gaspillent le meilleur de leurs forces par la dissipation souvent quotidienne des sucs vitaux les plus nobles de tous et le plus en affinité avec l'âme, qui, s'ils en avaient une réserve suffisante, permettraient que s'accumule dans l'âme une lumière toujours plus intense !

Au contraire, à cause de cela, ils deviennent des êtres avides de jouissance, toujours plus paresseux et semblables à des polypes. Rarement capables d'une pensée claire, ils sont craintifs et peureux, très matériels, lunatiques et inconstants, égoïstes, envieux et jaloux. Ils comprennent difficilement, sinon jamais, les choses spirituelles; car leur imagination ne cesse de vagabonder parmi les attraits de la chair puante et n'est plus capable de s'élever vers quoi que ce soit de supérieur et de spirituel. Et s'il en est quelques-uns parmi eux qui, du moins dans les moments où le désir de la chair est absent, jettent de temps à autre un regard furtif vers le haut, bientôt, comme des nuages noirs dans le ciel, arrivent des pensées charnelles qui cachent si bien ce qui est en haut que l'âme l'oublie purement et simplement et se jette aussitôt à nouveau dans le borborygme puant de la concupiscence!

Et c'est pourquoi il vous est dit en toute vérité que fornicateurs et fornicatrices, adultères et débauchés en tout genre des deux sexes trouveront difficilement, sinon jamais, l'entrée de Mon royaume divin !

Et si, dans ton cœur, tu trouves cela trop dur, essaie toi-même de changer un de ces hommes sensuels! Tente d'attirer son attention sur les commandements de Dieu en lui disant: "La paix soit avec toi, le royaume de Dieu est proche! Renonce à ta vie de péché, aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même! Cherche la vérité, cherche le royaume de Dieu dans les profondeurs de ton cœur! Renonce au monde et à sa vaine matière, et cherche à éveiller en toi la vie de l'esprit! Prie, cherche et agis dans l'ordonnance divine !" Ces paroles tomberont dans l'oreille d'un parfait sourd! Il se moquera de toi, te tournera le dos et te dira: "Va-t'en, imbécile qui fais le dévot, ne me mets pas en colère avec tes sottises, sans quoi je serai contraint de te souffleter !

^(*) Il s'agit des Nubiens venus en Palestine pour rencontrer le Seigneur; cf. le tome IV du Grand Évangile de Jean. (N.d.T.)

Dis-Moi, tenterais-tu alors autre chose contre un tel débauché, à moins d'avoir à ta disposition la force publique ?! Si tu l'admonestes une seconde fois, il faut t'attendre à une brutalité encore plus grande que la première!

Aussi un fornicateur n'est-il pas seulement chargé de tous les péchés de la chair, mais aussi, lorsqu'il est en colère, le plus méchant des hommes: plein d'une fougue sauvage, il est aveugle et sourd à toute bonté et toute vérité de l'esprit. Tu auras bien plus tôt fait de convertir un voleur qu'un vrai fornicateur et adultère. »

« La prédication de l'Évangile s'arrête là où, parmi les hommes, la luxure et la fornication sont si enracinées qu'elles sont devenues une véritable lèpre de l'âme! Car pourquoi et comment faudrait-il parler à des oreilles sourdes et montrer des signes à des yeux aveugles? Mais là où n'est plus et ne peut plus être prêchée la vérité, qui seule peut fortifier l'âme et l'illuminer tout entière, parce que l'âme ne devient agissante et ne s'emplit d'amour, donc de lumière, que par la vérité, d'où l'âme tirerait-elle une autre lumière, et avec quoi, si ce n'est avec la lumière de vérité de l'âme, la sphère de vie extérieure pourrait-elle se constituer ?

Ainsi, lorsque la débauche et la fornication sont très enracinées dans un peuple, les gens n'y ont plus la moindre sphère de vie extérieure, ils sont paresseux, poltrons et insensibles et n'éprouvent plus la moindre joie à élever et à combler leur âme, ni le moindre plaisir devant la beauté. Tout ce qui les intéresse, c'est la jouissance instinctive, stupide et animale de la chair; pour tout le reste, ils n'ont que peu ou pas du tout de goût !

Aussi votre premier souci doit-il être que ce péché ne prenne nulle part racine, et les gens mariés ne doivent faire que ce qui est indispensable à la conception d'un être humain!

Celui qui dérange sa femme pendant sa grossesse gâte son fruit dès le sein maternel et y plante l'esprit de luxure; car le même esprit qui pousse et incite les époux au commerce charnel au-delà de la mesure naturelle passe ensuite, renforcé, dans leur fruit.

C'est pourquoi, dans la conception elle-même, il faut aussi prendre soin avec le plus grand scrupule tout d'abord que cette conception n'ait point lieu par simple concupiscence, mais par amour véritable et par inclination de l'âme, et ensuite, que la femme qui a conçu soit ensuite laissée en paix au moins jusqu'à sept semaines après l'accouchement!

Les enfants conçus de cette manière ordonnée et qui se sont développés sans être perturbés dans le sein maternel viendront tout d'abord au monde avec une âme accomplie, parce que l'âme peut à coup sûr prendre soin plus facilement de son foyer spirituel dans un organisme parfaitement constitué que dans un autre qui est corrompu et qu'elle doit continuellement amender et réparer; et deuxièmement, elle est elle-même plus pure et plus claire, parce qu'elle n'est pas souillée par les esprits luxurieux de la débauche qui souvent, après la conception, s'introduisent quotidiennement non seulement dans la chair, mais aussi dans l'âme de l'embryon.

Combien il est facile à une telle âme d'élever ses sentiments vers Dieu, comme Samuel, dès la plus tendre enfance, dans un amour enfantin véritable et d'une parfaite innocence! Et quelle magnifique ébauche fondatrice de la vie, venue de la vraie profondeur des sentiments, s'imprime ainsi lumineusement et clairement avant toute esquisse matérielle dans le jeune et tendre cerveau, lumière grâce à laquelle l'enfant comprendra à leur juste signification et selon leur vraie importance les images qui viendront par la suite du monde matériel, parce que ces images s'implanteront sur un fond lumineux et véridique et seront en quelque sorte agrandies et décomposées en leurs divers éléments, et, étant parfaitement et entièrement éclairées, deviendront pour l'âme transparentes et aisément compréhensibles.

Très tôt, chez de tels enfants, une sphère de vie extérieure commence à se constituer, ils deviennent vite et facilement clairvoyants, et tout ce qui est dans Mon ordonnance commence à se plier à leur volonté. - Que sont, comparés à eux, les enfants corrompus dès le sein maternel ? Je vous le dis: guère plus que des ombres animées d'une apparence de vie! Et à qui la faute ? À ce que Je vous ai suffisamment montré jusqu'ici, aux effets de la luxure!

Partout où, dans les temps à venir, vous prêcherez Ma parole, cet enseignement ne devra pas être oublié; car il touche aux fondements et au sol de la vie et débarrasse celui-ci des épines, des broussailles et des chardons sur lesquels nul n'a jamais récolté de raisins ni de figes... »

c) La capacité de procréation et son utilisation appropriée

La Maison de Dieu, III/64 (9-18)

Lémec, roi de Hanoch, questionne le Seigneur: « L'homme ressent en lui le besoin d'avoir non seulement une, mais plusieurs femmes; et ce sentiment-là est insatiable. Car s'il possède déjà deux ou trois femmes qui lui plaisent, ou même davantage, et arrive dans un endroit où se trouvent une centaine d'autres beautés, vois, il éprouve un violent désir de se les approprier !

Mais vu que l'homme n'est pas son propre créateur et que c'est Toi qui l'es, pourquoi cet instinct se trouve-t-il en lui, lequel n'est pas conforme à Ton ordre ? L'être humain n'a pourtant pas pu se donner une tendance aussi dangereuse à lui-même ? »

Le Seigneur répond: « Vois, la richesse des sensations peut se comparer à celle de la puissance de procréation.

Le sentiment qui se manifeste en tant que puissante impulsion ou instinct dans le cœur humain est également une riche capacité de procréation, - toutefois seulement en esprit.

Mais si l'homme est concupiscent et disperse sa semence partout où il va, dis-Moi, est-ce qu'un être pareil, affaibli jusqu'à la moelle, pourra engendrer un bon fruit, même d'une femme féconde, avec des moyens de procréation dont il a abusé ?

Vois: il en sera incapable! Car le moût ne produit plus aucun jus spirituel.

Il en va de même avec la richesse des sensations: que l'homme concentre ses sensations dans son cœur et les tourne ensuite vers Moi; et lorsqu'il aura atteint la juste maturité de ses forces, il trouvera en Moi, l'Origine de toutes choses, et par conséquent également de toutes les plus belles femmes, l'équivalent absolu et le plus satisfaisant qui soit; grâce à ce sentiment plein de force, il pourra aimer sa femme dans une juste mesure et n'ira pas convoiter celle de son voisin.

Mais il faut que tu saches ceci: dans ce monde, tout ce qui se trouve dans l'être humain n'est qu'un placement en vue d'un but infiniment élevé et éternel; c'est pourquoi, il ne doit pas faire un usage insensé des forces dont il a pris conscience en lui, et il lui faut attendre leur maturité pour s'en servir.

Tout comme les fruits de la terre ne mûrissent qu'à la lumière du soleil, les forces spirituelles de l'homme ne parviennent à maturité qu'à Ma lumière.

C'est la raison pour laquelle chaque être humain devrait diriger ses forces vers Moi; ainsi, il deviendra un être parfaitement mûr et puissant, conformément à Mon ordre. Toutefois, celui qui ne le fait pas est lui-même responsable de sa mort. Comprends-tu ces paroles ? »

d) Un évangile du mariage

L'Enfance de Jésus, Chapitre 102 (11-24)

"L'Enfançon se dressa aussitôt et dit: « Je ne suis pas maître de ce qui a trait au monde, c'est pourquoi vous êtes parfaitement libres quant à Moi en tout ce qui est du monde. Si un véritable amour réciproque a touché vos cœurs, il ne faut pas les briser. Car il n'y a pas d'autre loi du mariage pour Moi que ce qui est écrit en lettres de feu dans vos cœurs. Si vous vous êtes liés au premier regard, et que vous avez reconnu cette loi en vous, il ne faut plus vous séparer si vous ne voulez pas pécher devant Moi! Pour Moi aucun lien conjugal n'est valide, sauf celui du cœur. Qui le brise commet un véritable adultère devant Moi.

Toi, Mon Cyrenius, tu as puissamment ouvert ton cœur à cette jeune fille, aussi ne dois-tu plus te détourner d'elle, et toi, Ô fille, au premier coup d'œil ton cœur s'est enflammé pour Cyrenius, aussi es-tu déjà sa femme devant Moi et tu n'as pas à la devenir. Car pour Moi il n'existe ni conseil ni dissuasion. Seul est valable pour Moi le conseil de vos cœurs. Restez éternellement fidèles à votre cœur, si vous ne voulez pas devenir adultères devant Moi. Maudit soit celui qui pour les raisons de ce monde va à l'encontre de l'amour qui provient de Moi. Que vaut-il mieux, l'amour vivant qui vient de Moi, ou la raison de ce monde qui vient de l'enfer ?

Malheur aussi à l'amour dont la raison est de ce monde, - qu'il soit maudit. » Ces paroles de l'Enfançon produisirent la consternation générale et personne n'osa plus ajouter un mot au sujet du mariage."

e) La parole du Père concernant le mariage

La Maison de Dieu, II/89

"Lorsque tout cela fut accompli et que pères et mères eurent béni les nouveaux mariés, Jorias revint avec sa jeune et merveilleuse épouse vers Abedam, ainsi qu'il lui avait été ordonné. Aussitôt, le Saint posa Ses mains tout d'abord sur Jorias, puis sur Béséla, toucha leur tête et leur cœur, c'est-à-dire le côté gauche de leur poitrine, et ce faisant prononça les paroles suivantes :

« Recevez Ma bénédiction pour la Vie éternelle! Engendrez des fruits véritables et vivants du pur amour! Que votre corps ne connaisse pas l'assouvissement de la chair qui est relié au péché, - et ainsi vous vous comporterez toujours de façon juste et fidèle devant Moi; mais celui qui recherche la jouissance de la chair, la nourrira au-delà d'une juste mesure et voudra la réjouir par toutes sortes de voluptés, nourrira son propre péché et, par la volupté de la chair, concédera tous les droits à la mort.

C'est pourquoi, maîtrisez toujours vos appétits si le moment n'est pas venu pour vous de procréer un fruit vivant; mais si ce moment est arrivé, appelez-Moi, afin que Je vous soutienne lorsque vous présenterez un sacrifice au péché, afin que vous ne tombiez point et restiez dans Ma grâce. Car qui tombe ici, peut difficilement se relever et, à chaque chute, l'esprit est entouré d'une nouvelle prison de la mort.

S'il voulait se libérer de l'emprisonnement de la chair, lequel est le péché originel et la vieille mort de l'esprit, - qu'advient-il de lui lorsqu'il aura à percer plusieurs centaines d'écorce au lieu d'une seule et que chacune d'elles deviendra plus dure que la précédente ?

C'est pourquoi: ne vous souciez que de ce qui est de l'esprit; faites Ma volonté et remettez-Moi la chair, afin qu'elle perde toute force; de cette façon, vous grandirez en esprit dans la mesure où votre mort perdra son pouvoir, cette mort qui est le péché, ou la chair.

Aussi, Je le répète: ne nourrissez, ne fortifiez et ne réjouissez pas votre chair; car, en le faisant, vous nourrissez, fortifiez et réjouissez seulement votre propre mort, laquelle entoure l'esprit en tant que dernière geôle avant son entière libération - ou sa résurrection, laquelle mène à la Vie éternelle et a sa source en Moi !

Toi, Mon cher Jorjas, tu as contemplé la grandeur et la sublimité qui sont le partage d'un enfant de Mon amour! Tu as ressenti la plénitude de l'embrasement de Mon amour paternel! Par conséquent, reste fidèle à Ma volonté; reste-Moi fidèle, Moi qui suis ton Dieu; oui, reste fidèle à ton Père saint et plein d'amour !

Vois: aussi souvent que la chair se manifestera à ton cœur par un désir incongru, tourne ton regard vers les étoiles de la voûte céleste, et Je te parlerai à travers elles et te dirai ce que tu as à faire !

Toutefois, si tu voulais t'écarter de ce chemin que Je viens de te proposer, alors le ciel se couvrira d'épais nuages à tes yeux, et tu n'apercevras plus les astres qui te parlaient, et ce aussi longtemps que tu ne seras pas revenu plein de repentir sur Mes sentiers !

Mais si tu restes librement fidèle à Ma volonté, tu pourras bientôt commencer à en ressentir sa grande puissance en toi; car justement en l'observant, tu la prends en toi-même et la fais tienne.

Si Ma volonté toute-puissante est devenue la règle de conduite, ainsi qu'elle est la Mienne depuis toujours, dis-Moi: quelle mort aura assez de force pour te vaincre ?

C'est pourquoi Je te donne, ainsi qu'à vous tous, un tel commandement, afin qu'en le suivant, chacun puisse s'approprier la puissance de Ma volonté, laquelle créa toutes choses et fait trembler l'infini tout entier.

Aussi longtemps que quelqu'un ne s'est pas approprié Ma volonté, il reste prisonnier de la mort et serviteur du péché, lequel est la vieille mort.

Mais celui qui a pris en lui Ma volonté est devenu parfait, autant que Moi, son Père, suis parfait; et il accomplira les œuvres de la Vie que J'accomplis Moi-même.

Et s'il est devenu tel, il a aussi obtenu la véritable filiation divine.

Mais qui est celui qui est entré entièrement en possession de Ma volonté ? Je vous le dis à tous: c'est celui qui M'aime !

Et qui est celui qui M'aime ? - Celui qui fait Ma volonté; et celui qui suit Ma volonté se l'est appropriée.

C'est cela, la vraie filiation: chacun se trouve à l'intérieur de Ma volonté, et celle-ci se trouve en lui; c'est là le fruit authentique et vivant du pur amour, et la Vie éternelle.

C'est ce fruit-là que tu dois engendrer pour Moi avant tout avec ta femme; lorsque tu l'auras fait, tu pourras aussi procréer des enfants qui naîtront par Ma volonté et seront entièrement semblables à celui qui les a engendrés.

Ma bénédiction est que Ma volonté devienne tienne et que tu vives selon celle-ci à jamais! Amen. »"

f) La volonté de Dieu pour l'homme et la femme

La Maison de Dieu, I/36 (37-38)

"Voyez: vous êtes tous égaux, - qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes! Toutefois vous, les femmes, devez couvrir vos parties honteuses, ainsi que tout votre corps, et spécialement votre tête, afin que votre nature lascive n'incite pas l'homme à la fornication, tout comme le serpent attire les oiseaux dans le piège mortel de sa gueule pleine de poison par la concupiscence secrète de son regard de séducteur. Car, vous autres femmes, vous êtes avant tout enfants du Serpent et pleines de son poison. C'est pourquoi, soyez tout d'abord chastes comme la jeune abeille femelle qui, de par sa nature, ne se risque pas à la lumière du soleil, mais rampe jour et nuit, besogneuse, sur les alvéoles de ses petits enfants innocents; vous devez leur ressembler et être soumises en tout à vos maris, dans la mesure où la sainte volonté de Dieu le réclame. Cependant, si un homme voulait vous contraindre à faire quelque chose qui serait contre la sainte volonté de Dieu, - ce qui ne devrait pas arriver - il vous sera permis de découvrir votre tête devant lui et de le rappeler gentiment à son devoir, lequel a sa source en Dieu. Et si vous agissez exactement ainsi, le Seigneur vous comblera des plus grandes grâces, et vous deviendrez un régal pour les yeux, car vous refléterez la beauté du Père éternel et saint, Lequel est immortel.

Quant aux hommes, il ne leur sera pas donné d'autre loi que la sainte volonté du Dieu très haut, laquelle leur sera constamment révélée; toutefois, si l'un d'eux devait ne plus y prêter attention, la sainte voix de Dieu et celle de la nature cesseraient peu à peu de retentir dans sa poitrine. Alors, vu qu'il se sera détourné des chemins intérieurs de Dieu, il lui sera donné une loi extérieure qui le rendra esclave du péché et serviteur de l'enfer s'il ne soustrait pas immédiatement son cœur à cette mauvaise attirance et ne le purifie pas dans une humble obéissance; puis il le présentera à nouveau devant Dieu dans la crainte et l'amour, après avoir longuement prié et supplié, afin qu'Il le bénisse et le sanctifie une fois de plus par Sa très sainte volonté.

g) Le mauvais mariage et ses fruits

Le Soleil Naturel, Chapitre 23

Le Seigneur: " Croyez-moi, le mariage le plus méprisable qui peut être fait sur la terre est un mariage basé sur l'argent et la propriété. Un tel mariage trouve certainement sa fin pour toujours quand sa raison d'être disparaît. Les mariages qui sont fondés sur la sensualité et des

attirances physiques réciproques des corps, sont également corrompus et méprisables, et ils disparaîtront comme leur mauvais fondement. Tels sont aussi les mariages politiques - ils ne durent pas plus longtemps que leur raison d'être. Cela s'applique aussi aux mariages prématurés juvéniles, eux aussi ne dureront pas plus longtemps que leur fondement. - De même les mariages faits dans le but de briller^(*), qui disparaîtront comme leur raison corruptrice.

Seuls les mariages qui M'ont comme fondement dureront toujours, parce que leur raison est éternelle!

Je vous ai donné ces exemples afin que vous puissiez vous rendre compte comment et sur quelle base de vrais mariages doivent être établis et conclus.

Ne dites-vous pas vous-mêmes: 'Un mauvais sol ne peut produire de nobles fruits, seuls y pousseront les mauvaises herbes et les chardons' ? - Si maintenant vous considérez tout le mal qu'il y a dans le monde, et demandez: 'D'où vient-il?' - alors Je vous dirai: Regardez le sol sur lequel le fruit a grandi et juger ensuite en conséquence, si dans de tels marais de nobles raisins peuvent être produits? Vous-mêmes, vous ne cultivez des vignes que sur les pentes de montagnes, où elles peuvent absorber les sucres les plus purs et respirer un air propre, et vous dites: c'est là le meilleur terrain pour la vigne! Voyez, les fruits vivants de la race humaine, qui est l'espèce la plus noble de la terre, doivent être semés sur le meilleur sol! Donc, ne soyez pas étonnés par les mauvais fruits, s'ils sont cultivés dans des flaques et le cloaque des marais! Vos mariages temporels sont basés sur de tels sols. Et leurs fruits sont comme ces sols!"

h) Sur l'amour entre l'homme et la femme

Robert Blum^(), II/157 (12)*

"Le pur amour des femmes est de l'amour de soi! Qui se laisse entraîner dans l'amour d'une femme au point que l'amour du prochain et par suite l'amour envers Dieu devienne pour lui un fardeau, celui-là s'aime lui-même dans la femme! Ne te laisse donc pas captiver par la figure charmante d'une femme plus que dans une juste limite, sinon tu périras dans la faiblesse de la femme, alors que la femme doit ressusciter dans ta force en un seul être avec toi et en toi. - De même que tu aimes l'un ou l'autre membre faisant partie de ton être, de même aussi dois-tu aimer la femme, afin qu'elle devienne un avec toi! Mais aime Dieu par-dessus tout afin de pouvoir renaître dans un tel puissant amour et devenir un vrai citoyen libre du ciel le plus pur de Dieu, et ta femme comme un seul être avec toi!"

Chapitre 3

Sur l'éducation des enfants

^(*) Dans le texte: *Glanzehen*. (N.d.T.)

^(*) Livre en deux volumes sur l'évolution dans l'au-delà du syndicaliste Robert Blum, fusillé en 1848 pour avoir été un des meneurs du soulèvement de Vienne. (N.d.T.)

a) L'âme des enfants

Terre et Lune, Chapitre 53 (4)

"Que l'âme des enfants soit prise en partie de l'âme des parents est prouvé par la ressemblance physionomique avec leurs parents. Ce qui est étranger là-dedans, reste étranger et physiquement différent des procréateurs. Ce qui provient des procréateurs s'exprime par la ressemblance avec ses procréateurs et de ce fait les parents reconnaissent leurs enfants."

b) Le sérieux de l'éducation des enfants

Jacob Lorber, le 8.6.1840

"Ô Seigneur! Comment les enfants des hommes doivent-ils être élevés afin de devenir capables, un jour, de compter parmi Tes enfants ?"

Eh bien écris! Parce que c'est une bonne question, bien posée, sur laquelle Je vous donnerai une réponse précise. Mais faites attention, quand Je vous aurai donné la lumière appropriée sur ce sujet, que vous deveniez les bergers fidèles de votre petit troupeau issu des profondeurs, afin de les amener sur les hauteurs de toute humilité, et de là sur le chemin de toute vie, grâce au feu illuminant de Mon amour. Il vous en coûtera un grand effort mais cet effort sera une expiation pour vos désirs charnels, auxquels vous avez donné libre cours plusieurs fois avec vos femmes, et par lesquels vous avez donné à vos enfants le vêtement d'une catin, un monument dans la Jérusalem détruite, et une tombe large et profonde sous les ruines de Babylone.

"Voyez, si vous aviez été régénérés dans l'esprit de Mon amour, vous auriez pu, avec le flot des eaux vivantes sorties en abondance infinie de votre être, purifier la vierge que vous avez voulu prendre pour femme. Votre mariage aurait alors été céleste et vos enfants [procréé dans le ravissement des anges, qui est une vraie union de l'amour avec la sagesse], seraient des enfants du ciel, qui seraient déjà à mi-chemin de la nouvelle naissance, car la graine spirituelle serait bientôt devenu le fruit de la nouvelle terre qui a été préparée dans les grands jardins de la nouvelle Jérusalem. Et leur éducation vous serait devenue une grande joie à la face de votre Père saint.

Mais puisque vous êtes entrés dans votre mariage dans l'obscurité du monde pour effectuer des travaux de la mort et procréer des fruits de l'enfer - qui sont vos chers enfants choyés -, il est très difficile de retirer le poison de la couvée du Serpent. Et cela ne peut se faire que par le crucifiement complet de la chair et la capture totale de la volonté. Parce que la volonté propre de tels enfants est purement diabolique ou satanique, dans laquelle il n'y a pas même une étincelle qui soit purement céleste.

Si vous pensez que J'ai été excessif ici dans Mes propos, voici Ma réponse: Examinez votre couvée et vous n'y trouverez rien d'autre que l'amour de soi, l'envie, la colère, l'indolence, l'apathie contre tout ce qui est sérieux et une aversion latente marquée contre tout ce qui est divin. C'est pourquoi, seule une punition ou une récompense temporelle peut les motiver à apprendre quelques maigres lignes d'un catéchisme austère. Et si vous avez constaté que vos enfants sont bien affligés par tout cela, alors dites et reconnaissez ouvertement que ce n'est que par Mon très grand amour, en vue du salut de vos enfants et du

vôtre, que Je vous ai dit tout cela, et que Je vous dis que vos enfants sont des enfants de l'enfer.

Et si maintenant vous voulez faire de votre couvée des enfants de Dieu, il faudra rester aveugle devant leurs mines charmantes et séductrices, et sourd à chacun de leurs fols souhaits. Vous devrez aussi capturer toute étincelle de leur mauvaise volonté personnelle, pour faire de la place à Mon amour et pour qu'une meilleure volonté puisse en sortir.

Refusez à vos enfants tout ce qu'ils convoitent [avec obstination], même si cela était quelque chose de bon, pour que votre volonté plutôt que la leur devienne vivante par la reddition et l'obéissance juste et saine dans leurs cœurs.

Punissez toujours l'entêtement et la mauvaise volonté, la paresse et le non-amour envers le divin, et particulièrement un mépris secret, dans leur cœur, pour des remontrances saines et le mépris pour Mon nom et tout ce qui est lié à lui.

Lorsqu'ils ont bien agi, ne faites pas leur éloge, et surtout ne leur donnez pas de récompense! Dites-leur d'une façon amicale mais sérieuse qu'ils ont accompli un acte de bonne volonté, dans lequel le Père dans le ciel a déjà tiré une petite joie. Et quand un enfant, pendant le temps récréatif consacré au repos du corps, a fait quelque chose de sa propre initiative qui semble être bon, interrogez-le en détail sur ce qui l'a poussé à agir ainsi. Et quand vous en avez appris la raison, que ce soit par amour de lui-même, par amour du devoir, ou par amour pour vous, ou s'il l'a fait par amour pour Moi, faites lui savoir votre approbation ou votre désapprobation.

Mais soyez parcimonieux avec les caresses comme l'hiver l'est avec les jours chauds. Afin que les branches portant du fruit ne soient pas détruites dans la tentation, comme la fleur de printemps par un dernier gel. Cependant, laissez souvent souffler le vent froid, de sorte que la pestilence nuisible de l'air entourant ces jeunes cœurs soit nettoyée pour le bien-être de l'esprit.

Apprenez l'obéissance aux garçons et faites leur connaître la raison de l'obéissance dans Mon amour. Punissez leur curiosité et leur trop grande passion du jeu, et recommandez-leur sévèrement de rester calme.

Tenez les filles à la maison et ne permettez pas même au plus faible de désir de se réveiller en elle, quel que soit ce désir. Et n'accédez jamais, même dans une moindre mesure, à un désir quelconque, avant que vous ne sachiez clairement quelle en est sa source la plus secrète.

Gardez les soigneusement de toute proximité avec des enfants ayant reçu une éducation mondaine, sinon vous amasserez vous-mêmes sur vous de lourds nuages de grêle et pas un épi de blé ne sera épargné.

Lorsqu'ils avancent en âge, votre juste sévérité doit progresser au septuple.

Il vaut mieux entendre vos enfants pleurer, quand ils sont offensés dans leur vanité corruptrice, que de vous réjouir de leurs plaisirs mondains toujours orgueilleux, afin qu'ils deviennent comme les anges dans le ciel, qui ont une grande joie en voyant dans le monde le repentir d'hommes en pleurs.

Une fille en colère doit jeûner sept fois autant que sa colère a duré, alors elle deviendra aussi douce qu'une colombe.

Votre amour doit rester caché à leurs yeux, comme Je le suis aux vôtres, afin que le fruit nouveau, délicat, ne suffoque pas dans la chaleur d'un feu inopportun. Et au fur et à mesure que le fruit se forme à partir de la graine du ciel, et qu'il devient visible, de plus en plus ferme, et que devient visible aussi le pur amour envers Moi et la foi vivante qui en découle, dans cette mesure aussi ouvrez votre cœur dans un amour compréhensif à vos enfants ainsi nés à nouveau.

Voyez, tel est le chemin de vie pour vos enfants! Et c'est le seul chemin, car il n'y en a pas d'autre, comme il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de Moi. Qui veut voyager sur ce chemin, trouvera les bénédictions qui l'accompagnent et reconnaîtra que ce chemin vient bien de Moi. Mais qui veut vivre conformément au livre du monde, trouvera certainement sa récompense parmi les princes du monde dans la fosse d'aisance éternelle du péché. Amen. Moi, le Dieu le plus Saint, et Jésus, comme Père. Amen."

c) Les règles les plus importantes pour une éducation bénie des enfants

Le Grand Évangile de Jean, IV/220 (12) et VIII/22 (7-9)

Le Seigneur: « Enseignez très tôt aux enfants à aimer le Père céleste, montrez-leur combien Il est bon et plein d'amour, comme tout ce qui existe est parfaitement bon, beau et sage et a été créé par Lui pour le plus grand bien de l'homme, et quelle affection toute particulière Il a pour les petits enfants qui L'aiment par-dessus tout. Faites-leur remarquer en chaque circonstance spéciale que c'est le Père céleste qui a ordonné et fait exister toutes ces choses, ainsi tournerez-vous vers Moi le cœur des petits, et vous verrez très vite grandir en eux l'amour envers Moi! Si vous guidez ainsi les enfants, votre peine sera légère et portera bientôt les fruits les plus dorés, mais sinon, seulement des épines et des chardons, où ne poussent ni raisins ni figues! »

« Quant aux enfants, il faut les traiter et les éduquer avec un amour authentique, mais ferme. Des parents trop accommodants et qui choient trop les enfants font grand tort à leur âme, et ils en seront tenus pour responsables. Des parents sages auront la joie d'avoir de sages enfants. Pour éduquer les enfants, la contrainte est nécessaire aussi longtemps qu'ils n'obéissent pas de leur plein gré et avec joie à ce que les lois ont de bon. Quand cela se réalise, c'est que l'enfant a aboli en lui la contrainte de la loi pour devenir un être libre. »

d) Davantage sur l'éducation des enfants

Le Grand Évangile de Jean, IV/124 (2-9)

Le Seigneur: « La cause fondamentale de la corruption des âmes humaines se trouve principalement dans la toute première éducation et dans l'amour aveugle qui l'accompagne. On laisse le petit arbre croître tant bien que mal, et l'on contribue encore, par toutes sortes de cajoleries intempestives, à faire pousser le tronc tout à fait de travers. Mais une fois que le tronc s'est endurci, toutes les tentatives ultérieures de le redresser n'y font généralement plus rien, ou pas grand-chose; une fois poussée de travers, il est bien rare que l'âme redevienne parfaitement droite !

Vous tous, faites donc pousser droit vos enfants lorsqu'ils sont jeunes et faciles à diriger, et bientôt il ne se trouvera plus guère d'âme si matérielle qu'elle ne puisse comprendre le spirituel et ne se résolve aisément à bien agir selon les voies de la véritable ordonnance divine! Retenez bien cela: car c'est pour cette raison que Je vous ai montré comment une âme s'incarnait dans le sein maternel !

Jusqu'à sa septième année, un enfant demeure de loin beaucoup plus animal qu'humain. Car l'homme dans l'enfant est encore pour la plus grande part plongé dans un profond sommeil. Mais comme l'enfant est beaucoup plus animal qu'humain, il a donc surtout des besoins animaux et très peu de besoins véritablement humains.

Il ne faut donc leur donner que le strict nécessaire. Qu'on les habitue assez tôt à toutes sortes de privations, qu'on ne fasse jamais de louanges exagérées à ceux qui sont aimables, mais qu'on ne soit jamais trop dur non plus envers ceux qui sont moins aimables et moins doués, et qu'on les traite au contraire avec un amour et une patience justes.

Qu'on les fasse s'exercer à toutes sortes de choses bonnes et utiles, et qu'on ne rende jamais un enfant, si aimable soit-il, frivole, égoïste et présomptueux. Faites en sorte que les enfants, surtout s'ils ont quelque beauté physique, ne portent jamais de beaux et riches vêtements qui les rendent encore plus vains et arrogants que de tels enfants ne le sont déjà facilement par nature. Qu'on les tienne propres, mais sans jamais en faire les idoles reconnues de la maison, et on les mettra dès la naissance sur la voie qui les mènera avant l'âge adulte au point où vous tous ne parvenez qu'aujourd'hui grâce à Moi.

La jeune fille atteindra en toute chasteté et modestie l'état honorable de mère, le garçon entrera dans l'âge d'homme avec une âme mûre d'homme dans laquelle l'esprit est déjà éveillé, et il sera une bénédiction pour les siens ainsi que pour la terre et toutes ses créatures.

Mais si vous cédez trop aux convoitises et aux passions animales de vos enfants, vous ouvrirez ainsi tout grand la porte à tous les vices, et par cette nouvelle porte, ils pénétreront en foule dans ce monde avec toute leur corruption: et quand ils seront installés, c'est en vain que vous partirez en guerre contre eux par tous les moyens, vous ne pourrez rien contre leur force et leur puissance !

Prenez donc garde que les petits arbres poussent bien droit vers le ciel, et nettoyez-les soigneusement de toute excroissance nuisible: car une fois que les arbres sont devenus grands et forts, s'ils sont pleins de difformités causées par des vents mauvais, vous ne pourrez plus les redresser même par la force! »

e) Indications pour la nourriture des enfants en bas âge

Terre et Lune, Chapitre 62 (2-6)

Le Seigneur: "Comment un être humain doit-il se comporter depuis sa naissance, ou comment doit-il être tenu dès le commencement, afin de pouvoir dans les années de maturité observer cet ordre diététique psychique et corporel, grâce auquel seulement il lui est rendu possible d'atteindre une vieillesse tranquille et avancée, et d'assurer à sa propre âme, justement grâce à cet âge avancé, une consistance vraie, effective et persistante pour l'éternité ?

Si l'enfant, déjà au berceau, montre qu'il est de nature très sensible et facilement excitable sous toutes sortes d'influences, il doit être nourri, tant que la mémoire n'est pas

encore active, avec des éléments qui ne chauffent pas le sang, mais le rafraîchissent doucement.

Si la mère allaite elle-même le bébé, il est nécessaire qu'elle s'abstienne de l'usage de boissons spiritueuses, et particulièrement qu'elle se garde des émotions fortes; car avec cela elle prédispose sa poitrine à accueillir des éléments spécifiques tels, qu'ils servent d'aliment à cet esprit de feu^(*); bref, elle doit s'abstenir des aliments et des boissons qui produisent en quantité excessive la bile, ou bien qui éveillent à trop d'activité celle déjà produite. Les légumes en général, particulièrement les haricots et les fèves ne sont absolument pas à recommander à une semblable mère, qu'elle prenne au contraire des bouillons pas trop chargés, de la viande d'animaux purs rôtie, et des gâteaux de froment, de seigle ou de maïs blanc; l'orge et le riz cuits dans le lait pas trop gras sont en des cas semblables une nourriture très indiquée.

Mais si une mère n'allait pas elle-même son propre bébé, et le confie au contraire à la poitrine d'une nourrice comme l'on dit - ce qui n'est vraiment jamais une bonne chose -, il est nécessaire que l'on connaisse bien avant tout qui est une telle nourrice, et de quel esprit elle est fille; et quand on a la conviction qu'elle est une âme douce et de bon caractère, il faut en second lieu, qu'elle observe dans le manger et dans le boire la même diète et qu'elle veille au calme de son esprit comme il est prescrit pour la vraie mère.

Mais que ce soit la mère ou la nourrice qui ait à allaiter le bébé, celui-ci doit être sevré dès que commencent à pointer les premières dents; car avec l'apparition des dents commence à fonctionner aussi chez l'enfant la mémoire.

Cependant pour un semblable enfant, la meilleure chose serait de l'élever sans l'aide du sein."

f) Bon conseil pour les mères allaitantes

Le Grand Évangile de Jean, VI/80 (2-8)

"Le jeune couple avait déjà un enfant, qui était un garçon: mais cet enfant, âgé seulement de quelques semaines, souffrait de graves convulsions, à la suite d'une frayeur que la jeune mère avait eue, encore en couches, quand le feu avait pris dans une maison voisine, feu heureusement vite éteint. Les jeunes parents, ainsi que leurs parents, qui étaient encore en vie, avaient tout essayé pour guérir l'enfant de ce mal, mais en vain.

Quand J'entrai dans la maison, ils Me reconnurent aussitôt et tombèrent à Mes pieds en disant (*les jeunes parents*): « Maître, c'est vraiment Dieu qui T'envoie pour que Tu guérisses notre unique enfant! Oh, nous T'en supplions ardemment, Toi à qui, nous le savons, rien n'est impossible! »

Je dis: « Relevez-vous, car il ne convient pas que des hommes se jettent à genoux devant d'autres hommes! »

Le jeune couple dit: « Mais nous savons bien, Maître, que Tu n'es pas qu'un homme, aussi n'est-il pas inconvenant de se jeter à Tes pieds! Oh, sauve notre enfant! »

Je dis: « Eh bien, eh bien, levez-vous à présent, et apportez-Moi l'enfant malade! »

^(*) L'esprit de la colère, sujet de ce chapitre. (N.d.T.)

Aussitôt, les parents se levèrent et allèrent chercher l'enfant, Je lui imposai les mains et le bénis, et il fut à l'instant aussi bien portant que s'il n'avait jamais rien eu.

Puis *Je* dis à la jeune mère: « Sois plus prudente à l'avenir. Si ton âme est troublée pour quelque raison et que tu as encore un enfant au sein, ne le laisse pas téter tant que ton esprit ne sera pas tout à fait apaisé. Car, à travers le lait de la mère, toutes sortes de maux peuvent entrer dans le corps et même dans l'âme de l'enfant. N'oubliez pas cela !.. »"

g) L'éducation des enfants et le démon du jeu

Terre et Lune, Chapitre 60 (1-3, 8, 16-18, 20-22)

"Une autre catégorie d'hommes a déjà depuis la jeunesse une particulière inclination pour toutes sortes de jeux, chose qui dérive d'une très grave erreur d'éducation; ils ne peuvent employer autrement le temps, sinon qu'en se livrant à des jeux ou des frivolités. Cette propension aux jeux est éveillée par des parents sots et myopes, par le fait qu'ils pourvoient déjà continuellement les enfants encore petits d'une quantité de ce que l'on appelle des jouets, dans le but de les faire tenir tranquilles quand ils sont encore petits, et, quand ils sont un peu plus grands, pour les encourager à une quelconque activité.

Pour vendre de semblables jouets il y a même dans les villes des magasins appropriés, et pire encore, il y a tout bonnement des marchés et des foires où de tels produits sont offerts à la vente dans l'assortiment le plus varié possible, et souvent sous les formes les plus scandaleuses.

Voyez, ceci est une nouvelle source et une nouvelle voie par laquelle les mauvaises âmes des hommes défunts s'insinuent dans la chair de semblables enfants.

...Or ce démon [le démon du jeu] fait partie des plus obstinés et des plus tenaces; car il réunit en lui la passion du jeu, le désir violent d'être admiré, l'avidité permanente des plaisirs, l'envie matérielle du gain et une soif déguisée du pouvoir. Ce démon est le plus difficile à chasser de la chair humaine, et il n'en sort presque jamais que de la manière dont il est sorti de Judas Iscariote, qui cependant était de loin bien meilleur que le meilleur des dandys vaniteux des temps modernes.

...Ne serait-il pas mieux, si l'on veut réellement que les bambins aient absolument des jouets, qu'on leur donnât pour jouer des objets qui sont en rapport, d'une manière ou d'une autre, avec Mon Enfance sur la terre? Avec cela on cultiverait chez les petits enfants de bonnes impulsions; et lorsqu'ils seraient devenus un peu plus grands, ils s'informerait avec une joyeuse curiosité de détails sur les dates et les événements liés à tout ce que représentent et signifient leurs jouets. Dans de telles circonstances, un vrai catéchiste aurait ensuite certainement un travail on ne peut plus agréable à soigner la plantation d'une jeune vigne, et il en récolterait sous peu des fruits merveilleux.

Or on prend le chemin parfaitement opposé; et au lieu d'être enseigné pour le ciel, l'enfant l'est déjà au berceau pour l'enfer, qui d'habitude finit aussi par triompher.

Les gens de ce calibre sont surtout envoyés vers l'enfer, car ils s'estiment bons et très justes, et selon leurs concepts, tout à fait vertueux pour le monde. C'est pourquoi ils pensent qu'aucune amélioration n'est nécessaire. Une amélioration ne serait, selon l'idée de ces gens, qu'une régression et une décadence de leurs coutumes raffinées.

..Avec de telles gens, il faut renoncer, comme vous avez l'habitude de le dire, aussi bien au baptême qu'à l'huile sainte, et dans le monde des esprits il faudra beaucoup de moyens pour ramener ces individus sur le chemin de la Vie; car, bien que cela puisse vous sembler incroyable, ceux-ci ont en dégoût Mon Nom, et Moi-Même Je constitue pour eux soit un néant absolu, soit tout au plus un pauvre moraliste des temps passés, dont la morale elle-même n'a désormais plus aucune valeur, étant donné qu'à Paris ils en ont inventé une bien meilleure.

Dans le monde des esprits, où naturellement ne sont pas admis les journaux de la mode parisienne, souffle ensuite certes un autre vent; c'est toujours sans doute un vent de grâce, mais pour ces âmes il sent plus mauvais que la peste, et c'est pourquoi aussi ils fuient longtemps à l'avance d'un lieu où ils soupçonnent qu'ils puissent être atteints par un semblable vent de grâce. Je vous le dis: de cette classe d'hommes, nombreux seront ceux qui finiront submergés par les excréments de Satan, c'est-à-dire, parmi ces ultimes immondices ou scories matérielles destinées à entreprendre avec leur propre centre ce dernier voyage que vous connaissez déjà... "

h) La nature et les conséquences de la colère

Terre et Lune, Chapitre 61

Le Seigneur: " Comme parmi les sujets traités précédemment il était question de possessions, nous continuerons à nous en occuper encore, et précisément en ce domaine nous mettrons en lumière une autre sorte de possession très dangereuse. Mais en quoi consiste-t-elle ?

Elle consiste dans la prise de possession de la chair terrestre par le démon de la colère; cette possession est la plus dangereuse de toutes, parce qu'un tel démon n'est jamais seul à prendre possession d'une chair, car il est toujours accompagné d'une légion d'esprits malins qui se tiennent à son service.

La colère est le plus rude contraire de l'amour, et elle constitue le vrai composant principal de l'être de Satan; cependant la colère ne peut subsister sans nourriture, et c'est pourquoi elle a toujours autour d'elle une quantité innombrable d'esprits nourriciers dont elle s'allait et se nourrit. Et de même que l'amour ne peut subsister sans sa nourriture qui est la réciprocité d'amour, de même également la colère ne peut subsister sans une contre-colère qui lui sert d'aliment. - Mais voyons de quelle sorte de mauvaise engeance la colère est entourée, qui lui sert de nourriture.

La haine est son principal aliment, vient ensuite l'orgueil et l'égoïsme qui s'ensuit, l'envie, l'avarice, l'adultère, la fornication, le mépris de tout ce qui est divin, un profond dédain de son semblable, le meurtre et l'assassinat, la soif de pouvoir, - et finalement l'absence totale de conscience. Voilà les principaux assistants de ce démon de la colère, dont chacun ensuite a avec lui encore un nombre considérable de mauvais esprits qui lui sont subordonnés, et qui se laissent facilement reconnaître à travers les très diverses passions de l'homme possédé par la colère.

Quand cet esprit malin s'est emparé de la chair d'un homme, il est tout aussi difficile de l'en chasser qu'il est difficile d'éteindre un feu qui a envahi un grand édifice en toutes ses parties. Dans ce cas, il n'y a pas d'autre remède que de le laisser brûler jusqu'au bout, et

examiner plus tard les cendres refroidies pour voir s'il s'y trouve quelque chose que la terrible chaleur ait épargné de la destruction.

Mais puisque ce démon de la colère est si méchant, comme le montre l'exemple des deux Gadaréniens possédés, il est nécessaire de voir comment un tel déchet de l'enfer^(*) peut pénétrer dans la chair d'un homme.

Cet esprit n'est pas comme les autres qui s'insinuent seulement avec le temps dans la chair humaine, mais il est au contraire placé en elle déjà dès l'acte de la conception comme une semence de l'enfer, et il doit en être ainsi, précisément parce que cette semence est une condition pour le développement de la chair; cependant la semence ne parvient pas à un niveau d'autonomie si l'être humain nouvellement né ne reçoit pas une éducation permettant ce développement.

C'est seulement par une certaine éducation que cette substance maligne se rassemble dans le foie, et lorsque la mesure est pleine, c'est alors que cette substance permet l'autonomie du démon de la colère; mais dès que ce dernier est devenu indépendant, il s'empare bientôt de l'âme entière et l'entraîne dans sa sphère d'influence, à la suite de quoi l'homme entier devient en peu de temps un vrai démon.

Dans de nombreux cas d'ailleurs il n'est pas réellement nécessaire que ce démon de la colère arrive à l'indépendance complète; il suffit qu'il diffuse l'émanation des éléments spécifiques mauvais dans tout le corps, et ceci tout d'abord par le sang, qui très facilement s'échauffe dès lors qu'il se trouve déjà discrètement mélangé avec cet élément spécifique. Du sang il passe ensuite aux nerfs, de ceux-ci à l'esprit des nerfs, et enfin, au moyen de ce dernier, dans l'âme.

Lorsque l'élément spécifique infernal a pénétré ainsi dans l'âme, l'homme est déjà pour le moins un demi-démon, et il n'est pas recommandé de s'associer avec un tel être humain.

Cette sorte d'hommes, on la reconnaît à ce que, pour n'importe quelle petite question, qui même ne les touche que peu, ils se mettent en fureur avec une grande violence et sont très prompts aux jurons et aux coups. Ils ressemblent à un fer brûlant qui de lui-même paraît très solide et tranquille; mais que l'on y jette un peu de sciure, et aussitôt se manifesteront fumées et flammes !

Mais tout cela peut être évité chez les enfants moyennant une juste et bonne éducation; et si même dans l'un ou l'autre individu il y a une plus grande disposition à la colère, celle-ci peut, justement grâce à la bonne éducation précédemment évoquée, et avec une diète appropriée, être ainsi réglée, qu'avec le temps il ne peut plus en sortir du mal mais uniquement du bien.

Le plus grand mal à ce sujet est de gâter les enfants; avec ce défaut on ferme les yeux sur toute mauvaise manière de l'enfant. L'enfant grandit de jour en jour, et il s'aperçoit qu'il peut être impoli et commettre toutes sortes de petites gamineries sans être puni; alors il essaye d'en faire toujours de plus grandes, des tours de polisson comme on dit. Si même pour ceux-ci les parents sont indulgents en partie ou peut-être tout bonnement totalement, alors l'enfant a déjà atteint en lui une certaine consistance dans la colère, et il commence bien vite à prétendre avec arrogance et à commander que lui soit donné ce qu'il demande. Si on ne lui prête pas attention, et si en particulier on ne lui accorde pas quelque chose, il devient immédiatement rouge de colère et souvent insupportablement malhonnête et grossier.

^(*) Dans le texte:.. *Auswurf der Hölle*.. (N.d.T.)

Si les parents se laissent intimider par un semblable comportement, et s'ils cèdent au sauvage mode d'exigence de l'enfant, alors celui-ci a déjà atteint le premier degré de l'indépendance diabolique. Après cela, l'enfant devenu un peu plus grand commence à s'ériger en législateur brutal face à ses propres parents, au point que cela pourrait aller assez mal pour eux s'ils n'accédaient pas aussitôt aux demandes formulées impérieusement comme une loi par leur enfant mal élevé.

Lorsqu'un tel enfant a grandi et qu'il est devenu plus grand et plus robuste, la vie de beaucoup de ces parents ne seraient plus sûre, si Je n'étais pas là pour dompter au moyen de l'une ou l'autre maladie, ce démon dans la chair de semblables enfants mal élevés. Seules ces maladies chassent au-dehors ce démon jusqu'à un certain point, et notamment au moment où il s'est insinué dans le sang. La scarlatine, la rubéole, la variole et d'autres maladies encore, sont tout autant de moyens pour expulser le corrupteur de la nature humaine. Mais naturellement, elles n'éloignent pas complètement cet élément spécifique malin, mais seulement dans la mesure où il s'est insinué dans le sang.

Et si les parents, après que leurs enfants aient surmonté une telle maladie, avec laquelle Je suis venu à leur aide, étaient raisonnables et soumettaient leur enfant à une diète opportune et bien ordonnée, bien leur en adviendrait et à leur enfant aussi, tant au point de vue spirituel que corporel.

Mais au contraire, ils le gâtent habituellement deux fois plus qu'avant, et par conséquent il arrive que le second état soit pire que le premier, car lorsque ce démon qui demeure dans la chair de l'enfant s'aperçoit que la voie à travers le sang n'est plus sûre, lui, négligeant le sang, se jette tout bonnement sur les nerfs; et lorsque ceux-ci sont en sa possession, l'enfant devient extrêmement sensible; ceci est habituellement considéré par les parents comme un état de maladie; alors justement ils lui accordent tout ce qu'il veut afin de ne pas trop l'irriter, étant donné sa supposée faiblesse des nerfs.

À ce moment Je dois à nouveau intervenir Moi-Même, en frappant la chair de l'enfant avec une dysenterie ou bien avec une violente toux dans le but d'éloigner cet élément spécifique des nerfs; et avec cela, pendant quelque temps, il est donné aide à la chair de l'enfant, si elle est en mesure de supporter de tels moyens drastiques. Mais en ces cas il est presque toujours mieux qu'une telle chair imprégnée de l'élément pestiféré soit enlevée à l'âme de l'enfant, avant que cette dernière ne devienne à son tour, par l'intermédiaire de la chair, la proie de ce démon.

C'est la raison pour laquelle Moi aussi J'enlève d'habitude les enfants aux parents qui les gâtent de trop, ce qui est habituellement le cas des parents qui ont peu d'enfants; d'où les lamentations qu'on entend souvent: "Je n'ai qu'un seul enfant et même celui-ci est continuellement souffreteux!", ou bien: "Mon unique enfant est mort; et pensez que mon voisin en a une nichée, et ils courent alentour souvent à moitié nus; il n'y a personne qui en prend soin ou les surveille, et malgré cela ils sont tous frais et sains, et il n'en meurt aucun!"

Certes c'est ainsi, dis-Je, et cela se produit d'autant plus certainement que c'est pour le bon motif. L'enfant unique serait trop gâté, et avec le temps il serait complètement tué pour Mon Royaume, parce que ses parents sont des fous, qui ont pour leur enfant un faux amour par l'effet duquel ils l'étoufferaient pour l'éternité si Moi aussi J'étais un fou comme eux, et si Je le leur laissais pour leur servir de passe-temps pour s'amuser avec lui comme le font dans leur vanité les dames de la ville et les châtelaines avec leurs perroquets, leurs petits chiens et leurs oisillons.

Mais étant donné que, Moi, Je poursuis avec l'humanité un but bien plus élevé que ne l'est celui de devenir seulement un vain jouet aux mains de tout aussi vains et sots parents, il ne Me reste certes pas d'autres moyens que celui d'enlever tout bonnement les enfants aux parents de cette sorte, et de les confier à Mes anges pour une meilleure éducation.

C'est pourquoi Je Me choisis toujours ces enfants qui, même si les parents respectifs ont beaucoup d'enfants, sont choyés par eux et aimés excessivement; parce qu'un amour exagéré des parents pour leurs enfants équivaut d'habitude à la mort de ces derniers.

Si Je les laissais vivre dans le corps, leur âme serait irrémédiablement perdue; par conséquent il faut préférer la mort du corps, pour que l'âme soit maintenue en vie pour le ciel.

Donc personne ne doit s'étonner si tant d'enfants dans un âge très tendre, et souvent déjà au berceau, sont rappelés de ce monde; car Je sais mieux que tout le monde le motif pour lequel Je les enlève si précocement hors du monde. Il est mieux qu'ils deviennent de faibles esprits du ciel, que de forts esprits de l'enfer dans le monde.

De temps en temps cependant il arrive, et il doit même arriver à cause du monde, que de semblables esprits de la colère grandissent. Si les parents, quand il est encore temps, combattent avec énergie la colère et l'entêtement de ces enfants, ils peuvent en faire des hommes très capables dans l'un ou l'autre domaine, et très zélés; mais si à leur colère et à leur obstination il n'est pas fait opposition avec l'énergie voulue, ils finissent par devenir des querelleurs, des rebelles, et bien souvent réellement des persécuteurs féroces de l'humanité. Il est donc nécessaire que tous les parents prennent à cœur, dès lors que leurs enfants se montrent portés à la colère, à la vanité, à l'arrogance, à l'égoïsme, à l'affectation et la prétention, de combattre ces passions avec toute l'énergie possible.

Les conséquences seront que leurs enfants deviendront des hommes de valeur très capables, parce que, grâce à cette éducation l'élément spécifique mauvais et ardent de la colère se sera transformé en un élément spécifique bon, par suite d'un processus psychico-chimique qui lui est propre."

i) L'éducation des enfants colériques

Terre et Lune, Chapitre 62 (12-18)

Le Seigneur: "Quand de tels petits enfants [colériques] ont grandi au point de pouvoir marcher et parler, il serait bon de les tenir occupés avec toutes sortes de jeux apaisants, et en même temps utiles et propres à élever leur âme d'enfant; il faudrait en outre faire continuellement attention à ce que de tels enfants ne s'excitent jamais trop, que ce soit en bougeant ou, moins encore, à cause d'émotions fortes. Il faut éviter tout ce qui, ne serait-ce que peu, pourrait les irriter.

Cependant, si chez certains de ces enfants, malgré toutes ces précautions, on devait observer souvent des déclenchements de colère, il ne faut jamais négliger en temps et lieu une punition appropriée, qui toutefois ne doit pas se transformer aussi vite en coups, mais bien plutôt - ce qui est beaucoup plus efficace et salubre - en infligeant opportunément un jeûne; car il n'y a rien qui calme la colère comme la faim, car les gens [colériques] qui ont faim sont les moins disposés à organiser des révolutions, tandis que, quand ils sont rassasiés, il ne faudrait pas se fier beaucoup à eux.

Quand il est nécessaire de punir des enfants pour ces raisons, on agit très bien si l'on cherche à leur faire comprendre, que parce qu'ils ont été méchants, le Père Céleste n'a pas envoyé de pain pour eux, mais que, dès qu'ils voudraient redevenir bons, et dès qu'ils prieraient le Père Céleste de leur accorder à nouveau du pain, celui-ci certes ne le refuserait pas plus longtemps. Avec cela ces petits sont rendus attentifs sur l'influence que Dieu exerce en toute chose, et puis dans leurs jeunes âmes s'imprime toujours plus l'idée qu'ils dépendent de Dieu en tout, et que Lui est le plus fidèle Rémunérateur de tout bien et de tout mal.

Et quand ces petits enfants sont devenus vraiment bons et honnêtes, il ne faut pas hésiter à leur montrer, de manière compréhensible, combien ils font la joie du Père Céleste, et que celui-ci, tous les jours, matin, midi et soir, laisse retentir pour eux Son appel: « Laissez venir à Moi ces chers petits! »

Si les petits enfants sont guidés de cette manière, plus tard on aura bien peu de difficultés avec eux; mais si l'on ne procède pas ainsi, il sera déjà plus difficile de les ramener sur la bonne voie plus tard, et on verra alors se confirmer le dicton selon lequel un vieil arbre ne se laisse plus plier, exception faite parfois, par l'action de l'ouragan et de la foudre, mais en ces cas bien rarement l'arbre en sort sans dommages.

Quand de tels enfants sont devenus grands et ont déjà atteint une parfaite connaissance d'eux-mêmes - c'est-à-dire jusqu'au point où ce concept peut-être étendu dans le sens naturel -, et qu'en eux se manifestent encore de temps en temps des symptômes évidents d'une susceptibilité exagérée, il est très recommandable pour eux qu'ils mènent sous tous aspects une vie très modérée, qu'ils se couchent de bonne heure, mais se lèvent de plus bonne heure encore, qu'ils s'abstiennent durant de longues périodes de temps de boissons alcoolisées, ainsi que de chairs d'animaux impurs, et qu'ils évitent de se rendre en ces lieux où l'on offre toutes sortes de spectacles insensés pour le très mauvais plaisir des spectateurs, et en particulier ceux où l'on danse et où l'on joue. Qui a la tête chaude et incline à l'irascibilité, fait bien de se tenir éloigné de semblables divertissements durant longtemps, et parfois même définitivement.

Il est aussi très bon pour ces personnes des deux sexes qu'ils se marient tôt; car l'ardeur érotique chez une tête chaude est beaucoup plus violente que chez une personne douce. En plus d'observer ces règles diététiques naturelles, de tels individus doivent principalement prier souvent, et lire des livres spirituels ou bien se les faire lire, dès lors qu'ils ne savent pas lire eux-mêmes. Tout cela contribue à renforcer leur âme et à dénouer leur esprit de ses entraves, esprit qui se rend facilement libre quand de tels individus sont arrivés à saisir Mon amour. Car parce que ces hommes sont exposés à une plus grande tentation que d'autres, ils sont aussi à cause de cela plus proches de Ma Grâce, et plus grande est la tentation, plus grande est la proximité de Ma Grâce. Ce sont justement ces hommes dont on peut attendre quelque chose de grand quand ils sont arrivés sur la bonne voie, pour la raison qu'ils ont en eux le courage nécessaire. C'est avec de tels hommes que sont construits, spirituellement parlant, des navires et des palais, comme de chêne et de marbre, dans Mon Royaume; tandis qu'en se servant d'éponges et de roseaux de marécages, on obtiendra difficilement quelque chose de mieux que ce que peuvent donner de semblables matériaux dans leur espèce."

j) Conseil pour les filles mûrissantes

Gottfried Mayerhofer, le 13.6.1872

"Mon cher fils! Tu t'es tourné vers Moi pour obtenir aide et conseil pour ta pupille souffrante. Pour fortifier ta foi, Je te répondrai. Sache donc que si d'un côté on répare certains dégâts, mais que de l'autre on en cause de nouveaux, rien de bon ne peut en sortir.

Le médecin qui a traité ta pupille avec des préparations à base de fer pour régler les fonctions dérangées du bas-ventre, et a réussi en partie à les remettre en ordre, avait bien atteint ainsi souvent son but. Mais avec cela, il avait seulement sapé la maladie et l'avait privée de son appui, mais ne l'avait pas éliminée. Et une fois que la nature ou l'organisme entier avait récupéré de cet affaiblissement dû à la médication, la maladie réapparaissait.

À présent, pour éliminer totalement la maladie, Je dois entrer un peu avec toi dans certains détails, afin que tu comprennes correctement Ma méthode de guérison, c'est-à-dire la vraie méthode de guérison.

Vois-tu Mon enfant, le sexe féminin doit passer trois phases principales dans la vie. Ces changements (surtout dans les circonstances présentes) ne passent pas inaperçus, et dans certains cas même, s'ils sont soutenus par d'autres défauts organiques, peuvent être désastreux pour le corps souffrant.

De la naissance jusqu'au développement de l'adolescence, la petite fille est déjà pourvue de tous les organes pour son activité future, bien qu'en réalité asexuée, c'est-à-dire que toutes les envies sexuelles sont en sommeil, et les organes qui sont là à cette fin sont passifs, alors que le reste du corps se développe. Lorsque approches l'adolescence, un changement de toutes les fonctions dans le corps féminin a lieu, pour rendre la jeune fille en fleur apte à ce à quoi Je l'ai destinée. Car J'ai placé la femme dans ce monde comme organe de reproduction de l'humanité. Toute cette transformation amène progressivement la deuxième phase dans le corps féminin et le complexe de l'âme. Quand la jeune fille a accompli sa mission en tant que femme, survient dans un âge avancé la troisième phase, à savoir la femme en tant que mère retourne, au moins autant que ses fonctions internes sont concernées, dans la première phase où elle était asexuée, ou, pour le dire mieux, elle revient en arrière dans la lointaine période où elle n'était pas réceptive.

Le passage de l'adolescence à l'état de jeune femme est accompagné d'une grande transformation des fonctions jusque là inactives, et de même une grande transformation de ces fonctions se produit à la fin des années de la maternité. Au cours de ces transformations, des perturbations, des symptômes pathologiques et autres ennuis surgissent souvent, en conséquence de la manière de vivre de la personne (et où, naturellement, la constitution et la prédisposition contribuent également). À l'âge avancé, ces perturbations surgissent généralement à cause des propres fautes de la personne, alors que dans l'entrée dans l'état de jeune femme ces perturbations sont souvent aussi causées par des faiblesses héritées ou de fautes transmises par la mère à l'enfant, et c'est pourquoi elles ne peuvent être guéries que par une transformation totale du style de vie.

Vois-tu Mon fils, tout ce qui maintient le corps humain, le construit, ce que le corps absorbe, ce qui est retiré de lui puis éliminé, est produit par la force de vie du sang. Quand, cependant, le sang est rempli de sucs corrompus, et que ceux-ci sont portés aux organes sains, il s'ensuit que l'organe lui-même devient malade, et se trouve dans l'incapacité d'accomplir sa tâche au degré que l'organisme entier attend. Ce manque de nourriture saine et naturelle devient visible dans les organes.

Un médecin ordinaire essayera la plupart du temps de guérir un organe en le stimulant à une activité plus grande. Il oublie entièrement que ce n'est pas l'organe qui apporte cette perturbation, mais le sang qui entre dans l'organe. Et en cela, il est comme un homme essayant de boucher des trous dans une cruche, qui ont été causés par le liquide corrosif qu'il contient, alors qu'en échangeant le contenu de la cruche avec un liquide non corrosif, son travail de réparation en serait plus efficace.

Eh bien, ta pupille souffre des perturbations causées par la transformation prochaine en l'état de jeune fille mûre. Pour la guérir et lui faciliter ce passage, et la rétablir aussi convenablement pour son nouvel état, tu dois penser à nettoyer son sang de tous les éléments impurs. Car ce qui est visible sur elle ne sont que les substances impures que la nature veut expulser!

Mais nettoyer le sang ne signifie pas l'utilisation de préparatifs médicaux purifiants; au lieu de cela, l'enfant doit être ramené à un ordre naturel de vie et doit être tenu loin de tout aliment excitant et des aliments avariés. De cette manière, on nettoiera le sang peu à peu de toutes les mauvaises substances. Alors, les organes sont alimentés avec de meilleures ressources pour les faire fonctionner, et les éliminations deviennent naturelles et ordonnées. L'organe lui-même devient sain de nouveau (certes lentement, mais à fond) et avec cela toutes les autres parties de l'organisme entier qui lui sont reliées.

Et maintenant Je vais te dire comment tu dois t'y prendre pour faire ce nettoyage! - Et là aussi Je veux te donner une explication claire, pour combattre en partie tes préjugés depuis longtemps enracinés.

Vois-tu, être "bien nourri", manger beaucoup et souvent, n'est pas toujours avantageux pour la santé! Le corps humain exige considérablement moins, pour son maintien, qu'on ne le croit généralement. Un style de vie naturel, sans [beaucoup] de viande d'animaux tués, sans épices excitantes, sans café, vin ou bière, maintiendrait les gens dans un état beaucoup plus sain qu'avec le style de vie actuel où vous passez la plus grande partie de votre vie à manger et à boire.

C'est pourquoi, avec ta pupille, observe un régime naturel. Laisse de côté tous les aliments dits nourrissants et aussi les aliments excitants, et donne-lui du pain noir et des fruits mûrs à manger – alors le mal diminuera et, avec toute sa suite de dérangements du bas-ventre, il finira, avec le temps, par disparaître complètement. Va souvent avec elle au grand air! De l'air frais (qui a été purifié par le soleil), et une activité modérée dans cet air frais, accélère et facilite l'élimination, renforce les organes et anime le sang.

Voilà Mes remèdes, que j'ai créés pour l'humanité depuis des temps immémoriaux. Et vous n'avez qu'à vous en prendre à vos propres concepts faux, quand, au lieu d'utiliser des éléments et des influx de l'amour et de la grâce, des remèdes venant de sources spirituelles, vous raccourcissez et détruisez votre vie avec la médication de la matière la plus grossière, le poison et l'acide, et vous livrez ainsi à une mort prématurée.

Suis Mon conseil et tu verras bientôt qui a raison - vos docteurs ou Moi, le Sauveur de tout le monde! - Amen!"

k) Les fruits de la bonne et de la mauvaise éducation

Le Grand Évangile de Jean, IV/217 (4-8)

Le Seigneur: « Lorsque ensuite de telles gens, comme c'est généralement le cas, ont des enfants, ceux-ci ne peuvent bien sûr être élevés autrement que selon la manière dont leurs parents ont réussi en ce monde, c'est-à-dire par toutes sortes d'astuces de ce monde. Ils font donc apprendre à ces enfants quantité de choses - mais tout cela uniquement pour le monde! De l'éducation de l'âme, qui devrait être considérée avant tout, il n'est tenu absolument aucun compte, et il ne peut en être autrement, puisque les parents, tout comme les professeurs et les éducateurs qui cherchent à leur plaire par amour du gain, n'ont eux-mêmes plus aucune idée de la vie intérieure.

Tout est mis en oeuvre pour former et aiguïser au plus tôt l'intelligence. L'enfant est stimulé autant qu'il est possible par toutes sortes de présents et de récompenses, et dès son plus jeune âge, avec le développement de son intelligence, il s'exerce autant que possible à l'égoïsme et à l'avidité, porte de beaux vêtements et des ornements, et il n'est pas rare qu'avant l'âge de dix ans il ne se sente plus d'orgueil. Malheur au pauvre enfant, voire au pauvre homme qui ne témoigne pas à cet enfant perverti les honneurs qu'il désire, ou qui se moque franchement de lui! Car il se fait de cet enfant gâté un ennemi à vie !

Où trouverait-on encore en de tels êtres cette force vitale intérieure qui est à Mon image ?! Où est donc la maîtrise de l'homme sur la nature tout entière et sur les éléments dont est nécessairement constitué tout ce qui existe ?!

Au contraire, lorsque, chez l'homme, c'est le cœur qui est façonné d'abord et avant tout, et qu'ensuite seulement il s'y ajoute une formation de l'intelligence très facile à mettre en œuvre et très efficace, l'intelligence ainsi éveillée devient alors un éther de vie lumineux et actif, qui baigne l'âme de même que l'éther lumineux entoure de ses flots le soleil, produisant les magnifiques résultats que vous voyez animer toutes les parties de cette terre.

Lorsque l'âme de l'homme est correctement formée, elle est et demeure à la fois tournée vers l'intérieur et active, et ce que vous appelez "intelligence" est le rayonnement de l'activité intérieure de l'âme. La lumière extérieure de l'intelligence éclaire toutes les circonstances extérieures, si critiques soient-elles, dans lesquelles se trouve l'âme, et la volonté de l'âme passe alors dans cette lumière extérieure et, par son action merveilleuse, fait fructifier et prospérer toute chose: car, parce que l'ordonnance de l'homme est disposée selon Mon ordonnance, sa volonté et sa confiance sont également issues de Moi ou de Ma volonté toute-puissante, à laquelle toute créature doit se soumettre. Aussi, ce que veut un homme ainsi établi dans l'ordonnance doit arriver, même loin à la ronde, pour la bonne raison que la sphère vitale extérieure de l'homme est traversée par le souffle de Mon esprit, à qui toute chose est possible. »

PARTIE V

A. LA NOURRITURE

Chapitre 1

Les dangers et les influences des aliments impurs

Le Grand Évangile de Jean, X/54 (3-8)

Le Seigneur: « Ces esprits impurs - dont une partie ont déjà été incarnés en ce monde, mais dont la plupart sont des esprits de la nature n'ayant encore jamais été engendrés dans la chair d'un être humain, existent partout: dans les airs, sur terre et sous la terre, dans l'eau et dans le feu, dans les pierres, les métaux, les plantes, les animaux, et aussi dans le sang et la chair des hommes; c'est pourquoi les hommes ne doivent pas manger la chair d'animaux étouffés ou impurs.

En cas de nécessité, on peut certes aussi manger la chair des animaux impurs; mais il faut d'abord bien la nettoyer, la laisser mariner avec du sel et de bonnes herbes, puis la sécher au feu et la fumer avec de bonnes herbes, et elle sera alors débarrassée des esprits impurs.

Mais, même avec toutes les précautions que J'ai conseillées, la chair des bêtes de proie reste dommageable à l'homme, parce qu'on ne peut jamais en déloger entièrement les esprits impurs.

De même, les hommes ne doivent pas boire l'eau de sources impures et doivent tenir leurs fontaines propres, toutes choses que J'ai strictement ordonnées aux Juifs à travers Moïse.

Qui observe dans son corps les préceptes de Moïse sera toujours et partout protégé des tentatives de possession des mauvais esprits impurs, et cela d'autant plus sûrement qu'il croira vivement en Moi et en Ma sollicitude paternelle, et qu'il entreprendra et mènera à bien en Mon nom toutes les choses qu'il fera. Sans cela, sa propre paresse, son ignorance et sa stupidité l'exposeront à chaque instant, hélas, à mille dangers de toute sorte.

Si Mes anges ne protégeaient pas ceux qui, parmi les hommes, sont déjà par nature de bonne volonté et dans de bonnes dispositions, ils seraient bien peu sur cette terre à échapper à la possession! Cependant, ils ne doivent pas se reposer par trop sur Mes anges, parce que ceux-ci ne doivent pas faire obstacle à leur libre arbitre. Que cela aussi soit donc pour votre gouverne. »

Chapitre 2

Les processus de la nutrition

Le Grand Évangile de Jean, X/209 (2-12)

(Le Seigneur:) «...Car ce que tu manges et qui entre dans ton estomac pour fortifier et vivifier ton corps n'est pas si mort que tu le crois! Cela se compose de trois parties: en premier lieu, la partie matérielle, que tu peux voir et toucher, et dont, lorsque le mets est bien

préparé, tu perçois la saveur dans ta bouche après en avoir senti le parfum par le nez. Ce sont là les éléments qui animent ton corps.

Ensuite, quand la nourriture parvient à ton estomac, elle y est en quelque sorte cuite pour la seconde fois, ce qui permet à deux éléments essentiels de se développer: l'un, le plus grossier, sert à nourrir le corps, ses organes et ses muscles; l'autre est transporté par le sang, lui-même constitué de ces deux éléments, vers toutes les parties du corps qui ont besoin d'être nourries et fortifiées.

Une fois que, dans l'estomac^(*), ces deux éléments ont été dûment séparés de ce que tu as mangé pour être envoyés à travers le corps, tu ressens la soif et tu bois, ce qui entraîne la nourriture dans la partie inférieure du ventre, plus petite et divisée en douze compartiments. Là, la matière éthérique, séparée par un processus de fermentation approprié des petites cellules des aliments que tu as absorbés, va servir à animer les nerfs, raison pour laquelle on peut aussi l'appeler "esprit des nerfs".

À travers la rate, l'élément éthérique extraordinairement subtil, que nous appellerons "substance", est conduit par une voie secrète jusqu'au cœur, d'où il sort complètement purifié pour entrer dans l'âme de l'homme, et c'est ainsi que l'âme retire de toute nourriture que tu absorbes l'élément qui lui est apparenté, et qu'elle est nourrie et fortifiée dans toutes les parties qui la composent, qui sont tout à fait semblables à ton corps^(**).

Tu peux en conclure très facilement que, lorsque tu as faim et soif, tes propos et tes jugements sont un tissu de pensées et d'idées hésitantes et désordonnées; mais, si tu absorbes d'abord une bonne nourriture et un bon vin très purs, tes propos et tes jugements prendront bien vite une tout autre tournure, ce qui est l'effet d'une âme nourrie et fortifiée en même temps que le corps. Et, si tu restais longtemps sans prendre ni nourriture ni boisson, tu aurais bientôt le plus grand mal à penser, à parler et à juger.

Une fois que les aliments ont apporté au corps, à ses nerfs et à son âme leurs éléments essentiels, la partie réellement impure de la matière vivifiante absorbée est expulsée du corps par les deux canaux naturels. Mais, lorsqu'un homme devient à tous égards un glouton ayant élu pour dieu son propre ventre, la nourriture qu'il fait entrer dans celui-ci, et de même le vin qu'il y déverse à l'excès, ne peuvent plus être entièrement triés dans les deux estomacs dont Je t'ai parlé, et c'est ainsi que beaucoup d'éléments vivifiants pour le corps, les nerfs et l'âme, arrivant sans avoir été épurés, d'une part dans l'abdomen et dans les intestins, d'autre part dans la vessie à travers le foie et la rate, y causent de nouvelles fermentations qui, à la longue, sont à l'origine de toutes sortes de maladies et rendent l'âme paresseuse, stupide et insensible.

Mais ces matières corrompues sont bien souvent la cause d'un autre mal. En effet, quand les mauvais esprits naturels encore immatures^(***) remarquent sans peine, à la vapeur qui environne un homme de cette sorte, qu'une foule d'esprits naturels semblables à eux sont déjà amassés dans son ventre et dans la partie inférieure de son corps, ils entrent sans retard dans le corps de cet homme afin de se réunir aux esprits de même nature qu'eux.

(*) *In dem oberen Magen*, littéralement «l'estomac supérieur», ou la partie supérieure du ventre par opposition à la «partie inférieure» décrite ensuite. *Magen*, l'estomac, désigne par extension le «ventre» en langage courant. D'où au § 7, les «deux estomacs», le second étant apparemment l'intestin grêle, et le mot «intestin» étant réservé ici à leur partie inférieure. (N.d.T.)

(**) Donc, la nourriture a aussi une influence sur les qualités de l'Âme humaine. (Le Rédacteur)

(***) littéralement, «non fermentés» (*ungegoren*) (N.d.T.)

Lorsque pareille chose arrive, cela va fort mal pour cet homme. Une foule de maux graves et incurables assaillent non seulement son corps, mais son âme, qui, devenue faible et paresseuse, ne peut plus se défendre et devient toujours plus semblable à sa chair sensuelle et souffrante.

Alors, pour empêcher l'âme de devenir tout à fait matérielle, il ne reste plus d'autre moyen que les maladies graves du corps lui-même. L'homme perd tout appétit, cherche à chasser les immondices de son corps par des remèdes, et une sorte de guérison peut parfois se produire, mais elle n'est jamais complète: dès que cet homme s'oublie tant soit peu, les esprits qui l'affligeaient se réveillent, et il tombe dans un nouveau mal généralement pire que le premier.

Pourtant, tout cela n'est pas le seul mal grave que l'homme s'attire par sa gloutonnerie et son ivrognerie, et un troisième état encore bien pire vient s'y ajouter, qui consiste dans ce qu'on appelle la possession par un ou plusieurs esprits véritablement mauvais, qui, peu de temps ou longtemps auparavant, ont traversé l'épreuve de liberté qu'est la vie dans le corps de tel ou tel homme.

Nul médecin terrestre ne peut délivrer un homme de ce troisième mal, et Moi seul peux le faire, ainsi que ceux à qui J'en ai donné le pouvoir et la force. »

Chapitre 3

La règle principale: simplicité et modération

La Maison de Dieu, II/245 (3-18)

Hénoc, le premier grand prêtre du passé, parle au roi converti Lémec d'Hanoch et à son entourage: "Vois: l'homme ne vit pas de pain seulement, mais bien de la parole de Dieu !

Si tu manges du pain matériel et en es rassasié, demande-toi pourquoi le pain - c'est à dire la nourriture naturelle - a-t-il pu te rassasier et te nourrir !

Tu obtiendras toujours la même réponse: "Parce que toute la nourriture pour le corps physique provient de la parole toute-puissante et éternelle de Dieu !"

Vois maintenant: si la parole divine qui s'est durcie, puis est devenue matière et prisonnière de cette matière peut nourrir et rassasier, à combien plus forte raison la parole vivante, libre, provenant de la bouche de Dieu sera-t-elle capable de produire un effet encore bien supérieur !

Nous-mêmes avons été créés par la parole de Dieu, et c'est pourquoi il ne pourra jamais exister quoi que ce soit de plus nourrissant et de plus rassasiant que la parole vivante du Seigneur !

Par conséquent, l'être humain ne vit pas seulement de pain et de nourriture terrestre, mais de chaque parole qui vient de Dieu !

Ce qui ne veut pas dire du tout que l'homme ne doive pas prendre plaisir aux mets naturels, puisqu'ils ont été créés par Dieu et qu'Il en a mangé devant nous tous lorsqu'Il était visible à nos yeux; mais il ne faut pas que cette nourriture devienne notre besoin principal !

Vois, Lémec: de telles choses appartiennent aussi à l'ordre divin !

Et je te le dis: sois toujours modéré dans tes besoins concernant la nourriture naturelle; car elle signifie une grande tentation pour l'être humain.

Tu peux me croire si j'affirme qu'en mangeant le pain et les fruits de la terre, nous devons toujours prendre garde à ne pas écraser l'esprit immortel sous le poids grossier de nos sens !

Car tu peux t'en rendre compte clairement en observant les enfants dans leur gloutonnerie: ils s'abêtissent et se ferment aux valeurs spirituelles, alors que ceux qui deviennent de plus en plus sobres se révèlent bientôt être de subtils penseurs.

Si de telles observations peuvent se faire facilement en ce qui concerne les enfants, on peut constater les mêmes symptômes aggravés s'il s'agit d'adultes, vu que ceux-ci sont l'objet de passions encore inconnues à l'enfant.

Écoute bien, cher frère Lémec: en prenant de la nourriture naturelle, tu prends en toi quelque chose qui se trouve à son état brut et qui ne se spiritualise pas dans ton corps, mais rend seulement ton esprit plus conforme à l'état naturel des choses; par contre, à travers la parole, tu prends en toi ce qui est spirituel, nourrit, rassasie et fortifie l'esprit pour la vie éternelle.

La nourriture naturelle alimente le corps, mais écrase l'esprit et le contraint au jeûne; la nourriture spirituelle, en revanche, est favorable aux deux parts: l'esprit devient fort, puissant, et ses sens infiniment plus aiguisés; le corps, lui, s'en trouve plus souple, modéré dans ses besoins, plus robuste, comme un habit bien tissé avec des fils délicats qui sont toutefois résistants et solides.

Dans la nourriture naturelle se trouvent des esprits dépravés; et si l'homme en a trop pris en lui, ils deviennent maîtres de son esprit, tout comme les insectes et les vers rongeurs minent un arbre, détruisent son entité et le font périr tout entier.

Par contre, pour l'esprit, la nourriture spirituelle est semblable à une pluie vivifiante qui le fera bientôt s'épanouir tel une fleur vigoureuse et odorante, une fleur de la vie éternelle !"

Chapitre 4

La bénédiction d'une nourriture simple

Le Grand Évangile de Jean, X/182 (2-4)

Le Seigneur: «...les premiers hommes, qui restaient dans l'ordonnance et la simplicité que leur avait montrées Mon esprit, ne connaissaient rien de ces maladies qui précèdent la mort; ils atteignaient le plus souvent un âge avancé, n'étaient jamais malades et, à la fin, s'endormaient paisiblement sans que leur âme ressentît la moindre douleur ni la moindre peur de la mort.

Leur nourriture était toujours la même et ne changeait pas du jour au lendemain. Pour l'essentiel, ils vivaient de lait, de pain et de bons fruits mûrs, qui étaient leur nourriture pendant toute leur vie, et l'eau fraîche des sources apaisait leur soif.

Ainsi, les nerfs de leur corps étaient constamment nourris des mêmes substances animiques bonnes et inoffensives, et aucun élément animique impur, donc néfaste, ne pouvait

s'insinuer dans leur corps; ces hommes restaient donc toujours forts et en bonne santé, tant moralement que physiquement. »

Chapitre 5

Les commandements du Père aux premiers hommes pour la nourriture

La Maison de Dieu, I/17 (21-24)

"Vous mangerez en communauté le matin, au milieu du jour et le soir, - mais toujours très modérément et constamment dans une grande crainte du Seigneur; de plus, vous Le remercerez avant et après chaque repas, afin que les mets soient bénis et qu'ainsi la mort leur soit ôtée.

Si quelqu'un omet cela, il s'apercevra bientôt des mauvaises conséquences qu'il aura à supporter. Celui qui l'oubliera trois fois, je le punirai par un long sommeil; celui qui l'oubliera par paresse indolente deviendra gros comme un bœuf, gras comme un porc et sot comme un âne, et les enfants se moqueront de lui et riront à pleine gorge de son apparence dégoûtante. Alors, il voudra redevenir semblable à ce qu'il était du temps de son obéissance en jeûnant beaucoup et en se nourrissant de pain sec.

Qui fera preuve de désobéissance obstinée et de mépris vis-à-vis de ce commandement facile qui vous fut donné par amour, celui-là deviendra la proie de l'appétit de prostitution et de fornication; il tombera facilement dans le péché, et, par celui-ci, dans la mort; il aura à soutenir une grande lutte pour combattre le puissant Serpent de la séduction d'Ève et, Je ne le regarderai pas avant qu'il n'ait vaincu sa chair dans un grand repentir.

Le matin, vous mangerez les fruits des arbres; au milieu du jour, ceux de l'arbre de Vie, et le soir, vous boirez du lait avec du miel. Ce miel sera récolté pour vous sur les branches des arbres par de nombreuses bestioles qui vivent dans les airs et que vous devrez nommer "Celie" (abeilles), ce qui signifie "don du ciel". Trois jours avant le sabbat, vous tuerez un mouton que vous nettoierez de son sang; vous le rôtirez le jour même du sabbat sur le feu provenant de la pierre et le mangerez le soir joyeusement."

Chapitre 6

La nourriture la plus simple, la plus pure et la plus saine

Le Grand Évangile de Jean, X/210 (5-10)

"(Le Seigneur:) « Les poissons de la bonne sorte, ceux qui vivent dans les eaux pures, sont la nourriture la plus saine qui soit pour le corps humain, lorsqu'ils sont préparés comme ceux que nous avons mangés.

Lorsqu'on ne peut pas se procurer ces poissons, c'est le pain de froment et d'orge qui est la meilleure nourriture pour l'homme, ainsi que le lait des vaches, chèvres et brebis en bonne santé. Parmi les légumineuses, les lentilles occupent le premier rang, ainsi que, pour les bouillies, le grand maïs de Perse. Il ne faut manger la viande que de certaines volailles et pigeons, ensuite celle du veau lorsqu'il est sain et pur, et aussi celle des chèvres et des brebis,

parfaitement saignée. La viande doit être mangée soit rôtie, soit bouillie, mais de préférence rôtie.

Nul ne doit manger le sang des animaux.

Ce que Je viens d'énumérer est et demeure pour les hommes, la nourriture la plus simple, la plus pure et la plus saine; toutes les autres, surtout mangées en excès, sont nuisibles à l'homme, surtout lorsqu'elles n'ont subi aucune préparation qui les débarrasse tout à fait de ce qui, en elles, est apparenté aux esprits malins de la nature. »

Le juge romain Me demanda alors « Ô Seigneur et Maître, qu'en est-il donc de toutes les espèces si délicieuses de fruits et de racines ? »

Je dis: « Pour être comestible, un fruit doit d'abord être parfaitement mûr. S'il l'est, on peut en manger avec modération; mais il est plus sain à l'état cuit, grillé ou séché que lorsqu'il est cru parce que la cuisson ou le séchage en chassent les mauvais esprits naturels immatures. Et il en va de même des racines. »"

Chapitre 7

Divers conseils et indications concernant l'alimentation

Le Grand Évangile de Jean, IX/150 (21)

Recommandation du Seigneur à Marc, propriétaire d'un établissement de bains près de Césarée de Philippe, victime avec sa famille d'un empoisonnement alimentaire: « À l'avenir cependant, ne mangez plus de poissons que vous trouverez morts dans l'eau; quant aux poissons qui vous tuerez, ne les laissez pas plus d'une demi-heure sans y mettre sel, thym et cumin! Puis préparez-les à la manière juive que vous connaissez, et les fièvres de toute espèce vous épargneront. Observez également cela pour la chair des animaux, et ne mangez pas de fruits pourrissants ni de pain moisi. »

Le Grand Évangile de Jean, VI/222 (18)

Le Seigneur: «..Mais nul ne doit manger de sang, surtout celui des animaux non égorgés, parce qu'ils s'y cache beaucoup de mauvais esprits (des poisons)!.. »

Le Grand Évangile de Jean, II/218 (2)

Le Seigneur: «..lorsque tu manges du pain, la farine matérielle est rapidement éliminée du corps par les voies naturelles, mais le germe de vie passe comme force spirituelle dans la vie de l'âme pour finir par s'unir avec elle selon sa constitution. Le matériau du germe de vie, qui lui est toujours nécessaire, comme l'eau pour Moïse était le soutien solide de l'esprit de Dieu, devient nourriture du corps et, lorsqu'il est convenablement purifié, finit par passer dans l'âme où il sert à la formation et à l'alimentation des différents organes spirituels correspondant aux membres, aux cheveux etc., bref, à tout ce qui constitue le corps humain, de l'alpha à l'oméga! »

Jacob Lorber, le 18.4.1847

Le Seigneur: "Écoute, toi Mon cher et zélé copiste de Mes paroles^(*), dons d'amour pour l'esprit, le cœur et la raison. Tu te plains toujours de toutes sortes de faiblesses de ta chair. Une fois c'est ta tête qui n'est pas en ordre, une autre fois tes pieds, et parfois aussi ton estomac, que tu accuses souvent d'une certaine stupidité. Mais vois-tu, il ne peut en être autrement; car tu es toujours encore un petit jouisseur, tu bois de la bière et du vin à tort et à travers, et tu manges tantôt ceci, tantôt cela, selon tes envies. Penses-tu que cela soit bon pour ton corps ? En aucun cas! Tout cela est du poison pour ton corps qui a déjà un âge avancé.

Mais lorsque de temps à autre tu ne te sens pas bien, tu restes à la maison et tu retrouves bientôt la santé. La diète que tu observes alors te réussit bien. Penses-tu que cette diète te ferait du tort lorsque tu es en bonne santé? Je ne le pense pas.

Veux-tu rester en bonne santé et devenir vieux, alors observe la même diète que tu suis lorsque tu ne te sens pas bien et que tu restes chez toi! Le soir, à la maison, fais-toi préparer un repas simple et bon, mais ni trop aigre et ni trop salé. Tu peux boire avec ce repas un peu de vin avec de l'eau, et avant le repas fais une bonne promenade au grand air, alors tu resteras fort et en bonne santé. Tu peux aussi, de temps à autre, quand il fait beau, aller là où tu trouveras un bon vin; mais évite cette mauvaise boisson frelatée^(**) qu'est la bière! Parce qu'elle a tous les mauvais attributs, et aucun de bon, particulièrement en ces temps trompeurs, où le houblon et le malt sont vraiment gâtés!...

Mais ce n'est pas seulement pour le corps, mais bien plus encore pour l'âme et l'esprit, que ripailler dans les restaurants le soir, avec de la bière et dans la fumée de tabac, est extrêmement nuisible. Avec cette mauvaise nourriture, toutes sortes de mauvais specifica^(***) sont ingérés dans le corps, qui brouillent l'âme et le corps.

De plus, à tout cela se joint encore la nuit de la terre, dans laquelle la racaille des plus mauvais specifica psychiques montent dans l'atmosphère terrestre, et là, partout où cela est possible, ils pénètrent instantanément dans la chair et salissent l'âme avec toutes sortes de maux, et la remplissent souvent de pensées et de désirs impudiques.

Vois-tu, Mon cher A.H.W.^(****), Je suis aussi un médecin corporel. Si tu suis Mon conseil, tu resteras toujours sain et fort dans ton corps aussi bien que dans ton âme, et ton esprit pourra facilement les maîtriser."

Le Grand Évangile de Jean, I/39 (1-2)

"En Europe, ce déjeuner n'aurait rien de particulier, mais en ce pays, où coule le lait et le miel, ce déjeuner était le meilleur des repas, le miel et le lait de la Terre promise étant alors, et étant toujours, les meilleurs du monde.

Des fruits magnifiques furent servis à la fin du repas, et tous rendirent grâce, et louèrent Dieu, qui a donné un si bon goût aux fruits, a permis aux abeilles de butiner le doux miel des fleurs des champs et de le transporter dans leurs merveilleux rayons !"

(*) Le mot «paroles» n'est pas dans le texte (*..Mein lieber und sehr fleissiger Abschreiber Meiner Liebesgaben..*) mais a été ajouté pour la clarté de la phrase. (N.d.T.)

(**) Dans le texte: *...das schlechte Lumpengesüff von einem Bier.* (N.d.T.)

(***) Dans le texte: *...Spezifika..* traduits ailleurs par «éléments spécifiques» et ici par «spécifica». (N.d.T.)

(****) cf. la note de bas de page au chapitre 22 de la partie III. (N.d.T.)

L'Enfance de Jésus, 253 (3)

"Joseph et Marie avaient également préparé une délicieuse boisson d'eau et de jus de citron additionnée de miel."

Le Grand Évangile de Jean, X/240 (1-2)

Le Seigneur: «...Ce qui entre par la bouche, si cela est frais et bien préparé, ne rend pas l'homme impur et, s'il en use modérément, ne nuit pas à sa santé; seule la chair des animaux étouffés, comme c'est l'usage chez beaucoup de païens, ne doit pas être consommée, parce qu'il y a dans le sang des animaux certains esprits naturels immatures qui sont comme un poison pour la nature humaine; ils rendent donc impur le sang de l'homme, qui ne tarde pas à tomber malade et devient incapable de vaquer à ses affaires.

Par exemple, le vin, lorsqu'il a fini de fermenter et s'est débarrassé de toute impureté, est hautement recommandable à tout homme pour fortifier son corps, tant intérieurement qu'extérieurement. Mais si l'on boit le nouveau moût dont les esprits naturels impurs ne se sont pas encore échappés par la fermentation, cela est dommageable à l'homme; il ne faut donc boire qu'un vin vieilli et pur, et ne pas toucher au moût jusqu'à ce qu'il soit bien purifié et qu'il ait au moins deux ou trois ans. »

La Maison de Dieu, II/22 (12 et 17)

Le Seigneur: "Heureux soyez-vous tous de pouvoir manger le pain de Ma main, en votre qualité d'enfants reconnaissants; mais celui qui M'a comme hôte peut parler d'un bonheur incommensurable; car il a toujours en réserve une table bien préparée où se trouve des mets savoureux, ce qui fait que la flamme de Mon foyer ne s'éteint jamais, et devient au contraire de plus en plus vive...Chaque fois que vous offrirez à boire et à manger à quelqu'un en Mon nom, ce sera comme si vous aviez préparé un repas pour Moi! Je le considérerai comme tel et vous bénirai, comme si Je l'avais consommé Moi-même."

Chapitre 8

Ce qu'était la nourriture des hommes plus spirituels

Terre et Lune, Chapitre 35

"Dans les temps passés, où les hommes menaient une vie beaucoup plus simple, en comparaison d'aujourd'hui, on rencontrait souvent des personnes qui étaient en possession de ce que l'on appelle la double vue et qui, de la manière la plus parfaitement naturelle, vivaient dans les deux mondes. Même aux jours d'aujourd'hui beaucoup d'hommes pourraient assez facilement arriver à cela, si leur régime diététique était plus simple; mais le plus grave empêchement à cela est justement l'actuelle méthode compliquée de nutrition. Avec un tel régime ils abîment et abrutissent leur nature à tel point, que leur âme se prend au filet et s'entrave comme l'oiseau au milieu des baguettes engluées, de sorte qu'il lui est impossible d'acquérir cette légèreté et cette souplesse nécessaires pour avoir la liberté de s'envoler et de voler librement.

Mais en quoi consistait donc la nourriture de ces hommes simples d'autrefois ?

Elle consistait surtout en légumineuses^(*) ramollies en cuisson dans l'eau avec un peu de sel, mais jamais consommées trop chaudes; une nourriture simple très ancienne était aussi constituée de pain ordinaire, de lait et de miel; grâce à cette nourriture les hommes atteignaient pour la plus grande partie un âge très avancé, et jusqu'au dernier instant de leur vie ils continuaient à être en possession de la seconde vue.

Chacun peut certes faire de temps en temps un usage modéré du vin, mais il ne doit jamais en boire au point de se sentir grisé.

On ne devrait employer la viande qu'en certaines périodes seulement, et jamais plus de sept jours consécutifs, très modérément et à condition qu'elle soit prise sur des animaux abattus de frais. Et là, la chair du poisson est meilleure que celle du pigeon, celle du pigeon meilleure que la chair du poulet, la chair du poulet meilleure que celle de l'agneau, celle de l'agneau meilleure que celle de la chèvre, et cette dernière meilleure que la chair de veau ou de bœuf. Comme également parmi les variétés de pain le meilleur et le plus sain est celui de froment. Toutefois des aliments indiqués ici, il ne faut jamais en prendre plus d'une sorte, et accompagné d'un peu de pain; de même que les fruits devraient être toujours employés frugalement et seulement à l'état de complète maturité; pareillement on peut aussi manger modérément quelques racines, mais toujours d'une seule espèce à la fois.

Avec un semblable régime le corps n'arriverait jamais à cet état d'exubérance qui le rend paresseux, somnolent et lourd; de sorte qu'ensuite l'âme a bien à faire déjà pour mettre en mouvement une machine tellement lourde, pour ne pas parler ensuite de s'occuper de quelque chose d'autre en plus de ce travail.

Vous voyez, des hommes menant une vie aussi simple, il y en avait autrefois beaucoup, et particulièrement ceux qui s'étaient établis dans les montagnes. Ceux-ci étaient continuellement en possession de la seconde vue, et ils avaient jour et nuit de manière tout à fait naturelle des rapports avec les esprits, dont ils recevaient des enseignements sur les choses les plus diverses. Les esprits leur enseignaient les effets et les vertus de nombreuses herbes, et ils leur montraient aussi, ici et là, où se trouvait caché dans la montagne l'un ou l'autre métal noble ou commun, en indiquant en outre la méthode que l'on devait suivre pour extraire les métaux de la montagne, et pour les rendre aptes à la confection de toutes sortes d'objets utiles au moyen de leur fusion et de la forge.

Bref, sur les montagnes il était rare qu'une maison n'ait pas ses esprits domestiques qui, à même titre que toutes les personnes de la maison, faisait partie de la famille; c'est pourquoi justement il y avait alors aussi un grand nombre de sages qui vivaient dans la plus étroite confidence avec les forces secrètes de la nature, c'est-à-dire avec ces esprits, ou bien, pour exprimer les choses autrement, ces puissances et ces esprits étaient d'une certaine façon presque toujours à leur disposition."

Chapitre 9

Effet du vin et mauvais esprits de la chair

^(*) *Hülsenfrüchte*, c.à.d. des légumineuses. (N.d.T.)

Le Grand Évangile de Jean, VI/187 (1-8)

Le Seigneur parle à Ses disciples: " *Je* leur dis: « Mes chers amis et frères, bu avec mesure, le vin fortifie et est bon pour le corps; mais lorsqu'on le boit sans mesure, il éveille les mauvais esprits de la chair et abrutit les sens. Alors, ces esprits malins éveillent le désir de la chair, qui a nom impudicité et luxure, et toute l'âme en devient pour longtemps impure, puis chagrine, querelleuse, paresseuse, et souvent même comme morte. Aussi, lorsque vous buvez du vin, observez la juste mesure, et votre chair sera en paix. »

Pierre dit: « Seigneur, sommes-nous donc possédés nous aussi, que Tu parles de mauvais esprits dans notre chair? »

Je dis: « Certainement; car la chair et le sang de tout homme sont naturellement emplis de mauvais esprits de la nature, que l'on peut dire mauvais pour la raison qu'ils sont enfermés dans le jugement; car, s'ils n'étaient pas jugés, ils ne seraient pas votre chair et votre sang. Mais quand ce corps vous sera repris, il se dissoudra très vite, et ses esprits seront alors conduits vers un destin plus libre.

Cependant, ces esprits que l'on ne peut pas encore dire bons, loin de là, ne se trouvent pas seulement dans votre chair, mais dans tous les éléments, et c'est seulement pour celui qui s'est déjà purifié par Moi que toute chose devient pure et bonne à travers la vocation que Dieu a mise en elle.

Par exemple, une pierre qui repose sans vie sur le sol n'est en vérité morte qu'en apparence! Mais qu'on la dérange en la frappant ou en la frottant violemment, et elle fera bientôt savoir, par un jaillissement d'étincelles, qu'elle n'est faite que d'esprits jugés! Et si on la porte à une chaleur extrême, elle s'amollira et deviendra liquide - comment, sans cela, les hommes fabriqueraient-ils leur précieux verre ?

Ainsi, les mauvais esprits immatures de la nature sont partout, de même qu'il y a partout des corps solides, de l'eau et de l'air, et le feu terrestre n'est pas autre chose que la libération des esprits qui, devenus plus mûrs, sont conduits vers un destin supérieur.

Il y a pourtant une grande différence entre les esprits malins qui prennent souvent possession des hommes, et les esprits naturels immatures dont sont constituées toutes les parties et tous les éléments de la Terre; mais il y a cependant entre eux un rapport et une parenté, à savoir qu'un homme qui n'éveille jamais excessivement les esprits naturels de son corps voit rarement les esprits d'âmes humaines véritablement mauvaises prendre possession de ce corps.

Et c'est bien pourquoi *Je* vous mets en garde contre toutes les passions, car elles sont en soi la conséquence d'un éveil des divers esprits de la chair et du sang. Lorsque ceux-ci sont par trop éveillés, les âmes défuntes encore impures, qui se tiennent fréquemment dans les régions souterraines de cette terre, viennent bientôt s'associer à eux; et c'est alors qu'un homme est véritablement possédé. »"

Chapitre 10

Action de fumer du tabac et autres folies

Terre et Lune, Chapitre 59 (12-16 et 20)

"Je vous le dis, et vous pouvez sans autre le croire: La plupart des maladies chez les hommes dérivent de leurs locataires infernaux, à qui eux-mêmes préparent le chemin qui conduit à leur chair.

Ce sont là les vrais enfants du monde, dont beaucoup commencent déjà dans la jeunesse à fréquenter l'école de l'enfer; mais afin qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils donnent asile dans leur chair à des hôtes étrangers de la plus horrible espèce, ces esprits, non seulement tentent autant que possible de prédisposer à la sensualité la chair de leur hôte, mais ils influent aussi sur l'âme, de manière que celle-ci commence à se complaire fortement en toute sorte de choses mondaines.

Ces choses mondaines s'appellent: la mode. La chair provocante doit être enveloppée selon la mode, les cheveux frisés, l'épiderme frotté avec des onguents parfumés, et chez les individus mâles, il ne doit pas manquer l'infernal bout de cigare à la bouche, et nombreux sont les jeunes fous de mode qui, dès qu'ils possèdent quelques deniers, gaspillent en fumant souvent en une seule journée ce qui suffirait à dix pauvres pour s'acheter du pain à satiété.

Mais savez-vous encore quelle signification a cette mode de fumer ? Les méchants locataires s'empressent d'habituer déjà durant la vie terrestre l'âme aux exhalaisons et à la puanteur de l'enfer, afin qu'après sa sortie du corps elle ne s'aperçoive pas aussi vite de leur présence pestilentielle, et afin qu'elle n'ait pas à s'apercevoir trop tôt de quelque chose, quand ces excellents camarades la conduisent subrepticement vers le troisième enfer...

De tout cela vous pourrez facilement relever pourquoi, à diverses reprises, Je Me suis déjà enflammé contre la très abominable habitude de fumer."

Chapitre 11

Indications pour une diète

Le Pouvoir de Guérison du Soleil, 4 (1-3 et 6-9)

"Abstention de tous les produits alimentaires aigres et épicés et en particulier de la bière et du café.

Le café est de loin la substance la plus mauvaise que l'homme ait pu tirer du règne végétal pour son plaisir. Ce fruit n'est destiné qu'aux chevaux, aux ânes, aux chameaux et aux dromadaires. Il les stimule et renforce leurs nerfs. Mais chez les personnes qui consomment cette boisson, ces graines traîtresses ont l'effet opposé - elles gâtent énormément le sang et réchauffent les organes génitaux... Et il n'y a pas de boisson qui ne rende le corps plus insensible à toute médication saine que le café, en particulier pour les femmes...

Les repas fraîchement préparés avec de la farine, ou bien cuisinés dans un bouillon de viande propre et saine, ou bien dans du bon lait frais pas trop gras, sont préférables à toute autre alimentation; bien sûr, seulement quand ils sont mangés avec modération. Mais d'autres produits encore - à l'exception des haricots et des lentilles - peuvent être consommés.

Le maïs préparé avec de l'eau ou du lait, comme potages ou gruaux, le riz bien cuit en une bouillie douce, aussi le gruau de millet préparé avec le bouillon mentionné ci-dessus ou du lait écrémé.

La viande bien cuite ne fait aucun mal; elle doit, cependant, seulement être mangée avec modération avec des fruits cuits, comme des pommes, des poires, ou des prunes. Parce que la viande contient des specifica d'âme d'une sorte grossière et subalterne, elle est adoucie par les fruits, et une telle alimentation conviendra bien à un malade.

Les specifica (d'âme) alimentaires contenus dans les végétaux comestibles (légumes) et les racines (aussi les pommes de terre), sont beaucoup plus impures que celles contenues dans la chair animale et doivent être laissées de côté pendant le temps de la médication."

Chapitre 12

L'exemple du Seigneur pour la meilleure manière de se nourrir

Le Grand Évangile de Jean, X/210 (1-4)

Le Seigneur: « Ainsi donc, si un homme veut rester parfaitement sain de corps et d'âme, il doit dès l'enfance se nourrir avec mesure d'aliments purs.

Regardez-Moi: selon le corps, Je suis homme Moi aussi, mais Je mange toujours la même nourriture, et Je n'apaise Ma soif qu'avec un vin clair, bon et sain - cela toujours avec mesure; ce que Je mange à présent sous vos yeux, c'est ce que Je mangeais déjà dans Mon enfance, et il en va de même de la plupart de Mes disciples, qui étaient presque tous pêcheurs et se nourrissaient du produit de leur travail.

Ils échangeaient le surplus de leur pêche contre de l'argent, avec lequel ils achetaient des vêtements, du pain, du sel et aussi du vin, qu'ils buvaient modérément et avec de l'eau; demande-leur donc si aucun d'entre eux a jamais souffert de maladie, à l'exception d'un seul que Je ne désignerai pas davantage.

Je te le dis: si les hommes s'en étaient tenus à la nourriture prescrite par le prophète Moïse, ils n'auraient jamais eu affaire aux médecins avec leurs remèdes, et c'est parce qu'ils ont commencé, comme les païens à la manière des épicuriens, à gaver leur corps de cent sortes de friandises, qu'ils sont rapidement tombés dans toutes sortes de maladies. »

Chapitre 13

Sur la question du végétarisme

Gottfried Mayerhofer, le 12.9.1870

"Toute mort non naturelle [d'un animal] est une atteinte violente à l'ordre de vie de l'animal organisé par Moi, et par cet acte arrive la décomposition d'une grande quantité de specifica qui, pendant la vie calme de l'animal, étaient liés et dormaient inoffensivement dans le corps et dans le sang de l'animal. Par une mort violente, le sang aussi bien que la chair sont changés. Les processus qui ont alors lieu sont en partie neutralisés par l'action purificatrice du feu pendant la cuisson ou le rôtissage, mais ils ne sont jamais totalement supprimés. Et c'est à ces processus que le corps humain qui se nourrit de ces viandes doit l'apparition de certaines maladies, pas immédiatement certes, mais avec le temps, en particulier lorsqu'il s'agit d'animaux qui, comme les animaux sauvages lors de la chasse, doivent expirer dans l'angoisse et une très grande excitation.

Une raison plus profonde encore [à considérer] en ce qui concerne la consommation de viande se trouve dans le fait que les animaux de toute sorte et espèce sont aussi différents dans leur tempérament que le sont, à cet égard, les êtres humains. Parce qu'il y a des animaux paisibles et d'autres qui sont méchants, des animaux agressifs et d'autres qui sont doux. Que la chair d'un animal puisse être très différente de celle d'un autre est donc évident.

Qui s'abstient de manger de la viande, ou en mange avec modération, se protège de cette manière d'une multitude de spécificités spirituelles ou d'éléments qu'un autre enfourne étourdiment dans son estomac. Mais en ce qui concerne l'esprit, ce que le premier gagne est uniquement qu'il fournit à son âme un corps sain, tandis que l'autre sera plus enclin aux maux et aux maladies, dont la cause restera pour lui une énigme.

Quand, pénétrés du bel esprit de compassion, vous ne voulez pas prendre la vie d'un animal uniquement pour transformer sa chair en la vôtre, vous faites bien de ne pas faire cela. Car avant tout, ce dont un homme est convaincu en tant qu'être spirituel, il doit s'y tenir et non faire le contraire, ce qui pourrait n'avoir qu'un effet nuisible sur lui. Mais il n'est pas nécessaire pour autant d'interdire totalement de manger de la viande, et de bannir celle-ci de la liste des aliments de l'homme. Si J'avais voulu qu'il en soit ainsi, J'aurais organisé votre structure corporelle d'une telle façon que, comme le bœuf, l'âne ou le cheval, vous ne puissiez supporter de manger que de l'herbe et des plantes, ou des végétaux, ou des fruits. Mais puisque J'ai fait l'homme seigneur de la terre, Je lui ai donné un corps qui est apte à vivre dans tous les climats et de tous les produits.

Mais l'excès, comme cela se comprend bien, étant nuisible, l'homme a aussi reçu, outre la capacité de manger de tout, une raison, qui lui sert, à cet égard, à respecter une juste mesure. J'ai donné à l'homme les moyens et la capacité [de manger tout], mais en même temps, J'ai aussi voulu établir [en lui] les bases pour qu'il lutte contre ses envies et ses désirs, et qu'il ne déclare pas son estomac comme son dieu! Cette lutte - qui pour Moi vient spirituellement en premier - est le principe fondamental de votre végétarisme. Elle fortifie votre âme et maintient la santé de votre corps grâce à des repas modérés, et fait ainsi du corps un outil compétent pour l'âme !"

Chapitre 14

Comment préparer la chair des animaux impurs

Le Grand Évangile de Jean, V/239 (7-9)

Le Seigneur: « En cas de nécessité, même un Juif strict peut manger la chair de tous les animaux, et cela ne lui fera que du bien: car toute nourriture qu'un homme prend par nécessité est purifiée par Moi, à condition que, dans ce cas, il respecte encore davantage la mesure !

La chair du porc est bonne: mais l'animal abattu doit être très bien saigné, puis laissé sept jours durant dans le sel, le vinaigre et le thym. Ensuite, on devra le sortir de cette marinade, bien le sécher avec des linges, puis le laisser suspendu plusieurs semaines dans une fumée de bon bois et d'herbes, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait sec et dur. Ensuite, lorsqu'on veut en manger, il faut d'abord le faire bouillir dans moitié d'eau, moitié de vin assaisonnés de thym et de persil, et l'on aura ainsi une bonne et saine nourriture: mais cet animal devra toujours être abattu en hiver.

Et il faut procéder avec les autres bêtes impures de la même manière qu'avec le porc, si l'on veut que leur chair, mangée avec mesure, ne nuise pas à l'homme. Et l'on fera avec les oiseaux des diverses espèces et avec les innombrables animaux des vastes mers exactement comme avec les animaux de la terre! »

PARTIE V

B. JEÛNE et ASCÉTISME

Chapitre 1

Le vrai jeûne

Le Grand Évangile de Jean, VII/85 (5-15)

Le Seigneur: «...Celui qui jeûne dans un bon état d'esprit ne fait assurément rien de mal – car jeûner et prier Dieu de la bonne façon rend l'âme plus libre et plus spirituelle mais il ne suffit pas de jeûner et de prier pour trouver le salut: pour cela, il faut croire en Moi et faire la volonté du Père céleste telle que Je vous l'ai déjà annoncée et vous l'annonce encore. Et cela, vous pouvez aussi le faire sans jeûner- ni vous abstenir de certaines nourritures et boissons.

Celui qui, possédant un superflu, pratique la vraie charité, celui-là jeûne véritablement, et ce jeûne est agréable à Dieu et utile pour la vie éternelle. Celui qui a beaucoup, qu'il donne beaucoup, et celui qui a peu, qu'il partage ce peu avec de plus pauvres que lui, et il amassera ainsi les trésors du ciel. Car, pour faire son salut, mieux vaut donner que recevoir.

Celui qui veut jeûner véritablement et utilement pour la vie éternelle de l'âme doit s'abstenir de pécher, pour l'amour de Dieu et du prochain: car les péchés alourdissent l'âme, qui s'élèvera difficilement vers Dieu.

Et celui qui, à l'instar des Pharisiens et autres riches, pratique la gloutonnerie et l'ivrognerie et reste sourd à la voix des pauvres, celui-là pèche contre le commandement du jeûne, de même que les adultères et les fornicateurs.

Si la chair opulente d'une jeune fille, ou même de la femme d'un autre, t'attire et te séduit, détourne les yeux et abstiens-toi de toute concupiscence, et ce sera un jeûne authentique.

Si quelqu'un t'offense et te met en colère, pardonne-lui: passe outre et réconcilie-toi avec lui, et cela vaudra un jeûne.

Si tu fais le bien à celui qui t'a fait du mal et bénis celui qui te maudit, c'est un véritable jeûne.

Ce qui entre par la bouche pour nourrir et fortifier le corps ne rend pas l'homme impur: mais, bien souvent, ce qui sort de la bouche, comme la médisance, la calomnie, les propos orduriers, la diffamation, les jurons, les faux témoignages et tout ce qui est mensonge et blasphème, tout cela rend l'homme impur, et c'est celui qui fait de telles choses qui rompt le véritable jeûne.

Car le véritable jeûne consiste à faire abnégation de soi-même en toute chose, à supporter avec patience le fardeau que l'on a reçu et à Me suivre: car Je suis Moi-même doux et patient de tout Mon cœur.

Peu importe que l'homme mange ceci ou cela pour apaiser sa faim: il doit seulement veiller à ce que sa nourriture soit bonne à manger et non souillée. Si vous voulez vivre longtemps et en bonne santé, soyez particulièrement prudents lorsque vous mangez de la viande. La chair des animaux non saignés n'est guère favorable à la santé de l'homme, parce qu'elle suscite de mauvais esprits dans les nerfs: quant à la chair des animaux dits impurs, elle n'est bonne à manger que lorsqu'elle est préparée comme Je vous l'ai indiqué.

Quand vous parcourrez le monde en Mon nom et visiterez, toutes sortes de peuples, mangez ce qu'on vous offrira. Mais ne mangez ni ne buvez jamais au-delà de la juste mesure, et c'est ainsi que vous observerez le vrai jeûne; tout le reste n'est de la part des hommes que superstition et ignorance, dont ils seront délivrés quand ils le voudront eux-mêmes.»

Chapitre 2

Conséquences de la débauche et vrai jeûne

Le Grand Évangile de Jean, I/207 (2-11)

Le Seigneur: "Je dis: «L'ange a dit vrai, c'est ainsi; voilà pourquoi vivre dans la débauche rend l'âme si sensuelle et si matérielle. L'âme est surchargée d'éléments et le corps ne peut digérer tout ce que l'âme doit éliminer, si bien que la pollution de l'âme subsiste dans le corps qu'elle oppresse. L'âme ainsi angoissée ne trouve plus les moyens d'éliminer cette pollution et la vie n'est plus qu'impureté, lascivité et infidélité accumulées.

Tout cela incite l'âme au plaisir; elle se laisse séduire de plus en plus et s'adonne davantage à la débauche et à la luxure, finissant par devenir entièrement sensuelle et parfaitement insensible aux choses de l'esprit. Elle s'endurcit et devient finalement méchante, fière et orgueilleuse.

Si une âme a perdu sa valeur en vivant ainsi et, l'ayant perdue, est morte spirituellement, elle se met alors à se dresser littéralement un trône de ses excréments et finit même par trouver estimable et honorable d'être pareillement polluée !

Je vous le dis, tous les hommes qui ont sur cette terre une complaisance envers leur sensualité enfoncent leur âme jusqu'au cou, par-dessus les yeux et les oreilles, dans une épaisse pollution! Ils deviennent ainsi, spirituellement, parfaitement sourds et aveugles et ne peuvent plus voir, entendre ou comprendre ce qui pourrait être leur salut !

Par conséquent, buvez et mangez sobrement pour que vos âmes ne tombent pas malades et ne s'anéantissent pas dans leur pollution.»

Pierre, d'un air songeur, dit au Seigneur: «Si c'est ainsi, à n'en pas douter, il faut donc jeûner plus que manger ?»

Je dis: «Qui jeûne au bon moment fait mieux que celui qui vit toujours dans le vice et la débauche. Mais il y a jeûner et jeûner! Le véritable jeûne consiste à se garder de tous péchés et à renoncer de toutes ses forces à toutes ces choses du monde, à prendre sa croix sur

ses épaules et à Me suivre sans craindre de boire et de manger, en évitant bien-sûr les excès qui mènent à la débauche; tout autre jeûne n'a que peu ou pas de valeur.

Certaines personnes cherchent, par une sorte de mortification de leur corps, à entrer en contact avec le monde des esprits, pensant pouvoir ainsi maîtriser les forces de la nature. Non seulement cela est inutile, mais cela porte gravement préjudice à l'âme qui tombe alors de l'arbre de vie, comme un fruit mûr au noyau moisi, vide et creux, car il est mort !

Une mortification, un jeûne pareil, non seulement n'est d'aucune vertu, mais est un grand péché.

Que celui qui veut vivre selon la juste et véritable ordonnance vive comme Je vis et comme Je vous enseigne à vivre il verra fleurir et mûrir en lui le fruit vivifiant de la vie, dont le noyau ne sera pas mort, mais au contraire, sera un germe parfaitement vivant, pouvant donner forme à la vie unique et éternelle de l'esprit et de la conscience de soi, dans la meilleure ordonnance et avec les progrès les plus rapides. Vous savez maintenant ce qui est à faire selon la parfaite ordonnance divine. Faites-le et vous aurez la vie en vous! »"

Chapitre 3

Allusions diverses et conseils

Le Grand Évangile de Jean, IV/167 (12, 14)

Le Seigneur à deux jeunes disciples qui voulaient jeûner pour se punir: «...Tout comme l'âme qui veut grandir en connaissance et en volonté, le corps a besoin, pour sa survie temporelle, de se nourrir et de se fortifier.

Jeûner à outrance et sans motif est tout autant une folie et peut même tout aussi bien devenir un péché que se goberger à outrance. Celui qui veut vivre dans une juste ordonnance doit être mesuré en tout: car à la longue, toute démesure ne peut qu'avoir des conséquences néfastes pour le corps, l'âme et l'esprit. À présent, mangez et buvez tout à votre aise, et soyez gais et joyeux! »

Le Grand Évangile de Jean, V/222 (6-7)

Le Seigneur: «... Ils sont bien quelques-uns à Jérusalem qui observent toutes sortes de jours de jeûne, croyant gagner ainsi le royaume des cieux: mais ils se trompent fort, car le royaume qu'ils attendent après la mort du corps n'existe nulle part.

Je ne veux pas dire que vous deviez pour autant devenir des gloutons et des ivrognes: au contraire, vous devez en tout temps être frugaux et modérés en tout et vous aimer les uns les autres, et le monde saura ainsi que vous êtes véritablement Mes disciples... »

La lettre de Paul au Laodiciens, (Chapitre 2, 4-6)

Paul s'adresse à la communauté de Laodicée: "Si quelqu'un vous dit, vous enseigne et vous affirme: "Cette nourriture-ci et celle-là ne doivent pas être consommées car elles sont impures selon la loi de Moïse!", je vous réplique alors: Moïse et les prophètes ont été accomplis et libérés (de la Loi) par le Christ; le Seigneur ne nous a interdit aucune nourriture

puisqu'Il a Lui-Même mangé et bu avec les pécheurs et les collecteurs d'impôts et Il a proclamé: "Ce que vous mangez ne vous souille pas mais ce qui sort de votre cœur, - tels les mauvaises paroles, la mauvaise convoitise, l'avarice, la jalousie, le meurtre, la colère, l'excès de nourriture et la gloutonnerie, la fornication, l'adultère et toute chose semblable, - voilà ce qui souille de tout temps l'être humain".

Le Grand Évangile de Jean, VII/156 (4-7)

Le Seigneur: « Un homme peut certes se retirer complètement du monde, tels les ermites du Carmel et de Sion, qui ne voient jamais de femmes et se nourrissent misérablement de racines, de baies, de miel sauvage et de caroubes. Ils vont jusqu'à se châtrer pour le royaume de Dieu, parce que cela les empêche de tomber dans une tentation où ils risqueraient d'enfreindre quelque commandement mosaïque. C'est pourquoi ils ne possèdent rien, n'ont plus de parents, ni femme ni enfants, et même pas de virilité. Ils habitent les gorges sauvages de la montagne, afin de ne pas être séduits par la beauté d'une campagne luxuriante: ils ne se parlent pas entre eux, afin que nul ne laisse échapper une parole qui puisse l'offenser, lui-même ou son voisin.

En se retranchant de la vie de cette manière parfaitement stupide et en se préservant ainsi de la possibilité de commettre un péché, ils respectent sans doute les lois de Moïse: mais pour le bien de qui? Je vous le dis: cela ne profite pas plus à eux-mêmes qu'aux autres hommes! Car Dieu n'a pas donné à l'homme toutes ces forces, ces dispositions et ces facultés pour qu'il s'endorme solitairement dans une cellule ou une grotte, mais pour qu'il agisse selon la volonté révélée de Dieu et soit ainsi utile à lui-même et à son prochain.

De même, Dieu n'a jamais dit aux hommes: "Mutile-toi et castre-toi, afin de n'être pas attiré par la chair de la femme et de ne pas commettre fornication et adultère ", mais, en donnant une femme à Adam. Dieu lui a bien dit: "Croissez, multipliez-vous et peuplez la terre !" Et il est dit dans Moïse: "Tu ne seras pas luxurieux et fornicateur; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain et ne commettras pas l'adultère."

Ainsi, l'homme doit agir dans le monde et résister volontairement aux mauvaises séductions du monde. Son âme en sera fortifiée et s'imprégnera de la force de l'esprit de Dieu. Mais une vie de fainéant ne mènera jamais un homme à la vraie vie éternelle, qui est en soi l'activité suprême et parfaite dans tous les innombrables domaines de la vie. »

Le Grand Évangile de Jean, VII/141 (15)

Le Seigneur: « Si un homme est conscient d'avoir commis une faute, qu'il se réconcilie avec celui envers qui il s'est rendu coupable et qu'il ne pèche plus par la suite, et ses péchés lui seront pardonnés; mais nul ne se verra remettre ses péchés pour avoir prié et jeûné et s'être mortifié, tant qu'il n'aura pas renoncé à ses péchés mêmes. »

Le Grand Évangile de Jean, VIII/42 (2-3)

Le Seigneur: «...Que peuvent bien faire le sac et la cendre pour sanctifier une âme ? Les Anciens les employaient seulement comme des images symbolisant la vraie pénitence; car le sac désigne l'humilité extérieure, et la cendre la vraie humilité intérieure, celle de l'âme. Mais porter tout bonnement un sac et se couvrir la tête de cendre n'a jamais sanctifié un

homme, pas plus que le jeûne ni la mortification - et de même, le guerrier qui, au lieu de combattre courageusement, se terre dans un trou par crainte de l'ennemi, ne risque guère de recevoir la couronne du vainqueur.

Aussi, plus de sac ni de cendre, plus de mortification ni de jeûne, plus de bouc émissaire ni de tous les autres sacrifices faits au Temple pour obtenir le pardon des péchés, car ils n'ont pas la moindre valeur à Mes yeux! Au lieu de cela, ayez la volonté ferme et inébranlable d'amender réellement vos vies en profondeur! Aimez Dieu et votre prochain, croyez en Dieu et en Son incarnation en Moi: car cela seul sanctifie l'homme et rend son âme forte et vivante dans Mon esprit qui demeure en elle! »

La Maison de Dieu, I/99 (3-6)

"Ecoute, Adam! Qui vous a imposé ce jeûne, à toi et aux enfants ? Puisque vous avez tous faim, pourquoi ne mangez-vous pas ?

Est-ce Jéhovah qui vous l'a ordonné ? Quel service crois-tu rendre à Dieu si, te punissant toi-même, tu jeûnes et combats ta propre nature ? Demande-toi d'abord puis dis-le Moi s'il est agréable à Dieu qu'un être humain qui n'a encore jamais été capable de pousser le renoncement jusqu'à tenir un seul commandement avec fermeté et dans toutes les circonstances s'impose finalement son propre commandement, beaucoup plus difficile à suivre, parce qu'il était trop faible pour tenir un commandement divin, facile?! Et le commandement qu'il s'est infligé lui-même lui devient finalement plus impossible à tenir qu'une centaine de commandements divins, lesquels sont toujours en étroite relation avec la nature des êtres; car Dieu ne donnera jamais - et ne peut donner - davantage à porter que ce que la créature est à même de faire selon sa nature, vu qu'Il sait le mieux à quelles fins Il a fait naître librement une créature hors de Lui! Ecoute, Il ne l'a sûrement pas fait pour que Ses créatures se prescrivent elles-mêmes des lois afin de compenser leur insouciance négligence vis-à-vis des commandements divins - des lois que leur égoïsme les pousse à regretter avant même que la tentation de la transgression soit venue s'y ajouter. - Mais Dieu veut que Ses créatures vivent conformément à l'ordre divin, mangent et boivent selon les besoins de leur corps; Il veut aussi qu'elles Le reconnaissent et L'aiment plus que tout, et leur prochain - enfants et frères - comme elles-mêmes; à cause de l'amour, Je vous dis d'aimer les étrangers dix fois plus que vous-mêmes et vos propres enfants.

Vois, c'est tout ce que Dieu demande de toi et de vous tous. Il ne vous donne pas d'autre commandement que celui de l'amour, à la base duquel se trouvent toutes louanges, tout honneur et toute reconnaissance; il est en soi le fondement de l'unique véritable connaissance de Dieu, et par conséquent la Vie éternelle même.

Si tu te lies, alors que Dieu te délie pour te donner la liberté éternelle, n'est-ce pas insensé de ta part de t'efforcer de rendre l'œuvre de délivrance de l'amour éternel encore plus difficile ? Par ta folie, tu te handicapes toi-même, au lieu de devenir réellement libre dans Mon amour, Ma compassion et Ma grâce! C'est pourquoi, détache toi-même les liens de ton aberration, mange et bois, afin que Dieu puisse t'aider à te débarrasser de ce qui n'est pas selon Son ordre !"

PARTIE V

C. EXTRAITS DE L'ENFANCE de JÉSUS

Chapitre 1

Un joyeux déjeuner

Chapitre 229 (1-9)

Lorsque tous furent à table, le délicieux poisson qui avait été préparé fut servi.

Et Cyrenius était dans l'émerveillement de voir comment Joseph avait pu se procurer de si grand matin une telle quantité de poissons frais. Et Joseph montrant Jonathan dit en plaisantant:

"Regarde, quand on a pour ami un si grand pêcheur, on n'a pas besoin de courir bien loin pour que le poisson soit là !"

Cyrenius sourit et dit: "Oui, tu as bien raison. En vérité, on a toujours en ce cas-là du poisson frais, surtout lorsqu'on a quelqu'un d'Autre dans sa maison."

Et Joseph leva ses mains au ciel et dit de tout son cœur: "Oui mon cher Cyrenius, d'autant plus que nous ne serons jamais dignes de Lui. Qu'Il veuille pour nous tous bénir le repas, et qu'Il fortifie nos membres et notre amour pour Lui le Très Saint."

Chapitre 2

Le plat favori de Jésus

Chapitre 264 (11-16)

Puis tous se rendirent à la belle salle à manger où la collation les attendait. Lorsque l'Enfançon aperçut les poissons sur la table, Il se mit à sourire et courut vers Salomé en disant: "Mais qui t'a dit que J'aimais le poisson ? Cela me fait réellement plaisir, car vois-tu, c'est Mon plat préféré! Je mange aussi volontiers des gâteaux de miel, ou de la soupe de poisson avec du pain de froment; Mais le poisson est Mon plat préféré !"

Chapitre 3

Poisson froid avec de l'huile et du jus de citron

Chapitre 216

Tout le monde entra dans la maison et se mit à table à la demande de l'Enfançon. Car aucun des principaux hôtes n'avait pris la moindre bouchée; les trois grands poissons étaient encore intacts. Mais la journée s'était passée à chercher l'Enfant et le soir approchait déjà. Les poissons s'étaient évidemment refroidis et les Juifs n'avaient pas le droit de les manger ainsi.

Mais le soleil n'étant pas encore couché, on pouvait encore manger le poisson si on le réchauffait.

Joseph appela donc ses quatre cuisiniers et leur donna l'ordre de réchauffer ces poissons. Mais l'Enfançon lui dit: "Joseph, laisse ce travail de côté, car dorénavant le poisson pourra se manger froid s'il a été rôti auparavant. Au lieu de les réchauffer, fais apporter de l'huile et du jus de citron, et ces poissons seront ainsi meilleurs que réchauffés."

Joseph suivit le conseil de l'Enfançon et fit apporter une grosse corbeille de citrons et un grand vase d'huile fraîche.

Et tous les hôtes furent avides de goûter ce nouveau plat.

Cyrénus fut le premier à se servir une belle part de poisson qu'il arrosa d'huile et de jus de citron. Et lorsqu'il se mit à le goûter, il ne put assez vanter la saveur de cette préparation. Le gouverneur ayant ainsi goûté le premier, tous les autres se servirent et ne purent assez s'émerveiller du goût délicieux de ce mets.

Lorsque Joseph eut lui-même essayé, il dit: "En vérité, si Moïse avait goûté lui-même un poisson ainsi préparé, il l'aurait aussi inclus dans sa diététique.

Mais il n'était pas aussi expert que Toi dans l'art culinaire, mon cher Jésus !"

L'Enfançon sourit de très bon cœur et dit avec infiniment de gentillesse: "Mon cher Joseph, la raison en est la suivante: Du temps de Moïse dans le désert, la faim était le meilleur des cuisiniers et le peuple pour sa perte aurait souvent mangé de la viande crue. Voilà pourquoi Moïse a dû établir une telle diététique, et voilà pourquoi les mets devaient être mangés frais et chauds. Désormais le Seigneur est le meilleur cuisinier. Ainsi pourra-t-on goûter un poisson froid avec du citron et de l'huile.

Et cela grâce au fait que le poisson froid, mais grillé, est semblable aux païens, et le jus de citron semblable à la force unifiante et concentrante qui émane de Moi, et l'huile semblable à Ma parole! Comprends-tu maintenant pourquoi le poisson est ainsi meilleur ?" Tous furent émus aux larmes et s'émerveillèrent de la sagesse de l'Enfançon.

Chapitre 4

Des invités qui sont agréables à Dieu

Chapitre 141 (11-24)

Et l'Enfançon appela à Lui Cyrenius et lui dit, tandis que les anges se prosternaient devant Lui: "Cyrenius, tu as beaucoup fait pour procurer une grande joie à l'homme le plus pur de la terre, mais une chose t'a échappé! Voilà, tu donnes aujourd'hui un grand festin, les meilleurs produits de trois continents sont ici rassemblés, et tu fais bien! Car en vérité, de toute éternité, il n'a jamais été fait nulle part, en aucun monde, de plus grand honneur qu'à ta demeure! Car tu as devant toi Celui devant Qui toutes les puissances célestes se voilent la face. Joseph t'a insinué que le Saint des Saints de ce Temple était vide! Et ceci est un fait, mais il ne doit pas en être ainsi.

Envoie tes serviteurs chercher les pauvres, les aveugles, les paralytiques, les boiteux et les infirmes. Fais dresser une table pour eux dans cette réplique du Saint des Saints, et invite-les au festin, Mes serviteurs prendront soin d'eux. Ainsi le Saint des Saints sera vivant et

mieux représenté que par cette vaine Arche d'Alliance à Jérusalem! Procure-toi aussi trois boucs et donne-les aux lions pour qu'ils aient également leur part."

Alors Cyrenius embrassa l'Enfançon et suivit aussitôt Son conseil. Et en moins d'une heure, l'exemplaire Saint des Saints fut rempli de pauvres, et les lions reçurent leur pâture.

PARTIE V

D. PRIÈRE AVANT LES REPAS, PROMESSE DE BÉNÉDICTIONS et AGAPES FRATERNELLES

Chapitre 1

Sur la prière avant les repas

Robert Blum^(), II/254 (2)*

"...Ô cher Père.. c'est ainsi que Tu accordes nourriture et boisson à tous les hommes de cette terre. Ceux qui viennent à toi dans leur cœur avant le repas pour Te remercier et T'implorer de bénir leur nourriture, ceux-là sont vraiment nourris par ce qu'ils vont manger. Mais ceux qui sont de l'avis que cela n'est pas du tout nécessaire, ceux-là n'en tire aucune bénédiction, ni pour leur corps, ni pour leur esprit. Car on ne pourra jamais assez T'aimer et Te remercier pour la plénitude de Ta bénédiction. C'est pourquoi, bénis-nous encore une fois, ô Père Saint !"

Chapitre 2

Promesse de bénédictions

Le Grand Évangile de Jean, IX/11 (11)

Le Seigneur: «...avant de manger, prie Dieu dans ton cœur, pour toi et pour tous les hommes, afin qu'Il bénisse votre nourriture et votre boisson; Il exaucera toujours une telle prière, et après cela, toute nourriture qui convient aux hommes te sera profitable, et elle nourrira et fortifiera véritablement ton corps. Ainsi soit-il!»

Chapitre 3

Agapes fraternelles

Le Grand Évangile de Jean, IX/166 (11-13)

Le Seigneur: « Vous savez bien que tous les prêtres - ceux des Juifs comme ceux des païens - recourent aujourd'hui à certains moyens extérieurs de guérison et de purification dont ils imposent l'usage à leurs adeptes, menaçant de toutes les horreurs possibles et des pires

^(*) cf. la note de bas de page partie IV, chapitre 2, section h.

châtiments temporels et éternels ceux qui refuseraient d'employer lesdits moyens, les jugeant vains et sans effet. Mais Je vous le dis: désormais, vous devrez renoncer à jamais à toutes ces choses, et Je regarderai avec colère ceux qui recourraient en Mon nom à de tels moyens pour guérir et purifier. Il vous suffira de baptiser en Mon nom ceux qui recevront Ma doctrine dans leur cœur et de leur donner un nom pour la bonne forme, et Je les fortifierai.

Vous pouvez aussi, en Mon nom et par l'amour de Moi qui est en vous, offrir de temps à autre du pain et du vin, si vous en avez, à ceux qui croient vivement en Moi et observent Mes commandements, cela en souvenir de Moi. Quand vous partagerez ensemble un tel repas d'amour, Je serai Moi aussi parmi vous, près de vous et en vous, comme Je le suis à présent dans ce corps de chair et de sang; car le pain que vous offrirez par amour pour Moi sera pareil à Ma chair, et le vin sera comme Mon sang, qui sera bientôt versé pour le plus grand nombre. Comment, vous le saurez bien assez tôt.

Que tout cela vous soit un signe extérieur suffisant; cependant, ce n'est qu'à travers votre amour que ce signe recevra de Moi sa vraie valeur.»

PARTIE VI

A. HABILLEMENT, TEMPS DE REPOS et SOMMEIL

Chapitre 1

L'habillement

Le Grand Évangile de Jean, VI/123 (17)

Le Seigneur: «Dieu a créé homme sans vêtement et l'a créé à Son image, et l'aspect de l'homme a plu à Dieu parce qu'il était à Son image. Dieu a certes appris à l'homme à se faire un vêtement pour protéger sa peau du froid; mais Il n'a certes pas enseigné aux premiers hommes à se faire des habits pour qu'ils s'en fassent une orgueilleuse parure. Encore moins leur a-t-Il demandé de se faire un habit bordé de fourrure, parce qu'ils ne seraient dignes qu'ainsi d'adorer Dieu.

Aussi, vêtez-vous certes selon votre état, mais simplement, et n'accordez pas à la robe et au manteau d'autre valeur que celle de couvrir votre corps; tout le reste appartient déjà au mal et ne porte pas de bons fruits. »

Le Grand Évangile de Jean, VI/128 (15-16)

" Mais *les dix anciens voleurs* Me dirent: «Seigneur, nous ne sommes pas dignes de nous asseoir à votre table, et nos vêtements sont trop sales et trop misérables pour vous, qui êtes des seigneurs bien vêtus! »

Je dis: «C'est sans importance pour le moment; faites ce que *Je* dis, et vos vêtements aussi seront bientôt meilleurs! Quand un homme est en paix avec sa conscience, il demeure un homme, si misérable que soit son vêtement!»

Le Grand Évangile de Jean, I/52 (6)

Le Seigneur: «Regarde Marie, la Mère de Ma chair, elle n'est vêtue que de toile blanche et d'un tablier bleu très simple; ces habits suffisent! Sur la tête elle porte habituellement une ombrelle carrée^(*), pour se protéger du soleil, comme toutes les femmes qui M'ont suivi de Galilée et de Judée. C'est tout ce qu'il y a de plus convenable pour notre compagnie !...»

Quand les hommes étaient proches de la nature: pas de ramollissement!

^(*) Dans le texte: *...einen viereckigen Sonnenschirm...*(N.d.T.)

Le Grand Évangile de Jean, III/211 (3-9)

Le Seigneur: « Ami, Adam et ses premiers descendants n'avaient ni tentes, ni huttes, et encore moins de maisons confortablement aménagées pour toute chose: le sol de la terre et l'ombre d'un arbre étaient tout ce qu'ils avaient, et ils passèrent bien des nuits sous les étoiles et demeurèrent sains et forts. Ils ne savaient même pas couvrir leurs corps: une feuille de figuier couvrant leur nudité était tout leur vêtement, et tous atteignirent un âge de plusieurs centaines d'années! Mais à présent que les hommes ont découvert toutes les commodités de la vie et, pour un paradis terrestre perdu, s'en sont construit des centaines de milliers, il est devenu merveilleux d'atteindre l'âge de cent ans !

La faute en est à l'amollissement des hommes, qui s'éloignent ainsi de la nature de cette planète, tout entière vouée à porter et nourrir les hommes, et à les maintenir forts et en bonne santé! Aussi, Mon cher Ouran, ne te fais aucun souci pour le gîte de tous ces hôtes; un sol bon et sain les logera tous parfaitement! Celui que le sommeil prend se repose fort bien sur un oreiller de pierre: lorsque la pierre sous sa tête le gêne, c'est qu'il n'est plus fatigué et n'a plus autant besoin de repos, et il peut alors se lever et aller travailler !

Un lit trop mou rend l'homme mou et le prive de l'indispensable force de ses membres, et un sommeil trop long affaiblit l'âme et les muscles du corps. La nature de l'homme est comme un nourrisson que rien ne nourrit aussi bien que le sein de sa mère: et les enfants qui reçoivent longtemps leur nourriture du sein d'une mère forte - à condition qu'elle soit aussi naturellement saine et intègre qu'une Ève - deviennent forts comme des géants, et même le combat avec un lion ne les fatiguera pas. De même, la nature de cette terre est-elle aussi un vrai sein nourricier pour les hommes qui ne s'en éloignent pas par toutes sortes d'amollissements inutiles. Mais une fois que les hommes se sont éloignés de ce grand sein maternel et ont rompu avec son influence fortifiante, il en va bien sûr d'eux, lorsqu'ils rencontrent son sein plein de lait, comme d'un homme adulte qui devrait boire le lait d'une mère. Il en éprouve un dégoût à vomir. Ce qui, enfant, le fortifiait et le nourrissait le mieux indisposera et rendra malade cet homme depuis longtemps sevré du lait maternel.

Cependant, si l'homme ne peut assurément tirer toujours du sein maternel la force physique de ses muscles, il ne devrait jamais s'éloigner par trop du sein de la mère Terre s'il veut rester sain et fort et vivre longtemps selon le corps.

Moïse disait: "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps et d'être heureux sur terre !" Moïse ne désignait pas seulement par-là le père procréateur et la mère qui a enfanté, mais aussi et tout autant la terre avec sa force qui enfante sans cesse une vie nouvelle. À celle-là non plus, l'homme ne doit pas tourner le dos, mais manifester activement le, plus grand respect, ce pour quoi il recevra corporellement la bénédiction promise par Moïse. Honorer ses père et mère corporels est bon et nécessaire, lorsque les circonstances s'y prêtent et que cela est faisable: mais si ce que Moïse a promis est parole divine, l'effet doit en être universel et ne pouvoir être suspendu par rien!»

Chapitre 2

Le repos

a) Temps de repos dans le monde spirituel

Le Soleil Spirituel, II/ 72 (17-18) et 6 (6)

"...On comprend de soi que, dans ce jardin, ils ne continuent pas à apprendre sans reprendre souffle, mais, comme il est naturel, des périodes de distraction leur sont accordées, périodes nécessaires pour la reprise de forces de l'esprit. Car l'esprit aussi a besoin régulièrement de périodes de repos pour qu'il puisse reprendre des forces, ce que le Seigneur a déjà indiqué dans la première histoire de la Création, lorsque après les six jours bien connus du travail de la Création, Il institua le septième comme jour de repos.

De même, durant le temps où le Seigneur demeura sur terre, Il montra Lui-même, qu'après un travail achevé, à l'égal de tout autre homme, Il s'accordait du repos.

C'est pourquoi, ici aussi les esprits ont leurs périodes de repos, durant lesquelles ils reprennent des forces pour affronter de nouvelles périodes d'étude."

...

"Car, ici aussi les esprits extrêmement bienheureux ne se trouvent pas dans un état toujours également élevé de sagesse intérieure en provenance du Seigneur, eux aussi sont soumis au changement, comme lorsqu'un état d'intense activité est suivi d'un état de repos.

Dans l'état d'intense activité, chacun est muni, selon le besoin, de la plus profonde sagesse du Seigneur; à l'état de pause, par contre, personne n'a besoin d'une telle profondeur, mais bien plutôt, même ici, d'un certain repos de sabbat, dans le silencieux et intime amour pour le Seigneur."

b) Le Seigneur donne l'exemple

Le Grand Évangile de Jean, IX/152 (2-8)

"Or, *quelques-uns* de Mes disciples Me demandèrent: «Seigneur et Maître, depuis que nous sommes avec Toi, nous avons remarqué que Tu sortais chaque jour, même en hiver, une bonne heure avant le lever du soleil, et que les phénomènes du monde naturel Te réjouissaient tout autant que nous, les hommes. Mais nous nous sommes souvent demandé comment Tu pouvais, Toi qui connais à l'évidence tout ce qui existe et arrive, est arrivé et arrivera, non seulement sur et dans cette terre, mais dans tout l'infini, prendre un quelconque plaisir aux choses et aux événements d'un si petit morceau de cette terre. »

Je dis: «C'était bien là encore de votre part une question d'hommes aveugles! Si Je ne prenais pas un plaisir plus grand et plus profond que le vôtre même aux choses et aux phénomènes de la nature matérielle, il n'y aurait bientôt plus la moindre parcelle de toute cette terre avec tout ce qu'elle porte et tout ce qui est en elle et au-dessus d'elle.

Puisque tout ce qui existe est l'incarnation à vos yeux de Mon amour éternel, comment ne Me complairais-Je pas dans Mon amour, qui est toute chose de toute éternité ?

Et si J'aime à Me trouver dehors dès l'aube, et souvent jusque tard le soir, il y a à cela une double raison: d'abord, cela vous apprend que le matin de l'esprit doit s'éveiller tôt dans l'âme humaine, comme celui de cette terre, et que, lorsqu'une aube semblable se lèvera en l'homme, Je serai là avant même qu'il fasse grand jour en lui, Me réjouissant de la lumière grandissante de ce matin de vie comme Je Me réjouis visiblement devant vous, et pour vous donner l'exemple, de chaque matin naturel.

Ensuite, ces visites que Je fais très tôt chaque matin doivent vous apprendre ce qu'est l'activité et le vrai zèle; vous devez M'imiter en cela aussi et le rappeler à ceux à qui vous prêcherez Mon évangile; car l'homme ne peut atteindre le vrai royaume de Dieu en lui et le conserver à jamais que par un vrai zèle et en agissant tôt.

Et si Je reste aussi volontiers dehors le soir, c'est pour vous montrer, d'abord, que l'homme doit aussi s'activer au soir de sa vie pour fortifier la lumière de sa vie intérieure. Car celui qui s'adonne trop tôt à un repos paresseux et s'abandonne dans sa maison à un sommeil sans souci, il pourrait bien lui arriver que des voleurs entrent chez lui et volent ses trésors; mais un tel malheur n'arrivera pas si facilement à celui qui veille longtemps.

La deuxième raison pour laquelle J'aime passer les soirées dehors est que cela vous montre que ce n'est que le soir qu'un libre repos devient un vrai bonheur, lorsqu'on s'est activé toute la journée, de l'aube jusqu'au soir.»"

c) Vrai repos et oisiveté

Le Grand Évangile de Jean, I/220 (6-20)

"(Le Seigneur): «...Ce que l'homme ne s'est pas acquis par ses propres forces, Dieu ne peut ni ne doit le lui accorder !

Ne soyez donc pas que des auditeurs prétentieux de Ma parole, mais de zélés travailleurs et vous commencerez à percevoir en vous les bénédictions.

La vie est acte et non-stagnation. La vie doit être maintenue par l'activité continuelle des forces dont elle est faite. Se reposer ne conserve pas la vie !

Ce certain bien-être que vous offre le repos n'est qu'une sorte de mort des forces qui incitent à vivre. Qui demeure de plus en plus dans le calme inactif, notamment des forces vives de l'esprit, y trouve un certain bien-être, mais il se laisse glisser peu à peu dans les bras de la mort dont Dieu ne le libérera pas facilement.

Certes, il existe bien un juste calme, plein de vie. Mais il est en Dieu et pour tout homme, il est un sentiment céleste inexprimable de béatitude et de reconnaissance de faire la volonté de Dieu.

Cette béatitude et cette connaissance très claire d'avoir fait la volonté de Dieu sont la véritable paix consciente en Dieu, pleine de vie parce que pleine des forces du faire et de l'agir. Tout autre calme est un arrêt des forces de vie, une véritable mort; et ces diverses forces de vie se retirent, dans la mesure où elles ne sont pas réactivées! Comprends-tu ?»

Judas Iscariote dit: « Seigneur, si c'est ainsi, l'homme devrait fuir le sommeil comme la peste, car le sommeil est un repos de certaines forces vitales qui ne sont que les plus extérieures! »

Je dis: «Certes, mais précisément les gros dormeurs ne vivent jamais longtemps! Celui qui dort cinq heures dans sa jeunesse et six heures dans sa vieillesse parvient à un grand âge et garde longtemps un air juvénile, tandis qu'un gros dormeur vieillit; plus vite, son visage se ride, ses cheveux grisonnent et, avant l'âge, il n'est plus qu'une ombre !

Comme le corps qui dort trop meurt peu à peu, l'âme aussi meurt lorsqu'elle abandonne l'activité qui correspond à Ma parole et à Ma volonté !

Quand la paresse se met à nicher dans une âme, le vice y niche aussi rapidement, car la paresse n'est que l'amour et la satisfaction de soi. La paresse fuit toute occasion de faire quelque chose pour les autres, elle n'est au fond qu'une volonté de faire travailler les autres pour satisfaire désirs et besoins égoïstes.

Gardez-vous donc tout particulièrement de la paresse, elle est le germe de tous les maux.

Prenez pour exemple les bêtes féroces; elles ne se mettent en action pour détruire que lorsqu'elles sont poussées par leur faim dévorante. La proie saisie, la faim apaisée, elles s'en retournent à leur tanière où elles dorment des jours durant, les serpents notamment !

Regardez les voleurs, les assassins, ces gens qui détestent travailler parce qu'ils ont un démon dans la peau: ils végètent tout le jour dans leur repaire. Quand leurs acolytes leur signalent le passage d'une caravane, ils se lèvent et, avec leurs complices, ils tombent sur la caravane, assassinant tout le monde pour ne pas être trahis. Voilà le fruit de la paresse !

Encore une fois, gardez-vous de l'oisiveté, elle est le chemin, la porte ouverte à tous les vices imaginables.

Le travail fini, un repos mesuré fait du bien aux membres du corps. Mais trop de sommeil est pire que pas de sommeil du tout!»

d) Éloge de l'activité

Le Grand Évangile de Jean, I/221 (6-13)

Le Seigneur: «Il n'y a que l'activité, pour le bien général de l'homme! Toute la vie n'est que le fruit de l'activité infatigable de Dieu. La vie ne peut être conservée que par l'activité et peut durer éternellement, alors que l'inactivité n'engendre et ne peut engendrer que la mort.

Posez vos mains sur votre cœur, vous verrez comme il est actif jour et nuit! De son activité dépend la vie du corps, et si le cœur s'arrête, Je pense que c'en est fini de la vie naturelle du corps! Si l'arrêt du cœur physique est visiblement le signe de la mort du corps, l'arrêt du cœur de l'âme est la mort de l'âme. Le cœur de l'âme s'appelle l'amour et ses pulsations s'expriment par la véritable et intense activité de l'amour.

L'incessante activité de l'amour correspond à cette pulsion du cœur de l'âme qui n'est jamais fatigué. Plus le cœur de l'âme bat avec ferveur, plus la vie de l'âme est intense. Ainsi l'âme atteint un haut degré de vitalité et s'éveille à la vie divine de l'esprit. Cet esprit, qui est la vie la plus pure, parce qu'elle est l'infatigable activité suprême, se déverse dans l'âme qui, par son activité d'amour, devient semblable à lui; c'est ainsi que cette vie indestructible a pris son commencement dans cette âme.

Et voyez-vous, tout vient de cette activité, jamais d'un état de paresse. Fuyez le repos, recherchez l'activité et votre récompense sera la vie éternelle.»

e) Immersion en soi-même et introspection

Le Grand Évangile de Jean, I/224

Le Seigneur: «...Je vous le dis, en vérité, rien n'est plus salubre à l'homme qu'une introspection temporaire. Qui veut explorer et mesurer ses forces doit s'explorer et s'inspecter lui-même! Et comme ceci est très nécessaire, nous allons entreprendre ce matin cet exercice et nous irons cet après-midi en mer où nous verrons ce qu'il y aura à y faire !

Mais ceux qui ne savent pas comment faire cette introspection Me demanderont des explications. Je leur dirai: - Mettez-vous tranquillement à penser en silence à toute votre activité et à la volonté bien connue de Dieu; demandez-vous si vous l'avez suivie aux divers moments de votre vie. Par cette introspection, vous faites obstacle aux intrusions de Satan qui cherche par toutes sortes de moyens de vous distraire pour vous en détourner. Quand l'homme parvient, par l'exercice, à une certaine maîtrise de l'introspection, il découvre facilement et rapidement les pièges de Satan et il parvient à les éviter et à les réduire à néant. Il sait se protéger énergiquement des attaques futures de l'ennemi. Satan le sait très bien et il cherche toujours à troubler l'âme par toutes sortes de tours, sachant lui tendre toutes sortes de pièges où elle doit finir par tomber, ne parvenant plus à faire cette introspection, ce qui est très grave. Alors l'âme, de plus en plus séparée de l'esprit qu'elle ne peut plus éveiller en elle, entre peu à peu dans le processus de la seconde mort de l'homme.

Vous savez maintenant en quoi consiste cette introspection. Faites en silence cet exercice jusqu'à midi et ne vous laissez troubler par aucun phénomène extérieur, car Satan ne cessera de vous détourner par toutes sortes de spectacles extérieurs. Alors rappelez-vous que Je vous ai prévenus et rentrez vite en vous-mêmes.»

f) La vraie sanctification du sabbat

Le Soleil Spirituel, II/76 (11-19)^()*

"Tu dois sanctifier le jour du sabbat. - Que peut bien signifier ce commandement, à plus forte raison ici où il n'y a pas de succession de jours et de nuits, et où nous ne connaissons qu'un jour sans fin? À quel moment se situe donc le sabbat? Car si ce commandement émane de Dieu, il doit constituer une règle non pas temporelle mais éternelle, aussi pleinement valable pour le royaume des esprits que sur la terre.

Chez vous, vous croyez qu'il signifie qu'aucun travail subalterne ne doit être effectué le jour du sabbat, considéré comme férié, et toutes les activités rémunératrices sont comprises dans cette interdiction. Néanmoins vous considérez qu'il est permis de donner des spectacles; de jouer, de danser et de se divertir comme des païens. Il est prescrit de jeûner la veille du sabbat, afin de pouvoir mieux s'empiffrer le lendemain. Il est aussi permis aux aubergistes de vendre leurs plats et de voler leurs clients encore un peu plus que les jours ordinaires. Voilà ce que vous appelez «sanctifier le sabbat». Seul le travail béni des champs est interdit; mais tout le reste est permis.

Mais le Seigneur a montré par son exemple qu'il est possible de travailler en toute justice et de faire le bien un jour de sabbat. Et si le Seigneur Lui-Même a travaillé ce jour, il semblerait que cette preuve devrait suffire pour comprendre que ce commandement prescrit

^(*) cf. la note de bas de page de la section f), dans la partie IV, chapitre 1. C'est encore, ici, l'Apôtre Jean qui parle. (N.d.T.)

tout autre chose que de s'abstenir de travailler et de prendre dans les mains ce qui est utile et bénéfique.

Que faut-il entendre par «sanctification du sabbat»? Je vais vous le dire en peu de mots;

Le sabbat n'est ni le samedi, ni le dimanche, ni le dimanche de Pâques ou de la Pentecôte, ni aucun autre jour de la semaine ou de l'année. Ce n'est rien autre que le jour de l'esprit en l'homme, la lumière divine qui prend naissance en lui, le soleil levant de la vie de son âme. C'est le jour vivant du Seigneur en l'homme, que celui-ci doit constamment et de plus en plus reconnaître et sanctifier par toutes ses actions, qu'il doit parfaire par son amour pour Dieu et par conséquent pour son prochain.

Mais comme, dans l'agitation du monde, l'homme ne sait plus percevoir ce saint jour de repos dans le Seigneur et qu'il en a perdu même l'envie, il doit se retirer du monde afin de chercher en lui-même ce jour de la vie du saint repos de son âme.

C'est pourquoi il fut recommandé au peuple des Israélites de consacrer ne serait-ce qu'un jour par semaine à cette recherche de son union avec Dieu. Ce jour il se retirerait du tumulte des affaires matérielles et ne ferait rien d'autre que d'essayer de retrouver la présence divine en lui. Et bien entendu on a observé ce commandement d'une manière purement matérielle, et les choses sont allées si loin que le Seigneur, le Père saint du sabbat, n'a plus été reconnu lorsque, poussé par son amour infini, Il est venu sur la Terre parmi Ses enfants!

Je pense que ces mots vous ont fait pleinement comprendre ce qu'il faut entendre par « sanctification du sabbat » et de quelle façon il convient d'obéir à ce commandement.

En même temps vous devriez vous demander si votre sanctification du sabbat se présente vraiment comme une véritable sanctification, et si une heure d'assistance à un office à l'église, suivie de distractions mondaines, peut vraiment vous permettre d'atteindre le repos vivant dans le Seigneur ?"

Chapitre 3

Le sommeil

a) Repos nocturne sur des chaises de repos

Le Grand Évangile de Jean, V/196 (6-9)

Le Seigneur: «...Je vous le dis comme médecin de vos corps, les hommes pourraient prolonger d'un bon tiers leur vie physique si, au lieu de couches horizontales, ils se fabriquaient de bonnes banquettes et chaises de repos telles que tu les vois ici! Car dormir à plat cause de trop grandes variations dans l'état et le cours du sang, ce qui suffit à occasionner très tôt dans l'existence toutes sortes de gênes et d'altérations dans les organes de la digestion. Mais en se reposant de cette manière, tout demeure parfaitement en ordre pendant de nombreuses années.

Abraham, Isaac et Jacob ne dormaient que dans ces sortes de chaises longues ou fauteuils de repos: ne connaissant pas les lits plats et menant par ailleurs une existence très frugale, ils atteignirent tous un âge fort avancé et gardèrent toute la force de leur âme: mais

quand, par la suite, les hommes cessèrent d'observer ces principes, leur temps de vie se réduisit de plus de moitié.

Mais c'est pour les femmes enceintes que dormir à plat présente le plus d'inconvénients: car, tout d'abord, les enfants en sont déformés et affaiblis dès le sein maternel, et ensuite, leurs couches pénibles et souvent fort mal venues ont le plus souvent pour origine cette façon de dormir. - Tenez-vous cela pour dit, dans l'intérêt de la santé de vos corps. Ceux qui s'y conformeront en éprouveront les bons effets.

En outre, les nuits d'été, dormez autant que possible en plein air plutôt que dans des chambres ou des huttes étouffantes, et vous en percevrez bientôt les bons effets. Ce n'est qu'en hiver que l'on peut se servir de chambres modérément chauffées, mais toujours propres et sèches. Qui vivra selon cette règle première et sera par ailleurs toujours sobre dans le manger et le boire n'aura guère affaire aux médecins et aux apothicaires!»

b) La vie de l'âme dans les rêves

Le Grand Évangile de Jean, VIII/135 (3-5)

(L'ange Raphaël parle :) « L'âme, étant un monde en petit, porte en elle tout ce que la Terre porte et renferme en elle et sur elle.

Quand, dans le sommeil, les sens physiques reposent et sont comme morts, l'âme, qui ne peut dormir ni mourir, regarde telle ou telle des images matérielles qui existent en elle, les anime pour un instant et se réjouit lorsqu'elle tombe sur des choses belles et agréables: si, au contraire, elle tombe sur des choses laides et mauvaises, même en rêve, elle est angoissée et s'efforce de se débarrasser de ces images oppressantes en se retirant tout à fait dans la chair de son corps.

Ce qu'une âme perçoit à ce premier stade de la vision dans un rêve n'a bien sûr aucune existence objective, mais seulement une existence passive, subjective et sans lien avec la réalité: car l'âme ne fait là que contempler d'une façon matérielle son propre monde, et, en cela, elle est à la fois active et passive. »

Le Grand Évangile de Jean, I/37 (8-11)

Le Seigneur: « Si l'âme vit dans le bien et la vérité que Je vous enseigne de faire et de croire, elle voit en rêve la vérité, et par-là elle peut faire le bien dans la vie. Mais si l'âme est dans l'erreur, par conséquent dans le mal, elle verra en rêve le faux et elle fera le mal.

Mais puisque vous vivez dans la vérité, selon Mon enseignement, et puisque vous Me suivez, votre âme ne peut voir en rêve que la vérité et cela peut vous inciter à faire beaucoup de bien.

Mais quant à saisir ce que l'âme voit en rêve, c'est une tout autre affaire. L'âme ne comprend pas plus ce qu'elle voit dans ce monde que vous ne saisissez et ne comprenez tout ce que vous voyez dans le monde extérieur où vous vivez le jour !

Quand l'esprit sera né de nouveau en vous,...vous comprendrez tout et vous saisirez parfaitement!»

c) Interprétation des rêves

Terre et Lune, Chapitre 67 (4-21 et 23)

"Les visions sont de diverses espèces; la forme la plus commune des visions est connue de tous, c'est le rêve durant le repos nocturne.

Et ici surgit spontanément la question: Qui est-ce qui rêve vraiment, et que sont les images du rêve ?

Durant le sommeil ordinaire c'est l'âme seulement qui rêve, et ce rêve n'est rien autre qu'une contemplation confuse de l'âme de ses propres états, qui n'ont cependant aucun lien entre eux et qui se succèdent au contraire en variant continuellement comme les images de ce que l'on appelle un kaléidoscope, de sorte qu'une même image ne se présente jamais une seconde fois.

Cette vision décousue d'images se référant à ses états et leurs circonstances, a sa raison en ce que l'âme même se trouve hors de liaison tant avec le monde extérieur, que plus particulièrement avec son propre esprit.

Cette sorte de visions n'a pour l'âme pas d'autre utilité que celle, qu'après un semblable rêve, elle peut se rappeler ce qu'il en est d'elle dans l'absolu.

Si l'âme se donne le peine de regrouper les rêves, ou mieux même, si elle les met, quand cela est possible, par écrit, elle peut avec de tels éléments composer un vrai portrait d'elle-même; ces images lui indiquent comment elle est constituée en elle-même, quelles sont ses envies principales, quelles sont ses aspirations, et principalement quel est son état général, et aussi quel sera cet état lorsqu'elle se trouvera complètement libérée de la chair.

Les rêves de ce type ne sont provoqués dans l'âme ni par des esprits infernaux, ni moins encore par des esprits célestes, mais ils sont des produits de l'âme elle-même, dont elle se souvient, parfois plus, parfois moins, ou parfois pas du tout, ce qui chez un homme encore très naturel dépend principalement de la façon dont est constitué son esprit des nerfs. Si ses penchants vont plutôt vers l'âme, l'individu se souviendra exactement presque de chaque rêve; si par contre ses penchants vont plutôt vers la chair, et si généralement il dort avec elle, alors il ne se souviendra que peu ou pas du tout de ses rêves, ce qui est ordinairement le cas de ces hommes qui sont très sensuels et grossièrement matériels.

Il en est tout autrement de certains rêves lucides, durant lesquels l'individu qui rêve semble se trouver devant une parfaite réalité, de sorte qu'en se réveillant il peut à grand-peine se rendre compte s'il s'est agi d'un rêve ou bien d'un fait réel. Ces sortes de rêves ou de visions ne sont pas des produits de l'âme mais plutôt des esprits qui se tiennent autour d'elle, qu'ils soient de nature bonne ou méchante. Si ce sont des esprits méchants qui les ont provoqués, l'âme, et avec elle son corps aussi, se réveillera d'un semblable rêve presque complètement épuisée; mais si ces visions sont l'œuvre de bons esprits, l'âme et le corps en se réveillant, se trouveront au contraire comme fortifiés.

Ces deux sortes de visions sont permises afin qu'elles soient utiles à l'âme, et non pas pour lui nuire; dans les mauvaises elle doit recevoir un avertissement, dans les bonnes, trouver un réconfort.

La raison pour laquelle ces rêves sont si vivants est que les esprits qui les provoquent détournent d'abord l'esprit des nerfs de sa fonction matérielle et l'unissent à l'âme; dans cet état alors, unie à son esprit des nerfs, l'âme a le sentiment du naturel et, étant ainsi fortifiée, elle peut accueillir et conserver en elle des images beaucoup plus marquées et plus significatives.

À cette sorte de visions intérieures appartiennent aussi les visions des somnambules, comme aussi - ainsi qu'il a déjà été indiqué une autre fois - celles provoquées par ce que l'on appelle la narcose par l'éther sulfurique. Et si ces visions ont déjà en elles une certaine unité et un certain ordre, c'est parce que dans ces cas est servi à l'âme un vin déjà plus pur par les esprits qui l'entourent.

Il n'est pas rare, dans de semblables visions, que les esprits exposent à l'âme des événements à venir, ce qui pour eux n'est pas réellement très difficile, parce qu'en premier lieu ils connaissent l'ordre des choses, la façon dont elles doivent invariablement se succéder, et en second lieu parce qu'ils sont eux-mêmes les représentants de cet ordre.

C'est comme lorsque quelqu'un entre dans une maison qui lui est étrangère: il ne saura certainement pas ce que le maître de maison a dans l'intention de faire aujourd'hui, demain et après-demain; mais le maître de maison le sait très bien, devant nécessairement être au courant de ses propres affaires. Et s'il vous dit ce qu'il fera, alors vous le saurez vous-aussi. Pareillement, vous ne pouvez savoir tout ce que les esprits accompliront encore cette année, pour la raison que vous êtes encore des étrangers en leur maison; mais si les esprits le révèlent à une âme, celle-ci aussi aura connaissance de ce qui arrivera. Mais pour que les esprits puissent révéler de telles choses à une âme, il faut qu'ils la mettent avant tout en conditions d'accueillir la révélation, et cette préparation est justement ce qui a été montré auparavant.

À ce genre de visions on peut donc prêter déjà beaucoup plus de foi; néanmoins, nul ne doit, comme autrefois les païens, les considérer comme une annonce irrévocable du destin, parce que, malgré cela, personne ne doit être entravé dans l'exercice de sa libre volonté. Si quelqu'un veut sérieusement que les choses se déroulent autrement que ce que les esprits lui ont montré dans la vision, il suffit qu'il s'adresse à Moi pour que les choses se produisent d'une autre façon, et celles-ci se produiront effectivement autrement, afin qu'il croit et ait confiance qu'en s'adressant à Moi il peut obtenir ce qu'il demande; car, Moi Seul, Je peux à tout instant changer le cours de tous les événements.

Et si Moi-Même en Personne Je disais: "Voilà, demain Je ferai ceci ou cela", mais que tu te concentres dans ton amour et dans ta foi en Moi, et que tu Me pries de ne pas faire selon Mon Intention, alors Moi aussi Je ferais selon ta prière, et ce n'est pas pour autant qu'il en résulterait un désavantage pour quiconque; parce que Je peux disposer tous les rapports, tous les états et toutes les choses d'une manière ou d'une autre à volonté, et toujours tous sont à Mon service, mille comme un seul, et un jour doit être comme un an, et mille ans comme un jour.

Par conséquent il ne convient pas que quelqu'un s'épouvante trop à cause de telles visions qui ne sont réellement pas si rares; car si elles sont bonnes, il n'y a pas lieu s'épouvanter, et si elles sont mauvaises, le cours des événements peut toujours être changé. Mais certes, si quelqu'un y croit vraiment fermement, au point d'admettre que la vision est plus forte que Moi, alors c'est comme s'il avait prononcé le « fiat! ».

Ceci dit, l'âme humaine est tellement faible qu'elle tire des rêves les plus simples, très volontiers et souvent avec force foi, toutes sortes d'étranges conséquences pour l'avenir, et les

hommes ont déjà établi certaines règles, selon lesquelles certains rêves doivent être suivis de certains événements; cette classification des rêves et leurs conséquences précises sont naturellement, il n'est pas besoin de le dire, tout aussi extraordinairement stupides que celui qui a établi le classement...

Ces images qui se présentent à l'âme durant le rêve sont bien sûr des images correspondant à l'état de l'âme elle-même, mais ne sont à aucun égard des prophéties d'événements futurs.

Vous voyez, une semblable croyance est un mal qui peut apporter beaucoup de dommages à l'âme, car l'âme acquiert avec cela l'habitude de perdre en ces occasions toute confiance en Moi; et plus le nombre de telles croyances visionnaires prenant racine dans l'âme est grand, plus ils affaiblissent la foi, la confiance, et même l'amour en Moi. Bien que les rêves simples de cette sorte soit uniquement le fait de l'âme, les sottes interprétations qu'on en fait sont à attribuer au contraire à l'action d'une mauvaise race d'esprits qui en de telles occasions rampent dans la chair de l'homme, comme les grosses mouches courent sur le fumier, et de la chair ils absorbent ces visions animiques des rêves en salissant ensuite l'âme à nouveau avec de semblables stupides lubies prophétiques. Celles-ci ne sont donc rien d'autre que les immondices de ces méchantes grosses mouches spirituelles, immondices dont souvent l'âme est recouverte, comme une fenêtre l'est par l'action des mouches, tant qu'elle finit par ne plus du tout laisser passer - ou seulement avec difficulté - les rayons du soleil; de la même façon le rayon de grâce de Mon Soleil Spirituel ne peut avoir d'effet sur l'âme, parce qu'elle est en ces cas trop barbouillée et rendue opaque par des bêtises de ce genre."

d) Le somnambulisme

Terre et Lune, chapitre 5 de la Lune (12-13)

En ce qui concerne la dernière question, votre pensée est tout à fait erronée si vous estimez que c'est la Lune qui produit le somnambulisme; ce phénomène au contraire se produit seulement durant le période de pleine lune par l'effet de l'augmentation de la puissance du fluide magnétique terrestre lui-même; lorsque la Lune se trouve sous l'influence directe du Soleil, la lumière solaire repousse pour ainsi dire à nouveau le fluide magnétique de la Lune vers la Terre, de sorte que celle-ci en est complètement saturée. Alors dans ces conditions les individus dont le sang pour diverses raisons contient de très grandes quantités d'éléments métalliques, que ce soit par l'action de l'eau, de l'air ou du genre d'alimentation, ont en eux la capacité naturelle, en tant que bons conducteurs, d'attirer justement le fluide magnétique qui, comme nous l'avons vu, reflue sur la Terre. Quand leurs nerfs se sont ainsi saturés, et pour cette raison, commencent à peser sur l'âme et à l'opprimer, alors l'âme se réveille, ou bien, mieux encore, se libère des liens qui la tiennent enchaînée au corps, et tente d'échapper à l'oppression que ce dernier lui occasionne.

Mais, outre cela, l'âme possède un esprit des nerfs tout à fait particulier, qui en premier lieu a une très grande affinité avec le fluide magnétique, et en second lieu est très intimement uni à l'âme qui justement au moyen de cet esprit des nerfs se tient en relation avec le corps et correspond avec le corps. Lorsque, ensuite l'âme veut échapper au poids qui l'opprime, elle réveille donc l'esprit des nerfs intimement uni à elle, et celui-ci naturellement réveille le corps; et alors ce que l'on appelle la promenade somnambulique se déroule comme si trois hommes liés entre eux avançaient l'un derrière l'autre; toutefois l'esprit reste dans

l'âme, raison pour laquelle aussi elle vit. Ensuite lorsqu'un semblable somnambule tourne son visage vers la Lune et parfois monte sur les toits et les clochers, cela arrive parce qu'il est poussé à s'élever de la zone terrestre plus basse, surchargée de magnétisme, afin de diminuer l'opprimante surabondance du fluide, et à pouvoir ainsi redonner au corps la faculté d'accueillir et d'abriter à nouveau sa propre âme en compagnie de l'esprit moyennant l'esprit des nerfs. Lorsque le corps est redevenu libre, l'âme au moyen de l'esprit des nerfs le ramène à l'endroit d'où il s'est déplacé, et seulement alors elle se réunit parfaitement à lui.

PARTIE VI

B. VIEILLESSE et MORT

Chapitre 1

Infirmités de la vieillesse

Le Grand Évangile de Jean, VIII/16 (10-13)

Le Seigneur: «Quand vous prierez le Père en Mon nom, ce que vous demanderez vous sera accordé. Car le Père seul est bon, et Il ne prend pas plaisir aux souffrances des hommes; mais Il ne les empêche pas de survenir lorsque, par amour du monde, les hommes oublient le Père, n'ont plus de foi et s'adonnent à tout ce qui doit leur attirer tous les désagréments possibles.

Aussi, continuez de suivre le chemin que Je vous ai clairement montré, et vous souffrirez moins et quitterez ce monde sans peine. Seuls ceux qui, pour toutes sortes de raisons mondaines, ont laissé leur âme s'enfoncer par trop dans la chair, connaissent souvent une fin cruelle; car, pour ne pas périr complètement avec sa chair, une telle âme doit s'en arracher avec une grande violence, ce qui cause nécessairement au corps de grandes souffrances. Mais c'est encore un bien pour l'âme, parce que ces souffrances la débarrassent de ses désirs charnels, et, grâce à cela, elle progressera plus aisément et plus sûrement sur la voie spirituelle.

Quant aux hommes qui, étant fort attachés au monde et ne croyant pas en Dieu, jouissent malgré tout jusqu'à un âge avancé d'une bonne santé et connaissent une fin rapide et indolore, ils ont reçu leur récompense dès ce monde et ne peuvent plus guère en attendre d'autre dans l'au-delà.»

Chapitre 2

De la crainte de la mort

Le Grand Évangile de Jean, IV/127 (1-3, 6-8)

(Le Seigneur :) « La naissance d'une chose, d'un être et plus encore d'un homme a assurément toujours en soi quelque chose de réjouissant, alors que leur disparition apparente et leur dissolution, surtout celle d'un être humain, a toujours au contraire en soi quelque chose de triste, que tout cœur humain ressent avec une certaine mélancolie.

Cependant, Je vous le demande, pourquoi en est-il ainsi, alors que les hommes ont encore quelque foi dans l'immortalité de leur âme ?! La cause en est plus profonde que vous ne pouvez le penser. Cette tristesse naît tout d'abord de la peur de la mort, et ensuite de bien d'autres causes que Je ne peux et ne dois cependant pas toutes vous exposer cette fois-ci, afin de ne pas vous embrouiller en passant d'une chose à l'autre.

Lorsqu'une âme s'est pleinement régénérée et agit désormais tout entière selon la vraie vie, tout chagrin et toute vaine crainte de mourir ou de disparaître s'est bien sûr évanouie en elle: mais chez les hommes dont l'âme n'a pas encore atteint le degré nécessaire d'accomplissement de la vie intérieure, il demeure toujours quelque chose de la tristesse causée par la mort du prochain et de la crainte de la mort pour eux-mêmes, crainte dont ils ne seront complètement délivrés en ce monde que lorsque leur âme aura grandi en esprit et que l'esprit aura grandi en elle...

Cependant, de même que l'âme paresseuse porte en elle une grande crainte de toute activité sérieuse et continue, de même la crainte de la mort, voire de quelque maladie tant soit peu dangereuse, est toujours présente dans cette âme et naît de la même source.

Vous avez sans doute eu assez souvent l'occasion vous-mêmes de constater que les hommes vraiment travailleurs étaient loin d'avoir aussi peur de la mort que ceux qui fuient le travail, mais n'en aiment que plus mener la bonne vie: et cette peur subsiste tant que ces âmes ne se mettent pas au travail sérieusement.

Vous pensez bien sûr que cette crainte n'est qu'un effet de l'incertitude sur ce qu'est l'au-delà. Mais Je vous le dis à tous: il n'en est rien! Cette incertitude n'est elle-même qu'une conséquence de l'aversion pour l'activité profondément enracinée dans l'âme, et comme l'âme a le pressentiment secret que son existence future, après la perte de son corps, sera extrêmement active, cela la désespère et elle entre dans une sorte de fébrilité d'où naît alors une sorte d'incertitude concernant sa survie dans l'au-delà.»

Le Grand Évangile de Jean, VI/133 (6-7)

Le Seigneur: «Le signe le plus sûr qu'une âme a atteint cette autonomie de la vie est le fait qu'elle connaît Dieu, et même L'aime de toutes ses forces. Car, tant qu'une âme ne reconnaît pas Dieu en tant qu'être en quelque sorte extérieur à elle, elle est comme aveugle et muette et ne peut s'affranchir de l'empire de la toute-puissance divine, et ce n'est qu'au prix d'un dur combat qu'elle se libérera finalement de cette entrave. Mais dès qu'une âme commence à identifier le vrai Dieu comme extérieur à elle et, par le sentiment d'amour qu'elle conçoit pour Lui, à Le percevoir véritablement comme une réalité, elle est libérée des liens de la toute-puissance divine et s'appartient désormais toujours plus à elle-même, devenant ainsi créatrice de sa propre existence, et par-là librement amie de Dieu pour l'éternité.

Et s'il en est ainsi, l'être en soi ne perd rien en vérité lorsque, pour pouvoir atteindre plus vite sa destination finale, il perd un corps devenu inutilisable.»

Le Grand Évangile de Jean, V/133 (7-8)

Le Seigneur: « Bien sûr, il vous faudra aussi pour cela cette grande résolution qui ne craint pas la mort du corps: mais comment pourrait-on craindre la mort du corps, lorsqu'on porte en soi la clarté suprême de la vie éternelle, que l'on est devenu parfaitement maître de la

vie que l'on porte en soi, et que l'on sait fort bien, tout d'abord, que ceux qui peuvent assurément tuer le corps ne pourront jamais faire de même avec l'âme et son esprit de vie éternel, ensuite qu'en perdant ce corps pesant, l'âme fait pour l'éternité un gain inestimable, qui vaut infiniment plus que tous les trésors de cette terre!

Celui qui perçoit une telle chose avec la plus grande clarté et au plus profond de lui-même peut-il encore craindre la mort de son corps ?! S'il la redoutait encore tant soit peu, il serait pareil à un fou qui se mettrait à pleurer parce qu'on le délivrerait de la camisole de force et qu'on lui ferait revêtir à la place la robe de lumière et de liberté suprêmes de la vie éternelle, qui ne connaît plus aucune contrainte! C'est là une chose inconcevable, et c'est pourquoi vous aussi, le moment venu, vous ne manquerez assurément pas du courage nécessaire.»

Le Grand Évangile de Jean, VI/68 (1-4)

(Le Seigneur:) «Pourquoi des hommes tels que tu l'étais jusqu'à présent n'ont pu parvenir à une conscience certaine de la survie de l'âme après la mort du corps, Je viens de te le montrer et tu l'as sans doute compris; mais la crainte de la mort du corps ne réside pas tant dans cette incertitude de la survie de l'âme que dans l'amour du monde et de soi-même. Ces deux sortes d'amour font que l'âme se confond toujours plus avec sa chair, et par-là fait sans cesse davantage sien le sentiment de la mort et de la fin des choses, ce qui l'entraîne nécessairement dans toutes sortes de craintes et d'angoisses.

Vois-tu, les premiers ancêtres des hommes de cette terre non seulement ne redoutaient pas la mort du corps, mais souvent même y aspiraient, afin d'être délivrés d'un corps devenu vieux et fragile! Parce que leur mode de vie était agréable à Dieu, ils avaient par moments des visions clairvoyantes de l'au-delà, et cela leur avait donné une conscience claire et authentique de la vie de l'âme après la mort du corps.

Mais aujourd'hui, la foi en Dieu a presque entièrement disparu chez les hommes! D'où leur viendrait donc cette claire conscience de ce qu'est la vie de l'âme après la mort du corps ?! Je te le dis, quand le doute sur le fondement même de toute vie est quasi universel, il ne faut pas s'étonner que les hommes doutent si fort de la survie de leur âme.»

Le Grand Évangile de Jean, XI/30 (9-18)

Le Seigneur et ses disciples sont chez Raël, un pieux Israélite âgé de plus de 120 ans:

"Quand nous fûmes seuls, *Raël* Me dit: « Seigneur et Maître, je suis un pécheur et ne suis pas digne que Ton pied sanctifie ma maison: mais je sais aussi que Ta miséricorde est infinie, et c'est pourquoi Tu me pardonneras sans doute, si je T'en prie du fond du cœur, toutes les folies commises dans ma vie passée. Aussi, je T'en prie, Seigneur mon Dieu: ne regarde pas mes grandes faiblesses passées, pardonne-moi tous les péchés que j'ai pu commettre jusqu'ici, sciemment ou à mon insu! »

Je dis: « Tous tes péchés, Raël, t'ont été pardonnés depuis longtemps car Je ne suis pas le Dieu de la punition, mais celui de l'amour. Comment pourrais-je vouloir punir une quelconque faute, quand un homme M'adresse une prière comme la tienne, et le fait avec autant de gravité?! Je suis venu à ce monde pour détruire le grand fardeau des péchés dont les hommes se sont chargés dans leur aveuglement, et pour leur ouvrir la voie de la félicité suprême.

Ne t'inquiète donc plus de tes péchés, qui remontent d'ailleurs pour la plupart à une époque lointaine, car ces mauvaises actions, qui te suivront à ton trépas comme les bonnes, seront consumées par Mon amour! À présent, dis-Moi ce qui te pèse encore: car tu as une demande particulière à cause de quoi tu voulais Me parler en secret.»

Raël: «Seigneur et Maître, je Te rends grâce du plus profond du cœur de ces paroles! Je n'en suis donc que plus rempli du désir qui m'animait depuis que je T'ai vu. Voici: je suis vieux, mon corps est vermoulu et plus guère propice à abriter une âme. Seul l'espoir de voir encore de mon vivant l'Elu de Dieu a fait tenir debout jusqu'ici cette poussière fatiguée: mais puisque cet espoir s'est accompli, je T'en prie, Seigneur et Père, permets à Ton Serviteur de partir en paix au tombeau, afin qu'il devienne dans Ton royaume qu'à présent j'ai vu de mes yeux de chair - un meilleur instrument qu'il ne pourrait l'être encore dans cette vie! Si je pouvais quitter ce monde sous Tes yeux, je serais assuré de ne pas sentir le goût de la mort et d'entrer paisiblement dans le royaume que Tu nous as promis.»

Je dis: «Raël, il y a bien longtemps que tu gardais ce vœu dans ton cœur, et tu devais le formuler afin de délivrer encore ton âme de ce dernier fardeau. Les autres, qui dorment à présent, ne sont pas encore murs, loin de là, pour entendre ce que tu dois maintenant savoir.

Qu'est-ce donc que la mort de l'homme ? Rien d'autre que la chute d'un fruit mur qui se détache de l'arbre et, lorsqu'il est assez mûr le fruit tombe de lui-même. Ainsi l'âme parvenue à maturité se détache-t-elle sans effort de son corps comme d'une branche, lorsque l'être intérieur de l'homme est assez purifié pour ressembler à un fruit mûr. Et, chez un homme qui a vécu selon Ma volonté, cet instant arrivera sûrement de telle façon que, même loin de Ma présence, il passe sans aucune souffrance, et même avec un sentiment de très grande joie, de la vie terrestre à la vie spirituelle.

Or, sans précisément tenir à cette vie, tu éprouves pourtant une sorte d'inquiétude devant cet instant, et il te semble que, fortifié par Ma présence, tu franchirais plus facilement ce passage pour toi inquiétant. Mais, Je te le dis, même cette faiblesse humaine bien pardonnable, tu dois désormais t'en défaire, afin que la foi qui t'a conservé en vie jusqu'ici et t'a permis d'atteindre cet âge avancé soit pleinement fortifiée: car la foi en Moi doit être le meilleur et le seul moyen de vaincre toutes les terreurs menaçantes de la mort.

Lorsqu'un homme a une vraie foi, le jour où Je lui soufflerai qu'il est temps pour lui, parce qu'il a fait son temps sur cette terre, de se libérer des liens de la chair, Je lui donnerai aussi la force de rompre lui-même ses chaînes, et il s'endormira doucement et paisiblement sous les yeux des siens.

C'est là la mort telle qu'elle devrait être, mais ce n'est que très rarement le cas, parce que les hommes craignent plus que tout le moment du trépas, et parce qu'ils provoquent ce trépas non par un épuisement naturel, mis par la destruction violente de leur machine corporelle. Et leur vie dissolue est aussi la cause d'innombrables maladies qui ne devraient être pour rien dans la mort elle-même car ce ne sont pas elles qui devraient causer le trépas, mais seulement la pleine maturité de l'âme.

Aussi. Mon cher Raël, ne crois pas que Je veuille M'opposer à ton vœu si Je te dis ceci: vis encore un peu de temps, et ne considère pas cela comme une punition, mais exerce-toi à détruire ce dernier reste de dépendance terrestre, afin d'être en union avec Moi le jour où tu entreras dans Mon royaume.»"

Chapitre 3

Sur le suicide

Le Grand Évangile de Jean, VI/162 (11) - 163 (1-2)

Le Seigneur: «...A quoi servirait-il à l'homme de gagner le monde en cette vie terrestre, si son âme devait en souffrir ? Que pourra donner ensuite cet homme pour racheter son âme ? Ainsi, l'homme ne doit se servir de sa vie physique qu'afin de gagner la vie éternelle. Si un homme ne fait pas servir sa vie physique avant tout à cela, ce sera sa propre faute s'il détruit la vie de son âme, ou du moins l'affaiblit au point qu'il faudra souvent à celle-ci un temps infiniment long, dans l'au-delà, pour rassembler assez de forces pour accéder à une vie spirituelle un tant soit peu meilleure et plus clairvoyante. Car, tant qu'une âme est attachée par quelque amour à la vie de son corps et à ses avantages, elle ne peut renaître pleinement en esprit; et une âme qui n'est pas pleinement régénérée en esprit ne pourra pas davantage entrer dans le vrai royaume de Dieu, où il ne saurait subsister en elle un seul atome matériel.»

"Or, après le repas, l'un des plus âgés parmi les Juifs grecs se leva et Me dit: « Seigneur, pendant que nous mangions, j'ai beaucoup réfléchi à ce que Tu as dit, à savoir qu'il ne faut pas aimer la vie physique, mais la mépriser et la fuir, afin de gagner par-là la vie de l'âme. Je commence à comprendre un peu mieux cela; pourtant, un point m'est encore quelque peu obscur: parmi les hommes, il en est certains qui sont véritablement les pires ennemis de leur propre vie, et qui, lorsqu'ils ont quelque motif d'en être dégoûtés, la détruisent eux-mêmes. Ces hommes ne devraient-ils pas être les premiers à gagner la vie de l'âme ? - Quel est Ton avis là-dessus ? »

Je dis: « Dieu vous a-t-Il donc donné un corps pour que vous le détruisiez ?! La vie physique est le moyen que Dieu a donné à l'homme pour gagner la vie éternelle de l'âme. Si celui-ci détruit ce moyen avant l'heure, comment conservera-t-il la vie de son âme, et, en vérité, comment la conquerra-t-il d'abord ? Si un tisserand détruit son métier à tisser, sur quoi tissera-t-il la toile ? Je te le dis, il sera bien difficile aux suicidés - s'ils ne sont pas déments - de posséder jamais le royaume de la vie éternelle! Car celui qui est à ce point ennemi de sa vie ne peut avoir d'amour pour la Vie: et une vie sans amour n'est pas la vie, mais la mort.»"

Le Grand Évangile de Jean, IV/152 (1, 6-8, 10-12)

Le Seigneur: « Il y a cependant des différences entre les suicidés. Quand un homme s'ôte la vie du corps parce qu'un autre a par trop rabaissé son grand orgueil sans qu'aucune possibilité de vengeance s'offre à lui, c'est là l'une des pires formes de suicide délibéré. L'âme ne peut jamais se racheter pleinement après un tel suicide. Il faudra des milliers de milliers d'années avant que cette âme puisse au moins donner une enveloppe à ses os apparents desséchés et dépourvus de tout amour, sans même parler d'une incarnation^(*) de son être: car l'incarnation est précisément le résultat de l'amour et éveille à son tour l'amour...

Il y a aussi ceux qui se suicident par jalousie envers une jeune fille à qui, sans qu'elle soit fautive, un autre a su plaire davantage que le jaloux, qui à chaque rencontre la harcelait de tous les reproches possibles et lui attribuait des infidélités auxquelles elle n'avait jamais songé.

^(*) Ici au sens d'enveloppement du "squelette" de l'âme par une "chair" spirituelle (note de l'édition allemande).

Un tel homme apparaît dans l'au-delà comme le squelette d'un loup, d'un chien ou d'un coq, parce que c'est le tempérament de ces animaux qui a guidé l'entendement et la volonté de ce fou trop jaloux, et parce que se sont eux qui, en tant que créatures antérieures, ont conditionné la nature essentielle de son âme. De tels suicidés parviendront eux aussi très difficilement à une quelconque perfection de leur vie.

Il y a ensuite les suicidés qui ont commis en secret un grand crime pour lequel ils savent que la peine prévue est la mort la plus infamante et la plus douloureuse. Ils sont conscients que leur crime sera nécessairement découvert. Qu'arrive-t-il alors ordinairement ? L'excès de sa peur et un remords justifié mènent ce criminel au plus profond et au plus noir désespoir, et il se pend. Une telle âme apparaît dans l'au-delà sous la forme de ses créatures antérieures, par exemple des salamandres, des lézards ou des scorpions, recroquevillées toutes ensembles en une masse cernée d'un rempart ardent, ce dernier ayant ordinairement l'apparence d'un serpent de feu géant. Ce rempart ardent fait également partie des créatures antérieures de cette âme et est un élément de son intelligence.

En somme, lorsqu'une âme, par suite d'une mauvaise éducation, a perdu tout amour, y compris d'elle-même, l'enfer tout entier, qui est le pire ennemi de la vie, pénètre cette âme tout entière, qui devient elle-même l'ennemie de sa propre vie et de son être et n'aspire plus alors qu'à détruire cette vie par quelque moyen indolore ! Lorsqu'il existe une telle haine de la vie, celle-ci doit nécessairement finir en se dissociant, et l'âme ne peut donc apparaître dans l'au-delà autrement que réduite en ses différents éléments de vie antérieurs, eux-mêmes n'étant plus que des squelettes dépourvus de chair, ne portant en eux que le nécessaire jugement...

Lorsqu'un suicidé paraît dans l'au-delà sous une telle forme, vous pouvez concevoir à présent combien il sera long et difficile à son âme d'en arriver ne serait-ce qu'à se transformer en squelette humain, et pour qu'ensuite ce squelette se revête d'une peau et d'un tant soit peu de chair.

Mais vous vous posez maintenant cette question: une telle âme éprouve-t-elle aussi une quelconque souffrance Et Je vous réponds: tantôt les souffrances les plus grandes et les plus vives, tantôt absolument aucune ! Lorsque, pour les besoins de sa résurrection toujours possible, elle est stimulée de quelque manière par les esprits qui l'approchent à cet effet, elle éprouve dans ses différentes parties une très vive douleur: mais lorsqu'elle revient au calme, il n'y a plus en elle ni sentiment, ni conscience, ni donc la moindre douleur.

Il existe encore bien d'autres formes de suicide, mais celles-ci beaucoup moins nocives dans leurs conséquences pour l'âme que les deux déjà décrites; cependant, aucun suicide ne peut avoir pour l'âme d'heureuses conséquences!»

Chapitre 4

Sur la mort

Le Grand Évangile de Jean, V/75 (2, 3, 5, 6)

Le Seigneur: « Ce qui s'est revêtu de chair devra la quitter un jour, avec ou sans douleur, cela n'y fait rien: car après la séparation, toute souffrance de ce monde aura cessée, et l'air que l'âme d'un homme respirera dans l'autre monde sera bien différent de celui de ce monde matériel. Là où la mort n'existe plus, il ne saurait y avoir de souffrance à proprement

parler, parce que la souffrance de la chair n'est jamais que ce qui résulte quand l'âme se détache partiellement de la chair.

Cela ne signifie nullement que l'âme à l'état pur ne connaît ni sentiment ni sensation car c'est là, à l'évidence, qu'elle serait vraiment morte: mais, dans le monde qui correspond à sa nature, elle ne trouvera rien qui la presse, la contraigne, la tourmente ou l'accable, donc lui cause un sentiment douloureux, et c'est ainsi qu'elle n'éprouvera jamais la moindre souffrance...

La cause principale de la douleur, qui est toujours ressentie par l'âme et jamais par la chair, réside donc dans la pression exercée par une chair devenue trop paresseuse, et par-là trop pesante, sur quelque partie vitale de l'âme.

C'est pourquoi il faut guérir toute maladie temporaire, lorsqu'on a le moyen de soulager la chair: mais il n'y a plus de soulagement possible pour la chair vieillissante, bien qu'un homme qui mène une existence bien réglée puisse vivre jusqu'à un âge fort avancé sans connaître beaucoup la douleur. Son corps, demeuré très flexible, lui obéira jusqu'à sa dernière heure, et l'âme pourra se détacher progressivement et très doucement de sa chair de la manière véritablement la meilleure qui soit. Il est vrai qu'elle ne souhaitera pas précisément, même à un âge terrestre très avancé, se séparer de la chair; mais, quand elle entendra très distinctement cet appel enchanteur venu des cieux "Quitte ta prison et viens vers la vraie vie éternelle parfaitement libre", elle n'hésitera plus un seul instant à abandonner sa demeure terrestre vermoulue pour entrer dans les régions lumineuses de la vraie vie éternelle.»

Mort prématurée

Le Grand Évangile de Jean, VI/55 (1-7)

"*Un Juif grec* dit: « Seigneur et Maître, cela est désormais bien clair pour nous tous: pourtant, il est encore une chose que je ne puis tout à fait m'expliquer. Pourquoi donc faut-il que tant d'enfants trépassent à l'âge le plus tendre, sans avoir seulement commencé à grandir, et pourquoi la mort du corps doit-elle presque toujours être précédée d'une cruelle maladie qui affaiblit le corps et le tue ? Une fois qu'un homme est mûr, son âme ne pourrait-elle quitter son corps facilement et sans souffrance, et les enfants ne devraient-ils pas toujours demeurer en vie jusqu'à une certaine maturité ? Pourtant, les enfants ne cessent de mourir à tout âge, et les cruelles maladies sont un fléau permanent pour les hommes. Ô Seigneur et Maître, pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi sur cette terre ? »

Je dis: « Cela n'est pas du tout nécessaire, et il n'en était pas ainsi jadis: as-tu jamais lu dans les Chroniques que des hommes dévoués à Dieu et qui vivaient selon Ses commandements eussent souffert de graves maladies ? Tous atteignaient un âge avancé, et leur mort était un doux endormissement indolore. De même, nul enfant ne mourait, car tous étaient conçus par des parents sains, puis nourris et élevés naturellement et simplement. Mais quand, par la suite, l'orgueil sous toutes ses formes s'est introduit chez les hommes, et avec lui toute une armée de péchés contre les commandements de Dieu et contre les lois naturelles, c'est alors que, par sa propre faute, l'homme a connu toutes sortes de maladies cruelles. Les hommes ainsi affaiblis cessèrent aussi de concevoir des enfants sains, et ces enfants étiolés dès le sein maternel furent nécessairement à leur tour atteints de toutes sortes de maladies qui les tuaient à tout âge.

Vous ne devez pas croire que, s'il en est ainsi aujourd'hui, c'est parce que Dieu l'a voulu pour les hommes selon quelque insondable dessein; mais Il l'a permis, d'abord afin que ces maladies empêchent les hommes de commettre trop de péchés, ensuite afin que la souffrance les pousse à s'abstraire du monde pour rentrer en eux-mêmes et reconnaître leurs péchés, les abhorrer et trouver ainsi le salut dans la patience et la soumission à la volonté divine.

C'est le cas même pour les enfants: qu'advient-il sur cette terre d'un enfant au corps atrophié, surtout quand ses parents eux-mêmes sont nés au milieu de tous les péchés ?! Qui les élèvera, qui les guérira de leurs maux ?! Ne vaut-il pas mieux pour eux être retirés de ce monde pour être éduqués par les anges au royaume des enfants, fait tout exprès pour eux ?!

Je vous le dis, Dieu sait tout et prend soin de tout! Mais en ce temps-ci, la plupart des hommes ne connaissent plus Dieu et ne veulent plus rien en savoir; comment donc pourraient-ils savoir ce que Dieu fait et ce qu'Il ordonne pour les sauver, si possible ?!

Si Dieu n'avait pas permis que les hommes connussent les maladies correspondantes à leurs péchés, plus de la moitié de l'humanité courrait à sa perte, et la terre entière deviendrait un véritable enfer qui finirait par se détruire, comme cela s'est déjà produit quelquefois dans l'espace des mondes et des astres visibles - ce dont Mes disciples pourront vous parler davantage -, et ses ruines sans vie erreraient dans l'espace infini...»

Le Grand Évangile de Jean, VIII/81 (2, 3, 5)

Un docteur de la loi questionne le Seigneur: «...Même les patriarches et les prophètes, qui ont pourtant vécu et agi selon Ta volonté révélée, sont finalement morts comme nous mourrons sans doute tous, puisque Tu nous as Toi-même expliqué très clairement en diverses occasions que l'âme se séparerait de la chair; et à présent, Tu dis qu'il n'y aura pas de mort pour ceux qui embrasseraient Ta doctrine et s'y conformeraient activement. Comment devons-nous le comprendre ?»

Le Seigneur: « Ami, il te faudra encore bien des preuves jusqu'à ce que tout soit clair en toi! Ai-Je donc jamais dit qu'un homme qui vivrait selon Ma parole continuerait aussi de vivre corporellement sur cette terre ? Comment un docteur de la loi peut-il penser et juger aussi aveuglément et avec si peu de sens! Tout homme doit bien sûr mourir selon le corps, et, assurément, ce corps ne verra, ne sentira ni ne goûtera la mort - mais l'âme du pécheur la sentira d'autant plus, à moins qu'il ne s'amende selon Ma doctrine et ne manifeste un vrai repentir! Car chez celui en qui l'âme est encore trop intimement mêlée à la chair et à ses désirs sensuels, c'est précisément l'âme qui verra et éprouvera grandement la mort et qui en sentira le goût quand viendra l'heure de la mort du corps...

Mais une âme qui, dès cette terre, s'est pleinement régénérée en esprit à travers Moi et selon Ma doctrine ne connaîtra assurément jamais une telle mort, parce que, étant pleinement et clairement consciente de vivre, elle se séparera de son corps sans aucun tourment quand Je la rappellerai à Moi pour toujours. Je vous le dis: il en est beaucoup parmi vous qui, ayant atteint sur cette terre la renaissance spirituelle, Me supplieront en disant: « Seigneur, combien de temps nous laisseras-Tu encore porter ici-bas le pesant fardeau de la chair? » Et Je leur dirai en tout amour: « Patientez encore un peu, et Je vous libérerai de ce fardeau! » Et quand l'un ou l'autre d'entre vous sera conduit à la mort par les païens pour l'amour de Mon nom, il rira et se réjouira d'être débarrassé de sa chair en martyr, et, même dans les souffrances de la chair, il n'éprouvera que joie et félicité. Et s'il en est ainsi et pas autrement, Mes paroles ont-

elles vraiment le double sens que tu prétends avoir compris en tant que docteur de la loi ? Dis-Moi à présent s'il te semble toujours qu'il en est ainsi.»

Le Grand Évangile de Jean II/232 (6,7)

Le Seigneur: « Si les êtres après leur achèvement spirituel ont une existence parfaitement libre, comme totalement indépendante de l'existence de Dieu, cette indépendance n'aurait aucune durée si elle ne lui avait pas été donnée de toute éternité par l'ordonnance divine, et cette détermination de toute éternité est précisément le but dans lequel tous les êtres créés sont apparus pour durer éternellement.

De là découle, il va de soi, qu'aucune chose appelée un jour par Dieu à exister ne peut disparaître. La forme bien sûr peut varier, et d'un état moins noble passer à un état plus noble, mais cela peut aussi aller en sens contraire, comme nous l'avons vu à propos de la chute du premier esprit créé; mais rien de ce que Dieu a appelé à l'existence ne peut être anéanti à tout jamais.»

PARTIE VII

VIE AVEC DIEU et VIE SANS DIEU

Chapitre 1

Quand plus aucun médecin ne peut aider...

Le Grand Évangile de Jean, X/148

Un jour, le Seigneur guérit le fils aveugle et boiteux d'un aubergiste.

L'aubergiste: «Ô Seigneur et Maître, je vois très clairement à présent que Toi seul es parfaitement sage et as toujours raison; les hommes sont toujours eux-mêmes cause de tous les maux dont ils sont affligés, tant physiquement que moralement.

Mais alors, à qui la faute si mon fils, qui a toujours été dès sa prime jeune le meilleur et le plus pieux de tous, est devenu aveugle et paralytique ?»

Je dis: «Vois-tu, ami, il y a à cela trois causes principales. La première est ta trop grande préférence pour lui. Dès que menaçait le moindre mal de tête, il fallait aussitôt faire venir pour le soigner tous les médecins de ta connaissance. Ce sont leurs remèdes trop puissants qui ont causé à ton fils un violent catarrhe qui s'est porté sur ses yeux et l'a rendu aveugle.

La deuxième circonstance est qu'une fois ton fils devenu aveugle, les médecins, en voulant lui rendre la vue, ont usé de remèdes internes et externes très puissants, mais tout à fait inopportuns, et c'est ainsi que ton fils fut bientôt paralysé dans tout son corps.

Enfin, troisièmement, Je savais bien tout cela, et, si J'ai permis que cela t'arrive, c'est pour la raison suivante d'abord, tu t'es mis dès lors à témoigner davantage d'amour à tes autres enfants aussi et à mieux les élever. Ensuite, tu as commencé à comprendre que, même devant les maux du corps, un bon Juif devait toujours faire davantage confiance à Dieu qu'aux médecins du monde, pour la plupart aveugles et ignorants, car Dieu seul peut encore guérir là où aucun médecin ne peut plus rien. Enfin, si J'ai permis cela, c'est aussi parce que Je savais que Je viendrais à toi afin de te donner, en guérissant ton fils, un signe qui montrerait que Je suis le Seigneur, à qui rien n'est impossible.

Tu comprends à présent, Je crois, toutes les raisons pour lesquelles ton fils est devenu pour quelque temps aveugle et paralytique.

Il est vrai qu'il reste une autre raison profonde, cachée et spirituelle, que tu ne peux encore concevoir, et qui ne t'apparaîtra clairement que dans l'autre vie. Voici cependant ce que Je peux te dire, à toi et à ton fils: vos âmes, la tienne et celle de ton fils, ne viennent pas de cette terre, mais d'en haut, c'est-à-dire d'une autre terre dans l'espace infini du ciel. Car tous ces astres qui t'apparaissent immobiles dans les profondeurs de l'espace ne sont qu'une infinité de corps célestes dont aucun n'est vide d'hommes raisonnables semblables à vous; mais cette terre seule porte Mes enfants.

Mais ne Me pose pas de questions là-dessus. Quand tu seras devenu parfait en esprit,

ta vision intérieure y verra bien plus clair, y compris en ces choses.»

Chapitre 2

Promesses et conseils

La Maison de Dieu, tome I/ 1, 2, 3

"Dis aux malades qu'ils ne se laissent pas affliger par leur maladie, mais se tournent sérieusement vers Moi et aient surtout entière confiance en Moi. Je les consolerais, et le courant d'un baume le plus délicat se déversera dans leur cœur; et la source intarissable de la Vie éternelle deviendra manifeste en eux. Ils recouvreront la santé et seront rafraîchis comme l'herbe après une pluie d'orage."

"Dis aux amants et aux amantes que celui qui se tourne vers la chair se tourne vers la mort, et que l'objet de son désir sera bientôt transformé en nourriture pour les vers. Seul celui qui se dirige vers l'esprit vient à la lumière, la source originelle de toute vie; sa part persistera éternellement et s'accroîtra."

"Aux esclaves des habits de luxe et de la mode, dis-leur sérieusement qu'ils se tiendront nus devant leur Juge. Leur magnificence disparaîtra comme une écume. Leur soif de pouvoir et leur désir de splendeur seront transformés en le plus vil esclavage et ils auront éternellement honte de leur folie. N'est-ce pas une grande folie que de vouloir dorer un tas de débris et de faire enchâsser les pierres précieuses dans des excréments au lieu d'utiliser de l'or ? Oh! Que les fous sont nombreux maintenant, dans le monde! Ils prennent la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière !"

"Dis aux mères craintives qu'elles ne doivent pas élever leurs filles dans la peur des hommes et du monde, - car, dans la tentation, on obéit aveuglément à celui que l'on craint, devenant ainsi une proie facile. Mais au contraire, elles doivent les élever dans Ma crainte et Mon amour, afin que Je sois vainqueur et qu'elles dédaignent le monde et s'enivrent de Mon amour sans limites. Qu'elles ne les conduisent pas dans les lieux publics pour chercher un époux, mais les amènent vers Moi, et Je te le dis: tous leurs désirs seront bénis et comblés. Car Je suis un Dieu riche, qui possède toutes choses en une abondance infinie, et qui peut et veut donner avec la plus grande profusion."

Dis à tes amis et frères en tout amour: Moi, votre Père qui vous aime, Je tends déjà les bras pour vous serrer tous éternellement, oui éternellement contre Mon cœur. Qu'ils ne se détournent plus jamais de Moi et ne Me quittent plus des yeux; et Mon regard leur dira, oui, il leur proclamera combien Je les chéris et leur veux sincèrement du bien.

Dis-leur que j'ai détourné Mes yeux de leurs péchés et les ai lavés plus blancs que neige; maintenant, il n'y a plus de pierre d'achoppement. Je ne veux plus être un Père invisible pour eux; ils pourront toujours Me voir quand ils le voudront, Me taquiner, plaisanter et se réjouir avec Moi; qu'ils déposent maintenant tous leurs soucis entre Mes mains !

Oh! avec quelle joie je m'occuperai d'eux désormais! Oh! Que sont toutes les joies et béatitudes de Mes cieux devant le fait d'être aimé par Mes chers enfants en tant que Père unique et véritable !

Vois, je vous fais cadeau de toutes les béatitudes, sauf d'une seule que Je me suis réservée: Mes enfants ne doivent nommer personne d'autre que Moi leur Père, oui,

uniquement Moi; car Je le suis vraiment, et le suis à bon droit, et personne ne peut Me prendre ce droit puisque Je suis l'Unique, le Seul et que, à part Moi, il n'y a plus personne."

Chapitre 3

Une lumière réconfortante pour ceux qui cherchent de l'aide

Le Grand Évangile de Jean, V/169(2,4)

Le Seigneur: "Je serai le recours, la force et le soutien de tous ceux qui y aspireront vraiment! Dans la nécessité, Je n'abandonnerai jamais celui qui M'aime et qui aura toujours suivi fidèlement Mes voies. Mais si les tentations du monde l'éloignent de Mes voies, il ne devra s'en prendre qu'à lui-même si, dans le besoin, Mon aide ne lui vient pas, et cela aussi longtemps que le déchu ne se tournera pas vers Moi avec un vrai repentir et une vraie foi !

Certes, Je serai toujours le berger fidèle qui ira rechercher les brebis égarées: mais la brebis doit d'abord bêler et se laisser trouver, et cela de sa propre volonté parfaitement libre et intangible.

Ainsi, si un homme est chargé d'un fardeau trop lourd pour ses forces, qu'il vienne à Moi dans son cœur, et Je le fortifierai! Car si Je donne à plus d'un un fardeau plus pesant, c'est précisément afin qu'il éprouve sa faiblesse, et qu'alors il vienne à Moi dans son cœur et Me demande de lui donner la force de porter le fardeau de sa vie: et Je le fortifierai dans toutes les détresses et lui donnerai assez de lumière pour suivre les sombres voies de la vie terrestre. Mais celui qui, sentant son fardeau trop lourd, ne viendra pas à Moi dans son cœur, ne devra s'en prendre qu'à lui-même s'il succombe sous le poids de cette vie terrestre.

Chapitre 4

Amour: le remède universel

Le Grand Évangile de Jean, III/48

Le Seigneur: "Je vous le dis, parce que je le vois tout dans l'homme est mort, sauf l'amour! Aussi, laissez l'amour régner pleinement sur votre être tout entier et éprouvez l'amour dans chaque fibre de votre être, et c'est ainsi que vous vaincrez la mort en vous, et que ce qui était mort en vous sera transformé par votre amour de ce même amour en une vie indestructible: car l'amour qui s'éprouve lui-même et, à partir de ce sentiment, reconnaît lui-même, est la vie même, et ce qui se transforme en amour se transforme aussi en vie !"

Chapitre 5

Le Seigneur guérit doublement

Jakob Lorber, le 10.5.1842

"Tu peux écrire à la femme doublement souffrante de A.H.W.^(*) pour son anniversaire - bien que pour Moi chaque jour soit un anniversaire pour la vie éternelle.

Depuis longtemps, elle pourrait jouir d'une pleine santé si elle avait une totale confiance en Moi. Mais parce que sa confiance est divisée, sa santé est ce qu'elle est. Qu'est-ce que Mon aide peut bien accomplir là, puisqu'à chaque fois elle immédiatement chassée par quelque médecin avec sa science mondaine ?

Et si, à côté du médecin, J'aide quelqu'un dans ses souffrances physiques, qui le reconnaîtra comme tel et l'attribuera à Moi, alors que sa croyance sera divisée, ne sachant si c'est Moi ou le médecin qui a aidé? Quand Mon aide doit juste être un petit auxiliaire de celle du médecin, alors Je prends Mon temps et dis: Comme le paiement, ainsi sera le travail! - Qui, ici, est payé le plus, doit aussi travailler le plus!

À quoi servirait-il à l'âme et par conséquent à l'esprit, qui est la vie de l'âme, si J'aidais le malade par la médecine du docteur ? Si le malade récupérerait ainsi sa santé, ne placerait-il pas sa confiance totalement et entièrement dans le docteur ? Et ne considérerait-il pas Mon aide comme une chimère et Moi, finalement, comme totalement superflu?

Vois, pour cette bonne raison, Je n'ai pas beaucoup affaire aux malades du corps. Certes, ce serait très différent si le médecin avait confiance en Moi et Me rendait à Moi seul la gloire, et le malade de même. Dans ce cas Mon aide serait bien plus certaine que lorsque le médecin, à un patient rétabli disant: « Le Seigneur secourable m'a aidé! », répond: « Si Dieu vous a aidés, pourquoi m'avez-vous fait venir ? Vous auriez pu vous tourner directement vers votre Dieu pour qu'il vous aide! Mais c'est moi seul ici qui vous ai aidé grâce à mon savoir-faire et à ma science! »

Pour qui Me prend-on vraiment, si Je dois juste être un petit auxiliaire du médecin ou du chirurgien? Oui, un petit auxiliaire, qui, après un traitement réussi, ne doit pas prétendre au plus petit remerciement, mais doit continuer de toujours aider diligemment et dans le secret, pour le bénéfice et la gloire des médecins - comme un soldat qui doit se laisser tuer pour l'honneur de quelque général qui fait bombance sous sa tente! Vois, une telle sorte de travail est au-dessous de Ma dignité, et Je le laisserai bien de côté, plutôt que de recevoir un paiement si honteux.

Si tu veux guérir complètement, aie fermement confiance en Moi seul, et cela plus qu'en tes parents ou les médecins, sinon Je ne pourrai pas t'aider. À cause de Ma grande miséricorde cependant, Je veux bien accorder que les médecins arrivent à te maintenir à demi malade. Mais qu'ils puissent te rendre totalement la santé: cela très difficilement ou jamais!

Si tu savais combien J'aimerais aider plus d'un, à condition qu'on vienne à Moi plein de confiance, de foi et d'amour! Mais à présent, les meilleurs ne viennent qu'avec le quart de la foi, le sixième de la confiance, et le huitième de l'amour. Vois, dans ces circonstances, il n'y a pour Moi plus beaucoup à faire chez les malades de toutes sortes! Je te dis tout cela, le jour de ton anniversaire, parce que Je veux te guérir doublement. Comprends bien ce que signifie: être doublement en bonne santé! - Je te dis tout ça, Moi, ton cher Jésus."

^(*) cf. la note de bas de page au chapitre 22 de la partie III. (N.d.T.)

Chapitre 6

Guérison par conversion

Ida Kling, le 10.11.1893

"Oh, chers enfants, si vous pouviez enfin devenir sages et comprendre Mes actions! Je ne suis pas venu pour libérer votre corps de ses maladies. Au lieu de cela, Je suis entré en ce monde pour épurer et nettoyer vos âmes par les infirmités du corps. Au lieu de la gratitude pour une aide si gracieuse, vous vous attendez à ce que J'enlève de vous ce qui sert au sauvetage de votre âme! Oh, combien aveugle vous êtes encore! Combien de temps devrais-je rester avec vous, avant que vous ne puissiez faire la différence entre le vrai du faux ? Au lieu de la poursuite des ombres et des apparences, pourquoi ne demandez-vous pas la lumière et ne saisissez-vous pas la vraie existence ?

Maintenant vous pensez probablement: «Oui, si chaque souci à propos de notre corps est idiot, et que nous cesserions de nous soucier de notre corps, il ne faudrait pas longtemps pour que ce corps devienne inutile et incapable de servir ce pour quoi il est fait, à savoir servir de moyen de nettoyage et de purification de l'âme. Le souci pour notre corps est cependant instinctif et c'est même notre devoir. Pourquoi est-il donc présenté ici comme totalement coupable ?»

Eh bien, chers enfants, Je ne condamne certainement pas le souci pour le corps compris de cette manière. Donc, continuez de M'écouter, et vous remarquerez bientôt où Je veux en venir. Voyez-vous, vous tous qui êtes affligés de quelque mal ou infirmité du corps, ces maux sont en grande partie causés par vous-mêmes - soit par une vie désordonnée dans le manger et le boire, ou bien par la non-chasteté à différents égards, peut-être seulement par des pensées impures et malpropres - même quand ces dernières n'ont jamais été ou ne seront jamais accomplies, car c'est quand même jouer avec le péché porteur de la mort. Je ne mentionnerai même pas tous les autres excès et péchés, parce qu'ils sont une abomination et le déclin du monde entier. Ceux qui sont chargés avec ce poison de l'enfer verront à peine le Royaume de Dieu.

Tournons-nous maintenant vers ceux dont les maladies ou les infirmités sont héritées des parents et des ancêtres. Ce sont ceux que Je veux protéger du venin du monde depuis le moment où ils sont dans l'utérus de leur mère. Parce qu'ils apportent, pour ainsi dire, leur croix avec eux dans ce monde, leurs âmes mûrissent plus tôt et c'est pourquoi ils deviennent assez tôt des instruments efficaces pour Moi. Car leur esprit est déjà uni avec le Mien par le réveil précoce de l'âme. Ils sont considérés avec mépris par le monde à cause de leurs faiblesses physiques; mais pour cette raison justement ils sont au premier rang dans le royaume des esprits et sont aussi mûrs pour cela plus tôt.

Et il y a encore une troisième sorte, ce sont ceux qui sont affaiblis par trop de travail terrestre. Mais ils se divisent en deux parties - il y a ceux qui se nuisent eux-mêmes par la trop grande avidité de biens terrestres, et il y a ceux qui travaillent au-delà de leur force à cause de la nécessité et de la pauvreté.

Voyez, vous avez là, en résumé, les causes principales des souffrances humaines, des souffrances dont sont porteurs aujourd'hui la majorité du genre humain, et c'est à eux que Je dis: «Vos efforts [pour vous en libérer par des moyens externes] sont vains! Ne dirigez pas vos soucis vers l'apparence, mais vers l'existence! Considérez vos souffrances terrestres corporelles comme la juste expiation de vos péchés et convertissez-vous de tout votre cœur,

alors vous irez mieux, peut-être pas physiquement, mais votre âme, elle, ira mieux! » Ce sont ceux-là que Je suis venu sauver autrefois et maintenant! Donc, renoncez à toutes vos tentatives de rejeter la croix nécessaire pour le sauvetage de vos âmes.

J'ai pour vous des objectifs spirituels, pendant que vos sens vous ramènent seulement vers le terrestre. C'est pourquoi vous ne comprenez pas Mon action ni les intentions de Mon amour. Cependant Je ne vous abandonnerai pas, et Je continuerai à vous supporter avec indulgence et une patience paternelle et céleste, pour vous amener plus près de la lumière éternelle. Parce que Mon amour souhaite que pas un ne soit perdu, mais que tous se tournent vers la pénitence."

Chapitre 7

Les vrais efforts en vue du salut

Le Grand Évangile de Jean, V/ 89 (5-7) et 90 (1-4)

Le Seigneur: «...Je te le dis, quand les choses ont leur vraie valeur, tout est bien sur terre, et, par le bon usage qui en est fait, tout profite au corps, à l'âme et à l'esprit, tout est pur à celui qui est pur, et il ne peut y avoir de nuit pour celui qui est lui-même devenu lumière; mais même les meilleures choses, lorsqu'on en use stupidement et à mauvais escient, donc contre l'ordonnance, deviennent nécessairement mauvaises et, au lieu de la bénédiction et du salut, n'apportent que malheur et malédiction !

Tu le sais, l'eau possède des qualités immenses et multiples, et aucun élément n'est plus indispensable à la vie physique des hommes, des animaux et des plantes: mais si l'homme voulait bâtir sa demeure au fond des mers afin d'y vivre avec les poissons, une telle demeure tuerait bien vite son corps. - De même, le feu est très nécessaire à la vie: mais celui qui se jetterait dans le feu en croyant y trouver davantage de vie sera bientôt réduit en cendres, sans la moindre étincelle de vie physique !

Il en va ainsi de toutes choses sans exception! Même les plus venimeuses des plantes et des bêtes sont d'une grande utilité pour cette terre, car elles attirent à elles les poisons de l'air, et elles sont ainsi faites que le poison, qui est constitué des esprits vitaux naturels les plus immatures, ne peut leur causer aucun dommage.

Aussi, ne vous occupez pas de ces choses là où elles visent à un bénéfice terrestre: efforcez-vous avant tout de devenir des hommes accomplis, oui, devenez aussi parfaits que l'est votre Père, et tous les poisons des plantes et des bêtes ne pourront plus rien contre vous !

Suivez votre vocation, c'est-à-dire, encore une fois, devenez ce qu'étaient les patriarches, à qui obéissaient toutes les créatures: par l'observance de Ma doctrine, devenez dans l'ordonnance de votre Père les maîtres de Ses créations, comme les Noirs vous en ont donné quelques exemples, et, quelles que soient les circonstances, il n'y aura plus d'inimitié entre vous, ni entre vous et les créatures qui vous sont soumises! Mais si vous quittez cette ordonnance, vous devrez à nouveau subir l'ancienne malédiction et la discorde.

Il est vrai qu'en ce temps-ci, une grande violence sera nécessaire pour établir Mon royaume sur cette terre, et ceux qui ne le conquerront pas par force ne le posséderont pas. Ce sera plus facile par la suite; mais, dès cette terre, il ne sera pas possible de gagner Mon royaume sans un certain combat, au moins contre soi-même. Car si cette vie terrestre est déjà

une lutte, combien davantage la vraie vie spirituelle de l'au-delà, surtout quand elle doit donner d'elle-même dès ce monde le témoignage attendu. Pourtant, le combat sera toujours facile pour celui qui aime vraiment Dieu! Car il faut dire à chacun de Mes vrais amis que, Mon joug est doux et Mon fardeau léger !

Je vois que vous l'avez fort bien compris, toi et vous tous, et c'est pourquoi Je vous dis encore que vous avez déjà tout ce qu'il vous faut pour répandre Ma parole et Ma volonté. Ainsi, selon la prophétie d'Isaïe, tout s'est accompli dans ces quelques jours, et Je pourrais donc dire que Ma tâche avec vous est achevée.

Celui qui reconnaît tout cela et l'observe fidèlement ne manquera pas d'atteindre la perfection de la vie, et il ne sentira plus jamais la mort ni ne la percevra d'aucune manière; car à la mort de son corps, celui qui, encore dans la chair, a éveillé en lui la vie éternelle de l'esprit, n'éprouvera en toute vérité et très exactement, dans la très claire conscience de son être parfaitement accompli, qu'une délivrance toute bienheureuse, et sa vision s'étendra alors jusqu'à l'infini.»

Chapitre 8

À l'abri dans l'arche de Noé

Le Grand Évangile de Jean, III/13 (4-9)

Le Seigneur: « Car lorsque au temps de Noé, l'eau envahit la terre que n'habitait plus qu'une humanité foncièrement corrompue, elle tua tout ce qui vivait par le vaste monde, à l'exception de Noé, de sa famille et des animaux qu'il avait pris dans sa nef et bien sûr des poissons.

Mais comment Noé préserva-t-il sa vie et celle de sa famille sur les flots mortels du Déluge ? Vois-tu, il demeura solidement enfermé dans son arche que les flots furieux furent contraints de porter docilement sans pouvoir pénétrer à l'intérieur, où ils auraient pu menacer la vie de Noé.

Le Déluge mortel du temps de Noé se perpétue cependant spirituellement sur le sol de cette terre: et Je te le dis, ce Déluge spirituel qui perdure n'est en rien moins dangereux que le Déluge naturel du temps de Noé.

Comment peut-on pourtant se préserver de la noyade mortelle dans le Déluge spirituel ? Je te le dis: ce que Noé fit corporellement, il faut désormais le faire spirituellement, et l'on sera préservé pour toujours de la noyade mortelle dans le perpétuel grand Déluge spirituel !

En d'autres termes: il faut certes donner au monde ce qui est du monde selon l'ordonnance divine, mais avant tout donner à Dieu ce qui est de Dieu !

L'arche de Noé représente en tout homme la vraie humilité, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Celui qui est vraiment humble et rempli d'un amour pur et désintéressé envers Dieu le Père et tous les hommes, et qui s'efforce toujours activement de servir autant que possible tous les hommes dans l'ordonnance divine, celui-là nage, parfaitement sain, au-dessus des flots si aisément mortels de tous les péchés du monde et au terme de sa carrière terrestre, quand pour lui ces flots baisseront et se perdront dans leurs sinistres profondeurs, son arche viendra

prendre sur le grand Ararat du royaume vivant de Dieu un repos bienfaisant et deviendra la demeure éternelle de celui qu'elle portait.»

Chapitre 9

Connais-toi toi-même !

Le Grand Évangile de Jean, V/125

Le Seigneur: «Aussi, faites désormais tout cela avec le plus grand zèle; prenez toute la peine nécessaire pour examiner si vous n'oubliez rien, afin de n'avoir pas à dire plus tard: "Voilà bien dix ou vingt ans que je fais tout ce que m'a prescrit la nouvelle doctrine, et pourtant, j'en suis toujours au même point, je ne sens toujours rien en moi d'une quelconque illumination, et quant à ce qu'on appelle la vie éternelle, je ne la pressens guère non plus! Que me manque-t-il donc ?"

C'est pourquoi Je vous dis ceci examinez avec soin s'il ne continue pas de s'insinuer dans votre cœur des pensées de profit par trop fortement matérielles, si votre cœur, donc votre âme, ne demeure pas prisonnier de certains moments d'orgueil, d'un excès d'économie - la petite sœur de l'avarice - d'un désir d'honneurs, d'une tendance à juger, d'un besoin d'avoir raison, d'un désir de jouissance charnelle, ou d'autres choses semblables! Tant que ce sera le cas pour l'un ou l'autre d'entre vous, il n'accédera pas à la Promesse, c'est-à-dire au plein accomplissement de celle-ci en lui.

Observez dans un fût ou une outre le moût et le vin pur, rempli d'esprit: tant qu'il se trouve dans le moût des composants étrangers grossiers, il bouillonne et ne devient pas pur, mais une fois que tous ces composants sont éliminés, tout s'apaise peu à peu dans le fût, le moût se clarifie et devient le vin pur et pleinement spirituel.

Bien souvent, il ne manquera pas grand-chose à un homme pour que le royaume de Dieu entre pleinement dans son âme: pourtant, il ne le recevra pas, parce qu'il ne s'examinera pas assez et ne prendra pas garde à ce qui peut encore s'attacher de terrestre à son âme. Mais s'il s'examine plus soigneusement, il s'apercevra bientôt, par exemple, qu'il est encore trop susceptible et qu'il a tôt fait de s'offenser d'une vétille.

"Oui, dira-t-on, mais un homme ne doit-il donc avoir aucun sens de l'honneur ?" Oh, que si, l'homme peut fort bien avoir le sens de l'honneur, à condition que ce sentiment soit de l'espèce la plus pure! Si quelqu'un dont l'esprit est encore faible t'insulte, ne lui en garde pas rancune, mais va le trouver et dis-lui: "Ami, quant à moi, tu ne saurais m'offenser, car je t'aime comme j'aime tout un chacun! Je bénis ceux qui m'offensent, et à ceux qui me font du mal, je m'efforce de faire tout le bien possible! Mais il n'est pas bien qu'un homme en offense un autre: aussi, renonces-y à l'avenir, dans ton propre intérêt. Car, avec ton besoin sans cesse grandissant d'insulter les gens, tu pourrais bien un jour tomber sur quelqu'un qui le prendrait fort mal et te causerait de gros ennuis, ce qui serait assurément fâcheux, et tu ne pourrais t'en prendre qu'à toi-même si un tel désagrément te survenait !"

Si vous parlez ainsi, sans la moindre rancœur, à un homme qui vous a offensés, vous aurez pleinement rendu justice au pur sentiment d'honneur divin qui est en vous. Mais si vous sentez encore dans votre cœur comme une petite rancune et que vous parlez durement à cet homme, ce sera là l'effet de la présence dans votre âme d'un petit orgueil caché, et cela seul suffit largement à empêcher l'union de votre âme avec Mon esprit de lumière.

Imaginons encore qu'un même pauvre s'adresse à vous à plusieurs reprises pour vous demander une aumône conséquente. Vous possédez bien cette somme et pourriez même donner à ce pauvre mille fois ce que vous lui avez déjà donné: mais c'est son espèce d'effronterie qui vous fâche, et vous lui montrez la porte en lui faisant comprendre qu'il ne doit pas revenir si souvent et croire que l'on va lui faire l'aumône toutes les fois qu'il lui plaira.

Voyez-vous, c'est sans doute là un langage fort sensé pour un homme de ce monde, et le mendiant mérite cette petite remontrance: pourtant, celui qui répond ainsi à ce pauvre est loin d'être mûr pour Mon royaume. Moi qui chaque jour fais lever Mon soleil et le laisse briller sur tous les hommes bons ou mauvais, et pour le bien de toutes les créatures.

Le même rayon qui glorifie les palais dorés des rois et, dans la treille, purifie, fait mûrir et adoucit le meilleur des jus, brille aussi sur les mares et les cloaques et ne s'irrite pas du coassement des grenouilles ni du chant des grillons. Une telle réticence a quelque chose de parcimonieux, et la parcimonie, l'excès d'économie, n'est pas si loin de l'avarice et trouble le moult vivant de l'âme: et tant que cela continuera, l'âme ne deviendra pas un pur vin de vie spirituel.

Mais si un homme, ayant du bien, n'éprouve à donner que la plus grande joie et n'en veut jamais à un pauvre à qui il a déjà trop souvent fait un petit don, cet homme en est déjà au point où il peut entrer dans Mon royaume, pour peu que son âme soit exempte d'autres travers.

C'est pourquoi Je vous dis que vous devez constamment vous sonder très scrupuleusement en toute chose et vous élever jusqu'à un point où, en regardant en vous-mêmes, vous percevrez d'une manière claire et nette que vous êtes débarrassés de toute impureté terrestre.»

Chapitre 10

Chez l'Horloger

L'Evêque Martin, Chapitre 21 (23-34)

L'évêque Martin, dans l'au-delà, reçoit des reproches mérités de la part du Seigneur, qu'il ne reconnaît pas encore.

"L'évêque Martin s'écrie alors: «Oui, oh oui, mon Dieu oui, tu as raison, je vous aime, vous estime énormément à cause de votre sagesse unie à la force de l'amour, de la patience et de la persévérance! Cependant, très cher ami, si tu pouvais ne pas souligner constamment le côté maudissable de mon caractère, je tomberais littéralement amoureux de toi! Mais justement, l'acuité terriblement pénétrante de tes paroles me remplit davantage d'une crainte secrète que d'amour envers toi et ton ami Pierre! Parle donc de façon plus ménagée avec moi et je t'aimerai alors de toutes mes forces!»

Mais Je lui réponds: « Ami, que demandes-tu de Moi que Je ne t'accorde pas de toute mesure avant même d'y être sollicité?! Penses-tu donc qu'un ami est obligatoirement un flatteur ou bien quelqu'un qui n'ose pas, par respect, te dire la vérité en face? Oh, comme tu te trompes!

Il n'y a pas le plus petit atome de bon en toi! Pas une seule action engendrée par l'amour ne peut t'honorer! S'il est arrivé que tu accomplisses quelque chose de généreux aux yeux du monde, ce n'était que façade, car tes intentions étaient mauvaises. Car toute ton

œuvre n'était rien d'autre qu'une politique astucieuse derrière laquelle se cachait quelque plan tyrannique!

Si tu faisais une chiche aumône à quelqu'un, alors la Terre entière, ou presque, devait en prendre note. Dis-Moi, était-ce conforme à l'Evangile dans lequel la main droite ne doit pas savoir ce que fait la gauche?

Donnais-tu un soi-disant bon conseil religieux, tu le présentais toujours de telle manière que finalement l'eau apportée coule sous ton propre moulin!

Te montrais-tu condescendant, cela n'était que pour mieux graver ta domination dans l'esprit de ceux qui t'étaient inférieurs!

Si tes paroles étaient douces, c'est que tu voulais obtenir ce que recherchent les sirènes avec leur chant ou les hyènes qui hurlent derrière les buissons! Tu étais tout le temps tel un animal féroce et rapace!

En résumé, comme je te l'ai déjà dit, il n'y avait en toi pas la moindre parcelle de bonté et tu te trouvais déjà entièrement dans l'enfer! Mais le Seigneur Dieu a eu pitié de toi, Il t'a saisi par le bras et veut maintenant te libérer de tous les liens de l'enfer! Penses-tu que cela soit possible sans que l'on te montre ce que tu es vraiment?

N'as-tu jamais vu, sur Terre, ce que les horlogers doivent faire avec une montre cassée pour la réparer et la rendre de nouveau utilisable? Vois, ils la démontent dans ses plus petites pièces, puis observent consciencieusement chaque petit morceau, nettoient et redressent ce qui est tordu, liment ce qui est rugueux, remplacent ce qui manque, et finalement remontent toutes les pièces de la montre pour qu'elle remplisse à nouveau efficacement sa fonction! Penses-tu qu'une montre complètement cassée pourrait de nouveau marcher si l'horloger ne faisait que nettoyer et polir sa partie extérieure mais laissait l'intérieur tel quel ?

De même, toi aussi tu es une montre dans laquelle pas une seule dent de rouage ne fonctionne! Pour t'améliorer, il faut également démonter tout ton être intérieur qui est abîmé. Tout doit être mis au grand jour, à la Lumière de la Vérité éternelle et incorruptible, afin que tu puisses toi-même observer et te rendre compte comme tout est complètement pourri en toi!

Ce n'est que lorsque tu auras reconnu tes défauts que viendra le moment d'utiliser la râpe, la lime, la pince et à la fin une brosse pour nettoyer et polir, afin de faire de nouveau de toi un être humain selon la Loi divine. Et cet être sera même tout nouveau, car celui que tu es maintenant est totalement inutilisable!

Si j'accomplis tout cela en toi, dis-Moi, est-ce que Je ne mérite pas ton amour?»

Chapitre 11

La bénédiction de la prière

Ida Kling, le 23.2.1893

"Chers enfants! Voyez, c'est par la prière que Je peux entrer en contact avec vous, et vous en contact avec Moi. La prière est le chemin qui mène à mon cœur. Dans la prière repose une force cachée qui sort de Mon cœur. Plus vous priez, plus Je peux vous accorder de force, et plus vous serez près de Moi. Qui s'approche de Moi avec une prière, quel qu'en soit

l'objet, ne sera jamais sans une réponse, une consolation, une assurance de Mon amour et de Ma présence.

Naturellement, par prière J'entends ici une vraie prière, une prière qui vient des profondeurs du cœur, et pas seulement une vaine récitation des lèvres où le cœur ne ressent rien et ne perçoit rien, une prière faite par obligation, un tribut que l'on croit Me devoir - non, ce n'est pas ce que J'appelle prier. Dans ces circonstances, Je préférerais bien plus qu'il n'y ait aucune prière du tout, plutôt qu'une prière qui ne réchauffe pas le cœur, mais le refroidit encore plus.

Dans la vraie prière Je n'inclus pas ces heures ou ces moments que vous Me consacrez parce qu'un besoin ou quelque misère vous pousse à faire appel à un Dieu de secours, un Dieu que dans le bonheur vous auriez depuis longtemps oublié, mais dont à présent vous vous rappelez parce que vous avez besoin de Lui. Voyez, cela non plus n'est pas une vraie prière (bien que, dans la plupart des cas, Je doive en être satisfait)!

Une vraie prière est une vie de prière, une vie avec Moi et en Moi. Qui vit une telle vie a la vie éternelle et ne verra pas, ni ne sentira et ni ne goûtera la mort.

Qui dirige sa vie conformément à Ma Parole prie sans cesse dans le vrai sens de ce mot! Qui M'a dans son cœur prie continuellement, parce que ses pensées sont constamment dirigées vers Moi et Mon amour, et quoi qu'il fasse et entreprenne, il le fait avec ses pensées dirigées vers Moi. Et sa joie consiste à être constamment en communication avec Moi et Me servir grâce à l'amour de son cœur. C'est cela que signifie prier sans cesse avec le cœur. Qui fait cela, sera entendu et béni par Moi.

Que ceci soit aujourd'hui pour vous le salut de bénédiction de votre Père Jésus. Amen."

Chapitre 12

La vraie foi

Robert Blum, II/280 (4-5)

"C'est bien et digne d'éloges de s'entretenir de Moi et de Mon royaume. Mais c'est encore bien mieux et bien plus digne d'éloges de s'exercer vaillamment dans les activités du ciel. Le savoir doit naturellement précéder l'action. Mais une fois que l'on sait ce qu'il faut faire, alors il faut agir. Une petite bonne action est meilleure qu'une grande quantité de savoir sans action! Car même après une toute petite action, il y toujours quelque chose qui se produit. Une action est toujours suivie d'un effet, mais aucun effet ne suit le pur savoir, à moins qu'il ne soit tourné vers l'action.

A quoi servirait à un potier d'être très versé dans l'art de la poterie si, de toute sa vie, il ne prenait jamais d'argile pour le placer sur un tour de potier, mettant ainsi en pratique ses connaissances ? La foi aussi est une science, une science du cœur. Mais tant qu'elle n'est pas traduite en actes, elle est comme morte. Seule l'œuvre qu'elle accomplit lui donne vie...."

Chapitre 13

Les antiques écoles de prophètes permettaient d'atteindre la perfection spirituelle

Le Grand Évangile de Jean, IX/ 56 (10-15) et 57 (1-10)

À un aubergiste qui demande au Seigneur ce qu'il en était des antiques écoles de prophètes, Le Seigneur répond: « Mon ami, ce qui se passait alors, et qui ne faisait que préfigurer sous diverses formes symboliques le temps présent, est aujourd'hui accompli devant toi! Des enfants bien élevés depuis la naissance par des parents respectueux de Dieu, avant tout, bien sûr, des garçons, qui devaient bien sûr et en premier lieu être robustes et en parfaite santé physique, étaient admis dans ces écoles par des juges et des prêtres à la manière d'Aaron. Ils devaient d'abord apprendre à bien lire, écrire et compter, puis on leur enseignait l'écriture, c'est-à-dire les livres de Moïse, et ensuite la géographie des pays et des peuples du monde connu.

En outre, ils étaient tenus non seulement de connaître les commandements de Dieu, mais de les observer strictement, autant que possible de leur plein gré et de leur propre décision. Par ailleurs, on les soumettait, selon leur âge et le degré de développement de leur esprit, à toutes sortes d'épreuves et d'examens qui les amenaient à prendre conscience intérieurement du degré de force qu'ils avaient acquis pour résister au monde et à ses attraits.

Ils devaient avant tout se garder de la paresse, mère de tous les autres péchés et maux, raison pour laquelle ils étaient également tenus à toutes sortes de travaux physiques adaptés à leurs forces.

Une fois qu'ils avaient grandi et s'étaient fortifiés dans le renoncement à soi-même et la maîtrise de soi en toute chose, on leur faisait explorer leur for intérieur grâce à la science des correspondances, et, s'unissant ainsi à la volonté de Dieu qu'ils connaissaient bien et observaient depuis l'enfance, ils parvenaient à la foi agissante et à la volonté inflexible qui leur permettaient dès lors d'accomplir certains signes, parce que leur propre volonté autonome s'était unie à la volonté de Dieu, et que la foi, vraie lumière vivante des cieux, ne laissait plus place au doute dans leur cœur illuminé.

Une fois que tout cela s'était pleinement réalisé en eux, c'est par leur foi vivante et par leur propre volonté totalement unie à celle de Dieu qu'ils s'emplissaient de l'esprit de Dieu selon leur capacité personnelle. Leur vision intérieure en était élargie, et ils voyaient en des images symboliques des événements futurs qu'ils consignaient ensuite pour la postérité.

Celui qui parvenait à cet état où il recevait des visions accédait aussi à la parole intérieure vivante, c'est-à-dire qu'il entendait en lui la voix de Yahvé, et c'était cette parole divine que le prophète annonçait aux hommes telle qu'elle était sortie de la bouche de Dieu, et il devait faire cela, parce que l'esprit de Dieu en lui l'y poussait. Voilà ce que c'était que l'école des prophètes, et comment les hommes étaient formés dans ces véritables écoles de vie.

Mais il est souvent arrivé aussi que des hommes pieux, qui avaient toujours cru fermement en Dieu et L'aimaient dans leur cœur, deviennent de vrais prophètes sans cette école préalable. Moïse et Aaron étaient eux-mêmes de grands prophètes sans avoir connu aucune école, car c'est leur foi, leur cœur dévoué à Dieu et Dieu Lui-même qui fut leur école. De la même façon, Elie, Jonas, Josué et Samuel sont devenus de vrais prophètes sans école, car Dieu fut en personne leur Maître et leur école.

Les patriarches aussi furent pour la plupart des voyants et des prophètes sans école, car Dieu seul, en qui ils avaient une foi sans faille, avait été leur école par la révélation de Sa volonté. Même à cette époque-ci, il y a eu des voyants et des prophètes qui n'avaient suivi aucune école; car Dieu ne considère jamais que le cœur des hommes, et non l'école ou ils ont acquis telle ou telle aptitude.

Vois Mes disciples: aucun d'eux n'a jamais connu d'école de prophètes, et pourtant, ils feront de bien plus grandes choses que tous les anciens prophètes; car Moi seul suis leur Maître et leur école, et il en sera désormais ainsi jusqu'à la fin des temps terrestres.

Beaucoup d'écoles seront certes édifiées dans l'avenir, et il en sortira d'innombrables faux maîtres et prophètes, mais très peu d'authentiques et fidèles à la volonté de Dieu.

En vérité Je te le dis: à l'avenir, seul deviendra voyant et prophète celui qui croira en Moi, M'aimera par-dessus tout et son prochain comme lui-même, et qui observera Ma doctrine dans ses actes! Et c'est aussi pourquoi ceux qui Me crieront avec foi: "Seigneur, Seigneur !" n'entreront pas tous dans Mon royaume, mais seulement ceux qui feront Ma volonté clairement exprimée dans Ma doctrine.

Aussi, ne soyez pas seulement de vains auditeurs de Ma parole, mais accomplissez-la sans tarder, et vous aussi, vous recevrez en vous le royaume de Dieu. Mais ne vous attendez pas à ce que le royaume de Dieu, qui est celui de la vie intérieure, vienne jamais aux hommes accompagné de signes extérieurs ni d'une quelconque pompe extérieure, car il est en vous! Qui le cherche en lui-même de la manière que Je vous ai enseignée et ne le trouve pas ainsi, le cherchera en vain dans le monde entier et dans tous les astres.

Le chemin du vrai royaume vivant de Dieu est donc un sentier fort étroit, souvent semé d'épines. Son nom est humilité et parfaite abnégation de soi, et il est tout à fait inaccessible aux hommes mondains.

Mais les épines du chemin du Royaume ne blesseront pas les pieds de ceux qui croient en Moi et observent Mes commandements. Seul le commencement en est ardu et difficile; mais quand la détermination persiste et ne se laisse pas affaiblir par les considérations mondaines il est finalement bien facile de conquérir tout à fait le royaume de Dieu. Car à celui qui aspire avec une telle détermination au royaume de Dieu en lui, Mon joug est doux, et léger le fardeau que Je lui donne à porter, et ceux qui cherchent sérieusement le vrai royaume de Dieu, Je les appellerai toujours en leur disant dans leur cœur: "Venez à Moi, vous tous qui êtes las et affligés! J'ai déjà fait plus de la moitié du chemin à votre rencontre, et Je veux vous fortifier et vous reconforter !"

Mais ceux qui, tout en me criant "Seigneur, Seigneur !", n'ont pour premier souci que les choses de ce monde et ne chercheront en quelque sorte qu'en second lieu et en passant ce qui est du royaume de Dieu, Je leur dirai: "Qu'avez-vous à M'appeler et à crier, hommes de ce monde ? Mon cœur ne vous a pas encore reconnus. Trouvez l'aide que vous cherchez auprès de ce qui vous occupe !" En vérité Je vous le dis: il sera bien difficile à de tels hommes de jamais trouver le vrai royaume vivant de Dieu en eux-mêmes, et ils seront de mauvais maîtres et de mauvais prophètes pour leurs voisins; mais, dans l'au-delà, il sera encore bien plus difficile à ces âmes à demi mortes de chercher et de trouver le royaume de Dieu en elles.

Aussi, que chacun travaille tant que dure le jour; car ensuite vient la nuit, où il est difficile de travailler !...»

Chapitre 14

Autres paroles du Seigneur sur la vie avec ou sans Dieu

La Maison de Dieu, I/4 (4-5)

Le Seigneur: "Il en résulte que si quelqu'un attache son amour au monde matériel, cet amour sera écrasé en lui par la puissance de la mort; et la conséquence en sera le sort de la matière, c'est-à-dire la mort.

Mais qui tourne son amour vers Moi et s'attache à Moi, celui-là reliera son amour avec l'Amour même, ce qui signifie avec la Vie de toute vie, et deviendra alors vivant de toutes parts."

La Maison de Dieu, I/160 (7)

Le Seigneur, parlant à Adam: "Vois, pour cette raison, l'être humain ne doit avoir qu'un seul souci, et celui-ci consiste à toujours chercher Dieu, le Père plein de sainteté, non seulement dans le besoin, mais également sur les justes chemins de l'amour. Et celui qui L'a trouvé et Le considère comme le bien le plus grand ne doit pas Lui tourner le dos, mais rester auprès de Lui; sinon, il s'apercevra toujours de son impuissance, et à mi-chemin déjà se rendra compte, après d'amères expériences, qu'il ne peut rien faire du tout sans Moi !"

La Maison de Dieu, I/160 (8-10)

"Car si quelqu'un M'appelle par Mon nom en Me tournant le dos, en vérité, il ne sera pas écouté jusqu'à ce qu'il ait tourné son cœur et sa face vers Moi !

Cependant, faites attention: un deuxième retour de cette sorte sera toujours une épreuve de feu, et il apparaîtra alors quel sérieux se trouve dans le cœur du sujet; - car le monde sera déchaîné autour de lui, et seul sera exaucé le langage de son cœur !

Comprends bien tout cela et ne Me tourne jamais le dos; laisse-toi partout conduire et guider par Moi! Amen."

Le Grand Évangile de Jean, IX/139 (6-7)

Le Seigneur à Judas Iscariote: « Que M'importent tes affaires mondaines! Ne sais-tu donc toujours pas pourquoi Je suis venu en ce monde ? Celui qui est du côté du monde et qui l'aime trouvera tôt ou tard, mais à coup sûr, la récompense que le monde réserve à ses amis, et cette récompense, c'est... la mort !

Mais Mon royaume n'est pas de ce monde, et la récompense de celui qui est avec Moi ne sera pas la mort, mais la vie éternelle dans Mon royaume. Mes autres disciples n'ont-ils pas eux aussi, à l'exception de quelques-uns, femme et enfants ? Et pourtant, ils restent auprès de Moi pour l'amour du royaume de Dieu! Pourquoi donc es-tu allé voir ta famille, comme si tu te souciais plus d'elle que de Moi! Grave ces paroles dans ton cœur mondain! »

Le Grand Évangile de Jean, IX/149 (16)

Le Seigneur: «Celui qui, à cause du monde, aime la vie de son corps terrestre, perdra la vie de son âme; et celui qui, pour l'amour de Moi, ne l'aime pas, celui-là la conservera à jamais dans Mon royaume.»

Le Grand Évangile de Jean, IX/118 (24, 25)

Le Seigneur parle à un docteur de la loi obstiné, qui souligne la vie difficile, en ce monde, des prophètes: « Le plus grand bonheur terrestre est toujours celui des hommes inspirés par Dieu; car ils savent en eux-mêmes pourquoi ils ont été mis en ce monde, et, lorsqu'ils souffrent, ils savent très clairement pourquoi. Ensuite, ils n'ont aucune crainte de la mort, parce qu'ils possèdent déjà et perçoivent en eux-mêmes avec la plus grande clarté la vie éternelle de l'âme, et sentent aussi en eux, dès cette vie, la force de l'esprit de Dieu, qui leur a donné la vie éternelle et la sagesse divine.

Mais que peut avoir en lui, et que percevra finalement un homme qui s'enivre de tous les plaisirs du monde ? Seulement une mort derrière laquelle il n'entrevoit aucune vie - et qui le réduit finalement au désespoir. Or, que sont au fond les souffrances terrestres de l'homme inspiré par Dieu, devant son trépas bienheureux, et qu'est-ce que la vie agréable, mais si brève, d'un homme du monde, comparée au malheur de son trépas ? Juge toi-même lequel de ces deux hommes est le plus heureux en ce monde!»

Le Grand Évangile de Jean, VIII/217 (13, 14)

Rocle, le Supérieur des Esséniens, répond à la question d'un Grec lui demandant ce qu'il faut faire pour obtenir l'aide du Dieu des Juifs:

«Ah, mes chers amis, pour cela, il faut d'abord croire vraiment de tout cœur en ce Dieu, observer Ses commandements en toute circonstance et puis L'aimer par-dessus tout et son prochain comme soi-même! Dieu n'exauce pas celui qui ne fait pas cela.

Mes frères et moi, nous le faisons, et nous avons bien reçu les preuves incontestables de ce que notre unique vrai Dieu exauce toujours nos prières, à condition que nous ne demandions pas des choses insensées. Adressez-vous donc intérieurement et avec la plus grande foi à notre Dieu comme au meilleur des pères, louez-Le de vous avoir fait renoncer à vos faux dieux, observez strictement Ses commandements, et vous verrez bien si notre Dieu vous exauce.»

Le Grand Évangile de Jean, VIII/16 (10, 11)

Le Seigneur: « Quand vous prierez le Père en Mon nom, ce que vous demanderez vous sera accordé. Car le Père seul est bon, et Il ne prend pas plaisir aux souffrances des hommes; mais Il ne les empêche pas de survenir lorsque, par amour du monde, les hommes oublient le Père, n'ont plus de foi et s'adonnent à tout ce qui doit leur attirer tous les désagréments possibles.

Aussi, continuez de suivre le chemin que Je vous ai clairement montré, et vous souffrirez moins et quitterez ce monde sans peine.»

La maison de Dieu II/51 (1,5)

Le Seigneur: "...En vérité, Je vous le dis, celui qui Me suit marche sur le juste chemin et ne se fourvoiera pas sur les sentiers de la vie qui mènent à la Vie !

Qui aimerait marcher sans lumière au sein de la nuit profonde sur un chemin traversant la forêt ?

La forêt représente le monde, et le chemin la vie terrestre de l'être humain; et le temps pendant lequel il habite son corps est la nuit profonde.

Celui qui n'a pas de lumière pourra-t-il trouver l'étroit chemin du milieu qui est la seule voie véritable capable de mener le voyageur vers le but sacré de l'amour, lequel est la vie éternelle ?

Je suis la lumière authentique qui ne trompe pas, et Je suis le chemin et la vie éternelle mêmes."

Le Grand Évangile de Jean, IV/166 (6)

Le Seigneur: «...Lorsque tout est devenu céleste en l'homme, tout ce qui l'entoure devient également céleste! Les matins deviennent des matins célestes, les jours des jours célestes, les soirs de vrais soirs célestes, et la nuit devient un repos du ciel, un repos cependant non plus obscur, mais rempli de la plus magnifique lumière pour l'âme pure de l'homme, unie à son esprit...»

La Maison de Dieu, III/10 (9)

L'ange Zuriel: "Il est certain que notre vie est la vie de Dieu; et nous pouvons vivre quand et où nous voulons: dès que nous avons aperçu et compris ce qui se trouve à la base de notre vie et tourné notre cœur vers Lui, nous vivons déjà une vie parfaite, que nous nous trouvions encore dans notre enveloppe charnelle ou à l'état de pur esprit! Il n'y a là aucune différence."

Le Soleil Spirituel, I/98 (11,12,13)

Le Seigneur conduit un groupe d'âmes délivrées dans le royaume des esprits :

"...Mais pendant ce temps, nous avons franchi la zone de l'eau; en effet, regardez derrière vous, et vous verrez qu'à la place du précédent terrain solide, il y a à nouveau notre interminable mer.

Et regardez, même le Seigneur attire sur cela l'attention de ceux qui le suivent, et Il dit au prieur: «Regarde un peu derrière toi; et à présent observe ici devant toi ce lieu, et dis-Moi s'il te plaît.»

Le prieur dit: «Ô Seigneur et Père, mon éternel Amour! Là où Tu es, tout est beau et me plaît indiciblement; sans Toi, autant ici qu'en n'importe quel autre lieu, ce serait éternellement à se désespérer!»

Le Seigneur dit: « Mon cher fils, ami et frère! Tu as bien parlé; c'est ainsi et pas autrement. Avec Moi, vous pouvez tout, mais sans Moi, rien! C'est pourquoi il est

toujours bon d'être près de Moi! En dehors de Moi il n'y a en aucun lieu, un être qui ait consistance et stabilité, car Moi Seul Je suis la Voie, la Vérité et la Vie!»"

AMEN